

CORPVS CHRISTIANORVM

Series Graeca

41


Corpus Nazianzenum

8

STUDIA NAZIANZENICA

I

TURNHOUT

BREPOLS  PUBLISHERS

2000

LEUVEN


UNIVERSITY PRESS

STUDIA NAZIANZENICA

I

EDITA A
BERNARD COULIE

TURNHOUT

BREPOLS  PUBLISHERS

2000

LEUVEN

UNIVERSITY PRESS

EDITORES

B. COULIE, J. MOSSAY et M. SICHERL



This book has been printed on paper
according to the prevailing
ISO-NORMS.

© 2000 BREPOLSPUBLISHERS (Turnhout – Belgium)
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.

AVANT-PROPOS

C'est en 1988 que le *Corpus Nazianzenum* a inauguré, au sein de la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*, une nouvelle série. Celle-ci est destinée à accueillir les productions du projet international de recherches consacré aux œuvres de saint Grégoire de Nazianze: les éditions des textes grecs et des versions orientales des œuvres du Cappadocien, les éditions des nombreux commentaires, grecs et orientaux, de ces œuvres, et aussi les études préparatoires à ces éditions ou résultant d'investigations menées dans différents secteurs du projet ⁽¹⁾. Depuis 1988, plusieurs publications ont vu le jour: les répertoires des manuscrits pour l'ensemble des langues concernées, y compris le grec, les premières éditions de textes orientaux, et des études importantes dans le domaine de l'histoire du texte grec et dans le monde encore obscur des scolies et commentaires. Les responsables du projet de recherche avaient dès lors envisagé de publier un volume qui ferait le point sur l'avancement des travaux dans toutes ces directions, et qui présenterait au lecteur un *status quaestionum* complet et mis à jour, à la manière de ce qu'avaient été, en leur temps, les actes du second Symposium Nazianzenum ⁽²⁾. Mais c'est précisément l'abondance des publications parues qui rend caduque l'entreprise souhaitée: dans plusieurs cas, celles-ci contiennent déjà un état des questions, qu'il est inutile de répéter. Il a dès lors paru préférable de rassembler dans le présent volume, d'une part, les synthèses qui n'ont pas encore fait l'objet de publication, et, d'autre part, des études originales sur les textes et la tradition de Grégoire de Nazianze au sens large.

(1) *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, edidit B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988.

(2) *II. Symposium Nazianzenum (Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981). Actes...*, ed. J. MOSSAY (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe: *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1983.

Le lecteur trouvera, en appendice au présent avant-propos, une liste de références susceptibles de fournir les informations les plus récentes concernant le projet d'édition des *Discours* (3).

(3) Des informations détaillées et régulièrement mises à jour sont accessibles sur le site Nazianzos consacré au projet international de recherche sur Grégoire de Nazianze : « <http://nazianzos.fltr.ucl.ac.be> ».

APPENDICE: ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES CONCERNANT LES DISCOURS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Texte grec

Présentation générale du projet:

J. MOSSAY, *La préparation de l'édition des œuvres de saint Grégoire de Nazianze, dans Mémoire des saints Grégoire le Théologien et Photios le Grand, archevêques de Constantinople*. Actes du symposium scientifique (14-17 oct. 1993), Thessalonique, 1994, p. 43-51 (en grec).

1. Heuristique

L'heuristique des manuscrits grecs des *Discours* de Grégoire de Nazianze, entamée dès 1981 par le professeur J. Mossay, est arrivée à son terme avec la publication du sixième volume du *Repertorium Nazianzenum*; plus de 1500 manuscrits grecs ont ainsi été recensés et présentés.

J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 1. *Codices Galliae* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 1), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1981.

J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 2. *Codices Americae, Angliae, Austriae* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 5), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1987.

J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 3. *Codices Belgii, Bulgariae, Constantinopolis, Germaniae, Graeciae (pars prior), Helvetiae, Hiberniae, Hollandiae, Poloniae, Russiarum, Scandinaviae, Ucrainae et codex vagus* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 10), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1993.

J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 4. *Codices Cypri, Graeciae (pars altera), Hierosolymorum* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 11), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1995.

J. MOSSAY et L. HOFFMANN, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 5. *Codices Civitatis Vaticanae (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F., 2. Reihe. Forschungen zu Gregor von Nazianz, 12)*, Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1996.

J. MOSSAY et B. COULIE, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 6. *Codices Aegypti, Bohemiae, Hispaniae, Italiae, Serbiae. Addenda et corrigenda (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F., 2. Reihe. Forschungen zu Gregor von Nazianz, 14)*, Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1998.

2. Histoire du texte

La première question à démêler, au sein de la foisonnante tradition manuscrite des *Discours*, était celle que posent les collections dites M et N, représentant des collections « complètes » de 47 et de 52 textes respectivement, et qui étaient jusqu'à présent considérées comme la voie d'accès prioritaire au texte original de Grégoire. Les recherches de Madame V. Somers ont récemment montré que les collections M et N ne constituent qu'un type de regroupement des textes parmi d'autres, et qu'aucune d'entre elles ne représente un texte identifiable par ses variantes.

V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 48)*, Louvain-la-Neuve, 1997.

3. Instruments

Thesaurus Sancti Gregorii Nazianzeni. Orationes, Epistulae, Testamentum, curantibus J. MOSSAY et CETEDOC (*Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Graecorum*), Turnhout, 1990.

Thesaurus Sancti Gregorii Nazianzeni. Carmina, Christus Patiens, Vita, curantibus J. MOSSAY, B. COULIE et CETEDOC (*Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Graecorum*), Turnhout, 1991.

Scolies et commentaires

Parmi les commentateurs de Grégoire de Nazianze, le Pseudo-Nonnos auquel sont attribuées les célèbres *Scolies mythologiques* est celui qui a bénéficié de la plus grande attention. Madame J. Nim-

mo Smith a donné une édition critique de ces commentaires, assortie d'une comparaison approfondie avec les versions syriaque et arménienne. Dans le même temps paraissait à Tbilisi l'édition des versions géorgiennes de ces mêmes scolies, due à Madame T. Othkhmezouri. Les deux auteurs se sont ensuite associées dans une étude sur les rapports entre le texte grec et les traductions géorgiennes du Pseudo-Nonnos.

Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni commentarii, editi a J. NIMMO SMITH, cum collationibus versionum syriacarum a S. BROCK versionisque armeniacae a B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 27. *Corpus Nazianzenum*, 2), Turnhout, 1992.

T. OTKHMEZURI, *Pseudonones mitologiur k'oment'arta kartuli targmanebi* (Les traductions géorgiennes des commentaires mythologiques du Pseudo-Nonnos), Tbilisi, 1989.

J. NIMMO SMITH et T. OTKHMEZURI, *The Georgian Versions of the Pseudo-Nonnos Mythological Commentaries and their Greek Originals*, dans *Le Muséon*, 106 (1993), p. 289-308.

Le texte grec des *Scolies mythologiques* a fait l'objet d'une concordance informatisée, qui vient compléter celle des œuvres de Grégoire de Nazianze :

Thesaurus Pseudo-Nonni. Commentarii in IV orationes Gregorii Nazianzeni, curantibus B. COULIE, J. NIMMO SMITH et CETEDOC (*Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Graecorum*), Turnhout, 1999.

L'article de J. Nimmo Smith dans le présent volume propose une étude d'ensemble sur les scolies anciennes aux *Discours* de Grégoire de Nazianze.

L'analyse des commentaires dûs au scoliaste byzantin Basile le Minime a été entamée par Mr Th. Schmidt, qui a dressé l'inventaire des manuscrits, identifié les différents états du texte et préparé l'édition des commentaires au *Discours* 38 de Grégoire de Nazianze :

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Commentarii Basilii Minimi ad Orationem XXXVIII, editi a Th. SCHMIDT (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout-Leuven (sous presse).

Versions orientales en général

Présentation générale sur les versions orientales des *Discours* :

B. COULIE, *Les versions orientales des œuvres de Grégoire de Nazianze*, dans *Mémoire des saints Grégoire le Théologien et Photios le Grand, archevêques de Constantinople*. Actes du symposium scientifique (14-17 oct. 1993), (en grec), Thessalonique, 1994, p. 53-59.

Version arménienne

L'édition arménienne a commencé par la collection appelée « Victus sum », qui est constituée des discours apologétiques et des panégyriques.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, I. Orationes II, XII, IX, editae a B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 28. *Corpus Nazianzenum*, 3), Turnhout, 1994.

A. SIRINIAN, *La versione armena dell'Orazione 7 di Gregorio di Nazianzo*, dans *Le Muséon*, 107 (1994), p. 55-106.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, II. Orationes IV et V, editae ab A. SIRINIAN (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 37. *Corpus Nazianzenum*, 6), Turnhout-Leuven, 1999.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, III. Orationes XXI et VIII, editae a B. COULIE; *Oratio VII*, edita ab A. SIRINIAN (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 38. *Corpus Nazianzenum*, 7), Turnhout-Leuven, 1999.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, IV. Orationes XXXVIII, XXXIX et XL, editae a I. BAISE (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout-Leuven (en préparation).

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, V. Orationes XVIII et XLIII, editae a B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout-Leuven (en préparation).

Version syriaque

Voir l'article de C. Detienne dans le présent volume.

L'édition des Discours suivants est en préparation: Or. 13 (A. Schmidt), 21 (C. Detienne), 40 (J.-C. Haelewyck), 41 (M. Quaschnig).

Version arabe

Voir l'article de J. Grand'Henry et L. Tuerlinckx dans le présent volume.

Versions géorgiennes

L'édition des versions géorgiennes suit l'ordre de la collection des XVI discours liturgiques; l'introduction du premier volume contient une présentation complète et mise à jour sur les différentes traductions des *Discours* en géorgien.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Iberica, I. Orationes I, XLV, XLIV, XLI, editae a H. METREVELI et al. (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 36. *Corpus Nazianzenum*, 5), Turnhout, 1998.

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Iberica, II. Orationes XV, XXIV et XIX, editae a H. METREVELI et al. (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout-Leuven (sous presse).

Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Iberica, III. Oratio XXXVIII, edita a H. METREVELI et al. (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout-Leuven (en préparation).

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE *IN MAGNUM ATHANASIVM*
DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE
DANS LE *COD. TAURINENSIS BIBL. NAT. UNIV.*
GR. B. VI. 41

Le codex *Taurinensis Bibl. Nat. Univ. Gr. B. VI. 41* est daté du XV^e siècle par J. Pasini et du XIV^e par N.U. Gulmini (1); il a été sérieusement endommagé par l'incendie de la Bibliothèque nationale universitaire de Turin le 26 janvier 1904, puis admirablement restauré à Grottaferrata, en 1965/66 (2). C'est un manuscrit en papier mesurant actuellement 210 x 150 mm écrit en pleine page. Il contient des extraits de douze homélies de Grégoire de Nazianze commentés par des scolies; ces dernières font partie des commentaires que Basile le Minime dédia à l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (913-959) apparemment complétés par des scolies d'autre origine (3). Avant l'incendie de

(1) L'homélie *In Magnum Athanasium* ou *Discours 21*, de Grégoire de Nazianze (cf. PG 35, col. 1081-1128; *Sources Chrétiennes*, 270, p. 86-193) se lit dans le cod. *Taurinensis Bibl. Nat. Univ. Gr. B. VI. 41*, f. 24-51 selon le foliotage actuel; N.U. GULMINI, *I manoscritti miniati della Biblioteca Nazionale di Torino*, Volume II. *Manoscritti greci*, Torino, 1989, p. 42 (bibliographie), 103 et fig. 104-105 (f. 51v et 85v); J. PASINUS, A. RAVAUTELLA et F. BERTA, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei per linguas digesti et binas in partes distributi, in quarum prima Hebraei et Graeci,...*, t. 1, Augustae Taurinorum, 1749, p. 366, n° 247 codex c. I. 1.

(2) Concernant le sinistre de 1904, voir notamment A. GIACCARIA (a cura di), *Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. Manoscritti danneggiati nell'incendio del 1904. Mostra di recuperi e restauri*, Torino, 1986; L. DOREZ, *L'incendie de la Bibliothèque Nationale de Turin. Notes et documents*, Paris, 1904; K. KRUMBACHER, *Die griechischen Handschriften der Turiner Bibliothek*, dans *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (n° 47, du 26 février 1904, p. 1-2), traduit et adapté par S. DE RICCI, *Les manuscrits grecs de la bibliothèque de Turin*, dans *Revue des Études Grecques*, 17 (1904), p. 12-13; F. CUMONT, *Reliquiae Taurinenses* (extrait de *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, n° 3, mars 1904), Bruxelles, 1904.

(3) La *Lettre de dédicace* des scolies de Basile le Minime se lit dans le *Taurin. Bibl. Nat. Univ. Gr. B. VI. 41*, f. 180v-r et 181v-r; cf. PG 36, col. 1073-1080; elle a été éditée par M. BOISSONADE, *Notice des scolies inédites de*

1904, Pasini avait compté 313 feuillets; il en reste 214 foliotés de 1 à 208; les n° 61, 71 et 107 sont inscrits respectivement au verso des f. 60, 70 et 106; il y a deux feuillets qui portent le n° 152; deux feuillets vides qui se trouvent entre les f. 24 et 25, 121 et 122 ne sont pas numérotés. Les feuillets récupérés après l'incendie ont été plus ou moins carbonisés sur leurs quatre côtés, de sorte qu'une bordure noircie de largeur variable encadre généralement la partie sauvegardée de la plupart des pages. C'est pourquoi il ne fut pas toujours possible de remettre en ordre les feuillets éparpillés; parfois il était même impossible de distinguer le verso du recto d'un même feuillet, et il s'avère généralement difficile voire impossible de suivre le fil du texte d'une face à l'autre. En effet, le feu qui a calciné, rongé ou noirci le haut et le bas des pages a souvent fait disparaître les premières et les dernières lignes de celles-ci, ainsi que les numéros du foliotage. La difficulté de reconstituer l'ordre des feuillets s'accroît encore du fait que les commentaires ne forment pas un texte continu, mais une juxtaposition de scolies indépendantes et isolées. Ces scolies sont écrites en noir et séparées par de brèves formules, les lemmes, qu'elles sont censées commenter. Ces lemmes généralement écrits en rouge et encadrés de deux croix sont des extraits relativement brefs des homélies de Grégoire de Nazianze; eux non plus ne for-

Basile de Césarée sur S. Grégoire de Nazianze, dans *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi et autres...*, Tome 11, 1827, p. 58-63 (= BOISSONADE, *Notice des scolies*), et par R. CANTARELLA, *Basilio Minimo, Scolii inediti con introduzione e note*, II, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 26 (1926), p. 3-4. Le catalogue de J. PASINI, A. RAVAUTELLA et F. BERTA (cf. la note n° 1 ci-dessus) intitule le manuscrit *Scolies à douze homélies de Grégoire de Nazianze* et ajoute: « Le nom du scoliaste n'apparaît nulle part; mais, s'il y a lieu de proposer des conjectures personnelles, les scolies semblent avoir été tirées de plusieurs auteurs, tant parce que le point de vue auquel se place l'examen des *Discours* (de Grégoire) n'est pas constant, que parce qu'un seul et même texte y est interprété de plusieurs façons différentes ». Le premier inventaire des manuscrits contenant des scolies de Basile le Minime est celui de J. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni*, I (*Meletemata Patristica*, I), Cracovie, 1914, p. 37-89; au sujet du manuscrit de Turin, il s'arrête à la notice de PASINI. De son côté, R. CANTARELLA, *Basilio Minimo. Scolii inediti con introduzione e note*, I, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 25 (1925), p. 295-298, classe notre manuscrit dans le « groupe des codex contenant le texte des commentaires de Basile, joints à ceux de M(axime), G(eorges) M(océnos), et T(héophile) A(pollinaire) » (p. 298, n° 16).

ment pas un texte continu. Toutefois ils suivent d'une façon relativement régulière le fil général du texte dont ils sont tirés et si l'on peut les identifier il est possible de reconstituer l'ordre dans lequel les feuillets du manuscrit doivent se lire. Cet exercice a été facilité par l'emploi de notre concordance lemmatisée des textes grégoriens (4). La reconstitution de l'ensemble du codex se trouve dans le *Repertorium Nazianzenum* (5). Il convient de signaler que la lecture des lemmes du manuscrit de Turin permet d'y découvrir un certain nombre de leçons particulières qui s'écartent du texte des Mauristes servant communément de référence à des recherches en cours. Les observations publiées ci-dessous n'imposent aucune conclusion définitive pour l'instant, mais elles méritent d'être soumises à l'attention des codicologues, des chercheurs engagés dans l'édition critique majeure de Grégoire de Nazianze, et de ceux qui étudient Basile le Minime ou les autres scolastes. À ces spécialistes revient la charge de vérifier l'intérêt éventuel du codex *Taurin. Bibl. Nat. Univ. Gr. B. VI. 41*, qui est un témoin d'une tradition manuscrite, tardive sans doute mais rattachée par les commentaires de Basile aux milieux érudits de Constantinople du début du X^e siècle, proches de Constantin VII Porphyrogénète (6).

Voici à titre de spécimens les extraits de l'*Éloge de S. Athanase* lisibles dans le manuscrit restauré. Chaque lemme est suivi par la référence au texte des Mauristes dans la *Patrologie grecque*. Les variantes relevées par collation des lemmes avec le texte de référence sont ici en italiques. Occasionnellement des particularités codicologiques sont signalées au passage.

Cod. Taurinensis Bibl. Nat. Univ. Gr. B. VI. 41

F. 51v. Titre sous un portique: Σχό(λια) λόγου τοῦ Εἰς τὸν μέγαν Ἀθανάσιον. Dans la marge: + Λόγος ἱά.

(4) *Thesaurus Sancti Gregorii Nazianzeni. Orationes, Epistulae, Testamentum*, curantibus J. MOSSAY et CETEDOC (*Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Graecorum*), Turnhout, 1990.

(5) J. MOSSAY et B. COULIE, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 6. *Codices Aegypti, Bohemiae, Hispaniae, Italiae, etc...* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N. F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 14), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1998, p. 226-229.

(6) Cf. BOISSONADE, *Notices des scolies*, p. 60, n. 1: allusion à la Noël 918.

50r-v. Premier prologue (‘Ο εἰς τὸν μέγαν... τὰς ἐπιγραφὰς ποιητέον: ed. CANTARELLA (B.Z., 26 [1926], p. 13, 27-14, 4 avec quelques variantes) + scolie du § 1 (= PG 35, col. 1084 A 6: Ἀθανάσιον ἐπαινῶν, ἀρετὴν ἐπαινέσομαι), mais aucun lemme n’est lisible. Un bandeau large de plus de deux centimètres sépare la scolie du second prologue. Commencement du second prologue avec une lettrine à l’initiale: ‘Ο παρὼν λόγος γενικωτέρω... ἱστοριῶν ἐστὶ κατιδεῖν (ed. CANTARELLA, p. 13, lin. 15-27 avec quelques variantes).

49r-v. (Fin du second prologue + lemmes § 1)

49r: 1. Ἀθανάσιον ἐπαινῶν (§ 1, col. 1081 A 3; la scolie est divisée en deux parties); **2.** ἀνάγεσθαι ἢ ἀπανάγεσθαι (§ 1: col. 1084 A 5); **3.** διὰ τῆς συγγενοῦς ἐλλάμψεως (§ 1: col. 1084 A 5-6);

49v: 4. illisible? (la première initiale de la scolie est écrite en rouge ...κοινωνεῖ κοινωνίαν· τοῦτο γὰρ ἡ ἀληθῆς συγγένεια, etc.); **5.** πολλῶν γὰρ ὄντων (§ 1: col. 1084 A 6); **6.** ὅπερ γὰρ ἐστὶν τοῖς αἰσθητοῖς ἥλιος (§ 1: col. 1084 A 10); **7.** τοῖς τε ὀρῶσιν καὶ τοῖς ὀρωμένοις (§ 1: col. 1084 A 14-15); **8.** lemme écrit en noir avec une note interlinéaire écrite en rouge disant que c’est le texte commenté « κείμενον»: τοῖς νοοῦσι καὶ τοῖς νοουμένοις (§ 1: col. 1084 B 2-3); **9.** εἰς ὃν πᾶσα ἔφεσις ἴσταται (§ 1: col. 1084 B 5).

48r-v. (lemmes § 1-2)

48r: 10. οὐδὲ γὰρ ἔχει τὸ (ὕ)ψηλότερο(ν), ἢ ὄλως ἔξει (§ 1: col. 1084 B 6); **10bis.** ἄλλως; **11.** οὐδὲ ὁ φιλοσοφώτατος νοῦς (§ 1: col. 1084 B 7); **11bis.** ἄλλως; **12.** ὧτινι μὲν οὖν ἐξεγένετο διὰ λόγου καὶ θεωρίας (§ 2: col. 1084 C 1; le rubricateur qui a écrit le lemme a évité d’écrire sur une ligature qui surmonte la ligne écrite en noir de la scolie);

48v: 13. ... (προκά)λυμμα...: le lemme écrit en-haut du feuillet noirci par le feu est presque illisible (cf. § 2: col. 1084 C 2-3); **14.** ὑλικὴν δυάδα (§ 2: col. 1084 C 8); **15.** τό ὑπὲρ τὴν (§ 2: col. 1084 C 7; ce lemme semble être la première partie du précédent).

47r-v. (lemmes § 2-4)

47r: 16. γεγὼνώς ἄνωθεν (§ 2: col. 1084 C 12; la plus grande partie de l’espace réservé à ce lemme est restée vide);

47v: 17. καὶ τῶ νῦν ἐπαινουμένῳ (§ 3: col. 1085 A 6); **18.** τὸν Σολομῶντα μέχρι τινός (col. 1085 A 11); **19.** le même

lemme est répété quatre lignes plus loin; **20.** καὶ τὰ τελευταῖα δὴ ταῦτα τῇ τάξει καὶ πρῶτα τῇ ἀληθείᾳ (§ 3: col. 1085 A 13-14); **21.** et **21bis.** τοῖς μὲν ἡμιλλήθη (§ 4: col. 1085 B 9; le même lemme est répété deux lignes plus loin); **22.** τῶν δὲ μικρὸν ἀπελείφθη (§ 4: col. 1085 B 9-10).

46r-v. (lemmes § 4-5)

46r: 22bis. ἄλλως; **23.** ?...(ἡκρι)βώσατο (le papier est brûlé; cf. § 4: col. 1085 C 3); **24.** τοὺς μὲν ἐν λόγῳ δεινούς τῇ πράξει (§ 4: col. 1085 C 3-4); **25.** καὶ εἰ μέγα φη(σί) τοῖς προλαβοῦσι (§ 4: col. 1085 C 9-10); **26.** τῷ ἡμετέρῳ καλῶ (§ 4: col. 1085 C 11); **27.** ὡς...ἐκεῖνος (§ 5: cf. col. 1085 D 5-1088 A 1);

46v: 28. ὅσα σχεδιάζει (§ 5: col. 1088 col. A 4); **28bis.** ὅσα σχεδιάζει ἡμῖν ἢ μνήμη (répète le précédent); **29.** (ἡ)μέ(τε)ρον ἀφοσιώσομεν (le premier mot est écrit en rouge dans la marge, le second en noir dans la ligne qui jouxte; § 5: col. 1088 A 5); **30.** καὶ ταῦτα ἐν πόλει (§ 5 = col. 1088 A 10-11); **31.** ὥσπερ τοὺς ἱππικούς καὶ τὰ θέατρα παίζουσαν (§ 5, col. 1088 A 13-14).

45r-v. (lemmes § 6-7)

45r: 32. et **32bis.:** le lemme est illisible dans la partie brûlée en haut du feuillet; mais répété par la formule ἄλλως (vu que le second commentaire commence par les mots: « Πᾶσα ἡ Ἑλληνικὴ σοφία ἐγκύκλιος παιδευσις λέγεται κυρίως δέ... », cf. § 6: col. 1088 B 1-3); **33.** καὶ πᾶσαν παλαιὰν βίβλον (§ 6: col. 1088 B 9); **34.** βίῳ μὲν ὀδηγῶ θεωρίας (§ 6: col. 1088 B 13); **35.** θεωρία δὲ σφραγίδι βίου χρησάμενος (§ 6: col. 1088 B 14);

45v: 36. ἀρχὴ τε γὰρ σοφί(ας) (§ 6: col. 1088 B 13-14); **36bis.** ἀρχὴ τε γὰρ σοφίας (répète le précédent); **37.** τῷ ἐγγίζοντι Θεῷ (§ 7: col. 1088 C 14); **37bis.** une deuxième scolie se rapporte au texte du lemme précédent; elle est introduite par la formule: « ἡ πόρρωθεν καταβάλλεται » écrite en rouge; **37ter.** une troisième scolie se trouve en-haut du f. 44r introduite par ἄλλως.

44r-v. (lemmes § 7-8)

44r: 37ter. voir f. 45v; **38.** διὰ τοῦτο ἡγέρθη κέρας σωτηρίας ἡμῖν (§ 7: col. 1089 A 7); **39.** ἐνεβλήθη δὲ εἰς καιρὸν (§ 7: col. 1089 A 9); **40.** λίθος ἀπρογωνιαῖος συνδέων αὐτῷ (§ 7: col. 1089 A 8-9; CANTARELLA, p. 14, 5-7); **41.** πῦρ καθαρτῆριον (§ 7: col. 1089 A 10; il y a deux scolies);

44v: **42.** οὐ κατὰ (... ..) πονηρὸν τύπον (§ 8: col. 1089 B 3; l'espace réservé pour le lemme étant trop large une partie est restée vide); **43.** οὐχ ἤττον τῆς εὐσεβείας (§ 8: col. 1089 B 7); **44.** τῇ μὲν γὰρ πολλοστός ἀπ' ἐκείνου τῇ προεδρίᾳ (§ 8: col. 1089 B 8); **44bis.** ἄλλως; **45.** τὸ μὲν γὰρ ὁμόγνωμον καὶ ὁμόθρονον (§ 8: col. 1089 B 9-10); **46.** εἰ μὴ οὕτω τις λέ(γοι) διάδοχον (§ 8: col. 1089 C 1).

43r-v. (lemmes § 9-10)

43r: **47.** ce lemme est noirci par le feu; on peut y distinguer... (ὕβριζε)ι διὰ τὸν κόρον (cf. § 9: col. 1089 C 10-11); **47bis.** ce lemme est endommagé ἀλλ'... ὡς; **48.** ἡ τῶ δεῖσθαι συγγνώμης (§ 9: col. 1092 A 8); **49.** ἀγγελικώτερος (§ 9 col. 1092 A 15-B 1); **49bis.** ἄλλως; **50.** φιλοσοφίαν ἀμφοτέρα (§ 9: col. 1092 B 6-7);

43v: **51.** (???) le lemme est illisible; les mots « τὸν ἀρχιερέα » se lisent dans la scolie (cf. § 10: col. 1092 C 2); **52.** Τί ἂν ἡμῖν ἀναζωγραφεῖ τὸν ἄνδρα; (§ 10: col. 1092 C 1); **53.** οἱ μοναδικοὶ καὶ μιγαῖδες (§ 10: col. 1092 D 5-6; le lemme est suivi des deux scolies éditées par CANTARELLA, p. 14, 8-12; la seconde est simplement juxtaposée à la première et n'est pas introduite par ἄλλως); **54.** τὴν πρὸς τὸ ὑπερέχον ἀντιτυπίαν (§ 10: col. 1093 A 5-6).

42r-v. (lemmes § 10-12)

42r: **55.** le lemme qui a probablement été écrit en-haut de la page a disparu; **56.** ...γινόμενον (§ 10: col. 1093 B 5; la première partie du lemme est illisible; cf. col. 1093, note 76); **57.** μικρὰ δὲ ὄ(ταν) εἶπω (§ 11: col. 1093 B 11); **58.** οὐ γὰρ δεδόξασται (§ 11: col. 1093 B 13);

42v: **59.** ψηφοῖς τε παίζειν τὴν ὄψιν κλεπτούσαις (§ 12: col. 1093 C 12-13); **60.** τὸ δὲ ἀπλοῦν τοῦ λόγου (§ 12: 1093 D 1-1096 A 1); **61.** ἀφοῦ (sic) καὶ Σέκστοι καὶ Πύρρωνες (§ 12: col. 1096 A 1-2; la première partie de la scolie est éditée par CANTARELLA, p. 14, 17-27; elle est suivie ici par une seconde scolie qui est simplement juxtaposée à la première et n'est pas introduite par ἄλλως).

41r-v. (lemmes § 13-14)

41r: **62.** ὃς καὶ δικὴν ἔδωκεν ἀκολάσ(τ)ου γλώττης (§ 13: col. 1096 A 13-14); **63.** τοῖς ἐν βεβήλοις κατάλυσιν (§ 13: col. 1096 A 14; corrigé par une main récente « τὸν ἐν... »); **64.** δια-

δεξάμενοι ἄλλοι τὴν νόσον (§ 14: col. 1096 B 1-2; une partie de l'espace prévu pour le lemme est restée vide; le commentaire juxtapose trois scolies);

41v: **65.** ἀθεότητος ἦν (§ 13: col. 1096 B 10); **66.** ἄλλ' εἰδὼς τ(ὸ) μὲν ἰσαριθμ(ὸν) ἓνα θεότητος (§ 13: col. 1096 B 9-11); **67.** κλίσιν τε καὶ ἀντίθεσιν (§ 13: col. 1086 C 2; le scribe écrivant le texte noir de la scolie ayant placé dans l'espace réservé au lemme une lettre superposée à une autre, le rubricateur a coupé en deux le mot « κλί...σιν » et évité de faire chevaucher le lemme sur la scolie); **68.** ὅσον ἦν ἐπ' αὐτῶ (§ 14: col. 1096 C 9-10); **69.** ὅσον ἦν ἐπ' αὐτῶ τὴν νόσον ἔστησεν (répète le lemme **68**).

40r-v. (lemmes: § 14-15)

40r: **70.** ἐντεῖθεν μοί φη(σιν) καὶ τὰ δράματα (§ 14: col. 1096 C 15); **71.** μία δὲ προσβολῶν ἢ χαλεπωτάτη (cf. § 14: col. 1097 A 5-6 et note 93); **72.** συνεισφέρω τι καὶ αὐτὸς τῶ δράματι (§ 14: col. 1097 A 6-7); **73.** ἀλλά μοι παρητήσθω (§ 14: col. 1097 A 7); **74.** τὸν ὁμώνυμον ἐμοί (§ 15: col. 1097 B 1-2); **74bis.** εἰσὶ μὲν οὖν οἱ μὴδὲ τὸν ὁμώνυμον (cf. le lemme **74**: § 15: col. 1097 B 1);

40v: deux espaces apparemment préparés pour l'inscription des lemmes sont restés vides à la première et à la cinquième lignes de cette page; **75.** καὶ ἦν τὸ μὲν δράμα ἐτέρων (§ 15: col. 1097 B 7-8); **76.** τὴν χεῖρα ἦν ὁ ἅγιος κατεψεύσθη (§ 15: col. 1097 B 10-11); **77.** ταύτη οὖν φ.σι χρᾶται εἰς γοητείας (cette péricope est présentée comme s'il s'agissait d'un lemme tiré du texte grégorien; elle fait partie du commentaire relatif à un certain Arsène, dont des calomniateurs accusaient Athanase d'avoir coupé une main); **78.** καὶ ἀπογινώσκειν μᾶλλον ἢ καταγινώσκειν τῶν ὑπαιτιῶν (§ 15: col. 1097 B 13-14).

38r-v. (lemmes: § 15-17)

38r: **79.** ὁ δὲ οὐκ ἔτι λόγος καὶ τὰ ἐξῆς (§ 15: col. 1097 C 3; la suite du texte évoquée ici: col. 1097 C 3-5); **80.** οὐδὲ παντελῶς ἐλευθέριον (§ 16: col. 1097 C 11; une note brève que je n'ai pas pu lire a été ajoutée en rouge dans l'interligne); **81.** μάζης ὄνιον (§ 16: col. 1100 A 2; la moitié de l'espace réservé pour ce lemme est restée vide); **82.** (τ)ὰ τελευταῖα δὲ καὶ πολιτ(εῖα) παρεισφθαρὲν (§ 16, col. 1100 A 3-4); **83.** ὅσων ὑέων κρεῶν (§ 16, col. 1100 A 5); **84.** κακὸν περὶ τὴν πίστιν (§ 16, col. 1100 A 6);

38v: **85.** (... λό)γων ἐλευθερίων (§ 16: col. 1100 A 14); **85bis.** οὐ λόγῳ ἐλευθερίῳ μετεσχηκόν (sic) (cf. **85**); **86.** στωμύλος (§ 16: col. 1100 A 15); **87.** οὐ δὲ τὴν συνοουσίαν στωμύλος (cf. **86**); **88.** οὐχ ἴν' ἐκεῖνοι τιμηθῶσιν (§ 17: col. 1100 B 8-9); **89.** καὶ φαῦλοι μὲν ἐν θανάτῳ ἐξαισίῳ (§ 17: col. 1100 B 9-10; entre les deux derniers mots se voit un signe insolite tracé en rouge); **89bis.** une seconde scolie est introduite par ἄλλως; **90.** ταλαντεύηται (§ 17: col. 1100 C 1 et note 6; une partie de l'espace réservé au lemme reste vide); **91.** τὴν βουλὴν καὶ τὰ ἔργα (§ 17: col. 1100 C 2); **92.** φιλοτίμοις (§ 17: col. 1100 C 9); **93.** τοσαύταις καὶ πλήσσεται (§ 17: col. 1100 C 6).

39v-r. (lemmes § 17-18)

39v: **94.** (... ἐφι)λονεῖκει καὶ τὴν ψυχὴν (§ 17: col. 1101 A 2); **95.** παρακλήτορας κακῶν (§ 17: col. 1101 A 4); **96.** εἶχε δὲ καὶ τοὺς φίλους κακοὺς παρακλή(τορας) (§ 17: col. 1101 A 3-4; l'espace réservé pour ce lemme a été trop court);

39r: **97.** εὐοδώσει κακίαν (§ 18: col. 1101 B 5-6); **98.** διὰ λαίλαπος καὶ νεφῶν (§ 18: col. 1101 B 9); **99.** οἶε(ι) με ἄλλ(ως) σοι κεχρηματικέναι (§ 18: col. 1101 B 15); **99bis.** ἄλλως; **100.** τὰ γὰρ ἐξῆς ἴσως μικρά (§ 18: col. 1101 C 2 et note 16); **101.** μικρῶν δὲ ἔνεκεν οἰκονομηθέντα (§ 18: col. 1101 C 4-5).

37r-v. (lemmes § 19-21)

37r: **102.** ἀλλ' ἐκεῖνο θανμ(ασιώτερον) (§ 19: col. 1101 C 10-11, et note 19); **103.** εἰ μὴ ἐπυρώθη (§ 19: col. 1101 C 12; ce lemme est écrit en noir avec l'initiale rouge du premier mot, comme si c'était une scolie); **104.** ἀλλ' ἐπὶ πλεῖον (§ 19: col. 1101 C 13-14 et note 20); **105.** ἐρημικοί τε ὁμοῦ καὶ μιγάδες (§ 19: col. 1104 A 5-6); **106.** στροβοῦντα καὶ στροβούμενα (§ 19: col. 1104 A 8); **107.** στροβοῦντά τε καὶ στροβούμενα (répète le lemme **106**);

37v: **108.** τὸν εἰρηνοποιήσαντα τὰ διεστῶτα μιμούμενος (sic) (§ 19: col. 1104 A 13-14; la scolie est divisée en deux parties); **109.** ἔστι καὶ ἱερωσύνης φιλόσοφος (§ 19: col. 1104 A 15-B 1); **110.** πρᾶξιν ἡσύχιον (§ 20: col. 1104 B 8); **111.** ὀλίγα πρὸς ἱερωσύνης τελείωσιν (§ 20: col. 1104 C 3); **111bis.** ἄλλως; **112.** ὅσον τὸν τοῦ πολέμου καιρὸν διαφέρει (§ 21: col. 1105 A 4 et la note. 33).

36v-r. (lemmes § 21)

36v: **113.** Ὁ δὲ (§ 21: col. 1105 A 6); **114.** ληίζεταί (§ 21: col. 1105 A 7-8); **115.** τὸ ἄρρωστοῦν (§ 21: col. 1105 A 10); **116.** δὲ, καταπολήν (sic) ἤδη τοῦ κωλύσοντος (§ 21: col. 1105 A 7-8); **117.** τὴν βασιλέως ἀπλότητα (§ 21: col. 1105 A 12-13; la scolie dit que l'empereur évoqué par le lemme 117 est *Constance fils de Constantin le Grand*; ensuite l'espace réservé pour un lemme reste vide); **118.** ἐξωνεῖται δὲ τῶν ἐν τέλει τοὺς φιλοχρῶσους (§ 21: col. 1105 B 1; ce lemme est écrit en noir dans l'espace qui lui était réservé et ne fait qu'un avec la suite qui fait partie du commentaire: διὰ τῶν ἐπὶ σε συνηγμένων ἐκ φιλοχρήστων (sic) χρημάτων κτλ);

36r: **119.** χρώμενος ὅσα γλώσση (§ 21: col. 1105 B 10-11).

35v-r. (lemmes § 22-23)

35v: **120.** τῷ βαλεῖν χάρακα καὶ κατασεῖσαι τὸ ὁμοούσιον (§ 22: col. 1108 A 2-3);

35r: **121.** τῷ (sic) βαλεῖν χάρακα (§ 22: col. 1108 A 2; la scolie qui suit est éditée par CANTARELLA, p. 14, 34-35); **122.** ἡ σοφιστικὴ τῶν αἰρετικῶν κατάκρισις (§ 23: col. 1108 B 3-4).

34r-v. (lemmes § 23)

34r: **123.** ἐντεῦθεν ἡ σοφιστικὴ (§ 23: col. 1108 B 3; cf. le lemme 122);

34v: **124.** καινὴ ... (§ 23: col. 1108 B 8); **125.** ἡ καινὴ μίξις (§ 23: col. 1108 B 8); **126.** καὶ ἡ παράνομος τῶν βεβιωμένων ἐξέτασις (§ 23: col. 1108 B 9-10); **127.** καὶ οἱ μισθοῦμενοι συκοφάνται (§ 23: col. 1108 B 10-11; une partie de l'espace réservé pour ce lemme est restée vide); **128.** ἐπὶ ῥητοῖς κρίσιν (§ 23: col. 1108 B 11 et note 49; une partie de l'espace réservé pour ce lemme est restée vide).

33r-v. (lemmes § 23-25)

33r: **129.** οἱ μὲν ἐξωθούμενοι τῶν ἐκκλησ(…) (§ 23: col. 1108 B 12); **130.** Ὁ δὲ καὶ ἡμῶν (§ 23: col. 1108 B 15-C 1; une partie de l'espace réservé pour ce lemme est restée vide et a été remplie par trois croix); **131.** Ἡ δὲ καὶ ἡμῶν τῶν ἀηττήτων οἱ πλεῖστοι πεπόνθασιν (la première partie du lemme Ἡ δὲ — ἀηττήτων a été écrite en noir, les trois mots suivants en rouge; § 23: col. 1108 B 15-C 1, cf. le lemme 130); **132.** καὶ τὰ ἀμφοτέρα (§ 23: col. 1108 C 3-4; une partie de l'espace réservé pour ce lemme est restée vide et a été remplie par une croix rouge); **133.** καὶ αὐτῷ τῷ μεγάλῳ τοῦ θεοῦ περὶ ἡμῶν πάθει (§ 24: col.

1109 A 2-3); **134.** τοῖς μεγάλοις τοῦ θεοῦ (répète le lemme **133.**: § 24: col. 1109 A 2-3);

33v: **135.** σῶζει πολλάκις τὸ ἀβασάνιστον (§ 24: col. 1109 B 7); **136.** πλὴν ἔστω συγγνώμη (§ 24: col. 1109 C 1; la fin du mot συγγνώμη a été corrigée d'une manière illisible); **137.** τὴν τῆς εὐσεβείας σκηρῆν (§ 24: col. 1109 C 5); **138.** cf. ὅτι μὲν ἀπαξ σεισθήσεται (§ 25: col. 1109 D 1-2).

32r-v. (lemmes § 25-26)

32r: **139.** ὅσον φιλόσοφον καὶ φιλόθεον (§ 25: col. 1112 A 2; le feuillet est endommagé; deux lignes plus loin, le mot κείμενον est écrit en rouge dans l'interligne au-dessus du texte [κα]θ' ὃν κινεῖται ἀφ' ἡμῶν ὅσον φιλόσοφον καὶ φιλόθεον (col. 1112 A 1-2), comme si par mégarde un lemme répétant le précédent avait été écrit en noir); **140.** καὶ θᾶπτον ἀντι (sic) μηδεὸν (sic) παρακινῆσαι (sic) + (.)στι ταχύτερόν τινα τῶν μηδεόντων οὔτοι κινήσουσι ἐπὶ τὸ δέον ἢ τὸ μη πάλιν + (§ 25: col. 1112 A 8; le texte grégorien est suivi d'un ajout écrit en rouge et placé entre deux croix; on peut interpréter cette addition comme étant la première partie de la scolie et conjecturer que le rubricateur n'a pas bien compris le passage « ἢ τὸ μη »: la scolie qui suit concerne une controverse entre des religieux [μοναχοί] sur la pratique de la circoncision « ἡ τομή »); **141.** + τινες μοναχοὶ / (Τ)οὔτο Ἀθανάσιος ἡμῖν + (écrit en noir dans un espace prévu pour un lemme plus long et resté partiellement vide; la seconde partie du lemme: § 26: col. 1112 B 1);

32v: **142.** καὶ τοῦτο (cf. § 26: col. 1112 B 13); **143.** ὁ τοῦ ἀθανάτου ποιμένος βεβαιωτής (§ 26: col. 1112 C 3 et note 65); **144.** κακὸν οὐ κακὴ βασιλεία (§ 26: col. 1112 C 4); **145.** ταῦτη καὶ μεταλλάττει μὲν τὸν βίον (§ 26: col. 1112 C 2).

31r-v. (lemmes § 26-27)

31r: **146.** αὐτόνομον ἐξουσίαν (§ 26, col. 1112 C 12-14); **147.** τοῦ ζήλου τὸν θύμον λέγοντος (§ 26, col. 1112 C 14); **148.** ξενῶ θανάτω τὴν πονηρίαν (§ 26, col. 1112 D 2); **149.** τὰ μέχρι καὶ νῦν τοῖς ὑβρισταῖς ἀπειλούμενα (§ 26: col. 1113 A 3);

31v: **150.** ὁ τυφ(ών) (τῆς) ... (§ 27: col. 1113 A 8); **151.** καὶ λαβρότατ(ον) (l'expression écrite en rouge comme un lemme fait apparemment partie de la scolie qui explique la « violence extrême » que sous-entend la métaphore du « typhon »: cf. les lemmes **150** et **152**); **152.** ἐπειδὴ () τυφῶν τῆς ἀδικίας (cf.

lemme **150**; le premier mot de la scolie est tout entier en rouge « τῶν »); **153**. οὕτω δὲ ἀσμένως προσ(.....) θαύμασον καὶ ἐκπλάγῃθι (§ 27: col. 1113 B 2-3 et la note 74; la fin du mot « προσ(.....) » (προσπίπτει ou προσπίπτει, est illisible à cause d'une correction tardive qui rature le texte); **153bis**. suite des commentaires introduite par ἄλλως; **154**. καὶ τὴν αὐτῷ προτέρων συντελεισθεῖσαν (§ 27: col. 1113 B 14-15; la scolie qui suit ce lemme commence par le mot Σημειωτέον écrit en rouge); **155**. Ἐν δὲ εἶναι ταύτης καὶ μόνον παραβαλεῖν καὶ εἰκάσαι αὐτὸ Ἀθανάσιον (§ 27: 1113 B 13-14).

30r-v. (lemmes § 28-29)

30r: 156. οἶον ἡδυσμὰ τι τῷ λόγῳ (§ 28: col. 1113 C 6-7); **157**. καὶ τὸ φίλτρον οἶον (§ 28: col. 1113 C 10-11); **158**. τούτων οὖν τινα τοῦ δήμου ᾧ φανῆναι [τὸ πλῆθος] (§ 28: col. 1113 C 16-1116 A 1; la fin du lemme se laisse deviner dans la partie endommagée du feuillet);

30v: 159. κατὰ γὰρ γένη καὶ ἡλικίας διαιρεθέντες ποταμὸς ἦσαν εἷς + + Οὕτω τὸ ἐξῆς + (§ 29: col. 1116 B 8-12; les mots insérés entre les trois croix sont écrits en rouge).

29r-v. (lemmes § 29)

Dans les scolies de ce feuillet, notamment dans les scolies **160** (ἀν), **162** et **163** (κλάδοι), tantôt un mot entier tantôt une ou deux lettres initiales sont en rouge.

29r: 160. (π)οιητοῦ δ' ἦν ἄρα καὶ τὸν (§ 29: col. 1116 B 13; l'espace prévu pour ce lemme est occupé entièrement; on peut conjecturer que faute de place le rubricateur aurait négligé d'écrire le mot « Νεῖλον » appelé par l'article); **161**. ἔμπαλιν ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν Χαιρέαν (§ 29: col. 1116 C 1-2); **162**. δότε μοι μικρὸν ἔτι ἐντροφῆσαι τῷ διηγῆματι (§ 29: col. 1116 C 3); **163**. πῶλος μὲν ἦγεν αὐτόν (§ 29: col. 1116 C 5);

29v: 164. Τὸ (...)οῦ καὶ πολυτελοῦς καὶ τὸ ἴσον μῆ ἔχοντος (§ 29: col. 1117 A 3-4); **165**. ἐν(ταῦ)θα μόνον ἀτιμασθέντος τοῦ ὑψηλοῦ καὶ πολυτελοῦς (§ 29: col. 1117 A 3-4; répète le lemme **164**); **166**. οὐ παιδῶν ὄμιλος τὸ εὐφημούμενον (§ 29: col. 1117 A 6); **167**. σύμφωνος καὶ ἀντίθετος (§ 29: col. 1117 A 7).

28r-v. (lemmes § 30-31)

28r: 168. ἄρ' οὖν ἐβίω μὲν ὥσπερ εἰ(κός) (§ 30: col. 1117 B 1); **169**. ὁ βίος (§ 30: col. 1117 B 8);

28v: **170.** γίνεται γὰρ τοῖς μὲν παίουσιν ἀδάμας (§ 31: col. 1120 A 14-15; le lemme est suivi de six croix rouges qui remplissent l'espace resté vide).

26r-v. (lemmes § 32-33)

Dans les feuillets 26r-v, 27r-v, 25v-r et 24r-v de nombreux omicron et d'autres lettres arrondies ont la panse remplie de rouge.

26r: **170bis.** ἄλλως (avec une croix et un espace vide; répète le lemme **170**); **171.** ἐφθόνει γὰρ τοῖς πάσχουσιν (§ 32: col. 1120 C 6); **172.** τὸ τῆς ἀνδρείας φιλότιμον (§ 32: col. 1120 C 6-7); **172bis.** (μικρὸν μὲν [...(ἐνόμισεν)...] (...)*a τῶν*[...]) (ce lemme est écrit dans la marge cf. § 32: col. 1120 B 13-14; l'espace normalement réservé au lemme est occupé par le commencement d'une scolie: Οὗτος τίς(;) 'Ο'Ιουλιανὸς μικρὸν ἢ οὐδὲν ἐνόμισεν...;

26v: **173.** τοῦ κενομένου πεπληρουμένου (§ 32: col. 1120 D 3); **174.** παραλογιστῆς (§ 32: col. 1121 A 1; une partie de l'espace prévu pour le lemme est restée vide); **175.** μικρὸν τὸ ἐν μέσῳ (§ 33: col. 1121 A 11; une partie de l'espace prévu pour le lemme est restée vide); **176.** βασιλέα φιλότιμον (§ 33: col. 1121 A 13); **177.** βασιλες (sic) ἕτερος (§ 33: col. 1121 B 4; la scolie précise qu'il s'agit de Jovien succédant à Julien, cf. col. 1121, note 20); **178.** κρηπίδας (§ 33: col. 1121 B 8; la moitié de l'espace réservé au lemme est restée vide).

27r-v. (lemmes § 33-34)

27r: **179.** τοῦ ἀνδρός ἐδείχθη ἡ καθαρότης (§ 33: col. 1121 C 6); **180.** τριχῆ ν..εν...ων (§ 33: col. 1121 C 10; la fin du lemme n'est pas lisible);

27v: **181.** ἵνα βασιλ(εῖ)... (§ 33: col. 1124 A 4); **182.** τῆς ἐώας ὅσον βιώσιμον (§ 34: col. 1124 A 11); **182bis.** ἄλλως.

25v-r. (lemmes § 34-35)

25v: **183.** +...(.)ειλίαν δὲ ὄντες ἐκτός + (cf. § 34: col. 1124 B 5 et cf. le lemme suivant); **184.** μηκέτι τὴν ἐμὴν δειλί(αν) οἰκονομῶν (§ 34: col. 1124 B 5); **185.** νοουμένων καὶ παρὰ τοῖς Ἰταλοῖς ὁμοίως (§ 35: col. 1124 D 4-5);

25r: **186.** (...)λλισμὸς ἐπενοήθη τοῖς προσώποις + (§ 35: col. 1125 A 6); **187.** τὰ πέρατα (§ 35: col. 1125 A 11; une partie de l'espace réservé au lemme est restée vide); **188.** ταῦτα οὖν ὀρῶν καὶ ἀκούων (§ 35: col. 1125 A 11-12); **189.** τὰ ὀνόματα

(§ 35: col. 1125 B 5; une partie de l'espace réservé au lemme est restée vide). Entre les feuillets 25r et 24v, il y a un feuillet blanc non numéroté.

24r-v. (lemmes § 36-37)

24r: 190. οἷς τι καὶ φιλοτιμίας συνέζευκται (§ 36: col. 1125 C 2-3; dans l'interligne entre la sixième et la septième lignes qui suivent le lemme, on lit le mot κείμενον placé au-dessus des mots de la scolie: « ἀπλοῦς τὸν τρόπον », qui appartiennent effectivement au texte du § 36: col. 1125 C 14); **191.** πομπαῖον (§ 36: col. 1128 A 4); **192.** προσθήσω δὲ καὶ ζῦγιον (§ 36: col. 1128 A 3); **193.** ἐν γήρα καλῶ καταλύει τὸν βίον (§ 37: col. 1128 A 14);

24v: 193bis. ἄλλως; **194.** ... (ἀλ)ηθείας ἐνδεέστερον (§ 37: col. 1128 B 12); **194bis.** ἄλλως; **195.** Εἰ μὲν εἰρηνικῶς κατέχοι(ς) καὶ συμπομαίν(οις) (§ 37: col. 1128 C 2-3); à la fin du commentaire, écrit en rouge, sans référence et sans commentaire: Καὶ τό μέγιστον ἀξίωσον στῆναι μετὰ σαῦτοῦ καὶ τῶν ὁμοίων σου ἁγίων ἐν τῇ τῶν ἁγίων λαμπρότητι + + ἀμήν + ἀμήν +. Vient ensuite le bandeau final, qui est ici une ligne ondulée de couleur ocre marquant la fin des commentaires sur le *Discours* 21.

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Justin MOSSAY

LA STICHOMÉTRIE DES COLLECTIONS COMPLÈTES DES DISCOURS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Dans certains manuscrits des collections complètes des *Discours* de Grégoire de Nazianze, la fin des pièces est accompagnée des lettres $\sigma\acute{\tau}\acute{\iota}\chi(oi)$, suivies d'un chiffre: il s'agit de la stichométrie, ou de la mesure de la pièce en *stiques*; le stique, « (...) c'est la ligne, – la ligne que remplit un vers homérique de longueur moyenne, soit 34-38 lettres (...) ⁽¹⁾ ». Cette définition du stique a été établie par Ch. Graux, qui a réuni dans un tableau « les nombres de stiques » de tous les auteurs pour lesquels il en connaissait: Hérodote, Thucydide, Isocrate, Démosthène, livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, Eusèbe de Césarée, Grégoire de Nazianze, Euthalius; après avoir compté le nombre de lettres contenues dans chacune des œuvres considérées, il a divisé ce nombre par celui des stiques; le résultat obtenu est la moyenne de 34-38 lettres pour un stique ⁽²⁾.

Dans le cas particulier de Grégoire de Nazianze, Ch. Graux tirait ses nombres stichométriques du seul *Laurentianus* VII, 8 d'après le catalogue de F. Bandini ⁽³⁾ et la lecture de S. Reinach ⁽⁴⁾. Pour rester dans la « valeur approximative du stique en lettres » (colonne 6 de son tableau), il a dû corriger les chiffres du manuscrit pour les *Or.* 14, 21, 27, 28, 30, 34, 39, 43 et l'*Ep.* 102. Ces corrections sont des conjectures, commandées à Ch. Graux par la cohérence de son système, parce qu'il s'est limité à relever les nombres stichométriques dans un seul témoin. En examinant l'ensemble de la tradition manuscrite des collections complètes, rencontre-t-on dans les stichométries des variantes qui appuient

(1) R. DEVREESE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris, 1954, p. 61.

(2) Cfr Ch. GRAUX, *Nouvelles recherches sur la stichométrie*, dans *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2 (1878), p. 97-143 (p. 99-112 pour le tableau) (= GRAUX, *Nouvelles recherches*).

(3) F. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum bibliothecae Mediceae Laurentianae*, I, Florence, 1764, p. 211.

(4) Cfr GRAUX, *Nouvelles recherches*, p. 119, n. 52.

ces conjectures? L'éclaircissement de ce point constitue l'objet de cette étude.

Sur la petite centaine de témoins des collections complètes des *Discours* de Grégoire de Nazianze, 24 sont pourvus, au moins pour une pièce, de notations stichométriques. Dans la liste qui suit, ces témoins sont munis des sigles qu'ils ont reçus dans une étude récemment publiée ⁽⁵⁾; la distinction en trois classes M, N et X ne recouvre aucune classification en matière de critique textuelle; elle est basée sur le seul critère externe des acolouthies, c'est-à-dire l'ordre dans lequel les pièces se succèdent dans un recueil. Les recueils M complets totalisent 49 pièces, réparties en deux tomes (ci-dessous MI et MII); les recueils N en comptent 52, également réparties en deux tomes (ci-dessous NI et NII). Les témoins de la classe X comprennent un nombre de pièces variable, dont l'agencement est aussi varié que les témoins sont nombreux; ils ont été groupés pour la seule raison qu'ils ne correspondent pas aux acolouthies M et N ⁽⁶⁾.

Tableau des acolouthies des collections complètes

MI	NI	MII	NII
Or. 2	Or. 1	Or. 29	Or. 29
Or. 12	Or. 2	Or. 30	Or. 30
Or. 9	Or. 3	Or. 31	Or. 31
Or. 10	Or. 7	Or. 20	Or. 38
Or. 11	Or. 8	Or. 28	Or. 39
Or. 3	Or. 6	Or. 34	Or. 40
Or. 19	Or. 23	Or. 14	Or. 45
Or. 17	Or. 9	Ep. 101	Or. 44
Or. 16	Or. 10	Ep. 102	Or. 41
Or. 7	Or. 11	Or. 36	Or. 33

(5) V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, 48), Louvain-la-Neuve, 1997 (= SOMERS, *Collections complètes*).

(6) La classification en M et N est due à Th. SINKO, *De Traditione Orationum Gregorii Nazianzeni*. Pars prima. Pars secunda, *De Traditione Indirecta* (*Meletemata Patristica*, II-III), Cracovie, 1917-1923 (= SINKO, *De Traditione*). Pour une critique de cette théorie et l'introduction de la classe X, voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 69-100 (chapitre entièrement consacré aux acolouthies).

Or. 8	Or. 12	Or. 26	Or. 22
Or. 18	Or. 16	Or. 25	Or. 32
Or. 6	Or. 18	Or. 24	Or. 26
Or. 23	Or. 19	Or. 21	Or. 36
Or. 22	Or. 17	Or. 15	Or. 42
Or. 38	Or. 43	Or. 42	Ep. 101
Or. 39	Or. 14	Or. 43	Ep. 102
Or. 40	Or. 21	Or. 4	Ep. 202
Or. 1	Or. 24	Or. 5	Or. 4
Or. 45	Or. 15	Or. 37	Or. 5
Or. 44	Or. 25	Ep. 202	Or. 37
Or. 41	Or. 34	Or. 13	Or. 13
Or. 32	Or. 20	Vg	Vg
Or. 33	Or. 27	Doxo	Doxo
Or. 27	Or. 28		Ep. 243
			Ex
			Eccl ⁽⁷⁾

Liste des manuscrits des collections complètes à stichométries

M1 = Londres, B.L., *Add.* 18. 231 (A.D. 971/2) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 328-337;

N3 = Londres, B.L., *Add.* 49. 060 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 342-345;

N5 = Oxford, Bodl., *Canon. gr.* 74 (saec. XI) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 354-357;

M5 = Paris, B.N., *gr.* 515 (saec. IX-X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 402-406;

N11 = Paris, B.N., *gr.* 532 (saec. X) [quelques pièces] – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 414-417;

M7 + X16 = Paris, B.N., *Suppl. gr.* 215 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 434-438;

M9 = Athos, Lavra, B 95 (saec. XI) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 456-460;

X21 = Athos, Lavra, B 117 (saec. XII) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 462-465;

X22 = Athos, Lavra, B 118 (saec. X in.) [quelques pièces] – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 466-469;

(7) Pour la désignation des pièces, voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 3, n. 2; pour leur référence, *ibid.*, p. V-VI, n. 3-11.

- N14 = *Athos, Vatopedi* 108 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 478-484;
- M10 = *Patmos, gr.* 33 (A.D. 941) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 490-497;
- M11 = *Florence, Laur.*, VII, 8 + *Leiden, BPG* 91 (saec. XI, datation discutée) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 522-530;
- M12 = *Florence, Conv. Soppr.* 177 (saec. X med.) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 542-549;
- N23b = *Milan, Ambr.*, E 50 inf. (saec. IX) [quelques pièces] – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 569-571;
- X31 = *Mont-Cassin, gr.* 432 (saec. X ex.) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 571-573;
- M14 = *Venise, Marc.*, gr. 70 (saec. X circiter) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 579-586;
- M15 = *Venise, Marc.*, gr. 71 (saec. XI-XII) [quelques pièces] – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 586-589;
- M16 = *Moscou, Syn. gr.* 139 (saec. IX-X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 595-600;
- X33 = *Moscou, Syn. gr.* 140 (A.D. 975) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 600-605;
- X38 = *Vatican, Vat. gr.* 479 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 649-655;
- M20 = *Vatican, Vat. gr.* 1805 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 662-666;
- M21 = *Vatican, Vat. gr.* 2061 + 2061A (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 667-677;
- M24 = *Vatican, Palat. gr.* 75 (saec. X) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 688-691;
- M25 = *Vatican, Urb. gr.* 15 (saec. X-XI) – cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 693-697.

Cette liste est enrichie de quelques manuscrits par rapport à celle de Th. Sinko ⁽⁸⁾, qui n'a pas pris en compte M1, N3, N11,

(8) SINKO, *De Traditione*, p. 218-224. Elle est aussi élargie par rapport à celle de J. SAJDAK, *De Codicibus Graecis in Monte Casino*, Cracovie, 1912, p. 53-57: cet auteur ne mentionne que M5, N11, M11, M12, X31, M16, X38, M20, M21, M24, M25 et ajoute cinq manuscrits qui ne contiennent pas une collection complète: *Florence, Riccard.* 2; *Paris, B.N.*, gr. 1171;

M9, X21, X22, N14, X33; mais le savant polonais avait inséré dans son étude l'un ou l'autre témoin qui n'appartient pas aux collections complètes (ex.: *Florence, Riccard.* 2) et qui pour cette raison sera négligé ici. Il avait également aménagé la méthode de Ch. Graux en divisant la somme des *versus* (= stiques) de chaque *Oratio* par le nombre de pages que ce *Discours* remplit dans l'édition grecque de Bâle (A.D. 1551, Herwagen) ⁽⁹⁾. Comme Ch. Graux, il a été amené à proposer des corrections dans les stichométries, pour pouvoir conserver le rapport moyen qu'il avait ainsi trouvé.

Dans le tableau suivant, le lecteur trouvera une nouvelle présentation des stichométries dans les collections complètes des *Discours*, après une nouvelle lecture des témoins, sur pièce ou sur microfilm. Quelques remarques préliminaires :

1) dans ce tableau, les *Orationes* sont classées selon le numéro d'ordre qui leur est donné dans la *Patrologia Graeca*, t. 35 et 36;

2) quand une pièce est atéleute ou résulte d'une addition postérieure, le lecteur trouvera en face l'abréviation atél. ou post., suivant le cas; une pièce postérieure ne peut en effet être prise en compte sans risque de fausser les résultats.

3) Légende :

- un trait horizontal indique que le *Discours* ne figure pas dans le témoin;

- un 0 indique que le *Discours* figure dans le témoin, mais qu'il n'a pas de stichométrie;

- n = le *Discours* figure dans le témoin, il n'a pas de stichométrie mais un emplacement a été prévu pour la recevoir;

- ill. = stichométrie illisible;

- i = la stichométrie est indiquée dans l'index.

Vatican, Ottob. gr. 4; *Paris, B.N., gr.* 525; *Vatican, Vat. gr.* 1992; il cite encore quelques témoins dans la n. 2 de la p. 53.

(9) Cfr SINKO, *De Traditione*, p. 220.

Tableau des stichométries

	M1	N3	N5	M5	N11	M7	X16	M9	X21 (i)	X22	N14 (i)
Or. 1	ρη'	—	ρη' uid.	ρη'	post.	post.	—	ρη'	—	0	ρη'
Or. 2	,αω4ς'	—	,αω4ς'	,αω4ς'	—	post.	—	,αω4ς'	—	0	,αω4ς'
Or. 3	ρμβ'	—	ρμβ'	ρμβ'	—	ρμβ'	—	ρμβ'	—	0	ρμβ'
Or. 4	,βυνη'	,βυνη'	—	—	—	—	0	—	,βυνη'	0	,βυνη'
Or. 5	,αμβ'	,αμβ'	—	—	—	—	0	—	,αμβ'	0	,αμβ'
Or. 6	χκε'	—	χκε'	χκε'	—	0	—	χκε'	—	0	χκε'
Or. 7	ψιγ'	—	ψιγ'	ψιγ'	—	ψιγ'	—	ψιγ'	—	0	ψιγ'
Or. 8	φξθ'	—	φξθ'	φξθ'	—	φξθ'	—	φξθ'	—	0	φξθ'
Or. 9	ρμη'	—	ρμη'	ρμη'	—	ρμη'	—	ρμη'	—	0	ill.
Or. 10	ρ'	—	ρ' uid.	ρ'	—	ρ'	—	ρ'	—	0	ρ*η'
Or. 11	σε'	—	σε'	σε'	post.	0	—	σε'	—	0	σε' uid.
Or. 12	ρν'	—	ρν'	ρν'	—	ρν'	—	ρν'	—	0	ρ* (1)
Or. 13	οβ' (σ' i)	τγ'	—	—	0	—	0	—	τγ'	atéI.	τγ'
Or. 14	,αιζ'	—	,αρζ'	—	,αρζ'	—	0	post.	,αρζ'	—	,αρζ'
Or. 15	υλ'	—	υλ'	—	post.	—	0	post.	—	υλ'	υλ'
Or. 16	χκς'	—	χκς' (2)	χκς'	post.	χκς'	—	χκς'	—	0	χκς' uid.
Or. 17	τλε'	—	τλε'	τλε'	—	τλε'	—	τλε'	—	0	τλε'
Or. 18	,ασλη'	—	,ασλη'	,ασλη'	—	0	—	,ασλη'	—	0	*σμη' ?
Or. 19	υιζ'	—	υιζ'	υιζ'	post.	υιζ'	—	υιζ'	—	0	υιζ'

(1) ρν' ou ρηη' ?

(2) ἐν ἄλλῳ ωκε'.

	M1	N3	N5	M5	N11	M7
Or. 20	τα'	—	τλ'	—	—	—
Or. 21	,αρξά'	—	,αρξά'	—	post.	—
Or. 22	υλη'	υλη'	—	υλη'	0	0
Or. 23	τμβ'	—	τμβ'	τμβ'	—	0
Or. 24	υζε'	—	υζε'	—	post.	—
Or. 25	φξθ'	—	φξθ'	—	—	—
Or. 26	φκγ'	φκγ'	—	—	0	—
Or. 27	σί ⁽³⁾	—	σ' ex σ*	—	—	0
Or. 28	φνθ'	—	φνθ'	—	—	—
Or. 29	φζ'	φζ'	—	—	post.	—
Or. 30	φ'	φ'	—	—	—	—
Or. 31	ψοε'	atéł.	—	—	—	—
Or. 32	ωια'	ωια'	—	ωια'	0	0
Or. 33	υμ'	υμ'	—	atéł.	0	0
Or. 34	ζθ'	—	σζθ'	—	—	—
Or. 35	—	—	—	—	—	—
Or. 36	τλγ'	ρκγ'	—	—	0	—
Or. 37	υ'	atéł.	—	—	φμ' uid.	—
Or. 38	υνε'	υνε'	—	υνε'	post.	0
Or. 39	φν'	φη'	—	φη'	0	0
Or. 40	,αυιθ'	,αυιθ'	—	,αυιθ'	0	0
Or. 41	υπα'	υπα'	—	υπα'	0	0
Or. 42	ψλβ'	atéł.	—	—	0	—

(3) σό' ex σί' dans l'index.

X16	M9	X21 (i)	X22	N14 (i)
0	—	τ'	0	τα'
0	post.	—	,αρξά'	,αρξά'
—	υλη'	—	0	υλη'
—	τμβ'	—	0	τμβ'
0	post.	—	υτέ'	υτέ*
0	—	—	—	φξθ'
0	—	φκγ'	—	φκγ'
—	atél.	—	0	σο'
0	—	φνθ'	0	φνθ'
0	—	—	0	n (eff.?)
0	—	—	0	φζζ''
0	—	—	0	ψοε'
—	ωια'	ωια'	0	ωια'
—	υμ'	—	0	υμ'
0	—	—	0	n
—	—	—	—	—
0	—	ρκγ'	atél.	ρκγ'
0	—	φμ'	0	φμ'
—	υνε'	—	0	υνε'
—	φή'	—	0	φή'
—	atél.	,αυιθ'	—	,αυιθ'
—	φή'	—	0	υπα'
0	post.	ψλβ'	—	ψλβ'

	M1	N3	N5	M5	N11
Or. 43	βφ'	—	βφ'	—	0
Or. 44	σ4ε'	σ4ε'	—	σ4ε'	0
Or. 45	ωπγ'	post.	—	ωγ' (<i>sic</i>)	0
Ep. 101	τμ'	até1.	—	—	τμ'
Ep. 102	ρ'	ρη'	—	—	ρο'
Ep. 202	οα'	4γ'	—	—	4γ'
Ep. 243	—	até1.	—	—	0
Eccl	—	até1.	—	—	post.
Ez	—	—	—	—	0
Vg	οε' (5)	até1.	—	—	0
Doxo	κε'	—	—	—	0

	M10	M11	M12	N23b	X31
Or. 1	—	ρη'	ρη'	—	ρη'
Or. 2	,αω4ς'	,αω4ς'	,αω4ς'	—	,αω4ς'
Or. 3	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'	—	—
Or. 4	,βυνη'	,βυνη'	,βυνη'	0	—
Or. 5	,αμβ'	,αμβ'	,αμβ' ds i	0	—
Or. 6	χκε'	χκε'	χκε'	—	—

(4) σ4γ' avant l'*insertio solita*.

(5) Dans l'index: οε' a.c., 4θ' p.c.

(6) ρη' dans le corps du manuscrit.

(7) Le ν a été corrigé ou repassé à l'encre.

(8) En face du titre initial de l'Or. 12.

M7	X16	M9	X21 (i)	X22.	N14 (i)
—	0	post.	,βφ'	0	,βφ'
0	—	σ'ηε' (4)	—	0	σ'ηε'
0	—	ωπγ'	ωπγ'	0	ωπγ'
—	0	—	τμ'	0 / 0	τμ'
—	0	—	ρο'	0 / 0	ρο'
—	0	—	γγ'	—	γγ'
—	0	—	n	—	n
—	0	—	n	até.	n
—	0	—	n	—	n
—	0	post.	οβ' uid.	até.	γβ'
—	0	—	pas ds i	—	cfr <i>Vg</i>
M14	M15	M16	X33 (i)	X38	M20
ρη'	0	[ρν]	*η' (6)	ρν' (?)	ρη'
,αω'ης'	,αω'ηη' (6)	[,αω'ης]	ill.	,αω'ης'	,αω'ης'
ρμ.β'	0	ρν'	ρμ.β'	ρμ.β'	ρμ.β'
0	—	0	—	,βυνη'	—
0	—	0	—	,αμ.β'	—
χχε'	0	χχε'	χχε'	χχε'	χχε'

	M10	M11	M12	N23b	X31	M14
Or. 7	ψιη'	ψιη' uid.	ψιη'	-	-	ψιγ'
Or. 8	φξθ'	φξθ'	φξθ'	-	-	φξθ'
Or. 9	ρμη'	ρμη'	ρμη'	-	-	ρμη'
Or. 10	ρ'	ρ'	ρ'	-	-	ρ'
Or. 11	σε'	σε'	σε'	-	-	σνε'
Or. 12	ρν'	ρν'	ρν'	-	-	ρν'
Or. 13	οβ'	οβ'	σ' i	0	-	0
Or. 14	,αιζ'	,αιζ'	,αιζ'	-	-	0
Or. 15	atél.	υλ'	υλ' i	-	-	0
Or. 16	χκς'	χκς'	χκς'	-	-	χκς'
Or. 17	τλε'	τλε'	τλε'	-	τλε'	τλε'
Or. 18	,ασλη'	,ασλη'	,ασλη'	-	-	,ασλη'
Or. 19	υιζ'	υιζ'	υιζ'	-	υιζ'	υιζ'
Or. 20	τά'	τά'	τά'	-	-	0
Or. 21	,αρξα'	,αρξα'	,αρξα i	-	part.	0
Or. 22	υλη'	υλη'	υλη'	atél.	-	υλη'
Or. 23	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'	-	-	τυμβ'
Or. 24	υχε'	υχε'	υχε'	-	-	0
Or. 25	φξε'	φξθ'	φξθ'	-	-	0
Or. 26	φκγ'	φκγ'	φκγ'	0	part.	0
Or. 27	σό'	σί'	σό'. σί'	-	-	σό'
Or. 28	φνθ'	φνθ'	φνθ'	-	-	0

(9) Sur ,ασλη' ?

(10) Entre les Or. 3 et 19; concerne plutôt l'Or. 3.

M15	M16	X33 (i)	X38	M20
0	ψιγ'	ψιγ'	ψιγ'	ψιη'
0	φξθ'	φ**'	φξε'	φξθ'
0	0	ill.	ρμη'	ρμη'
0	ρ'	ill.	ρ'	ρ'
0	[σ*(*)']	ill.	σε'	σε'
0	ρν'	ρν'	ρν'	ρν'
-	0	-	0	-
-	0	-	,αρζ'	-
-	0	υλ'	υλ'	-
? χκς'	χκς'	ill.	0	χκς'
0	effacée	τλε'	τλβ' uid.	τλε'
0	*μη' (°)	,ασλη'	,ασλη'	,αλη'
ρμβ' (10)	effacée	ill.	υιζ' uid.	υιζ'
-	0	-	τα'	-
-	0	,αρξδ'	,αρξδ'	-
0	υλη'	υλη'	0	τλη'
0	τμβ'	ill.	τμβ'	τμβ'
-	0	υλε'	0	-
-	0	φξθ'	φξθ'	-
-	0	-	φκγ'	-
0	0	σο'	σο'	σο'
-	0	-	,ανθ'	-

	M10	M11	M12	N23b	X31	M14
Or. 29	φζ'	φζ'	φζ'	até.	—	0
Or. 30	φ'	φ'	φ'	até.	—	0
Or. 31	ψοε'	ψοε'	ψοε'	ψοε'	—	0
Or. 32	ωια'	ωια'	ωια'	0	ωια'	ωια'
Or. 33	υμ'	υμ'	υμ'	φν'	—	υμ'
Or. 34	ζθ'	ζθ'	ζθ'	—	—	0
Or. 35	—	—	—	—	—	—
Or. 36	τλγ'	τλγ'	τλγ'	0	—	0
Or. 37	υ'	υ'	υ' i	até.	—	0
Or. 38	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'
Or. 39	φη'	φν'	φν'	até.	φν'	φη'
Or. 40	até.	,αυιθ'	,αυιθ'	0	,αυιθ'	,αυιθ'
Or. 41	—	υπα' uid.	υπα'	υπα'	υπα'	υπα'
Or. 42	—	ψλβ'	ψλβ'	até.	part.	0
Or. 43	até.	,βφ'	,βφ'	—	—	0
Or. 44	—	σζε'	σζε'	σζε'	σζε'	σζε'
Or. 45	—	ωπγ'	ωπγ'	0	ωπγ'	ωγ'
Ep. 101	τμ'	τμ'	τμ'	0	—	0
Ep. 102	ρ	ρ	ρ (β' i)	0	—	0
Ep. 202	οα'	οα'	οβ' i	até.	—	0
Ep. 243	—	—	0	0	—	0

- (11) Concerne plutôt l'Or. 41, qui suit l'Or. 32.
(12) Le dernier chiffre pourrait être ε ou θ.
(13) En face du titre de l'Or. 41.

M15	M16	X33 (i)	X38	M20
—	0	ill.	0	—
—	0	φ4ζ'	φ4ζ'	—
—	0	ψοε'	φοε'	—
φη' ⁽¹¹⁾ /ωια	[ωια']	—	ωια'	ωαι' <i>sic</i>
0	υμ'	υμ'	υμ'	υμ'
—	0	σ4θ'	σ4θ'	—
—	—	—	—	—
—	0	—	ρκγ'	—
—	0	—	φμ'	—
υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'
φπ'	0 (eff.?)	φη'	φπ'	φν'
,βυι* ⁽¹²⁾	,αυ[ιθ]'	—	,αυιθ'	,αυιθ'
Cfr Or. 32	υπα'	υπα'	υπα'	υπα'
—	0	—	0	—
—	0	—	post.	—
σ4ε' ⁽¹³⁾	[σ4ε']	ill.	σ4γ'	σ4ε'
ωπγ'	ωπγ'	ill.	ωπγ'	ωπγ'
—	0	—	τμ'	—
—	0	—	ρο'	—
—	0	—	4γ'	—
atél.	atél.	—	0	—

	M10	M11	M12	N23b	X31	M14	M15	M16	X33 (i)	X38	M20
<i>Ecd</i>	—	—	—	—	—	0	0	—	—	0	—
<i>Ez</i>	—	—	—	—	—	0	0	—	—	0	—
<i>Vg</i>	οθ'	0	ιβ' i	0	—	0	0	0	—	0	—
<i>Doxyo</i>	κε'	κε'	κε' i	0	—	0	—	0	—	0	—
<i>Or. 1</i>	M21	M24	M25								
<i>Or. 2</i>	ρη'	0	—								
<i>Or. 3</i>	αωιζ'	αωιζ'	αωιζ'								
<i>Or. 4</i>	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'								
<i>Or. 5</i>	βωνη'	—	—								
<i>Or. 6</i>	αμβ'	—	—								
<i>Or. 7</i>	χκε'	χκε'	χκε'								
<i>Or. 8</i>	ψιγ'	ψιγ'	ψιγ'								
<i>Or. 9</i>	φξθ'	φξθ'	φξθ'								
<i>Or. 10</i>	ρμη'	ρμη'	ρμη'								
<i>Or. 11</i>	ρ'	ρ'	ρ'								
<i>Or. 12</i>	σε'	σε'	σε'								
<i>Or. 13</i>	ρν'	ρν'	ρν'								
<i>Or. 14</i>	οβ' (14)	—	—								
<i>Or. 15</i>	αιζ'	—	—								
<i>Or. 16</i>	υλ'	—	—								
	χκε'	χκε'	χκε'								

(14) σ' dans l'index du *Vat. gr. 2061* et dans celui du *Vat. gr. 2061A*.

	M21	M24	M25
Or. 17	τλε'	τλέ'	τλέ'
Or. 18	,ασλη'	,ασλη'	,ασλη'
Or. 19	υιζ'	υιζ'	υιζ'
Or. 20	τα'	—	—
Or. 21	,αρξ[α]'	—	—
Or. 22	υλη' ?	υλη'	υλη' i
Or. 23	τυβ'	τυβ'	τυβ'
Or. 24	υτε'	—	—
Or. 25	φξθ'	—	—
Or. 26	φκγ'	—	—
Or. 27	σι' ⁽¹⁵⁾	0	—
Or. 28	φνθ'	—	—
Or. 29	φζ'	—	—
Or. 30	φ'	—	—
Or. 31	ψοε'	—	—
Or. 32	ωια'	0	—
Or. 33	υμ'	0	—
Or. 34	ζθ'	—	—
Or. 35	—	—	—
Or. 36	τλγ'	—	—

(15) Dans l'index du *Vat. gr.* 2061 : σι' *ex* σι' *uid.*, puis correction marginale en σι'.

	M21	M24	M25
<i>Or.</i> 37	υ' uid. ⁽¹⁶⁾	–	–
<i>Or.</i> 38	υνε'	υνε'	φη' ⁽¹⁷⁾
<i>Or.</i> 39	φν'	φη'	φη'
<i>Or.</i> 40	,αυιθ'	0	,βυιε' i
<i>Or.</i> 41	υπα' ?	0	–
<i>Or.</i> 42	ψλβ'	–	–
<i>Or.</i> 43	,βφ'	–	–
<i>Or.</i> 44	σλε'	0	–
<i>Or.</i> 45	ωπγ'	0	–
<i>Ep.</i> 101	τμ'	–	–
<i>Ep.</i> 102	ρ' uid. ⁽¹⁸⁾	–	–
<i>Ep.</i> 202	οα' ⁽¹⁹⁾	–	–
<i>Ep.</i> 243	–	–	–
<i>Ecc1</i>	–	–	–
<i>Ez</i>	–	–	–
<i>Vg</i>	ill. ⁽²⁰⁾	–	–
<i>Daxo</i>	χε' ⁽²¹⁾	–	–

(16) Néant dans l'index du *Vat. gr.* 2061 comme dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(17) υνε' dans l'index.

(18) Après correction ? ,β' dans l'index du *Vat. gr.* 2061 et ρ' uid. dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(19) Néant dans l'index du *Vat. gr.* 2061 comme dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(20) λβ' dans l'index du *Vat. gr.* 2061 et οε' (*p.c.* ?) dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(21) Néant dans l'index du *Vat. gr.* 2061.

En se limitant aux *Orationes* proprement dites ⁽¹⁰⁾, on observe les résultats suivants : pour les *Or.* 4, 5, 6, 9, 12, 15, 16, 19, 23, 24, 26, 29, 31, 32, 38, 42, 43, la tradition est unanime : même dans le cas de variantes textuelles importantes, le nombre stichométrique ne change pas (ex. : l'*additamentum* de l'*Or.* 38, où certains manuscrits comme M21 ajoutent l'équivalent d'une page de Th. Sinko) ⁽¹¹⁾. Pour les *Or.* 1, 7, 8, 14, 17, 18, 20 (τὰ' et τλ'), 21, 22, 25, 28, 39, 40 (βυιε' et βυιθ'; ρυιθ' et βυιθ'), 44, les variantes s'expliquent souvent aisément par des mélectures de majuscules. Certaines variantes peuvent s'expliquer par approximation : par ex. la différence entre 1896 et 1898 pour l'*Or.* 2; entre τ' et τὰ' pour l'*Or.* 20. D'autres variantes en revanche s'expliquent moins facilement : celles des *Or.* 3, 10, 11, 13, 27, 30, 33, 34 (disparition du chiffre des centaines), 36, 37, 41, 45 (disparition du chiffre des dizaines).

Une deuxième observation intéressera l'étude de la formation des collections des *Discours* : les pièces considérées comme « appendice » des recueils N par rapport aux témoins M (*Ex, Eccl, Ep.* 243) ⁽¹²⁾ ne sont jamais pourvues d'annotations stichométriques ; leur authenticité était déjà mise en doute dans certains manuscrits ⁽¹³⁾, et deux de ces pièces sont attribuées par la critique actuelle à Grégoire de Nysse (*Ep.* 243 = *C.P.G.* 3032=3222) et à Grégoire le Thaumaturge (*Eccl.* = *C.P.G.* 3061). Th. Sinko concluait de cette absence de stichométrie à l'antériorité de la collection transmise par les manuscrits d'acolouthie M ⁽¹⁴⁾. L'argument est valable en ce qui concerne le contenu de la collection mais n'implique pas, comme le pensait Th. Sinko, que cet ordre des pièces soit le plus ancien ; la vision dualiste du savant polonais (M/N) doit en effet être nuancée par la prise en compte de témoins qui ne suivent aucune de ces deux acolouthies (la classe X).

(10) C'est-à-dire en négligeant les *Ep., Vg, Doxo, Ex* et *Eccl*, pièces non oratoires qui circulent avec les collections d'*Orationes*.

(11) Cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 201 (V38-7) et n. 8-9 : *PG* 35, chap. 6, col. 317 A 4.

(12) Cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 3, n. 2.

(13) Par ex. dans le manuscrit de *Vienne, B.N., theol. gr.* 126 (cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 365).

(14) Cfr SINKO, *De Traditione*, p. 219-220.

Dans le tableau suivant, la méthode de Ch. Graux et de Th. Sinko a été reprise et actualisée: pour chaque *Discours* figurent le nombre total de caractères ⁽¹⁵⁾, le(s) nombre(s) stichométrique(s) traduit(s) en chiffres arabes, le quotient obtenu lors de la division du premier par le(s) second(s). Les pièces sont présentées ici en fonction du nombre croissant de caractères qu'elles contiennent.

Or.	Total caractères	Stichométries	Quotient
13	3.182	72	44,1945
13	3.182	200	15,91
13	3.182	303	10,5017
10	3.758	100	37,58
10	3.758	118	31,8475
1	4.152	108	38,4444
1	4.152	118	35,1865
1	4.152	150	27,68
3	5.157	142	36,3170
3	5.157	150	34,38
9	5.826	148	39,3649
12	5.951	150	39,6734
11	7.849	205	38,2879
11	7.849	255	30,7804
27	10.514	210	50,0667
27	10.514	270	38,9408
27	10.514	200	52,57
44	11.087	293	37,8396
44	11.087	295	37,5831

(15) Ce total a été calculé sur les machines du CETEDOC, à Louvain-la-Neuve, à partir du texte encodé lors de la réalisation de la concordance lemmatisée des œuvres de Grégoire de Nazianze: *Thesaurus Sancti Gregorii Nazianzeni. Orationes, Epistulae, Testamentum*, curantibus J. MOSSAY et CETEDOC (*Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Graecorum*), Louvain-la-Neuve, 1990. Ce nombre de caractères sera toujours différent de celui dont Ch. Graux est parti, car les machines ont considéré comme un caractère à part entière les esprits (avec ou sans accent) qui précèdent les majuscules dans le texte encodé; le rapport ainsi obtenu pourra être un peu supérieur à celui de Ch. Graux, mais devrait toujours illustrer une moyenne.

20	11.562	301	38,4120
20	11.562	330	35,0364
20	11.562	300	38,54
34	11.588	99	117,0506
34	11.588	299	38,7559
36	12.641	333	37,9610
36	12.641	123	102,7724
23	12.851	342	37,5761
17	12.975	335	38,7314
17	12.975	332	39,0814
19	16.053	417	38,4965
15	16.310	430	37,9303
33	16.895	440	38,3978
33	16.895	550	30,7182
22	17.105	438	39,0526
22	17.105	338	50,6066
38	17.479	455	38,4154
41	18.808	481	39,1019
41	18.808	508	37,0237
24	19.247	495	38,8829
39	19.708	550	35,8328
39	19.708	508	38,7953
39	19.708	580	33,9794
26	20.301	523	38,8165
37	20.882	400	52,205
37	20.882	540	38,6704
8	21.605	569	37,9702
8	21.605	565	38,2390
25	21.699	569	38,1354
25	21.699	565	38,4054
30	23.088	500	46,176
30	23.088	597	38,6734
29	23.099	590	39,1509
16	23.857	626	38,1103

6	24.118	625	38,5889
7	27.858	718	38,7995
7	27.858	713	39,0716
42	28.397	732	38,7938
31	30.149	575	52,4331
31	30.149	775	38,9020
32	31.588	811	38,9495
45	33.612	883	38,0657
45	33.612	803	41,8581
21	35.976	1.161	30,9871
21	35.976	1.164	30,9073
28	36.092	559	64,5653
28	36.092	1.059	34,0813
5	39.987	1.042	38,3753
14	42.187	1.017	41,4819
14	42.187	1.107	38,1094
18	47.322	1.238	38,2246
18	47.322	[1].248	37,9183
18	47.322	1.038	45,5896
40	54.302	1.419	38,2678
40	54.302	2.415	22,4854
40	54.302	2.419	22,4482
2	73.378	1.896	38,7015
2	73.378	1.296	56,6189
2	73.378	1.898	38,6607
43	90.115	2.500	36,046
4	94.652	2.458	38,5078

La moyenne des quotients oscille entre 37 et 39. Pour une série de *Discours*, le choix entre les différents nombres proposés dans la tradition manuscrite s'impose, en fonction du quotient obtenu: 100 (ρ') pour l'*Or.* 10; 108 ($\rho\eta'$) pour l'*Or.* 1; 142 ($\rho\mu\beta'$) pour l'*Or.* 3; 205 ($\sigma\epsilon'$) pour l'*Or.* 11; 270 ($\sigma\sigma'$) pour l'*Or.* 27; 299 ($\sigma\zeta\theta'$) pour l'*Or.* 34; 333 ($\tau\lambda\gamma'$) pour l'*Or.* 36; 440 ($\upsilon\mu'$) pour l'*Or.* 33; 438 ($\upsilon\lambda\eta'$) pour l'*Or.* 22; 508 ($\varphi\eta'$) pour l'*Or.* 39; 540

(φμ') pour l'Or. 37; 597 (φζζ') pour l'Or. 30; 883 (ωπγ') pour l'Or. 45; 775 (ψοε') pour l'Or. 31; 1.419 (αυιθ') pour l'Or. 40. Ces nombres sont en général les plus attestés dans la tradition, comme l'indique le récapitulatif suivant.

- Or. 10: 100 apparaît dans quinze témoins sur seize;
- Or. 1: 108 apparaît dans onze témoins sur quatorze (quinze témoignages en comptant la double mention dans X33);
- Or. 3: 142 apparaît dans dix-sept témoins sur dix-huit;
- Or. 11: 205 apparaît dans treize témoins sur quinze;
- Or. 27: 270 apparaît dans sept témoins (huit en comptant la correction dans l'index de M1) sur onze (treize témoignages en comptant l'index de M1 et la double mention dans M12);
- Or. 34: 299 apparaît dans trois témoins sur huit;
- Or. 36: 333 apparaît dans cinq témoins sur neuf;
- Or. 33: 440 apparaît dans treize témoins sur quatorze;
- Or. 22: 438 apparaît dans quatorze témoins sur quinze;
- Or. 39: 508 apparaît dans neuf témoins sur dix-sept;
- Or. 37: 540 apparaît dans quatre témoins sur huit;
- Or. 30: 597 apparaît dans trois témoins sur neuf;
- Or. 31: 775 apparaît dans huit témoins sur neuf;
- Or. 45: 883 apparaît dans douze témoins sur quatorze;
- Or. 14: 1.107 apparaît dans cinq témoins sur dix;
- Or. 40: 1.419 apparaît dans treize témoins sur quinze.

Dans d'autres cas, les résultats obtenus en divisant le nombre de caractères par les nombres stichométriques sont trop proches les uns des autres et de la moyenne pour justifier le choix d'une des valeurs de préférence aux autres. Ainsi, 300 (τ') et 301 (τα') pour l'Or. 20; 335 (τλε') et 332 (τλβ') pour l'Or. 17; 481 (υπα') et 508 (φη') pour l'Or. 41; 569 (φξθ') et 565 (φξε') pour les Or. 8 et 25; 718 (ψιη') et 713 (ψιγ') pour l'Or. 7; 1.238 (ασλη') et 1.248 (ασμη') pour l'Or. 18; 1.896 et 1.898 pour l'Or. 2. Choisir entre 293 (σζγ') et 295 (σζε') pour l'Or. 44 serait également difficile, si M9 ne présentait les deux nombres: 293 avant l'*insertio solita* ⁽¹⁶⁾, et 295 après celle-ci. Des deux possibilités en présence

(16) L'*insertio solita* désigne un passage de l'Or. 44 qui, dans certains témoins, est omis dans le texte et ajouté comme une parenthèse après la fin du *Discours*, ou totalement omis; ce passage va de ἐγκαίνια, ἐγκαίνια (ch. 2, col. 609 A 12) à πλησιάζσαντες (ch. 4, col. 621 B 3).

pour l'Or. 28, 559 ($\varphi\nu\theta'$) ou 1.059 ($\alpha\nu\theta'$), aucune ne donne satisfaction: 559 donne un quotient beaucoup trop élevé, et 1.059 en fournit un qui l'est trop peu; pour cette raison, Ch. Graux⁽¹⁷⁾ et Th. Sinko⁽¹⁸⁾ proposent la correction $\lambda\nu\theta'$ (959), qui donne la moyenne 37,6351. De même, 1.161 comme 1.164 donnent une moyenne trop faible pour l'Or. 21; Ch. Graux⁽¹⁹⁾ et Th. Sinko⁽²⁰⁾ ont donc aussi corrigé ces nombres en $\lambda\xi\alpha'$ (961); le quotient ainsi obtenu est de 37,4361, ce qui permet ici comme dans le cas précédent de rejoindre la moyenne.

Dans le cas de l'Or. 13, aucune des trois possibilités offertes par les témoins n'est satisfaisante; mais si $\tau\gamma'$ est le résultat de la mélecture d'un π' (= 80) majuscule, la moyenne est rejointe (39,775); cette hypothèse est renforcée par le témoignage du manuscrit *t* de Th. Sinko⁽²¹⁾ ($\sigma\tau\iota\chi$. π^{\wedge}) et par le syriaque. Ch. Graux⁽²²⁾ ne donnait pas de stichométrie pour l'Or. 13, car son témoin en est dépourvu. Mais il proposait de corriger le nombre stichométrique de quelques *Discours*, pour lesquels son manuscrit ne lui donnait pas satisfaction. Quelques-unes de ces conjectures sont confirmées par la tradition manuscrite:

- pour l'Or. 14, la correction de $\alpha\iota\zeta'$ en $\alpha\rho\zeta'$;
- pour l'Or. 27, la correction de σ' en $\sigma\acute{o}'$;
- pour l'Or. 34, la correction de $\zeta\theta'$ en $\sigma\zeta\theta'$;
- pour l'Or. 39, la correction de $\varphi\nu'$ en $\varphi\eta'$.

Dans le cas de l'Or. 30, la correction de φ' en χ' (600) n'est pas étayée par les manuscrits; une partie de ceux-ci donnent cependant un nombre très proche par la valeur ($\varphi\zeta\zeta' = 597$). Pour l'Or. 43, sa correction de $\beta\varphi'$ en $\beta\nu'$ (2.400) donnerait un quotient de 37,5480; ce nombre s'accorde mieux à la moyenne indiquée ci-dessus, même s'il ne figure dans aucun des témoins examinés. En revanche, la correction de 417 en 440 ($\nu\mu'$) pour

(17) Cfr GRAUX, *Nouvelles recherches*, p. 110.

(18) Cfr SINKO, *De Traditione*, p. 222.

(19) Cfr GRAUX, *Nouvelles recherches*, p. 109.

(20) Cfr SINKO, *De Traditione*, p. 223 et n. 36, avec une coquille.

(21) *Vat. Reg. 24*: cfr SINKO, *De Traditione*, p. 224 et n. 49-53. Cet auteur propose cependant d'adopter la correction $\zeta\gamma'$ (= 93); le quotient ainsi obtenu est de 34,2151.

(22) Cfr GRAUX, *Nouvelles recherches*, p. 109.

l'Or. 19 proposée par Th. Sinko⁽²³⁾, outre le fait qu'elle ne trouve pas d'appui dans la tradition manuscrite, donne un quotient (36,4841) qui s'accorde moins bien avec la moyenne.

Ces comptes et calculs peuvent-ils apporter un indice au chercheur qui tente de débroussailler la tradition manuscrite des *Orationes* du Nazianzène? Avant de répondre à cette question, les nombres stichométriques ont été rassemblés dans différents tableaux en fonction de la classe (M, N, X) à laquelle les témoins appartiennent; ceci afin de vérifier en même temps l'opinion selon laquelle les souscriptions stichométriques seraient une caractéristique exclusive des collections M, groupant 49 *Discours* (24).

Tableau MI+II

Témoins: M1-M10 (incomplet)-M11-M12-M14 (stichométries seulement pour MI)-M16 (stichométries seulement pour MI)-M21.

	M1	M10	M11	M12	M14	M16	M21
<i>Or. 1</i>	ρη'	-	ρη'	ρη'	ρη'	[ρν']	ρη'
<i>Or. 2</i>	αωλς'	ασλς'	αωλς'	αωλς'	αωλς'	[αωλς']	αωλς'
<i>Or. 3</i>	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'	ρν'	ρμβ'
<i>Or. 4</i>	βυνη'	βυνη'	βυνη'	βυνη'	0	0	βυνη'
<i>Or. 5</i>	αμβ'	αμβ'	αμβ'	αμβ'	ds i 0	0	αμβ'
<i>Or. 6</i>	χκε'	χκε'	χκε'	χκε'	χκε'	χκε'	χκε'
<i>Or. 7</i>	ψιη'	ψιη'	ψιη'	ψιη'	ψιγ'	ψιγ'	ψιη'
<i>Or. 8</i>	φξθ'	φξθ'	φξθ'	φξθ'	φξθ'	φξθ'	φξθ'
<i>Or. 9</i>	ρμη'	ρμη'	ρμη'	ρμη'	ρμη'	0	ρμη'
<i>Or. 10</i>	ρ'	ρ'	ρ'	ρ'	ρ'	ρ'	ρ'
<i>Or. 11</i>	σε'	σε'	σε'	σε'	σνε'	[σ*(*)]	σε'
<i>Or. 12</i>	ρν'	ρν'	ρν'	ρν'	ρν'	ρν'	ρν'
<i>Or. 13</i>	οβ' (σ' i)	οβ'	οβ'	σ' i	0	0	οβ' (25)
<i>Or. 14</i>	αιζ'	αιζ'	αιζ'	αιζ'	0	0	αιζ'
<i>Or. 15</i>	υλ'	atél.	υλ'	υλ' i	0	0	υλ'
<i>Or. 16</i>	χκς'	χκς'	χκς'	χκς'	χκς'	χκς'	χκς'
<i>Or. 17</i>	τλε'	τλε'	τλε'	τλε'	τλε'	effacée	τλε'
<i>Or. 18</i>	ασλη'	ασλη'	ασλη'	ασλη'	ασλη'	*μη' (26)	ασλη'

(23) Cfr SINKO, *De Traditione*, p. 220 n. 13.

(24) Voir par ex. J. IRIGOIN, *L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques*, dans D. HARLFINGER (ed.), *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt, 1980 [rééd. d'un article paru dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 18 (1969), p. 37-55], p. 243.

(25) σ' dans l'index du *Vat. gr.* 2061 et dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(26) Sur *ασλη'*?

	M1	M10	M11	M12	M14	M16	M21
<i>Or. 19</i>	υιζ'	υιζ'	υιζ'	υιζ'	υιζ'	effacée	υιζ'
<i>Or. 20</i>	τα'	τα'	τα'	τα'	0	0	τα'
<i>Or. 21</i>	αρξα'	αρξα'	αρξα'	αρξα i	0	0	αρξ[α]'
<i>Or. 22</i>	υλη'	υλη'	υλη'	υλη'	υλη'	υλη'	υλη' ?
<i>Or. 23</i>	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'	τυμβ'
<i>Or. 24</i>	υλε'	υλε'	υλε'	υλε'	0	0	υλε'
<i>Or. 25</i>	φξθ'	φξε'	φξθ'	φξθ'	0	0	φξθ'
<i>Or. 26</i>	φκγ'	φκγ'	φκγ'	φκγ'	0	0	φκγ'
<i>Or. 27</i>	σι' (27)	σο'	σι'	σο. σι'	σο'	0	σι' (28)
<i>Or. 28</i>	φνθ'	φνθ'	φνθ'	φνθ'	0	0	φνθ'
<i>Or. 29</i>	φζ'	φζ'	φζ'	φζ'	0	0	φζ'
<i>Or. 30</i>	φ'	φ'	φ'	φ'	0	0	φ'
<i>Or. 31</i>	ψοε'	ψοε'	ψοε'	ψοε'	0	0	ψοε'
<i>Or. 32</i>	ωια'	ωια'	ωια'	ωια'	ωια'	[ωια']	ωια'
<i>Or. 33</i>	υμ'	υμ'	υμ'	υμ'	υμ'	υμ'	υμ'
<i>Or. 34</i>	ιθ'	ιθ'	ιθ'	ιθ'	0	0	ιθ'
<i>Or. 35</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 36</i>	τλγ'	τλγ'	τλγ'	τλγ'	0	0	τλγ'
<i>Or. 37</i>	υ'	υ'	υ'	υ' i	0	0	υ' uid (29)
<i>Or. 38</i>	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'
<i>Or. 39</i>	φν'	φη'	φν'	φν'	φη'	0 (eff.?)	φν'
<i>Or. 40</i>	αυιθ'	atél.	αυιθ'	αυιθ'	αυιθ'	αυ [ιθ']	αυιθ'
<i>Or. 41</i>	υπα'	—	υπα' uid.	υπα'	υπα'	υπα'	υπα' ?
<i>Or. 42</i>	ψλβ'	—	ψλβ'	ψλβ'	0	0	ψλβ'
<i>Or. 43</i>	βφ'	atél.	βφ'	βφ'	0	0	βφ'
<i>Or. 44</i>	σλε'	—	σλε'	σλε'	σλε'	[σλε']	σλε'
<i>Or. 45</i>	ωπγ'	—	ωπγ'	ωπγ'	ωγ'	ωπγ'	ωπγ'

Tableau M1

Témoins: M5-M7 (seulement quelques stichométries) (30)-M9-M15 (seulement quelques stichométries, souvent déplacées)-M20-M24 (seulement quelques stichométries)-M25 (ne contient pas toutes les pièces).

	M5	M7	M9	M15	M20	M24	M25
<i>Or. 1</i>	ρη'	post.	ρη'	0	ρη'	0	—
<i>Or. 2</i>	αωιζ'	post.	αωιζ'	αωιη' (31)	αωιζ'	αωιζ'	αωιζ'

(27) σο' ex σι' dans l'index.

(28) Dans l'index du *Vat. gr.* 2061: σο' ex σι' uid., puis correction marginale en σι'.

(29) Néant dans l'index du *Vat. gr.* 2061 comme dans celui du *Vat. gr.* 2061A.

(30) X16 constitue la deuxième partie, sans stichométrie, de ce recueil.

(31) En face du titre initial de l'*Or.* 12.

	M5	M7	M9	M15	M20	M24	M25
<i>Or. 3</i>	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ' (32)	ρμβ'	ρμβ'	ρμβ'
<i>Or. 4</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 5</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 6</i>	χκε'	0	χκε'	0	χκε'	χκε'	χκε'
<i>Or. 7</i>	ψιη'	ψιγ'	ψιγ'	0	ψιη'	ψιγ'	ψιγ'
<i>Or. 8</i>	φξθ'	φξθ'	φξθ'	0	φξθ'	φξθ'	φξθ'
<i>Or. 9</i>	ρμη'	ρμη'	ρμη'	0	ρμη'	ρμη'	ρμη'
<i>Or. 10</i>	ρ'	ρ'	ρ'	0	ρ'	ρ'	ρ'
<i>Or. 11</i>	σε'	0	σε'	0	σε'	σε'	σε'
<i>Or. 12</i>	ρν'	ρν'	ρν'	0	ρν'	ρν'	ρν'
<i>Or. 13</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 14</i>	—	—	post.	—	—	—	—
<i>Or. 15</i>	—	—	post.	—	—	—	—
<i>Or. 16</i>	χκς'	χκς'	χκς'	? χκς'	χκς'	χκς'	χκς'
<i>Or. 17</i>	τλε'	τλε'	τλε'	0	τλε'	τλε'	τλε'
<i>Or. 18</i>	ασλη'	0	ασλη'	0	αλη'	ασλη'	ασλη'
<i>Or. 19</i>	υιζ'	υιζ'	υιζ'	0	υιζ'	υιζ'	υιζ'
<i>Or. 20</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 21</i>	—	—	post.	—	—	—	—
<i>Or. 22</i>	υλη'	0	υλη'	0	τλη'	υλη'	υλη' i
<i>Or. 23</i>	τμβ'	0	τμβ'	0	τμβ'	τμβ'	τμβ'
<i>Or. 24</i>	—	—	post.	—	—	—	—
<i>Or. 25</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 26</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 27</i>	—	0	atél.	0	σο'	0	—
<i>Or. 28</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 29</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 30</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 31</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 32</i>	ωια'	0	ωια'	ωια'	ωαι' sic	0	—
<i>Or. 33</i>	atél.	0	υμ'	0	υμ'	0	—
<i>Or. 34</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 35</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 36</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 37</i>	—	—	—	—	—	—	—
<i>Or. 38</i>	υνε'	0	υνε'	υνε'	υνε'	υνε'	φη' (33)
<i>Or. 39</i>	φη'	0	φη'	φπ'	φν'	φη'	φη'
<i>Or. 40</i>	αυιθ'	0	atél.	βυι* (34)	αυιθ'	0	βυιε' i
<i>Or. 41</i>	υπα'	0	φη'	φη' (35)	υπα'	0	—
<i>Or. 42</i>	—	—	post.	—	—	—	—
<i>Or. 43</i>	—	—	post.	—	—	—	—

(32) Entre les *Or.* 3 et 19; concerne plutôt l'*Or.* 3.

(33) υνε' dans l'index.

(34) Le dernier chiffre pourrait être ε ou θ.

(35) Entre les *Or.* 41 et 32. Concerne plutôt l'*Or.* 41.

	M5	M7	M9	M15	M20	M24	M25
<i>Or. 44</i>	σ4ε'	0	σ4ε' ⁽³⁶⁾	σ4ε' ⁽³⁷⁾	σ4ε'	0	—
<i>Or. 45</i>	ωγ' <i>sic</i>	0	ωπγ'	ωπγ'	ωπγ'	0	—

Tableau X

Témoins: X21 (dans l'index)-X22 (seulement quelques stichométries)-X31 (seulement quelques pièces)-X33 (dans l'index)-X38.

	X21 (i)	X22	X31	X33 (i)	X38
<i>Or. 1</i>	—	0	ρη'	*η' ⁽³⁸⁾	ρν' ⁽³⁹⁾
<i>Or. 2</i>	—	0	,αω4ζ'	ill.	,αω4ζ'
<i>Or. 3</i>	—	0	—	ρμβ'	ρμβ'
<i>Or. 4</i>	,βυνη'	0	—	—	,βυνη'
<i>Or. 5</i>	,αμβ'	0	—	—	,αμβ'
<i>Or. 6</i>	—	0	—	χκε'	χκε'
<i>Or. 7</i>	—	0	—	ψιγ'	ψιγ'
<i>Or. 8</i>	—	0	—	φ**'	φξε'
<i>Or. 9</i>	—	0	—	ill.	ρμη'
<i>Or. 10</i>	—	0	—	ill.	ρ'
<i>Or. 11</i>	—	0	—	ill.	σε'
<i>Or. 12</i>	—	0	—	ρν'	ρν'
<i>Or. 13</i>	τγ'	atéł.	—	—	0
<i>Or. 14</i>	,αρζ'	—	—	—	,αρζ'
<i>Or. 15</i>	—	υλ'	—	υλ'	υλ'
<i>Or. 16</i>	—	0	—	ill.	0
<i>Or. 17</i>	—	0	τλε'	τλε'	τλβ' ^{uid.}
<i>Or. 18</i>	—	0	—	,ασλη'	,ασλη'
<i>Or. 19</i>	—	0	υιζ'	ill.	υιζ' ^{uid.}
<i>Or. 20</i>	τ'	0	—	—	τά'
<i>Or. 21</i>	—	,αρξα'	part.	,αρξδ'	,αρξδ'
<i>Or. 22</i>	—	0	—	υλη'	0
<i>Or. 23</i>	—	0	—	ill.	τμβ'
<i>Or. 24</i>	—	υ4ε'	—	υ4ε'	0
<i>Or. 25</i>	—	—	—	φξθ'	φξθ'
<i>Or. 26</i>	φκγ'	—	part.	—	φκγ'
<i>Or. 27</i>	—	0	—	σο'	σο'
<i>Or. 28</i>	φνθ'	0	—	—	,ανθ'
<i>Or. 29</i>	—	0	—	ill.	0
<i>Or. 30</i>	—	0	—	φ4ζ'	φ4ζ'
<i>Or. 31</i>	—	0	—	ψοε'	φοε'
<i>Or. 32</i>	ωια'	0	ωια'	—	ωια'

(36) σ4γ' avant l'*insertio solita*.

(37) En face du titre de l'*Or. 41*.

(38) ρη' dans le corps du manuscrit.

(39) Le ν a été corrigé ou repassé à l'encre.

	X21 (i)	X22	X31	X33 (i)	X38
<i>Or. 33</i>	—	0	—	υμ'	υμ'
<i>Or. 34</i>	—	0	—	σ4θ'	σ4θ'
<i>Or. 35</i>	—	—	—	—	—
<i>Or. 36</i>	ρκγ'	arél.	—	—	ρκγ'
<i>Or. 37</i>	φμ'	0	—	—	φμ'
<i>Or. 38</i>	—	0	υνε'	υνε'	υνε'
<i>Or. 39</i>	—	0	φν'	φη'	φπ'
<i>Or. 40</i>	,αυιθ'	—	,αυιθ'	—	,αυιθ'
<i>Or. 41</i>	—	0	υπα'	υπα'	υπα'
<i>Or. 42</i>	ψλβ'	—	part.	—	0
<i>Or. 43</i>	,βφ'	0	—	—	post.
<i>Or. 44</i>	—	0	σ4ε'	ill.	σ4γ'
<i>Or. 45</i>	ωπγ'	0	ωπγ'	ill.	ωπγ'

Tableau N

Témoins: NI = N5; NII = N3-N11 (seulement quelques stichométries)-N23 (deuxième partie; seulement quelques stichométries); NI+II = N14 (dans l'index).

	NI	NI+II	NII		
	N5	N14 (i)	N3	N11	N23b
<i>Or. 1</i>	ρη' ^{uid.}	ρη'	—	post.	—
<i>Or. 2</i>	,αω4ς'	,αω4ς'	—	—	—
<i>Or. 3</i>	ρμβ'	ρμβ'	—	—	—
<i>Or. 4</i>	—	,βυνη'	,βυνη'	—	0
<i>Or. 5</i>	—	,αμβ'	,αμβ'	—	0
<i>Or. 6</i>	χκε'	χκε'	—	—	—
<i>Or. 7</i>	ψιγ'	ψιγ'	—	—	—
<i>Or. 8</i>	φξθ'	φξθ'	—	—	—
<i>Or. 9</i>	ρμη'	ill.	—	—	—
<i>Or. 10</i>	ρ' ^{uid.}	ρ*η'	—	—	—
<i>Or. 11</i>	σε'	σε' ^{uid.}	—	post.	—
<i>Or. 12</i>	ρν'	ρ* (40)	—	—	—
<i>Or. 13</i>	—	τγ'	τγ'	0	0
<i>Or. 14</i>	,αρζ'	,αρζ'	—	,αρζ'	—
<i>Or. 15</i>	υλ'	υλ'	—	post.	—
<i>Or. 16</i>	χκς' (41)	χκς' ^{uid.}	—	post.	—
<i>Or. 17</i>	τλε'	τλε'	—	—	—
<i>Or. 18</i>	,ασλη'	*σμη'?	—	—	—
<i>Or. 19</i>	υιζ'	υιζ'	—	post.	—
<i>Or. 20</i>	τλ'	τα'	—	—	—
<i>Or. 21</i>	,αρξα'	,αρξα'	—	post.	—

(40) ρν' ou ριη'?

(41) ἐν ἄλλω ωκε'.

	N5	N14 (i)	N3	N11	N23b
<i>Or. 22</i>	—	υλη'	υλη'	0	atél.
<i>Or. 23</i>	τμβ'	τμβ'	—	—	—
<i>Or. 24</i>	υλε'	υλ*	—	post.	—
<i>Or. 25</i>	φξθ'	φξθ'	—	—	—
<i>Or. 26</i>	—	φκγ'	φκγ'	0	0
<i>Or. 27</i>	σ' ex σ*	σο'	—	—	—
<i>Or. 28</i>	φνθ'	φνθ'	—	—	—
<i>Or. 29</i>	—	n (eff.?)	φγ'	post.	atél.
<i>Or. 30</i>	—	φγζ'	φ'	—	atél.
<i>Or. 31</i>	—	ψοε'	atél.	—	ψοε'
<i>Or. 32</i>	—	ωια'	ωια'	0	0
<i>Or. 33</i>	—	υμ'	υμ'	0	φν'
<i>Or. 34</i>	σγθ'	n	—	—	—
<i>Or. 35</i>	—	—	—	—	—
<i>Or. 36</i>	—	ρκγ'	ρκγ'	0	0
<i>Or. 37</i>	—	φμ	atél.	φμ' ^{uid}	atél.
<i>Or. 38</i>	—	υνε'	υνε'	post.	υνε'
<i>Or. 39</i>	—	φη'	φη'	0	atél.
<i>Or. 40</i>	—	αυιθ'	αυιθ'	0	0
<i>Or. 41</i>	—	υπα'	υπα'	0	υπα'
<i>Or. 42</i>	—	ψλβ'	atél.	0	atél.
<i>Or. 43</i>	βφ'	βφ'	—	0	—
<i>Or. 44</i>	—	σλε'	σλε'	0	σλε'
<i>Or. 45</i>	—	ωπγ'	post.	0	0

Il ressort de ces tableaux que les témoins d'accolouthie M sont les plus nombreux à transmettre les stichométries (quatorze manuscrits); mais chacune des pièces qu'ils contiennent n'en est pas toujours pourvue (M14, 16, 7, 15, 24). Cependant, si les stichométries sont davantage représentées dans la classe M, elles ne sont pas pour autant totalement absentes des deux autres classes: elles figurent dans cinq recueils X et dans cinq témoins N; très fragmentaires en X22, N11 et N23, les notations stichométriques sont présentes pour l'ensemble des *Orationes* contenues dans les autres recueils de ces deux classes; en X21, X33 et N14, cette présence est toutefois limitée aux index.

Le même nombre stichométrique apparaît pour les *Or.* 4, 5, 6, 9, 15, 16, 19, 23, 26, 29, 32, 42, 43, soit treize pièces sur 44, dans l'ensemble des manuscrits où elles figurent, toutes classes confondues. Il faut examiner au cas par cas les autres *Orationes*, pour lesquelles plusieurs nombres stichométriques sont transmis dans les témoins, pour voir dans quelle mesure est attesté celui qui correspond à la théorie:

- Or. 1 - des recueils M complets, seul M16 a peut-être une leçon différente;
 - des trois X, seul X31 est sûr et correct ⁽⁴²⁾;
 - des deux N, seul N14 est sûr et correct.
- Or. 2 - des M complets, seul M10 a une leçon différente [ασ4ς'];
 - des MI, seul M15 a une leçon différente [αω4η'].
- Or. 3 - des M complets, seul M16 a une leçon différente [ρν].
- Or. 10 - N14 seul a une leçon différente [ρ*η'].
- Or. 11 - seul M14 présente à coup sûr une leçon différente [σνε']; on ne peut rien décider pour M16 [σ(*)*'].
- Or. 12 - seul N14 a peut-être une leçon différente [ρ*'].
- Or. 14 - aucun recueil M complet n'a la leçon correcte; ils s'accordent tous sur ,αιζ'.
- Or. 22 - seul M20 n'est pas correct [τληγ].
- Or. 24 - seul N14 a peut-être une autre leçon [υ4*'].
- Or. 27 - sur six recueils M complets, deux ont la leçon correcte [σσ'] sans hésitation (M10 et 14); M11 est seul à présenter, sans hésitation non plus, la variante σι'; dans les trois autres témoins (M1, 12, 21), les deux nombres sont juxtaposés ou l'un des deux est l'objet de corrections par l'autre;
 - on ne peut pas trancher pour N5 [σ ex σ*'].
- Or. 30 - aucun recueil M n'a la leçon correcte [φ4ζ'];
 - les deux recueils X ont la leçon correcte;
 - des deux recueils N, l'un présente la leçon correcte, l'autre la leçon divergente.
- Or. 31 - seul X38 présente une leçon différente [φοε'].
- Or. 33 - seul N23 présente une leçon différente [φν].
- Or. 34 - aucun recueil M n'a la leçon correcte, mais tous s'accordent sur le nombre 4θ'.
- Or. 36 - seuls les recueils M ont la leçon correcte.
- Or. 37 - aucun recueil M n'a la leçon correcte, mais tous s'accordent sur le nombre υ'.
- Or. 38 - seul M25 a une leçon différente [φη'], mais c'est le

(42) Il faut entendre « correct » par rapport au nombre stichométrique qui a été déterminé ci-dessus comme correspondant le mieux à la moyenne.

résultat d'une distraction, absente de l'index du même témoin.

- Or.* 39 - des six recueils M complets, quatre (M1, 11, 12, 21) ont une leçon différente [$\varphi\nu'$];
 - des six recueils MI, deux ont une leçon différente: $\varphi\pi'$ (M15), $\varphi\nu'$ (M20);
 - des trois recueils X, deux ont une leçon différente: $\varphi\nu'$ (X31), $\varphi\pi'$ (X38);
 - tous les N présentent la leçon correcte.
- Or.* 40 - des trois témoins MI, M25 présente une leçon différente [$\beta\upsilon\iota\epsilon'$]; on ne peut rien décider pour M15 [$\beta\upsilon\iota*$].
- Or.* 41 - seuls deux recueils MI (M9, 15) ont une leçon différente [$\varphi\eta'$].
- Or.* 44 - seul X38 a une leçon différente [$\sigma\zeta\gamma'$].
- Or.* 45 - M14 (recueil complet) a une leçon différente [$\omega\gamma'$];
 - M5 (MI) a une leçon différente [$\omega\gamma'$].

Dans ces 22 cas, la leçon correcte reste la plus attestée dans la tradition pour les *Or.* 1, 2, 3, 10, 11, 12, 22, 24, 31, 33, 38, 40, 41, 44 et 45. Pour les *Discours* 14, 27, 30, 34, 36, 37 et 39, la situation est plus ambiguë: pour l'*Or.* 14, la moitié des témoins (cinq sur dix) transmet le nombre correct [$\alpha\rho\zeta'$], tandis que l'autre moitié (les recueils M) s'accorde sur la leçon $\alpha\iota\zeta'$. La même configuration s'observe pour l'*Or.* 34: les cinq recueils M complets s'accordent sur le nombre $\zeta\theta'$, contre la leçon correcte [$\sigma\zeta\theta'$] des recueils N (N5) et X (X33 et 38). Les quelques témoins X, N (sauf peut-être N5) et MI qui transmettent l'*Or.* 27 présentent la bonne leçon [$\sigma\sigma'$]; les recueils M complets sont partagés entre $\sigma\sigma'$ et $\sigma\iota'$, deux leçons qui sont juxtaposées en M12, et alternent en M21 au gré des corrections successives. De même, le nombre stichométrique correct pour l'*Or.* 37 [$\varphi\mu'$] est transmis dans les recueils X et N, et inconnu des recueils M conservés, qui s'accordent sur υ' . Pour l'*Or.* 30 également, la leçon correcte est inconnue des recueils M conservés, et ne figure que dans les témoins X et dans un N. Inversement, pour l'*Or.* 36, la leçon correcte $\tau\lambda\gamma'$ est seulement conservée dans les recueils M complets, contre $\rho\kappa\gamma'$ dans les recueils N et X. Pour l'*Or.* 39, il n'y a pas de groupement possible par classe de manuscrits: les incorrections sont présentes dans chaque classe, mais au total, la leçon correcte reste la plus attestée (dans neuf témoins sur dix-sept); contrairement-

ment aux autres *Discours* qui viennent d'être mentionnés, les leçons en présence ne sont plus ici au nombre de deux, mais de trois: la leçon correcte $\varphi\eta'$ est concurrencée par $\varphi\nu'$ (dans quatre recueils M complets, dans un recueil MI, et dans un recueil X) et par $\varphi\pi'$ (dans un recueil MI et dans un recueil X).

Pour ce *Discours*, $\varphi\eta'$ est le nombre qui correspond le mieux à la moyenne, mais les deux autres leçons s'expliquent aisément par une mélecture du deuxième chiffre en majuscule; une telle mélecture a pu se produire plusieurs fois de manière indépendante: il suffit que le η' ait été mal tracé ou abîmé; la même explication (mélecture de majuscule) peut être valable pour les variantes de la stichométrie de l'*Or.* 14, mais en supposant que l'erreur qui a été faite à partir d'un modèle a été reproduite plusieurs fois à partir du même modèle, ou à partir des copies qui en ont été faites: la confusion ρ/ι est beaucoup moins courante, même en majuscule, que celle de $\eta/\nu/\pi$. De même, pour expliquer le passage de σ' à σ' pour l'*Or.* 27, il est loisible de postuler une malformation ou la mutilation, suivie d'une mauvaise lecture, du σ' . Ce type d'explication est par contre beaucoup moins envisageable pour l'*Or.* 36, où il faudrait postuler un modèle vraiment très abîmé pour passer de $\tau\lambda\gamma'$ à $\rho\kappa\gamma'$; la répétition d'une telle variante ne peut être imputée au hasard, non plus que la chute du chiffre des centaines (σ) dans la stichométrie de l'*Or.* 34 ou le maintien du seul chiffre de la centaine dans la plupart des manuscrits pour le nombre de l'*Or.* 30 (chute de ζ'); aucune explication convaincante ne s'impose non plus pour le passage de $\varphi\mu'$ à ν' (*Or.* 37).

Pour sept *Discours* (les *Or.* 7, 8, 17, 18, 20, 21 et 25), la tradition offre deux nombres stichométriques, mais de valeurs très proches, et entre lesquels il n'est pas possible de choisir, du moins à partir de la connaissance actuelle du système stichométrique: les deux nombres donnent en effet un quotient proche de la moyenne.

- Or.* 7 - $\psi\iota\eta'$ dans sept recueils M;
 - $\psi\iota\gamma'$ dans six M, deux X, deux N.
- Or.* 8 - $\varphi\xi\theta'$ dans treize M, deux N;
 - $\varphi\xi\varepsilon'$ en X38;
 (- $\varphi**$ en X33).
- Or.* 17 - $\tau\lambda\varepsilon'$ dans tous les témoins sauf X38 ($\tau\lambda\beta'$ *ut uid.*).
- Or.* 18 - $\alpha\sigma\lambda\eta'$ dans dix M, deux X, N5;
 - $*,\sigma\mu\eta'$ en N14 et peut-être M16;

- (- ,αλη' en M20).
- Or. 20 - τὰ' dans cinq M, X38, N14;
 - τ' en X21;
 (- τλ' en N5).
- Or. 25 - φξθ' pour quatre M, deux N, deux X;
 - φξε' en M10.

Les divergences φξθ'/φξε', τὰ'/τλ' peuvent certainement être imputées à la mélecture d'une majuscule, et dans une moindre mesure aussi la variante ψιη'/ψιγ'. Ce type d'erreur de copie peut donc avoir été reproduit à plusieurs reprises et indépendamment. Mais les valeurs entre lesquelles il faudrait opter sont tellement proches qu'il est permis de se demander si la différence provient réellement d'une erreur dans la transmission, ou d'une différence dans le calcul à une époque où le système stichométrique était encore vivant et présentait un sens pour les copistes. La même question se pose pour les deux nombres proposés pour l'Or. 21 (αρξξα'/αρξξδ'), avec cette difficulté supplémentaire qu'aucun de ces nombres n'approche la moyenne déterminée ci-dessus de manière satisfaisante. Au chapitre des stichométries « aberrantes » au regard de cette moyenne, il convient d'inscrire aussi celles des Or. 13 et 28. Les manuscrits se partagent, pour l'Or. 13, entre οβ', σ' et τγ'; le nombre le plus proche pour obtenir la moyenne serait οβ' (72), mais le nombre qui conviendrait le mieux (π' = 80) ⁽⁴³⁾ est absent de la tradition; le nombre qui en est le plus éloigné (τγ') permet cependant d'appuyer la conjecture et d'en expliquer l'origine: en majuscule, π' a pu être confondu avec l'assemblage des lettres τγ'; la leçon qui permet cette conjecture est absente des recueils M, et présente dans les témoins des autres classes (X21, N14 et N3). Sur les neuf témoins où l'Or. 28 est accompagnée d'une notation stichométrique, aucun ne donne un nombre satisfaisant: celui des cinq recueils M, des deux recueils N et de X21 [φνθ'] donne un quotient beaucoup trop élevé; le nombre transmis en X38 [ανθ'] donne un quotient plus proche de la moyenne, mais néanmoins un peu trop bas; cela a décidé Ch. Graux ⁽⁴⁴⁾ et Th. Sinko ⁽⁴⁵⁾ à postuler un nombre stichomé-

(43) Voir ci-dessus, p. 33.

(44) GRAUX, *Nouvelles recherches*, p. 110 (voir ci-dessus, p. 33).

(45) SINKO, *De Traditione*, p. 222 et n. 11-14 (voir ci-dessus, p. 33).

trique inconnu dans la tradition: $\lambda\nu\theta'$, qui donnerait un quotient de 37,6351.

Pour confirmer ou infirmer les nombres stichométriques transmis dans les manuscrits grecs et, le cas échéant, les conjectures visant à rendre certains de ces nombres plus satisfaisants, il reste le recours à certaines versions orientales⁽⁴⁶⁾. Les manuscrits de la traduction latine de neuf *Discours* par Rufin d'Aquilée ne contiennent apparemment aucune indication stichométrique⁽⁴⁷⁾. Mais quelques manuscrits de la version géorgienne témoignent de vestiges du système stichométrique; le professeur B. Coulie a relevé, dans les témoins indiqués ci-dessous, la présence d'une stichométrie pour les *Or.* 1, 3, 40, 44 et 45:

<i>Or.</i>	Stich.	Manuscrits géorgiens ⁽⁴⁸⁾
1	108	A-109; S-369; Jer. 15.
3	142	A-292.
40	1.411	Jer. 15.
40	1.419	A-109; Jer. 13; Jer. 8.
40	1.491	A-1490.
44	295	Jer. 13; S-369; Jer. 18; Jer. 15.
45	903	Jer. 15.

Le nombre indiqué dans ces témoins pour l'*Or.* 1 correspond au nombre le plus fréquent et conforme à la moyenne transmis dans les manuscrits grecs; de même pour les *Or.* 3 et 44; par contre, le nombre géorgien pour l'*Or.* 45 ne correspond à aucun des nombres de la tradition grecque; il ne faut pas l'exclure *a priori* pour autant, car le quotient obtenu (37,2226) reste très proche

(46) Le professeur B. Coulie et Madame L. Tuerlinckx ont examiné respectivement les manuscrits de la version arménienne et ceux de la version arabe; ils n'y ont pas trouvé trace de nombres stichométriques.

(47) À en juger par l'introduction et l'apparat critique d'A. ENGELBRECHT (ed.), *Tyrannii Rufini Opera*, Pars I. *Orationum Gregorii Nazianzeni novem interpretatio* (C.S.E.L., 10), Vienne-Leipzig, 1910.

(48) Description des manuscrits géorgiens dans: T. BREGADZÉ, *Repertoire des manuscrits de la version géorgienne des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988, p. 19-126 (surtout p. 67-120); les témoins dont il est ici question y sont répertoriés sous les n° 14, 15, 16, 19, 22, 23, 51.

de la moyenne. Enfin, le géorgien donne trois nombres différents pour l'Or. 40; de ces trois nombres, seul le plus attesté [1.419] est connu et correct en grec; l'un des deux autres [1.411] donne cependant un quotient proche de la moyenne (38,4848) et ne peut donc être écarté que sur la foi de son absence dans la tradition grecque.

Est-il possible, d'après les stichométries, de retrouver le modèle grec d'un de ces manuscrits géorgiens? À strictement parler, ce ne peut être le cas, car aucun des témoins grecs examinés ici ne limite ses annotations stichométriques à ces quelques *Discours*. Il n'est même pas possible de dresser une liste des témoins grecs qui, à cause de leur désaccord avec au moins un de ces nombres, ne peuvent pas prétendre au titre de modèle de la traduction géorgienne: l'unique manuscrit géorgien qui présente une stichométrie pour l'Or. 45 atteste un nombre inconnu en grec; cela donne à choisir entre deux hypothèses: il faut soit postuler à la traduction un modèle non conservé en grec, soit supposer que la divergence s'est introduite lors de la traduction ou de la transmission en géorgien.

La version ancienne la plus intéressante pour les stichométries est cependant S2, la version syriaque de Paul de Chypre ⁽⁴⁹⁾.

Tableau des stichométries en syriaque (S2).

Témoins ⁽⁵⁰⁾:

- tome I: *Lond. Add.* 14.548 (B), dans l'index (i) et après les textes (txt); *Lond. Add.* 12.153 (C), dans l'index (i) et après les textes (txt).
- tome II: *Lond. Add.* 14.549 (P), dans l'index.

(49) Voir principalement A. DE HALLEUX, *La version syriaque des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans J. MOSSAY (ed.), II. *Symposium Nazianzenum. Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981*. Actes du colloque international organisé avec le soutien du Fonds belge de la Recherche Scientifique et de la Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe: *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2. Bd), Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, 1983, p. 75-111 [= DE HALLEUX, *Version syriaque*].

(50) Le professeur A. Schmidt a lu dans ces manuscrits les données qui figurent dans le tableau suivant; pour le manuscrit B, lorsque les données indiquées dans l'index et celles qui figurent en fin de texte diffèrent, elles sont ici séparées par un trait oblique.

SINKO, *De Traditione*, p. 218-224, cite des chiffres d'après W. LUEDTKE, *Zur Überlieferung der Reden Gregors von Nazianz*, dans *Oriens Christianus*, N.S., 3 (1913), p. 263-276 ou d'après des informations que ce chercheur lui a communiquées en privé; d'où le sigle SL utilisé ici; ce sigle suivi de () indique la présence d'une note de bas de page ou d'un complément d'information dans SINKO, *De Traditione*.

Dans la dernière colonne du tableau figure un rappel des différents nombres stichométriques transmis dans les manuscrits grecs.

Les *Discours* sont présentés dans ce tableau dans l'ordre de l'accolouthie syriaque.

Or.	B (i/txt)	C (i/txt)	P	SL	grec
1	108	150	—	108 ()	- 108 (- 150)
3	182/142	142	—	142 ()	142
2	1.896	1.896	—	1.896	- 1.896 (- 1.296 - 1.898)
7	713	713	—	713	- 713 - 718
16	626	626	—	626	626
10	100	100	—	100	- 100 (- 118)
9	142/148	148	—	142 ()	148
11	205	205	—	205	- 205 (- 255)
12	152	152	—	152	150
6	625	625	—	625	625
23	442	442	—	342	342
22	438	438	—	438	- 438 (- 338)
19	417	416	—	417 ()	417
17	335	335	—	335	- 335 - 332
44	295	295	—	295	- 295 - 293
8	569	569	—	569	- 569 - 565
18	1.238/1.200	1.238	—	1.238 ()	- 1.238 - 1.248 (- 1.038)
38	455	455	—	455	455
39	500	500	—	500 ()	- 508 (- 550 - 580)
41	481	481	—	481	- 481 - 508
27	270	270	—	270	- 270

Or.	B (i/txt)	C (i/txt)	P	SL	grec
					(- 210 - 200)
29	590	590	—	590	590
30	594/597	594/599	—	594 ()	- 597 (- 500)
31	775	775	—	775	- 775 (- 575)
33	440	440	—	440	- 440 (- 550)
15	480	480	—	480 ()	430
24	495	495	—	495	495
25	569	569	—	569	- 569 - 565
34	299	299	—	299	- 299 (- 99)
21	1.164	1.164	—	1.164	- 1.161 - 1.164
32	—	—	?	rien	811
20	—	—	301	301	- 300 - 301 (- 330)
28	—	—	559	rien	- 1.059 (- 559)
36	—	—	333	rien	- 333 (- 123)
26	—	—	523	rien	523
42	—	—	732	rien	732
14	—	—	1.1** ⁽⁵¹⁾	1.107	- 1.107 (- 1.017)
40	—	—	1.413	rien	- 1.419 (- 2.415 - 2.419)
45	—	—	883	rien	- 883 (- 803)
43	—	—	2.500	rien	2.500
V _g	—	—	92	92	- 75 - 72 - 92 - 79
Ep. 102	—	—	260 ⁽⁵²⁾	200	- 100 - 108 - 170

(51) 1.100 est certain, la suite n'est pas lisible avec certitude.

(52) 200 est certain, la lettre suivante est abîmée.

Or.	B (i/txt)	C (i/txt)	P	SL	grec
<i>Ep.</i> 101	—	—	4** ⁽⁵³⁾	440	340
4	—	—	2.458	rien	2.458
5	—	—	1.042	rien	1.042
13	—	—	80	80 ()	- 72 - (200)
37	—	—	720	720 ()	- 303 - 540 - 400

Dans l'ensemble⁽⁵⁴⁾, les nombres stichométriques des manuscrits syriaques correspondent aux nombres repérés dans les témoins grecs, que ces nombres soient conformes à la moyenne ou non. Mais pour quelques *Discours*, les recueils syriaques élargissent l'éventail des stichométries déjà connues par le grec: pour l'*Or.* 12, par exemple, les témoins grecs s'accordent sur 150, et les témoins syriaques sur 152; la différence est minime et ne permet pas de choisir une valeur plutôt que l'autre; de même, neuf témoins grecs sur quinze donnent, pour l'*Or.* 39, la stichométrie 508, plus correcte que les deux autres nombres transmis en grec (580 et 550), alors que les manuscrits syriaques s'accordent sur 500, très proche de 508. Il faut encore signaler pour l'*Or.* 40 le 1.413 syriaque contre le 1.419 grec. Dans d'autres cas, les divergences entre les nombres grecs et syriaques présentent des écarts beaucoup plus importants que quelques unités: pour l'*Or.* 23, les manuscrits syriaques ont 442 en face du grec 342; mauvais modèle, mauvaise lecture ou mauvaise « traduction »? De même pour l'*Or.* 15, où les témoins grecs unanimes donnent 430 en face du 480 des manuscrits syriaques unanimes aussi, et pour l'*Or.* 37, où le témoin syriaque a 720 en face des leçons grecques 540 et 400. La stichométrie syriaque de l'*Or.* 13 [80] est également inconnue des manuscrits grecs conservés, mais elle concorde avec la conjecture évoquée plus haut de la transformation de π' [80] en $\tau\gamma'$ [303]. Pour les *Or.* 32 et 14 enfin, le témoignage du syriaque n'est pas pertinent, à cause de l'état de conservation du manuscrit.

Comme le lecteur l'aura constaté, l'accolouthie des recueils syriaques ne correspond pas à celle des recueils grecs M ou N. Mais

(53) 400 est certain, la suite n'est pas lisible avec certitude.

(54) Les stichométries de *Vg*, *Ep.* 101 et 102 ne sont pas discutées ici, puisqu'elles ne l'ont pas été plus haut pour les manuscrits grecs.

il existe trois manuscrits grecs, appartenant à la classe X, dont l'acolouthie rejoint celle des témoins syriaques⁽⁵⁵⁾: *Moscou, Syn. gr.* 140 (= X33) et *Oxford, Bodl. Auct.* T.1.2 (= X4, atéleute) pour le premier tome, et *Patmos* 35 (= X25) pour le second. De ces trois manuscrits, X33 est le seul à donner des stichométries (dans l'index). Pour onze pièces (les *Or.* 1, 2, 16, 10, 9, 11, 23, 19, 44, 8, 29), ces nombres stichométriques sont illisibles sur microfilm; pour les *Or.* 3 (à l'exception du 182 de l'index de B), 7, 6, 22, 17, 18 (à l'exception de la souscription en B), 38, 41, 27, 31, 33, 24, 25, 34, 21, soit pour quinze pièces, les stichométries de B et de X33 concordent. Dans le cas des *Or.* 12, 39 et 15, les divergences entre nombres grecs et syriaques ont été notées plus haut. Reste l'*Or.* 30: le nombre le plus correct et le plus rare en grec [597] pour ce *Discours* se trouve en souscription (= à la fin du texte) en B et dans l'index de X33; mais les autres nombres des témoins syriaques [594, 599] n'en sont pas très éloignés non plus. Ces rapprochements renforcent les liens que l'acolouthie permettait d'établir entre les deux témoins, mais les divergences imposent de les relativiser; il ne faut pas perdre de vue que cette version syriaque est datée de 623/4⁽⁵⁶⁾, B de l'année 790⁽⁵⁷⁾, C de l'année 844/5⁽⁵⁸⁾ et X33 de l'année 975⁽⁵⁹⁾. Même si les modèles de départ (VII^e siècle) étaient proches, les siècles qui ont passé ont pu produire presque naturellement les divergences qui séparent les branches grecque et syriaque de la tradition grégorienne.

En somme, les stichométries permettent-elles de fonder ou de préciser un classement des manuscrits grecs des collections complètes des *Discours* par classe? La réponse à cette question est négative. Comme cela a été relevé plus haut, les témoins de la classe M sont les plus nombreux à transmettre les indications stichométriques; mais ils ne sont pas les seuls, et dans certains cas le nombre correct ne s'y trouve pas représenté, alors qu'il l'est dans

(55) Voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 98-99.

(56) Voir DE HALLEUX, *Version syriaque*, p. 85.

(57) Voir A. VAN ROEY-H. MOORS, *Les Discours de Saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque*, II. *Les manuscrits de la version « récente »*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 5 (1974), p. 84 et n. 11 (= VAN ROEY-MOORS, *Version récente*).

(58) Voir VAN ROEY-MOORS, *Version récente*, p. 87 et n. 17.

(59) Voir le colophon du f. 287v.

un témoin d'une autre classe au moins; dans d'autres cas où l'unanimité des témoins n'est pas réalisée, le nombre correct est par contre présent dans les seuls témoins d'accolouthie M. De plus, l'état fragmentaire de la stichométrie dans plus d'un témoin (voir les tableaux ci-dessus) montre bien que ces nombres ne sont que le reflet d'un système déjà figé à l'époque de la copie de ces manuscrits. Si ce n'était pas le cas, il faudrait pouvoir identifier les stiques dans les différents témoins de manière à les compter et donc à contrôler le montant stichométrique indiqué. Le témoignage du syriaque est intéressant, car si les nombres transmis dans cette version ne sont pas toujours identiques à ceux des témoins grecs, ils les corroborent en grande partie; ils permettent en outre de remonter dans le temps, puisque leur datation est plus ancienne que celle des témoins grecs conservés. Mais cette ancienneté relative mène-t-elle à une époque où le système stichométrique était encore vivant? Il n'y a pour l'instant guère de réponse à cette question, puisque ce témoignage ancien fournit certainement une simple adaptation des stichométries du modèle grec dont le traducteur disposait, et non le calcul des stiques de la traduction syriaque. S'il en faut une preuve, il suffit de compter les lignes d'une *Oratio* en syriaque et de comparer le nombre obtenu à la stichométrie: dans le manuscrit B, l'*Or.* 1 (f. 3v-4v) est disposée sur 71 lignes, alors que la stichométrie indiquée est 108, comme en grec. Dans ces conditions, il est permis de poser la question des limites d'utilisation du système stichométrique.

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Véronique SOMERS

SUR LA BEAUTÉ DU LIVRE
ET LA CONTEMPLATION DU DIVIN...

ÉDITION ET TRADUCTION
DE QUELQUES *ADSCRIPTA* MÉTRIQUES
DES MANUSCRITS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE *

Au cours de ses recherches sur la tradition manuscrite des *Homélies* de Saint Basile, S. Rudberg a récolté quelques pièces versifiées dans les témoins qu'il a examinés (1). L'étude des manuscrits des *Discours* de saint Grégoire de Nazianze a permis de réunir quelques poèmes du même genre. Parmi ces pièces, celles qui sont éditées ici se lisent dans des recueils contenant une collection dite complète des *Orationes*: les *Paris, B.N., gr. 517*; *Athos, Iviron, gr. 27 (nunc 19)*; *Sinai, Sainte-Catherine, gr. 347*; *Athos, Vatopedi, gr. 108* (2). Le manuscrit de Paris, de même que celui d'Iviron, présentent des pièces qui n'ont pas été retrouvées par ailleurs, tandis

* Bien que les auteurs assument conjointement la responsabilité de l'ensemble de cet article, l'introduction et la présentation des textes sont plus particulièrement l'œuvre de Mme V. Somers, la traduction et les notes doivent davantage à Melle C. Macé. M. T. Schmidt a apporté quelques suggestions de traduction, qui ont été accueillies avec reconnaissance.

(1) S. RUDBERG, *Annotations historiques et adscripta métriques contenus dans les manuscrits de Basile de Césarée*, dans *Scriptorium*, 15 (1961), p. 61-67 (= RUDBERG, *Adscripta*).

(2) Le contenu de ces témoins est indiqué dans V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, 48), Louvain-la-Neuve, 1997 (= SOMERS, *Collections complètes*), respectivement aux p. 407 et suivantes; 449 et suivantes; 374 et suivantes; 478 et suivantes; ils y ont reçu, en fonction de leur acolouthie, les sigles suivants: N9 (*Paris, gr. 517*), N12 (*Iviron, gr. 27*), X8 (*Sinai, gr. 347*), N14 (*Vatopedi, gr. 108*); la bibliographie principale de ces manuscrits figure dans les différents tomes du *Repertorium Nazianzenum*: J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, I-VI (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe: *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, Band 1, 5, 10, 11, 12, 14), Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, 1981-1998 (= MOSSAY, *Repertorium*).

que les deux derniers témoins ont des vers en commun. Dans les pages qui suivent sont proposés au lecteur, après une brève présentation des manuscrits: une édition, une traduction et un commentaire succinct de ces poèmes. L'exposé s'articule en deux parties, dont la première est consacrée aux vers propres soit au *Paris*, B.N., gr. 517, soit à l'*Iviron* gr. 27.

1. SUR LA BEAUTÉ DU LIVRE...

La datation du *Paris*, gr. 517 est discutée: les auteurs de catalogues datent ce témoin du XI^e siècle, tandis qu'une note sur un feuillet additionnel (f. I) le place au XII^e siècle ⁽³⁾; les historiens de l'art le situent plutôt au X^e siècle, à cause de l'identification du patrice Nicéphore ⁽⁴⁾ dont il est question dans le poème liminaire. Les vers sont copiés au f. 2^f, en petite majuscule carmin; le feuillet précédent contient un index et une notice d'explication de signes marginaux; le f. 2^v est vide; les *Orationes* commencent au f. 3 ⁽⁵⁾.

Le manuscrit d'*Iviron* (gr. 27) ⁽⁶⁾ est composé de deux parties reliées ensemble: la première partie (f. 1-85^v) est plus récente

(3) Références dans SOMERS, *Collections complètes*, p. 407; MOSSAY, *Repertorium*, I, p. 46.

(4) D'après H. BORDIER, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883, p. 96, il s'agirait du patrice Nicéphore Phocas, qui a vécu sous les empereurs Basile I (867-886) et Léon VI (886-911); selon J. EBERSOLT, *La miniature byzantine*, Paris-Bruxelles, 1926, p. 79, il s'agirait d'un autre Nicéphore patrice, qui reçut sous Constantin VII (912-959) la chaire de géométrie; voir plus loin, n. 13, d'autres identifications possibles. J. Ebersolt voit dans ce témoin un exemple de «l'art officiel», produit par une «école impériale et aristocratique du Bosphore» et «exécuté pour de hauts personnages du X^e siècle» (*ibid.*, p. 65 et n. 4).

(5) Pour plus de précision dans la description du contenu, voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 407 et suivantes.

(6) Au moment de terminer ces lignes paraît un nouveau catalogue des manuscrits d'*Iviron*: Π. ΣΩΤΗΡΟΥΔΗΩ, *Τερά Μονῆ Ἰβήρων. Κατάλογος ἑλληνικῶν χειρογράφων*. Τόμος Α' (1-100), Ἄγιον Ὄρος, 1998. La notice consacrée au *cod.* 27 y occupe les p. 43-49; aux p. 44-45, sont publiés les vers étudiés ici; l'épigramme du f. 87^r fait l'objet de la planche 7.

(XIV^e siècle) (7); la seconde partie (f. 86-413) (8) est datée du X^e siècle (9). K. Weitzmann la classe dans les manuscrits à décoration de type « *Goldciborien* », dont il situe le développement dans la capitale byzantine, au milieu du X^e siècle (10). Les vers étudiés ici occupent le f. 87^{r-v}, après l'index (f. 86^{r-v}) et avant les *Orationes* (f. 88^{r-fin}) (11). Vers et index sont entourés d'une décoration dénotant un manuscrit de luxe (12).

Les pièces en vers présentes dans ces deux manuscrits ne clôturent pas les témoins, mais se lisent sur les feuillets de présentation; elles ne donnent aucune indication géographique ni chronologique, mais elles comportent chacune un nom propre: Ἰγνάτιος (*Iviron*, gr. 27) et Νικηφόρος (*Paris*, gr. 517) (13); il s'agit du scribe dans le premier cas, et du commanditaire dans le second. Leur position liminaire distingue ces pièces des colophons

(7) Cfr MOSSAY, *Repertorium*, IV, p. 84.

(8) Quelques feuillets de cette partie sont perdus après les f. 290, 384, 390, et il faut signaler un f. 354bis. Cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 449 et suivantes.

(9) Cfr MOSSAY, *Repertorium*, IV, p. 84.

(10) Cfr K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935. Réimpr. avec un volume d'*Addenda et Appendix* (*Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften*, 243. Band. *Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters*, Reihe IV, Band 2, Teil 1-2), Vienne, 1996, p. 16 et 10 (= WEITZMANN, *Byzantinische Buchmalerei*).

(11) Pour le détail du contenu, voir SOMERS, *Collections complètes*, p. 449 et suivantes.

(12) Voir WEITZMANN, *Byzantinische Buchmalerei*, p. 16.

(13) Dans le *Paris*, B.N., gr. 517, une main récente a noté en marge: « Ducang. Famil. Byz. pag. 149 meminit Nicephori Phocae Patricii ». Aux p. 149-151 de l'ouvrage de C. DUCANGE, *Historia byzantina duplici commentario illustrata. Prior familias ac stemmata imperatorum Constantinopolitarum* [...], Paris, 1680 (réimpr. anastatique: Bruxelles, 1964), plusieurs Nicéphore de la famille Phocas sont mentionnés. Toutefois rien ne vient étayer une telle identification. En effet, le titre de « patrice » était devenu très galvaudé aux X^e et XI^e s., avant de disparaître définitivement des sources en 1108 (voir R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines*, Berlin-Amsterdam, 1967, II, p.178). R. Guillard cite trois Nicéphore, patrices sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète (913-959), ainsi qu'un quatrième, patrice-préposé sous Constantin VIII ou Constantin X Doukas (1059-1067). D'autres études, postérieures, sur les patrices ont été rassemblées dans R. GUILLAND, *Titres et fonctions de l'Empire byzantin (Variorum Reprints)*, Londres, 1976.

au sens propre, par lesquels les scribes terminent leur copie. Il s'en trouve également quelques exemples dans certains manuscrits des *Discours* du Nazianzène⁽¹⁴⁾. Les renseignements figurant dans les vers des manuscrits d'Iviron et de Paris sont moins précis que ceux des colophons (ni date, ni indication géographique), mais leur donnent au moins une valeur d'*ex-libris*⁽¹⁵⁾. Ce n'est pas le cas des vers présentés dans la seconde partie de cette étude.

(14) Dans l'*Athen.*, B.N., gr. 2209 et le *Mosq.*, Syn. gr. 140, par exemple; ces colophons donnent le nom du copiste (respectivement Théodore et Nicolas), sa condition et l'endroit où la copie a eu lieu (le copiste du premier était moine au monastère de Saint-Elie de Monocastanos, celui du second était moine et prêtre au monastère de la Théotokos de Pélèkanon), et la date de fin de copie (le premier manuscrit a été achevé le 22 février 1018, le second le 5 juin 975). Pour le contenu de ces témoins et la bibliographie principale les concernant, voir SOMERS, *Collections complètes*, respectivement p. 440 et suivantes, et p. 600 et suivantes. Pour les renseignements que l'on peut tirer de ces colophons, voir E. GAMILLSCHEG, *Handschriften aus Kleinasien (9.-12. Jahrhundert)*. *Versuch einer paläographischen Charakterisierung*, dans *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio*. *Atti del Seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, a cura di G. CAVALLO, G. DE GREGORIO, M. MANIACI (*Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia »*, 5), Spolète, 1991 [2 vol.], I, p. 181-201 + tables, surtout p. 187-188. Voir aussi, pour les colophons d'autres manuscrits byzantins, leur intérêt, et une bibliographie sur le sujet: E. GAMILLSCHEG, *Subskriptionen griechischer Handschriften als historische Quellen*, dans *Symbolae Berolinenses für Dieter Harlfinger*, herausgegeben von F. BERGER, C. BROCKMANN, G. DE GREGORIO, M.I. GHISU, S. KOTZABASSI, B. NOACK, Amsterdam, 1993, p. 293-306; et E. GAMILLSCHEG, *Struktur und Aussagen der Subskriptionen griechischer Handschriften*, dans *Scribi e colofoni. Le sottoscrizioni di copisti dalle origini all'avvento della stampa*. *Atti del seminario di Erice, X Colloquio del Comité international de paléographie latine (23-28 octobre 1993)*, a cura di E. CONDELLO, G. DE GREGORIO (*Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria »*, 14), Spolète, 1995, p. 417-421 (= GAMILLSCHEG, *Struktur*).

(15) Au livre IX de l'*Anthologie Palatine*, se trouvent des vers similaires, mais qui se contentent de faire allusion au contenu du livre qu'ils introduisent: voir par ex. P. WALTZ (ed.), *Anthologie grecque. Première partie: Anthologie Palatine*, t. VII (livre IX, épigr. 1-358), trad. par G. SOURY, Paris, 1957 (= *A.P.*), les pièces 198-203, 205-208, 210, etc.; B. BALDWIN, *The Epigrams of Leo the Philosopher*, dans *Byzantine and Modern Greek Studies*, 14 (1990), p. 1-17.

Les deux poèmes du manuscrit d'Iviron présentent des schémas métriques différents, signalés dans leur titre: l'épigramme du f. 87^r est constituée de sept distiques élégiaques, le poème du f. 87^v de dix trimètres iambiques. La régularité des distiques de l'épigramme est à peine rompue par deux hiatus (aux v. 5 et 13). Les iambes du f. 87^v sont d'une facture très correcte également, même en tenant compte de la substitution fréquente du spondée aux pieds impairs (16). Les seules libertés réelles prises par l'auteur concernent les noms propres: au v. 1 des iambes, la deuxième syllabe de Γρηγόριος est longue; la deuxième syllabe d'Ἰγνάτιος reçoit une valeur différente dans les deux poèmes: elle est brève dans l'épigramme (v. 1), longue dans les iambes (v. 2). Dans les iambes du manuscrit de Paris, le schéma métrique est un peu moins rigoureux: ainsi par exemple, le premier ι de φιλότιμος, qui devrait être bref, occupe la place d'une longue. D'une manière générale cependant, les versificateurs de ces pièces font preuve d'une bonne technique et d'une bonne connaissance de la quantité des voyelles.

1a. *Athos, Iviron gr. 27* (f. 87^r)

Ἐπίγραμμα εἰς τὸ τοῦ λόγου κάλλος καὶ τὴν βίβλον.

Ἐπρεπε τῆς ἱερῆς καθαρῆς τε φρενὸς τόδε χεῦμα

Γρηγορίοιο λόγων τεύχεσι τοῖσδε φέρειν,

πηγῆς ὡς ἐξ ἄλλης βλύζον ἀκηρασίοιο,

τῆς παραδεισιάδος τετραμερῶν ῥεέθρων,

δόγμασιν εὐσεβίης ἐνάδος τρισυποστάτου ἄρδον

πάντα νόον μερόπων θειολόγων στομάτων,

ἀνδρῶν, ἡρώων, ἀγακλειτῶν τ' ἀρχιερέων

θέσκελα ἔργα νόμοις εὐεπίης γανόον,

ἡδὲ κακοφραδίων πολυπήμονα ῥήματα βάλλον

βροντοφόρου σοφίης ὄμβροτόκοισι βόλοισι.

Ἰγνάτιος τάδε τεύξε πολυφραδίησι νόοιο,

χρυσοκόμων στιχίδων κάλλεσι γραψάμενος,

πάντοθεν εὐτεχνίη ἡδ' ἀγλαίη καταγάλλων·

ὄλβον ἔχειν σοφίης, ὄλβον ἔχειν κτεάνων.

(16) Cette tendance est courante, même à l'époque classique: voir A. DAIN, *Traité de métrique grecque (Tradition de l'humanisme)*, 1), Paris, 1965, p. 72.

Épigramme à la beauté du discours et au livre.

Il convenait de placer dans ces réceptacles ⁽¹⁷⁾ les discours qui coulent du cœur sacré et pur de Grégoire, qui jaillissent comme s'ils venaient d'une autre source ⁽¹⁸⁾, inaltérée, celle qui au Paradis donne naissance au fleuve à quatre bras ⁽¹⁹⁾; qui, par les dogmes de la sainte unité à trois hypostases, abreuvent l'esprit de tous les mortels de paroles divines; qui font miroiter les œuvres inspirées des hommes, des héros et des illustres pontifes, selon les lois de l'éloquence; et qui frappent les mots nuisibles, issus des mauvaises pensées, par les traits ⁽²⁰⁾ de pluie de la sagesse orageuse ⁽²¹⁾.

(17) Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (*A.P.*, IX, 239) utilise une expression similaire: « Βύβλων ἢ γλυκερή λυρικῶν ἐν τεύχει τῶδε | πεντάς ἀμιμήτων ἔργα φέρει Χαρίτων. » Le mot τεῦχος a le sens, spécialisé mais courant, de « livre »; toutefois, puisqu'il est question de χεῦμα, il a semblé intéressant de conserver l'ambiguïté que la polysémie de τεῦχος rend possible.

(18) Une autre épigramme (*A.P.*, IX, 356) commence la dédicace d'un livre par les mots suivants: « Οἴγνυμεν ἐξ ἐτέρης πόμα πίδακος... »

(19) Cfr *Gen.* 2, 10-14: les quatre fleuves du Paradis. Il s'agit certainement ici d'une métaphore pour les quatre Évangiles, qui proviennent d'une source unique, le Christ. Cette idée est très ancienne: ainsi Hippolyte, dans son *Commentaire sur Daniel*, I, 18, 10, parlant du fleuve du Paradis qui donne naissance aux quatre fleuves: « ποταμὸς γὰρ ὁ Χριστὸς διὰ τὸ τετραμερὲς σωτήριον εὐαγγέλιον πάντα ἐκφυλάττει... » (édition dans M. RICHARD, *Les difficultés d'une édition du Commentaire de S. Hippolyte sur Daniel*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 2 [1972], p. 1-10).

(20) On lit bien βόλοις et non βολαῖς dans le manuscrit. Cependant, ce dernier mot conviendrait mieux pour le sens, et la confusion sémantique est très possible.

(21) Topos; les paroles de Grégoire sont souvent comparées au tonnerre: voir J. SAJDAK, *Historia critica scholiarum et commentarum Gregorii Nazianzeni (Meletemata Patristica, 1)*, Cracovie, 1914, (= SAJDAK, *Historia critica*), p. 270 et suivantes: « τῆς γλώττης ἀστραπταί τῆς πυρπύου », « βροντῆς λόγων πληροῦσα γῆν », « Γρηγόριος βροντῆς νοεραῶς γόνος ἐστίν », ou encore chez Théodore Studite, *Epigr.*, 67, 1 (*Theodoros Studites, Jamben auf verschiedene Gegenstände*, ed. P. SPECK [*Supplementa Byzantina, 1*], Berlin, 1968, p. 224): « Βροντῶν τὰ θεῖα τῆ βοῆ τῶν δογμάτων... ». Grégoire lui-même emploie de telles expressions, par ex-

C'est ce qu'Ignace a réalisé par les pensées habiles de son esprit, en écrivant en de belles lignes surmontées d'or, en ornant tout avec art et éclat, pour qu'on ait le bonheur de posséder et la sagesse et la richesse.

1b. *Athos, Iviron gr. 27* (f. 87v)

Ἰαμβοὶ ὡς δῆθεν ἐκ τῆς βίβλου.

Γρηγόριος γεννᾶ με νῶ θεηγόρω,
 Ἰγνάτιος κοσμεῖ με τὴν βίβλον πόθω·
 ἐκ τοῦ πατρός μοι τῶν λόγων ἡ θεϊότης,
 ἐκ τῆς γραφῆς μοι τῶν πόνων ἡ τερπνότης·
 οὕτως ἀρίστων ἐνθέων κοσμητόρων,
 ἄμφω τυχοῦσα πανσέμνως στολιζομαι.
 Λόγων ἐραστὰ τῶν θεηγορουμένων,
 κατατρύφησον τῶν καλῶν θεαμάτων,
 κατατρύφησον τοῦ θεοῦ τῶν δογμάτων,
 βλέπων, ἀκούων, ἐμφορούμενος λόγων.

Iambes, comme s'ils venaient du livre.

Grégoire m'a mis au monde par son esprit divin,
 Ignace m'a décoré, moi, le livre, avec passion ⁽²²⁾;
 du père me vient la divinité de ces discours,
 de la copie l'agrément de ces travaux.

Puisque les meilleurs décorateurs sont inspirés par Dieu,
 doublement pourvue, ma parure en est toute sanctifiée.

Amateur des discours divins,

Réjouis-toi pleinement de ces beautés qui s'offrent à
 l'oeil,

réjouis-toi des dogmes de Dieu,

emple pour qualifier Basile: « βροντῆ σεῖο λόγος » (*A.P.*, VIII, 9, 2), « υἱὸς βροντῆς οὐκ ὀνομάζεται μέν, γίνεται δέ » (*Or.* 43, *P.G.* 36, col. 597 C 5) (cfr *Marc.* 3, 17: pour désigner Jacques et Jean) etc.

(22) Dans une des pièces éditées par le cardinal Mercati, tirées d'un psautier (*Vatican, Vat. gr.* 342), se lit une formule similaire: « [βραχίον] τὸν ταύτην [βίβλον] κοσμήσαντα τῷ πολλῷ πόθῳ »: S.G. MERCATI, *Confessione di fede di Michele categumeno del Monastero fondato da Michele Attaliate*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 21 (1955), p. 273, pièce 3, v. 11 (= MERCATI, *Michele categumeno*).

regarde, entends, sers-toi tout ton souï de ces discours (23).

2. *Paris, B.N., gr. 517*

Ἐκ δογμάτων τὸ μεῖζον ὕψους τῶν βιβλίων,
 ἐκ ῥημάτων τὸ πλεῖον ὥρας καὶ τέχνης,
 ἄμφω φερουσῶν κλήσις οὐ θεῖοι λόγοι.
 Δοὺς καὶ τὸν ἐκτὸς κόσμον ἐκ τῶν πραγμάτων,
 ὁ πατρίκιος εὐσεβῆς Νικηφόρος,
 τῷ φιλοτίμῳ τοῦ πόθου καὶ τοῦ τρόπου,
 μᾶλλον τὸ νικᾶν ἐμπαρέσχε ταῖς βίβλοις,
 ἅς δῶρον ὥς τι τῷ πλάσαντι προσφέρων,
 πλουτεῖ μὲν αὐτὸς τὰς ἐκεῖθεν ἐλπίδας
 πρὸς τῇ λυτρώσει τῶν σφαλέντων ἐν βίῳ,
 Εὐδοκίᾳ δὲ προξενεῖ τῇ συζύγῳ
 μνήμην ἀνεξάλειπτον, ἐκ γῆς ἡρμένη.

Des dogmes provient la majestueuse élévation des livres ;
 des mots, l'excellence de leur beauté et de leur art ;
 rassemblant les deux, ils résonnent du nom du divin ora-
 teur (24) ;
 en leur donnant aussi l'ornement extérieur, fruit de son
 activité,
 le pieux patrice Nicéphore,
 dans la compétition entre le désir de Dieu et la manière
 de l'exprimer,
 a préféré fournir une occasion de victoire aux livres.
 En les présentant en quelque sorte en offrande au créa-
 teur (25),
 il s'enrichit lui-même d'espérances pour l'au-delà,
 pour le rachat de ses fautes dans cette vie,

(23) La lecture du texte sur microfilm ne permet pas de trancher entre λόγων et λέγων, mais λόγων est plus satisfaisant, tant du point de vue du sens que du point de vue de la structure littéraire.

(24) Allusion claire à Grégoire. Le jeu de mots θεῖοι λόγοι / θεολόγος est intraduisible en français.

(25) Littéralement: «son façonneur», cfr *Sap.* 15, 11: «ὅτι οὐκ ἠγνόησε τὸν πλάσαντα αὐτόν», qui fait référence à *Gen.* 2, 7: «ἐπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον».

et à Eudocie, sa femme, il procure
un souvenir ineffaçable, elle qui a été enlevée à cette terre.

E. Gamillscheg a dressé une liste des éléments principaux dont se composent les colophons ⁽²⁶⁾. Ces éléments ne se retrouvent que très partiellement dans ces pièces. Les données historiques et contingentes, comme les mentions de lieu et de date ou les précisions sur l'identité des personnages mentionnés sont absentes. Seuls apparaissent des noms, vraisemblablement celui du copiste dans le premier cas et celui du propriétaire dans le second, mais ni l'un ni l'autre ne sont identifiés. La formule de fin n'apparaît pas, puisque ces poèmes se trouvent en début de recueil. Pour la même raison, la caractérisation du contenu de l'œuvre est une composante importante de ces vers, même si elle n'en est pas le sujet principal. Ces poèmes ne sont pas non plus l'occasion d'exprimer un soulagement ou d'invoquer Dieu, comme le font ces formules qui se lisent couramment à la fin de certains manuscrits ou dans leurs marges ⁽²⁷⁾. Ils sont assez différents aussi des « poésies de scribe », généralement de moines : dans celles que S.Y. Rudberg a éditées ⁽²⁸⁾, les auteurs insistent sur le caractère spirituel des livres de Basile et sur le mépris dans lequel il faut tenir les biens de ce monde. Au contraire, il s'agit ici avant tout d'une glorification du travail de copie, d'une justification de la richesse du livre.

L'épigramme du manuscrit d'Iviron pourrait être interprétée comme une explication de contenu. En effet, les dix premiers vers

(26) Voir GAMILLSCHEG, *Struktur*.

(27) Par exemple, « ὡσπερ ξένοι χαίρουσιν » (qu'on peut lire dans des homéliaires ou des collections des XVI discours liturgiques de Grégoire de Nazianze : *Constantinople, S. Trinitatis*, 108 ; *Patmos 272* ; *Paris, Coisl.*, 105...) ou bien « ἡ μὲν χεὶρ γράψασα ». Voir pour la première K. TREU, *Der Schreiber am Ziel. Zu den Versen ὡσπερ ξένοι χαίρουσιν... und ähnlichen*, dans *Studia Codicologica*, ed. K. TREU (*Texte und Untersuchungen*, 124), Berlin, 1977, p. 473-492, et pour la seconde, en dernier lieu, B. ATSALOS, *Die Formel Ἡ μὲν χεὶρ γράψασα in den griechischen Handschriften*, dans *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del Seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, a cura di G. CAVALLO, G. DE GREGORIO, M. MANIACI (*Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia »*, 5), Spolète, 1991 [2 vol.], II, p. 691-750.

(28) RUDBERG, *Adscripta*.

sont un éloge du talent littéraire de Grégoire, mis au service de Dieu. Mais cet éloge a avant tout pour fonction de cautionner la richesse de la réalisation matérielle du livre. Cette richesse convient à la dignité du contenu (ἔπρεπε est le premier mot du texte), parce qu'une telle œuvre littéraire et pieuse ne méritait pas moins. L'art qu'Ignace déploie est aussi éclatant (ἀγλαΐη v. 13) que les actions des hommes illustres (ἀγακλειτῶν v. 7), son ingéniosité est bénéfique (πολυφραδίησι v. 11), contrairement aux paroles des hommes méchants (κακοφραδίων v. 9). Ces précisions ne sont pas sans importance, car il s'est trouvé des censeurs pour condamner certaines utilisations de l'art ⁽²⁹⁾. Le dernier vers, auquel sa forme sentencieuse confère une autorité sans réplique, affirme qu'il existe un objet qui concilie richesse spirituelle (σοφίης v. 14) et richesse matérielle (κτεάνων v. 14) : c'est le livre, objet à la fois matériel et spirituel.

La même idée sous-tend les deux pièces suivantes, qui présentent entre elles des similitudes assez nettes. Ces ressemblances peuvent avoir été créées par le rapprochement fortuit de ces vers. Il n'est pas impossible non plus que ces poèmes soient des représentants d'un genre cultivé à cette époque et que l'on trouve ailleurs d'autres vers semblables. Ou bien encore, on pourrait se trouver ici devant une influence réelle d'une pièce sur l'autre, ou d'un modèle commun sur l'une et sur l'autre, c'est-à-dire devant des produits du procédé rhétorique de la *variatio*, que l'on peut voir fonctionner dans de nombreuses pièces de l'*Anthologie Palatine*, surtout dans des épigrammes affrontées deux à deux ⁽³⁰⁾. Ces deux textes jouent sur la confusion entre le livre comme objet et le livre comme œuvre intellectuelle.

(29) Cfr *Sap.* 13, 10 (à propos du culte des idoles) : « ταλαίπωροι δὲ καὶ ἐν νεκροῖς αἱ ἐλπίδες αὐτῶν, οἵτινες ἐκάλεσαν θεοὺς ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων, χρυσὸν καὶ ἄργυρον, τέχνης ἐμμελέτημα. » Et le Concile d'Hiéria (A.D. 754) : « Le peintre s'applique par un lamentable appât du gain à une tâche irréalisable, représenter au moyen de ses mains profanes ce que le cœur croit et la bouche confesse. » (cité par J.-M. SANSTERRE, *La parole, le texte et l'image selon les auteurs byzantins des époques iconoclaste et post-iconoclaste*, dans *Testo e Immagine nell'Alto Medioevo* [*Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, 41], Spolète, 1994, p. 200).

(30) Voir P. LAURENS, *L'abeille dans l'ombre* (Collection d'Études Anciennes, 59), Paris, 1989, *passim*.

Le poème iambique de l'*Iviron*, gr. 27 est construit sur un strict parallélisme entre deux termes: l'œuvre divine de Grégoire et le travail manuel d'Ignace. La superposition des deux termes est réalisée par les deux vers centraux (v. 5-6): puisque les copistes (le mot *κοσμητῶρ* affirme la noblesse de la profession) aussi sont inspirés par Dieu, le livre est doublement divin (*ἄμφω τυχοῦσα*). Ainsi, l'amateur de *Λόγοι* sacrés peut sans scrupule se livrer au plaisir ⁽³¹⁾ licite de posséder et de lire une belle œuvre en un beau volume. Ce qui était le deuxième terme du parallélisme (v. 1-2 et 3-4), *καλῶν θεαμάτων*, en devient le premier terme (v. 8-9). Le dernier mot du poème, *λόγων*, qui boucle les quatre derniers vers (les deux *λόγων* aux v. 7 et 10 forment une sorte d'inclusion), est chargé de cette subtile symbiose intervenue aux v. 5-6, les discours devenant visibles (*βλέπων* v. 10) grâce à Ignace.

Le texte du manuscrit de Paris développe la même idée en ajoutant un troisième terme, ou plutôt en dédoublant le premier. L'œuvre de Grégoire est envisagée ici sous un double aspect: sa valeur spirituelle et sa qualité littéraire. Les mots *ἄμφω φερουσῶν* du v. 3, qui ressemblent étrangement à l'*ἄμφω τυχοῦσα* du poème précédent, opèrent la synthèse entre ces deux aspects. Au v. 4, *ἐκ τῶν πραγμάτων* (formant un chiasme avec les v. 1 et 2) introduit le troisième terme, qui est la réalisation matérielle du livre. *Βίβλοι* fait l'objet de la même ambiguïté conceptuelle que les *λόγοι* du texte précédent. En effet, au v. 1, ce mot ne peut avoir le même sens qu'au v. 7; au v. 1, il est question du livre spirituel; au v. 7 il ne peut s'agir que du livre comme objet matériel, sinon la pointe ⁽³²⁾ ne se comprend pas. Le livre ne peut être le troisième terme inattendu de la compétition que s'il est différent des deux premiers; il faut donc qu'il soit considéré comme un objet en soi et non, ainsi qu'au v. 1, comme un contenant littéraire.

(31) Pour la même idée que les livres, et surtout ce qu'ils contiennent, sont une richesse et une joie incomparables, voir MERCATI, *Michele catagomeno*, p. 273, pièce 2, v. 9-10: « τούτω τε πλουτῶ καὶ τρυφῶ καὶ ζῶ πλέον | ἢ πᾶσιν οἷς πέφυκα χαίρειν ἐν βίῳ. »

(32) Ces deux vers, 6 et 7, sont difficiles à comprendre et partant à traduire. Finalement, le sens le plus satisfaisant, mais peut-être pas obvie, est de faire des deux mots *πόθου* et *τρόπου* les correspondants respectifs de *ὑψους* et de *ώρας καὶ τέχνης*; dès lors *βίβλοις* ne pouvait que répondre à *τὸν ἐκτὸς κόσμον*.

Les deux vers centraux portent cette fois encore tout le sens du poème. Non seulement le livre égale en splendeur la puissance littéraire de Grégoire, mais il semble ici la dépasser. Mieux, la beauté du livre constitue une sorte d'action d'éclat, qui doit procurer indulgence divine et gloire dans ce monde.

Cela n'est possible que parce que le livre-objet est en quelque sorte spiritualisé. L'absence de données contingentes, comme celles que l'on trouve dans les colophons, auxquels ces textes ne sont que de très loin apparentés, contribue à cette spiritualisation. À Byzance et en Orient, le livre fait l'objet d'une vénération populaire, le manuscrit étant paré des pouvoirs d'une relique sacrée⁽³³⁾. Ces textes sont l'expression littéraire, intellectuelle et aristocratique de ce sentiment pieux. Apologies du luxe, de la beauté et de la richesse, ils se distinguent notablement des vers analogues de facture monastique par leur contenu et leur qualité littéraire.

2. ... ET SUR LA CONTEMPLATION DU DIVIN

Deux autres témoins, l'*Athos*, Vatop. 108 (V) et le *Sinai*, gr. 347 (S), présentent des vers communs, répartis en trois strophes. Le manuscrit de Vatopedi est daté du X^e siècle⁽³⁴⁾; sur les f. 1^r-2^r figure un index, suivi d'une notice explicative des signes marginaux, dans la colonne gauche du f. 2^v; dans la colonne droite de cette page, se trouvent les trois strophes de vers, séparées par un filet formé d'une succession de v couchés; au milieu des filets est indiqué le mot ἄλλο. De temps à autre, une main postérieure a noté au-dessus de certains mots un synonyme destiné à guider les

(33) M.E. STONE, *Colophons in Armenian manuscripts*, dans *Scribi e colofoni. Le sottoscrizioni di copisti dalle origini all'avvento della stampa. Atti del seminario di Erice, X Colloquio del Comité international de paléographie latine (23-28 octobre 1993)*, a cura di E. CONDELLO, G. DE GREGORIO (*Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria »*, 14), Spolète, 1995 [= STONE, *Colophons*], p. 464: « An atmosphere of veneration surrounded manuscripts which were frequently regarded as having talismanic or prophylactic qualities as well as being an expression of piety. Manuscripts would be laid on a sick person to heal them. »

(34) Voir MOSSAY, *Repertorium*, IV, p. 45; SOMERS, *Collections complètes*, p. 478 et suivantes.

lecteurs suivants dans la compréhension de ces pièces. Au f. 3^r, un portrait de Grégoire de Nazianze occupe les 4/5 de la page; l'Or. 1 commence en-dessous de cette image.

Le manuscrit du Sinaï est plus récent (XI^e-XII^e s.)⁽³⁵⁾. Les f. 1^r, 2^r, 3^r, 4^r, 5^r, 6^r sont vides; aux f. 1^v, 2^v, 3^v, 4^v, 5^v, un artiste a représenté Grégoire de Nazianze dans différentes attitudes; le portrait du f. 5^v est accompagné, dans une écriture très petite, de vers dédiés au Théologien (voir ci-dessous); les f. 6^v-10^v contiennent l'index des *Discours* de cette collection; au f. 11^r, après la notice d'explication des signes marginaux, vient la première des trois strophes en vers, copiée dans une minuscule fortement mêlée de majuscule; au f. 11^v viennent les deux autres strophes: la deuxième est copiée dans la même écriture que la première, avec des retouches par une main postérieure⁽³⁶⁾; la dernière strophe est en grandes majuscules du type épigraphique, à l'exception de la dernière ligne; devant les deuxième et troisième strophes se trouve le mot ἄλλος.

Ces deux témoins des collections complètes présentent les *Orationes* dans une acolouthie différente⁽³⁷⁾. La collation de l'Or. 21 ne montre pas non plus de rapprochements textuels particuliers entre eux. Il ne faut donc pas considérer la présence de pièces poétiques communes comme un critère de classement sûr.

Contrairement aux poèmes des manuscrits d'Iviron et de Paris, traités dans la première partie de cet article, ces strophes dénotent une piètre maîtrise de la métrique. « Ces vers semblent bien être des hexamètres datant d'une époque à laquelle la différence entre syllabes longues et syllabes brèves s'était considérablement estompée, entraînant chez les auteurs qui se risquaient encore à composer ce genre de vers de nombreuses erreurs »⁽³⁸⁾. Diverses irrégularités émaillent en effet la facture de ces vers: J. Noret a

(35) Cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 375 (et suivantes pour le contenu détaillé); J. NORET, *Les manuscrits sinaïtiques de Grégoire de Nazianze*, dans *Byzantion*, 48 (1978), p. 146-207 (p. 188-198 pour ce témoin, et p. 202-203 pour l'édition des poèmes dont il est question ici) (= NORET, *Manuscrits sinaïtiques*).

(36) Voir NORET, *Manuscrits sinaïtiques*, p. 202-203, où les conjectures de l'éditeur liées à ces retouches sont signalées par des soufflets. La validité de ces conjectures peut être mesurée par rapport au texte (intact) de V.

(37) Cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 478 et 375.

(38) NORET, *Manuscrits sinaïtiques*, p. 202.

signalé différents cas de transmutation de longueur de syllabe ⁽³⁹⁾; ainsi, par exemple, au premier vers de la première strophe, il propose de considérer comme bref ω dans ἐμῶν et dans εἶσω. Mais il manquerait alors un pied au vers; le nombre de pieds est par contre exact si, au lieu d'opérer ces abrègements, on allonge ε dans ἐμῶν et dans γένηται; dans les deux cas cependant, les règles métriques sont passablement torturées.

1.

Εἴ ποτέ τις μελάθρων ἐμῶν εἶσω γένηται,
εἶδεν ἐμῆς σοφίης θῶκον μέγαν, εἶδεν ἀνακτα,
εἶδεν κόσμον ἐμόν, εἶδεν λόγον, εἶδεν ὄμιλον,
εἶδεν ἐμὴν ἀγέλην λογικὴν λόγοις τραφεῖσαν,
εἶδεν ἄγαλμα θεῖον θεαίαις μαρμαῖρον πραπίδεσιν.

2. "Άλλο (V)."Άλλος (S).

Εἴ τις ἐμῆς σοφίης εἶσω δαπέδων γεγένηται,
οὗτος ἀνακτα θείων ἀνακτόρων τεθέαται,
οὗτος γαῖαν ἔλιπεν καὶ οὐρανῶν ἐντὸς ὑπάρχει,
οὗτος καὶ μακάρων εἰς ἄφθιτον ἤλυθεν ἔδρην
καὶ μνήμην ἀνθρώποισιν εἰς αἰδίδιον κατέλειψεν.

3. ἔλιπεν] ἔλειπεν V a.c., S p.c. || 4. μακάρων] μακρῶν V

3. "Άλλο (V)."Άλλος (S).

Οἱ μὲν φάσγανον ὄξυ θήξαντες ἔχουσιν ἄμυναν,
οἱ δὲ λόγους ἐμέους μελετῶντες ἔχουσιν ἔπαινον,
οὐ ξίφος ἐν παλάμῃ, ἀλλ' ἐν ψυχῇ νοῦν περίβλεπτον,
ὃν φορέοντες εἶσω εἶσω φαύλων οὐ ποτ' ἔσονται,
οὐδὲ βίου κακότητος ἐν ἀλιτροῖσι δάμωσιν.

5. δάμωσιν] λάβωσιν Noret

1.

Si quelqu'un venait ⁽⁴⁰⁾ un jour sous mon toit ⁽⁴¹⁾...

(39) Cfr NORET, *Manuscripts sinaïtiques*, p. 202.

(40) A.N. JANNARIS, *An Historical Greek Grammar*, Londres, 1897 (= JANNARIS, *Grammar*), n° 1988-92 donne de nombreux exemples (chez

Il verrait le grand trône de ma sagesse, il verrait le souverain.

Il verrait ma beauté, il verrait le discours, il verrait l'assemblée.

Il verrait mon troupeau raisonnable ⁽⁴²⁾ se nourrir de paroles.

Il verrait l'image divine scintiller d'intelligence divine.

2. Autre.

Si quelqu'un se tient sur le sol de ma sagesse ⁽⁴³⁾...

Celui-là a contemplé le souverain des sanctuaires divins.

Celui-là a quitté la terre, et il est dans les cieux.

Celui-là est parvenu jusqu'au siège incorruptible des bienheureux,

Et il a abandonné la mémoire humaine pour la mémoire éternelle.

3. Autre.

Ceux qui ont affuté leur glaive effilé ⁽⁴⁴⁾ ont un moyen de défense,

Ceux qui s'intéressent à mes discours, ont un moyen de louange.

Ils n'ont pas une épée à la main mais dans l'âme une intelligence admirable.

S'ils la portent en eux, ils ne seront jamais parmi les gens méprisables,

Homère et dans la prose post-classique) de l'emploi du subjonctif primaire avec εἶ; *ibid.*, n° 1975: exemples d'indicatifs passés sans ἄν en apodose, quand la protase est perçue plutôt comme une proposition temporelle.

(41) Cfr Grégoire de Nazianze, *Christus Patiens*, ed. A. TUILLIER (*S.C.*, 149), Paris, 1969, v. 545: « εἶσω μελάθρων », et Euripide, *Troyennes*, ed. L. PARMENTIER et H. GRÉGOIRE, Paris, 1952, v. 651: « ἔσω τε μελάθρων ».

(42) Cfr *Didyme l'aveugle, Commentaire à Zacharie*, ed. L. DOUTRELEAU (*S.C.*, 85), Paris, 1962, 4, 49: « ποιμαίνειν τὴν λογικὴν ἀγέλην ».

(43) Cfr *Prov.* 9, 1: « Ἡ σοφία ᾠκοδόμησεν ἑαυτῇ οἶκον ».

(44) Cfr Homère, *Iliade*, ed. P. MAZON, Paris, 1946, I, v. 190: « φάσγανον ὄξυ »; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, ed. F. JOUAN, Paris, 1983, v. 1566: « ἔθηκεν ὄξυ χειρὶ φάσγανον ».

Et ils ne se soumettront ⁽⁴⁵⁾ pas aux vilenies d'une vie mauvaise.

Ces textes sont d'une nature toute différente de ceux qui ont été vus plus haut. Cette littérature de préambule puise sans inventivité dans le vocabulaire poétique ancien. Il n'est pas certain que ces trois pièces forment un tout, mais elles sont en tout cas transmises ensemble par les deux manuscrits et présentent des similitudes de vocabulaire et de structure. L'identification du locuteur fictif n'est pas évidente; c'est probablement Grégoire qui est censé proférer ces paroles, mais un Grégoire très près de Dieu, dans la toute-puissance de sa sainteté.

Un autre texte du même genre se trouve aussi dans le *Sin. gr.* 347. Il vient se placer au-dessus d'un portrait de Grégoire au f. 5^v. Il a déjà été édité par J. Sajdak ⁽⁴⁶⁾, sur base de quatre manuscrits, dont celui-ci ⁽⁴⁷⁾. Voici ce texte, tel qu'il se présente dans

(45) Subjonctif aoriste passif second de δάμνημι, employé comme futur: voir JANNARIS, *Grammar*, p. 555, qui cite quelques exemples de cet emploi chez Homère et dans la prose post-classique (e.a. *Acta Barn.*, 8: « οὐ γὰρ ἔλθη μεθ' ἡμῶν »).

(46) SAJDAK, *Historia critica*, p. 273.

(47) Les autres manuscrits concernés sont les suivants: *Jérusalem, Taphou* 14 (collection des XVI discours liturgiques, du XI^e s.: voir MOSSAY, *Repertorium*, IV, p. 205-206). Les vers du f. 2 sont édités dans A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, s.l., 1891 (réimpr. anast. Bruxelles, 1963), I, p. 46, avec les caractéristiques suivantes: v. 2 μέγας] θεῖος *cod.* || στάθμη] στάμνος *cod.*; v. 4 φαίνων] φαίων *cod.* || νουτεθῶν ... λέγων *cod.*] νοῦς ἐστι τὸ βιβλίον P.-K.; v. 6 καθαρῆτωνσαν *cod.*] καθαρὸν ἔχειν P.-K. Les mêmes vers figurent encore dans le *Taphou* 370, au f. 189^v (ca 1550; cfr MOSSAY, *Repertorium*, IV, p. 212), avec les caractéristiques suivantes: v. 2 omis; v. 3 ὄραξ] ὄραῖν *cod.* || εἰκονισμένως] — μένον *cod.* (ces deux manuscrits ont été examinés sur pièce par V.S. en nov. 98; J. Sajdak ne connaît pas le second). Autres témoins de J. Sajdak: le *Milan, Ambros.* G 88 sup. (collection de XVI, que J. Sajdak date du XIII^e s., d'après Æ. MARTINI, D. BASSI, *Catalogus codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, Milan, 1906, I, p. 497, n° 416) et le *Paris, B.N., gr.* 2408 (Miscellaneous, du XIII^e s.: voir H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, II, Paris, 1888, p. 254-255). J. Sajdak ne mentionne pas la présence de ces vers dans le manuscrit de *Brescia, Querin.*, D.II.13, dont la datation est discutée: X^e-XIII^e s. (cfr SOMERS, *Collections complètes*, p. 517); ils y ont été copiés par une main postérieure (en marge du f. 2^v), et comportent quelques variantes importantes. Cela montre que ces *adscripta* métriques, s'ils étaient moins répan-

le manuscrit du Sinaï; l'apparat signale le seul endroit où le texte diffère de l'édition de J. Sajdak.

Ὁ γρήγορος νοῦς, τοῦ Θεοῦ τὸ βιβλίον,
λαμπτήρ ὁ μέγας, ἡ στάθμη τῶν δογμάτων,
σύνους, ὄραξ, ἔνεστιν εἰκονισμένος,
φαίνων, παραινῶν, νουθετῶν τε καὶ λέγων,
ὡς οἱ θέλοντες τοὺς ἑμοῦς νοεῖν λόγους
τὸν νοῦν καθαρθήτωσαν ἐκ μολυσμάτων.

2. μέγας] θεῖος *al. codd.*

L'intelligence en éveil ⁽⁴⁸⁾, le livre de Dieu, le grand flambeau ⁽⁴⁹⁾, le cordeau des dogmes, il se trouve peint, vois-tu, en pleine réflexion, en train de montrer, de conseiller, de réprimander, de dire: «Ceux qui veulent comprendre mes discours, qu'ils se purifient l'esprit de leurs souillures».

Cette strophe commente certainement les illustrations du manuscrit; elle éclaire aussi, peut-être, le sens des autres *adscripta* métriques. «Oser s'approcher du Saint des Saints, regarder ou toucher le voile, l'autel ou l'arche, n'est pas laissé à l'initiative de tout le monde.» ⁽⁵⁰⁾ C'est ce que Grégoire est supposé nous dire

dus et recopiés que les banales formules de copistes dont il a été question plus haut, n'en connaissent pas moins un certain succès.

(48) Ces mots désignent clairement Grégoire, mais le jeu de mots Γρηγόριος / γρήγορος est intraduisible en français. Les mêmes mots se lisent dans une épigramme à Grégoire éditée par L. Sternbach: «ὁ γρήγορος νοῦς, ἡ θεόφθογγος λύρα» (L. STERNBACH, *Georgii Pisidae, Carmina inedita*, dans *Wiener Studien*, 13 [1891], p. 53).

(49) L'expression «λαμπτήρ ὁ μέγας» est utilisée pour désigner Job dans une homélie attribuée à Chrysostome (*In Job sermo tertius*, C.P.G. 4564): «ὁ μέγας λαμπτήρ τῆς εὐσεβείας» (PG 56, col. 574-575); pour désigner Théodose chez Jean Damascène (PG 95, col. 380); pour désigner saint Jean chez Théodoret de Cyr (*Theodoret, Eranistes*, ed. G.H. ETLINGER, Oxford, 1975, *Florilegium* I, 5, p. 93, l. 29); Basile est comparé à un «λαμπτήρα τῆς ἐκκλησίας περιφανῆ» chez Grégoire (Or. 43, PG 36, col. 532 A 10) et Théodoret de Cyr appelle Basile: «ὁ φανότατος τῆς εὐσεβείας λαμπτήρ» (Ep. 151, PG 83, col. 1440 C 6).

(50) GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Or. 20, 3: trad. tirée de *Grégoire de Nazianze, Discours 20-23*, ed. J. MOSSAY (S.C., 270), Paris, 1980, p. 63. Dans ce discours, Grégoire insiste sur le fait que n'importe qui ne peut prétendre

ici: si quelqu'un parvient jusqu'au « sol de sa sagesse », c'est comme s'il parvenait à la contemplation des réalités divines. Cet effort ne peut que procurer des avantages (« une intelligence admirable »), mais il ne faut s'y risquer qu'avec le plus grand respect, dû aux mystères sacrés eux-mêmes. Car « il est effrayant de tomber entre les mains du Dieu vivant »⁽⁵¹⁾. Ces poèmes peuvent être considérés comme un avertissement implicite ou euphémique au lecteur⁽⁵²⁾, une invitation à la prudence et à la vénération.

« Αἱ βίβλοι, τίνες ἐστέ; τί κεύθετε; »⁽⁵³⁾

La littérature des marges peut prendre bien des formes: colophons, ex-libris, éloges, avertissements, préfaces ou postfaces; ce que les livres disent sur les livres ne se laisse pas aisément enfermer dans des catégories. C'est ce que cet article a modestement voulu montrer, en présentant sur les livres deux points de vue attestés à la même époque et cependant très différents.

Plus personne ne doute de l'intérêt de l'étude des colophons pour l'histoire culturelle de l'Orient chrétien⁽⁵⁴⁾. La littérature particulière, qui ne s'apparente que d'assez loin aux colophons, et dont un petit aperçu a été donné ici, mériterait autant d'attention. La matière est vaste, encore largement inédite et à peine exploitée. Ces textes sont cependant précieux pour l'historien des mentalités, le codicologue ou l'historien de la littérature. Ils sont des témoins estimables des préoccupations intellectuelles et matérielles du monde byzantin.

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Caroline MACÉ
Véronique SOMERS

à pouvoir « s'entretenir avec l'Être pur ».

(51) *Hebr.* 10, 31; cette parole est reprise et amplifiée par Grégoire de Nazianze dans l'*Or.* 16: *PG* 35, col. 956 B 2-3.

(52) L'*Anthologie* connaît aussi ce genre de mise en garde contre la difficulté de certains livres: voir *A.P.*, IX, 191 (sur Lycophron); 540 (sur Héraclite); 583 (sur Thucydide).

(53) *A.P.*, IX, 192.

(54) Sur les colophons arméniens, voir STONE, *Colophons*; sur les colophons géorgiens, voir M. RAPHAVA et B. COULIE, *Les colophons d'Ephrem Mtsire et les traductions géorgiennes de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 104 (1991), p. 109-124.

THE EARLY SCHOLIA
ON THE SERMONS OF GREGORY OF NAZIANZUS (1)

Gregory of Nazianzus has long been recognised as one of the foremost Christian rhetors of his time. Born to a devout Christian mother whose prayers and tears had converted his father to Christianity, he was nevertheless sent off on the Grand Tour, as it were, of pagan centres of learning to undergo the full training of a rhetor from pagan and Christian teachers alike. He studied in both his local Caesarea and in that in Palestine, in Alexandria and in Athens. There he proved such a good teacher himself that his students stopped him from his first attempt to leave for home. Once he returned home to Nazianzus, his father, a bishop, ordained him almost by force, and established the poles between which Gregory's career oscillated for all but the last ten years of his life. He felt the call of Christian duty to be paid to aged parents and to the demands of friends, but longed, above all, for a life of peaceful study and contemplation. Yet he was aware of his ability as a preacher, and pleased to note the success and popularity of his sermons. As he himself says in his farewell sermon to the hundred and fifty bishops in Constantinople, his sermons were copied down by his admirers almost as soon as he gave them: 'Farewell, lovers of my discourses, in your eagerness and concourse, you styli, seen and unseen, and balustrade, pressed on by those who lean forward to hear my words.' (2)

(1) It is a great honour for me to have been invited to take part in the series of seminars on the establishment of the text and tradition of the sermons of Gregory of Nazianzus in Louvain-la Neuve 1996 - 1997, and to have this paper included in the present publication. I should also like to thank all those who participated in the seminar I gave on a shorter version of the paper at Edinburgh University on 6 March 1997.

(2) Χαίρετε, τῶν ἐμῶν λόγων ἔραστοι καὶ δρόμοι, καὶ συνδρομαί, καὶ γραφίδες φανεραὶ καὶ λανθάνουσαι, καὶ ἡ βιάζομένη κιγκλῖς, αὕτη τοῖς περὶ τὸν λόγον ὠθιζομένοις. Sermon 42.26, PG 36 492 A 2-5, *Select Orations of Saint Gregory Nazianzen sometime Archbishop of Constantinople* translated by C.G. BROWNE and J.E. SWALLOW (*A Select*

His sermons were indeed rich in Christian and in pagan learning, and embellished with an easy and compelling rhetoric and an overwhelming humanity and love for God and men and women. He did not forget his mother when he praised his father; the tribute he rendered his brother at his death is equalled by that he paid his sister after hers. His generous enthusiasms and strong feelings never left him, as his memories of previous wrongs, too, never waned. The conflict he felt between his need for quietness and the call of worldly duties and family responsibilities is one that affects us all. It is not surprising, therefore, that his sermons, and other works, attracted the attention of many Christian scholars and translators, and that many of the surviving manuscripts of his work have marginal notes upon them, as well as inspiring the separate commentaries of others.

Before I describe the date and importance of these marginal notes, or scholia, and review the work of previous scholars upon them, I should like to consider the nature of their form, as we know it, from their manuscripts. Scholarly discussion still continues about scholia on the great works of Greek Literature, the scholia on Pindar, Aristophanes, the tragedians, the orators, philosophers and the like, as to exactly when the early commentaries on their texts, which were originally written up in separation, were then compiled and first placed on the margins of the texts on which they commented. ⁽³⁾ In their separate states they were linked to their texts by marginal notations in the works themselves, and the quotations of the lemmata, that is of the actual words of the passages commented upon, in the commentaries. By the first century BC, the commentaries of Didymos, for example, on Pindar (now scattered among the Pindar Scholia), already quoted the remarks of earlier commentators, and gave his own

Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church, VII), Oxford and New York, 1894, p. 394. See R.R. RUEThER, *Gregory of Nazianzus Rhetor and Philosopher*, Oxford, 1969, Chapter II, for a full description of the pressures exerted by his education on Gregory's career.

(3) Though N. WILSON in the third edition of *Scribes and Scholars*, Oxford, 1991, p. 246, notes that the discovery of P.Lille 76d of Callimachus, probably of the 3 c. BC, in which text and notes alternate in the column (pl.75a in E.G. TURNER, *Greek manuscripts of the ancient world*, 2nd ed., London, 1987 [= TURNER, *Greek manuscripts*]) upsets this convention.

interpretations. The palaeographers, Jean Irigoïn, Günther Zuntz and Nigel Wilson are divided on this issue, although all agree that the question is still open. Messrs Irigoïn and Wilson also state that the division between Commentaries and Scholia or Notes should not be too emphasised. They however propose that text and commentary (or notes) were combined from the fourth or fifth century AD onwards, if not before. This process was encouraged, they consider, by the introduction of the codex, with its wide margins, for the papyrus roll. It should be noted that Christian scribes made early use of the codex for its convenience in reading. Professor Zuntz, in his articles on the Aristophanes Scholia on the Papyri in *Byzantion* 38 and 39, and their reissue in 1975, with a Postscript, ⁽⁴⁾ argues that the scholia on the plays of Aristophanes in especial were too vast to fit on a fourth or fifth century codex, given the size of the majuscule script of the time. He places this combination of text and commentary in the ninth century AD. It was then that the minuscule hand was introduced for the main text, and commentaries were added on the margins, sometimes in a different script, to mark the difference between them. There are, of course, manuscripts and papyri, with both text and comment written in the same type of script. Messrs Irigoïn and Wilson adduce examples from early papyrus fragments to show that fragments survive of some texts on papyrus scrolls with commentaries on the upper and lower margins of the roll, and between the columns of the text. ⁽⁵⁾ There is still not enough

(4) *Die Aristophanes-Scholien der Papyri*, 2. verbesserte Aufl. mit einem Nachwort und 6 Tafeln, Berlin, 1975.

(5) N. WILSON, *The relationship between text and commentary in Greek books*, in *Il libro e il testo. Atti del convegno internazionale, Urbino 20–23 settembre 1982*, a cura di C. QUESTA e R. RAFFAELLI, Urbino, 1984, p. 103 (= WILSON, *The relationship*, and *Il libro e il testo* respectively). J. IRIGOÏN, *Livre et texte dans les manuscrits byzantins de poètes: continuité et innovations. Il libro e il testo*, p. 96, describes one of these, the papyrus E 3320 of the Parthenion of Alcman, which dates from the first century AD (TURNER, *Greek manuscripts*, pl. 16). The notes are in an 'écriture à tendance cursive', which avoids confusion with that of the main text. Nigel Wilson finds two fifth century AD texts, a legal commentary (PSI 1182) and the Mani Codex (P. Colon. 4780) written in a very small majuscule hand (WILSON, *The relationship*, p. 107). These are the main texts, and not marginal comments. The very small hand Pliny the Elder is described as employing by his nephew to

evidence to make Professor Zuntz entirely give up his position, although he agrees that a less formal arrangement of notes could have been placed on the margins of texts before the ninth century AD. ⁽⁶⁾ It does seem certain, nevertheless, that in the ninth century, the codex folios were carefully laid out, with the main text in the body of the folio, and lines drawn in their margins for the addition of commentaries. And, although all three palaeographers refer to much the same evidence in their discussions (and agree to differ in their conclusions) Zuntz gives by far the most thorough study of the use of the Greek term *σχόλιον* in the works of Christian scholars. ⁽⁷⁾ As Christian scholars followed the same courses of education as pagan ones, this dimension of the history of the word should not, to my mind, be neglected.

One of the Greek words for a commentary was *ὑπομνήμα* or rather, one of the many meanings of *ὑπομνήμα* was 'a commentary'. According to the lexica, others include 'a reminder, a memorial (including a tomb), a spoken or written mention, a memorandum', or, in the plural, 'notes, public records, treatises (Longinus, Diogenes Laertius), historical and geographical works'. This is how Didymos describes the works of Aristarchus on Homeric questions, and how Galen in the second century AD describes his own commentaries on the *συγγράμματα* (or treatises) of Hippocrates. ⁽⁸⁾ It was regularly used of the commentaries of the Christian Fathers on the Scriptures, although their works can be further divided into homelies, exegetical works and so-on.

The term *σχόλιον* is narrower, and is less venerable. It is held to derive from the secondary meaning of *σχολή*, leisure, as to how one's leisure is spent, as in 'learned discussion or disputa-

make the best use of the space in his note books in the first century AD (PLINY, *Ep.* III.5) must not have been an unusual practice at any time.

(6) In his Postscript, p. 130-133. K. WEITZMANN, *Illustrations in Roll and Codex, A study of the origin and method of text illustration*, Princeton, 1947, p. 119-120, to add another palaeographer to the balance, argues against Zuntz, noting that the earliest codices containing both text and marginal comments are Christian ones, and referring to Cod. Pat. 171, of the book of Job, which he dates from the style of its miniatures, to the late seventh or early eighth century AD. The text is written in majuscule, and the comment, which is several times longer than the text, is in a smaller hand.

(7) In *Byzantion*, 14 (1939), p. 548-584.

(8) *Claudii Galeni opera omnia*, ed. C.G. KUHN, vol. 16, Leipzig, 1829, p. 811.

tion', and then to a 'lecture' (and to the groups of people who listened to lectures, or 'school', in the abstract), and thus to mean both a 'note' or a 'comment'. Atticus is the first whose use of it is recorded, in Cicero's vehement rejection of the need for any such 'note' or 'explanation' to account for his proposed flight from Italy in 44 BC. ⁽⁹⁾ Such an interpretation is later supported by Jerome, the Ciceronian Christian theologian, who describes one part of Origen's work as 'collections of excerpts, which are called *scholia* in Greek, in which he explained any passage which seemed obscure or difficult to him in brief and summary terms.' ⁽¹⁰⁾ On the Greek side, Arrian's would-be philosopher invites his interlocutor to listen to him *σχόλια λέγοντος*, which might mean 'giving short lectures' and says how well he can expound the words of Chrysippos. ⁽¹¹⁾ Lucian, in the second century AD, describes 'collecting notes or excerpts' *σχόλια συναγείρειν*, as part of the process of becoming a sage (the swallowing of three draughts of hellebore, a drink given to the insane, is also obligatory). ⁽¹²⁾ Galen uses the term once — about fractures: 'There are yet more notes about the term (fracture) outside the art. The subject is treated in full in a book.' ⁽¹³⁾ Origen, in separation from Jerome, whose description of his work is given above, himself a scholar and theologian, and the establisher of the text of the Old Testament, provides us with similar information. His analysis of the style and content of the *Epistle to the Hebrews* is recorded by Eusebius in the fourth century. The thought is that of the Apostle, but the expression of it is from the work of a disciple 'who wrote notes' on what his master says — *σχολιογραφήσαντος*. ⁽¹⁴⁾

(9) *Epistulae*, II. *Ad Atticum*, *Libri IX – XVI*, ed. L.C. PURSER, Oxford, 1933, 16.7.3.

(10) 'excerpta, quae Graece *σχόλια* nuncupantur in quibus ea quae sibi videbantur obscura atque habere aliquid difficultatis summatim breviterque perstrinxit' *Preface to Homilies in Ezekiel*, PL 25, 585 A 10-13.

(11) *Epicteti dissertationes ab Arriano digestae*, ed. H. SCHENKL, Leipzig, 1916 (repr. 1965), 3.21.6.

(12) *Luciani Samosatensis opera*, ed. W. DINDORF, Paris, 1840, *Vitarum auctio* 23.

(13) τὰ δὲ ἔξω τῆς τέχνης περὶ τὴν λέξιν ἔτι πλείονα *σχόλια*. λέλεκται δὲ τελέως ἐν τῷ περὶ ἀγμῶν, *In Hippocratis librum de officina medici commentarii iii*, ed. C.G. KUHN, *Claudii Galeni opera omnia*, vol. 18.2, 1830 (repr. 1965), 847.3.

(14) *H.E.* 6.25.13, *PG* 14, 1309 A.

Although the manuscript tradition of the Septuagint, both in Greek and in its Syriac translation, preserves statements by Eusebios alone and by Pamphilos and Eusebios together that they have added Origen's own notes on, and corrections of, books of the Septuagint to their manuscripts of these books⁽¹⁵⁾, Zuntz prefers to take these reports to refer only to textual variants. He does not think there was room for explanatory comment in the work 'of six columns' – the Hebrew text, its transliteration into Greek letters, the two Greek Versions of the Hebrew, then the Septuagint itself and its revision (of which only the fragment of a five column offering, without the Hebrew version survives).⁽¹⁶⁾ Zuntz also rejects the titles of *Σχόλια* on surviving works by Origen as representing marginal commentaries. All, to him, are independent works, and he draws support for this from the so-called Scholia, or Notes on the lectures of the pagan philosopher, Olympiodorus, made by his Christian students in the sixth century AD, and I should say the official title of one course of these lectures, on the *Alcibiades*, according to the *Scholia on Plato*, was *ὑπομνήμα*⁽¹⁷⁾, and other treatises by the fathers. The *Σχόλια*, thus, of Christian Fathers, to Zuntz, are either minimal marginal notes⁽¹⁸⁾, or a commentary in separation from the text. He dismisses the evidence of the sixth century 'Life' of Proklos as unworthy of belief.⁽¹⁹⁾ Apparently, Proklos had often thought of making his own commentaries on the Orphic poems, but whenever he did, his master would appear to him in a dream and deter him from doing so by threats. Marinus describes how he persuaded him to write his own thoughts on the margins of his master's commentaries, and thus avoid the danger. These notes

(15) These are collected in R. DEVREESE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris, 1954, p. 123-4 and 138-9.

(16) In *Byzantion*, 14 (1939), p. 552-554.

(17) *Scholia Platonica*, ed. W.C. GREENE, (*Philological Monographs published by the American Philological Association*, 8), Pennsylvania, 1938, Schol. in Phaedr. 227a, p. 67.

(18) As indeed are the notes of textual variations on the sixth century AD codex of the *Regulae breviores* of Basil the Great, most recently edited by J. GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de S. Basile*, Louvain, 1953, p. 151-164.

(19) *Byzantion*, 14 (1939), p. 561.

are then called 'scholia'.⁽²⁰⁾ A feeling of unworthiness, however explained, is not an unusual phenomenon, if one is asked to correct, or improve upon, the work of one's teacher, and I do not agree that this evidence is slight.

Now, while more can be said about scholia as the title of collections of Christian expositions on points of doctrine, written in the fourth and fifth centuries AD⁽²¹⁾, or as the term for an extract⁽²²⁾, in the world of lexicographers, they represent *σεμνολογήματα* – pompous or tedious lectures (Hesychius, *s.v.*, who is possibly thinking of Arrian's usage). Again, in the fifth century the pagan philosopher Plotinus had collected a hundred books of 'notes' – *σχόλια* – on the lectures (*συνουσίαι*) he attended.⁽²³⁾ By the tenth century, the Suda has sorted it all out and gives three explanations of the word *σχόλια*: *σεμνολογήματα· ἢ ὑπομνήματα, καὶ ἐρμηνεῖα* – 'tedious lectures, or commentaries, and interpretations.'⁽²⁴⁾ The compiler uses the word several

(20) MARINUS, *Vita Procli*, ed. J.F. BOISSONADE, Amsterdam, 1966, p. 27: Μηχανὴν οὖν ἐνταῦθα ἄλλην ἐπινοῶν, ἠξίωσα γὰρ παραγράφειν αὐτὸν τὰ ἀρέσκοντα τοῖς τοῦ διδασκάλου βιβλίοις. Πεισθέντος δὲ τοῦ ἀγαθοειδεστάτου, καὶ παραγράφαντος τοῖς μετώποις τῶν ὑπομνημάτων, ἔσχομεν συναγωγὴν εἰς ταῦτὸν ἀπάντων, καὶ ἐγένετο εἰς Ὀρφέα αὐτῷ σχόλια καὶ ὑπομνήματα στίχων οὐκ ὀλίγων, εἰ μὴ εἰς πᾶσαν τὴν θεομυθίαν ἢ πάσας τὰς ῥαψωδίας ἐξεγένετο αὐτῷ τοῦτο ποιῆσαι. 'So I used another strategy and asked him to make marginal notes on the passages which he approved of in his teacher's books. Since the most virtuous man was persuaded and made notes on the margins of the commentaries, we have a collection of all (the writers) on the same subject, and his notes and commentaries on the Orphic poems came into being, in no small number of lines, even if he did not manage to do this for all the divine mythology or all the hymns.'

(21) Photius describes a work by John Chrysostom, 'Scholia on Death' containing 22 short sermons, and another by Cyril of Jerusalem, 'Scholia on the Incarnation', in which a series of points were clarified (PHOTIUS, *Bibliothèque*, ed. R. HENRY, vol. 1, Paris, 1959, 25.5b.23 and 169.116b.31).

(22) EPIPHANIUS, *Adversus haereses*, where a very large number of extracts (scholia) are given, each followed by its explanation (elenchos) PG 41, 173-42, 882.

(23) PORPHYRIUS, *Vita Plotini*, ed. P. HENRY and H.-R. SCHWYZER, *Plotini opera*, vol. I. 3.47.

(24) *Sud.* 1804.5.

times in the work — to refer to the scholia on Pindar (A 729.15), and to signal explanations of other words and phrases from Sophocles by inserting the word *σχόλιον* before them (B 339.3, D 1668.2). He gives the works of Thrasymachus, a Chalcedonian sophist who was a follower of Plato and Isocrates, from a 'note' of Michael, a monk of Nossaitos (Θ 462.5). The last words in Wendel's edition of the *Scholia on Apollonius Rhodius*, quoted from the earliest manuscript (11 c. AD), in which the comments are written on the margins of the text, are 'The scholia are cited from those of Loukillos of Taras, and Sophokles and Theon'.⁽²⁵⁾ Loukillos, Sophokles and Theon are all scholiasts known to us from the scholia on Aristophanes as well, especially Theon who flourished in Alexandria in the 1 c. AD.

There is another type of commentary which apparently came into being in the late fifth and early sixth century AD. It is what were later called *Catena*e, and represents a series of excerpts of passages from different Christian fathers, all of which interpret the same passage of Scripture. The Christian rhetor, Procopius of Gaza, was the first author to whom such a type of work was attributed, and he explained his method (and why he had abandoned it for the present composition) in the Introduction to his *Commentaries on the Octateuch*:

'We have, already, with power bestowed by God, made a collection of the fundamental interpretations of the Octateuch from the Fathers and others, gathering these from commentaries and other homilies. Since we quoted these word for word from their authors, however, whether they happened to agree with each other or not, and since our treatise, as a result of this, extended itself immeasurably, I decided to reduce the work now to a compact size. Under this compulsion, I determined that any matter upon which there was universal agreement should be mentioned once, and any over which there was dissent should be briefly described, in order, above all, to produce a united body of text, as of one single commentator expressing the opinions of all.'⁽²⁶⁾

(25) Παράκειται τὰ σχόλια ἐκ τῶν Λουκίλλου Ταρραίου καὶ Σοφοκλείου καὶ Θέωνος. K. WENDEL, *Scholia in Apollonium Rhodium vetera*, Berlin, 1935 (repr. 1974), p. 329.

(26) Ἦδη μὲν καὶ πρότερον Θεοῦ τὸ δύνασθαι χορηγήσαντος, τὰς καταβεβλημένας ἐκ τῶν Πατέρων καὶ τῶν ἄλλων εἰς τὴν

Some of the ninth century manuscripts of such works (there are, so far, no earlier ones) place the Biblical text in the centre of the folio, and surround it with the collection of authorities; in others, the text comes first and is followed by the comment. Passages from different authors are introduced by ἄλλως, if they are not otherwise identified. These too have been adduced as an inspiration for the creation of marginal commentaries. They, that is the *Catena*e, may also be seen as a part of the development of such scholarly activity as is represented by the earlier florilegia (collections of passages from different Christian Fathers), commentaries on legal texts, epitomes, compendia and handbooks.

As I have briefly shown, the evidence is varied. There is interest, too, in the fact that Latin writers reflect the history of a later Greek term, with its double meaning, from its first attestation until its more frequent use in the fourth century onwards in Christian and pagan literature. It is a term employed in scholarly publications since the seventeenth century in a specialised way (as a technical term) to describe the commentaries and notes on the margins of Greek manuscripts. These, dating from the late eighth to the ninth century onwards, since the introduction, as I said above, of minuscule, were codices where text and comment together were formally laid out on the same folio. Louis Holtz too, for Latin manuscripts, finds that the earliest evidence of Latin texts and commentaries arranged in this official and, as it were, editorial fashion, derives from the late eighth to early ninth century AD. Rather agreeably, the text he cites comes from Ireland, and is described in the catalogue as *scottice scriptus*.⁽²⁷⁾ He

Ὅκτάτευχον ἐξηγήσεις συνελεξάμεθα, ἐξ ὑπομνημάτων καὶ διαφόρων λόγων ταύτας ἐρανισάμενοι. ἀλλ' ἐπεὶ τὰς ῥήσεις αὐτὰς τῶν ἐκθεμένων ἀυτολεξεῖ ἐξεθέμεθα, εἴτε σύμφωνοι πρὸς ἀλλήλας ἐτύγγαχον, εἴτε καὶ μὴ, καὶ πρὸς πλῆθος ἄπειρον ἡμῖν ἐντεῦθεν τὸ σύγγραμμα παρετεινέτο, συνειδὼν νῦν πρὸς μέτρον εὐσταλές συνελεῖν τὴν γραφήν. ἐπειγόμενος εἰ μὲν τι σύμφωνον ἅπασιν εἴρηται, τοῦτο προσάπαξ εἰπεῖν· εἰ δέ τι διάφορον, καὶ τοῦτο συντόμως ἐκθέσθαι πρὸς τὸ διὰ πάντων ἐν γενέσθαι σῶμα τῆς γραφῆς, ὡς ἐνός καὶ μόνου τὰς ἀπάντων ἡμῖν ἐκθεμένου φωνάς. PG 87, 21-24.

(27) L. HOLTZ, *Les manuscrits latins à gloses et à commentaires*, in *Il libro e il testo*, p. 156-157 (= HOLTZ, *Les manuscrits latins*) and n. 52 for the manuscript Zurich, AG 19, no. XII, which is also described in E.A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, VII.1004.

does not deny that the practice could have been an early one, but knows of few early Christian codices with marginal notes. ⁽²⁸⁾

We all know, nevertheless, that the habit of writing notes on the margins of texts is not a new one. It is also extremely helpful to have text and commentary on the same page, or on facing pages, rather than to work from several books at once.

The scholia on Gregory's sermons, therefore, as I hope to show, may be seen as a part of the earlier history of this practice, when notes were added to the margins of their texts for the benefit of their readers.

As I said above, many of the manuscripts (the earliest of which dates from the ninth century) of the sermons of Gregory of Nazianzus have marginal notes upon them. Not all the many manuscripts of the sermons hold all the sermons, or the same number of them, or present the ones they do contain in the same order. Not all the comments in the margins of the sermons, either, can be attributed to a single author – some are excerpts from later commentaries, and many are corrected or added to by later writers. It may be possible to identify a single core, as it were, of an early collection of scholia, although it is too early yet in the researches into their tradition to make more than the most tentative of predictions. The appearance in print of the final volume of Professor Mossay's great *Repertorium* can only facilitate the task of investigation. This work is an invaluable research tool for all the work on Gregory's tradition.

I should now briefly review earlier publications and studies of these marginal notes. Selections of some of them were first published in a Latin translation by Jacques de Billy, as a part of his edition of the complete works of Gregory in 1569. ⁽²⁹⁾ Richard Montagu printed those on Sermons 4 and 5 from a manuscript in Oxford, Beatae Magdalenae Gr. number 5, a tenth to eleventh century manuscript, originally from the library of Henry Saville, in 1610 at Eton, in England. ⁽³⁰⁾ The notes are arranged around

(28) HOLTZ, *Les manuscrits latins*, p. 156.

(29) *Divi Gregorii Nazianzenii cognomento Theologi omnia opera quae exstant, nova translatione donata*, Paris, 1569

(30) *S. Gregorii Nazianzenii in Iulianum invectivae duae cum scholiis Graecis nunc primum editis*, ed. R. MONTAGU, Eton, 1610.

the text of the manuscript but have no title. They are linked to their lemmata by numbers or little signs. Montagu prints them below the main text, as footnotes, connected to the text by letters of the alphabet, in his edition. The footnotes were reprinted in the *Patrologia Graeca*, vol. 36, 1205-1256***, (with a Latin translation) in a different lay-out together with the work of the Maurists. The latter added most of Jacques de Billy's comments on his edition of the sermons to their own. Columns 933-942 in volume 36 of the *PG* include a reprint of the *Notitiae*, or notices of notes from the margins of manuscripts in Moscow, printed originally by Matthaeus in his editions of Sermons 1 and 11 in 1780, and columns 903-916 of the same volume add the anonymous scholia on several of Gregory's sermons found by Jahn in two manuscripts, Monac. 204 and 216 (903-916), both of the 13th century. ⁽³¹⁾ Attention was first drawn to the comments on the sermons in Laur. VII. 8 (end ix/x c.) by Kirchhoff, in 1872, who reproduced a description of them given to him by Aeneas Piccolomini in an article in *Hermes* 6. ⁽³²⁾ The latter then gave more detail about them in a long article, in *Annale delle Università Toscane* 16. ⁽³³⁾ Here he described the contents of the marginal notes on the manuscript, which contains almost all Gregory's sermons, and compared them with those in Montagu's publication. He was the first to identify the manuscript used by Montagu as the one from Magdalen College, and he noted similar comments in Flor. Conv. 177, Vat. Gr. 2061 and Ven. Marc. gr. 70. He then

(31) CHR. FR. MATTHAEI, *S. Gregorii Nazianzeni orationes binae, Graece et Latine, varias lectiones, commentarium duplicem et scholia numquam antea edita ex codd. mss. Mosquensibus adiecit Chr. Fr. Matthaei*, Moscow, 1780; A. JAHN, *Basilii aliorumque scholia in S. Gregorii orationes, e codd. Monacensibus excerpta* (*PG* 36, 738).

(32) A. KIRCHHOFF, *Zu Demosthenes Kranzrede*, 289, in *Hermes*, 6 (1872), p. 487-493, a discussion of comments on Sermons 4.115, *PG* 35, 653 A 13; 5.33, *PG* 35, 708 A 1; 18.8, *PG* 35, 993 C 4; and 43.63, *PG* 36, 577 C 11-579 A 4. The contents of Laur. VII. 8 are listed in **TABLE A**, where the actual order of the items in the manuscript is shown by the numbers in parentheses. I am very grateful to Prof. Mossay for allowing me to verify these from his proofs for vol. 6 of the *Repertorium Nazianzenum*.

(33) A. PICCOLOMINI, *Scolii alle orazioni di Gregorio Nazianzeno*, in *Annale delle Università Toscane*, 16 (1879), (= PICCOLOMINI, *Scolii*).

printed 246 passages from these notes, from 22 sermons, ⁽³⁴⁾ in the order in which the sermons appear in the *Patrologia Graeca*.

While Piccolomini gives large numbers of comments from some sermons, such as 18 (there 49 from this sermon) and 28 (there are 38 of these), others are only represented by one or two. He also disregards very many of the passages which dealt with theological matters. The 246 passages he presents nevertheless display a detailed survey of their evidence. The facts he gives about the writer of the notes are drawn from these, and other passages in the manuscript, and among the more important of them are the following:

1. A statement that the expounder of the notes was an Alexandrian:

ἐν τῇ σῆ πόλει, (of Hero of Alexandria) ⁽³⁵⁾
 Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δηλονότι· ἐπίστηθι ὅτι Ἀλεξανδρεὺς ἦν ὁ τῶν σχολίων τούτων ἐξηγητῆς, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ εὐρήσεις.

In your city: In Alexandria, of course: understand that the expounder of these notes, as you will find elsewhere, is an Alexandrian. ⁽³⁶⁾

2. The setting of an upper time limit by reference to churches in Alexandria, 'such as we see today' — that is, before the Arab conquest in 641 (Picc. 112 and 113):

112 ὁκτῶ μὲν ἰσοπλευροῖς εὐηθείαις εἰς ἑαυτὸν (τὸν νεῶν) ἀπαντῶντα, κίωνων δὲ καὶ στοῶν κάλλεσι διωρόφων εἰς ὕψος αἰρόμενον, καὶ τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν πλάσμασιν οὐ λειπομένοις τῆς φύσεως. ⁽³⁷⁾

(34) Sermons 2, 4, 5, 9, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 27, 28, 29, 31, 32 (14), 33 and 43. The passages from these sermons upon which Piccolomini gives comments are listed in **TABLE B** below.

(35) On Sermon 25.11, *PG* 35, 1212 D 5.

(36) From Cod. Laur. VII. 8, f. 200v, PICCOLOMINI, *Scolii*, p. XLI.

(37) On Sermon 18.39, *PG* 35, 1037 A 9-12.

Τὸ σχῆμα τοῦ ναοῦ ὀκτάγωνόν ἐστι, οἷον νῦν ὀρῶμεν τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· τοιοῦτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ τῆς Θεοτόκου ναὸς ἐν Τύρῳ. Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ὀκτάγωνον σχῆμα ἀπὸ τεσσάρων εὐθειῶν καὶ τεσσάρων ἐγκαρσίων, ἅς πάσας εὐθείας ὁ πατὴρ ὠνόμασεν διὰ τὸ ἐν ἐκάστη ἰσόπλευρον.

It surrounds itself with eight regular equilaterals, and is raised aloft by the beauty of two storeys of pillars and porticos, while the statues placed upon them are true to the life ... The church is octagonal in design, just like the church of St. John we see today in Alexandria. The church of the Theotokos in Tyre is the very same. You must know that the figure of an octagon is made up of four straight lines and four slanting ones, all of which are denoted straight by the Father, as each is of equal length.

113 Δύο στοαὶ διώροφοι τὸ μέσον περιέτρεχον. διώροφος δὲ ἐστὶ στοὰ ἢ δύο ὀροφᾶς ἔχουσα. ἔστι δὲ καὶ τριώροφος, ὡς ἐν τῇ Διονυσίου ἐκκλησίᾳ Ἀλεξανδρείας ὀρῶμεν. λέγομεν δὲ τὴν ὀροφήν, καὶ τὸν ὀροφον ἀρσενικῶς, ἐπὶ τοῦ στέγους.

Two two-storied porticos enclose the centre. A *diorophos* portico is one which is of two storeys. There is one with three storeys, as we see in the church of (St.) Dionysios of Alexandria. We say *orophe* (a storey), and *orophos*, masculine, of a roof.

3. A reference to a fifth century historian, Sokrates, (Picc. 160):

ναῦς φόρτον ἔχουσα τῶν πρεσβυτέρων ἓνα, ... ⁽³⁸⁾
Οἱ καέντες ἐν τῷ πλοίῳ Ἡλιόδωρος πρεσβύτερος περιουδευτής, καὶ Θεόδουλος πρεσβύτερος· ἀπετιμήθησαν δὲ ἄλλοι δύο ἀναγκῶσται, καὶ ψάλτης. Σωκράτης δὲ τοὺς καέντας φησὶν εἶναι Σούρβαρον, Μενέδημον καὶ Θεόδωρον. (SOCR., H.E. 4.16)

A ship having a cargo of one of the presbyters ... Those who were burned to death on the ship were Heliodoros, a travelling presbyter, and the presbyter Theodoulos: others who

(38) Sermon 25.10, PG 35, 1212 B 1.

were executed were two Readers and a Cantor. Socrates says those who were burned to death were Sourbaros, Menedemos and Theodoros. ⁽³⁹⁾

4. The mention of the Tritheistic heresy: ⁽⁴⁰⁾

ζωὰς καὶ ζωὴν, φῶτα καὶ φῶς ⁽⁴¹⁾

Ἰστέον ὅτι τούτοις ἐπερείδονται οἱ νῦν Τριθεῖται ἀναφανέντες, εἰς τὸ καὶ τρεῖς οὐσίας καὶ τρεῖς θεοὺς ἀσεβῶς ὁμολογεῖν, ὡς ἔοικεν. ⁽⁴²⁾

Lives and Life, Lights and Light (of the Trinity): Know that those who are now shown to be Tritheists rely on these words, even impiously avowing (that there are) three beings and three gods, as it seems.

5. A description of the division of Cappadocia into three parts (Picc. 80), which happened during the reign of Justinian, in about AD 535:

Λεόντιος ... ὁ τότε καθ' ἡμᾶς μητροπόλεως ἐξηγούμενος, ⁽⁴³⁾.

Μητρόπολιν λέγει νῦν τὴν Καισάρειαν· πρώτης γὰρ Καππαδοκίας μητρόπολις ἡ Καισάρεια· ταύτης ἡγήσατο ὁ ἅγιος Βασίλειος. ἦν οὖν ἡ Ναζιανζὸς καὶ ἔστι ὑπὸ Καισάρειαν, δευτέρας δὲ Καππαδοκίας μητρόπολις Τύανα, καὶ τρίτης ἡ Μουκισσός. ἰστέον γὰρ ὅτι μίαν οὔσαν τὸ πρότερον τὴν Καππαδοκίαν ἔτεμον εἰς δύο, εἶτα πάλιν ἐπέτεμον εἰς τρεῖς. ταῦτα δὲ πρὸς λύπην τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐποίει ὁ βασιλεὺς Οὐάλης Ἀρειανὸς ὢν.

(39) This reference to Sokrates could also be a sixth century addition and correction to an earlier scholion. The name of the first presbyter is Urbanus in the text of the *Histories* (PG 67, 500 C 2).

(40) This flourished from the third - seventh century AD, and was finally anathematized at the Synod of Alexandria in 616. The Cappadocian Fathers preached carefully against it, and John Philoponos was accused of leanings towards it in the late sixth century.

(41) Sermon 23.11, PG 35, 1164 A 6.

(42) Picc., Introd., p. XXXVII, Laur. VII.8, f. 80.

(43) Sermon 18.12, PG 35, 1000 B 11-12.

Leontios, ... who was then in charge of our local metropolis: He says that Caesarea is now a metropolis. Caesarea was the metropolis of Cappadocia I; St. Basil was the metropolitan of this (province). Thus Nazianzus was and is subordinate to Caesarea, and Tyana is the metropolis of Cappadocia II, and Moukissos of III. You must know that although Cappadocia was previously a single province, they divided it into two, then again into three. The Emperor Valens (who was an Arian) did this to the annoyance of St. Basil.

6. References to words in Alexandrian dialect (Picc. 96 and 161):

96 οἱ μὲν ὑπὸ βοῶν ἀναρριφέντες τῇ ζεύγλῃ τετραχωμένων⁽⁴⁴⁾

Ζεύγλη μὲν ἔστιν ὁ ζυγὸς ὁ ἐπικείμενος τοῖς τραχήλοις τοῦ ζεύγους, ... ἀρμάμαξα δὲ ἔστι τὸ καλούμενον παρὰ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι βαστέρνη, παρὰ δὲ ἄλλοις λεκτίκη.

Some were tossed by the oxen oppressed by the yoke: *Zeu gle* is the yoke which lies on the necks of the oxteam. ... An enclosed litter is called a *basterne* by the Alexandrians, but a *lectike* by others ...

161 ... λυγίσμασι⁽⁴⁵⁾

Λύγισμα δὲ ἔστιν αἰσχρὰ φωνή, βδελυρὸν ἄσμα, ὃ λέγουσιν οἱ Ἀλεξανδρεῖς λυκάζει.

Writhings: *Lugisma* is a shameful word, an abominable song, for which the Alexandrians say *lukazei*.

7. A description of the weather in Alexandria (Picc. 48):

πόθεν ἀφορίαὶ καὶ ἀνεμοφθορίαὶ ...⁽⁴⁶⁾

Ἄνεμοφθορία ἔστι ἡ ἀπὸ τοῦ ἀνέμου γινομένη φθορά. λέγουσι δὲ τινες ἐν ἑκατέρῃ Κιλικίᾳ τὸν βορέαν σφοδρότερον πνέοντα καὶ δι' ἐρήμου πολλῆς ἐρχόμενον ταύτην τε θερμαινόμενον, φθείρειν ἐν Αἰγύπτῳ δὲ τὸν νότον, οἷα καὶ αὐτὸν δι' ἐρήμου πολλῆς ἐρχόμενον. ὥσπερ δὲ δι'

(44) Sermon 18.26, PG 35, 1017 A 3-5.

(45) Sermon 25.12, PG 35, 1216 B 3-4.

(46) Sermon 16.5, PG 35, 940 C 1-2.

ἐρήμου πολλῆς ἐρχόμενος ὁ βορέας βλάπτει, οὕτως ἀπὸ πελάγους πνέων, ὡσπερ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ὠφέλιμος. ὅτι καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ πυρούμενος ὁ βορέας ἀπὸ τῆς μεσογείου, βλάπτει.

Whence blights and windblights: A windblight is the blight caused by the wind. Some say that when the North wind blows very hard in either Cilicia after crossing a vast desert and being heated up by it, it causes blight. The South wind does that in Egypt, since it, too, passes across a vast desert. And, just as the North wind coming from vast deserts brings harm, so, when it blows from the sea, as it does in Alexandria, it is beneficial. That the North wind causes harm in Cappadocia too, when it is heated up by the hinterland.

E. Norden then produced an edition of some 35 comments (from the manuscripts Monac. 34, 204 and 499, Magd. Gr. 5 and Laur. VII. 8 and 13), to show the value of some of their contents. ⁽⁴⁷⁾ His edition is of interest and refers to the manuscripts themselves, giving the texts of some hitherto unedited passages. He classifies the comments under four headings: Philosophy, Mythology, Linguistic (including grammatical points and items of vocabulary) and Miscellaneous.

The description of the church in Caesarea from Sermon 18 ⁽⁴⁸⁾ attracted A. Birnbaum's attention in 1907. In 1914 Joannes Sajdak gave a list of 45 manuscripts with unspecified marginal notations in his vast survey of the manuscripts of the scholiasts and commentators on Gregory's works. ⁽⁴⁹⁾ He admits there, however, that though there might well be many more manuscripts with marginal notes, he has not paid much attention to them.

(47) *Scholia in Gregorii Nazianzeni orationes inedita*, in *Hermes*, 27 (1892), p. 606-642, and *Unedierte Scholien zu den Reden Gregors von Nazianz*, in *Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie*, 36/2 (1893), p. 441-447, (on Sermons 2, 8, 15, 18, 19, 25, 29, 31, 33, 39, 41 and 43). Norden condemns many of the comments as unworthy of publication. ('Non multa restant luce digna, neque enim inepta aut vulgaria edere volebam ...', *Hermes* 27, p. 612).

(48) *De templo Nazianzeno a Gregorio Theologo descripto*, in *Eos*, 13 (1907), p. 31 ff.

(49) *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni (Meletemata Patristica, 1)*, Cracow, 1914, p. 220-224, and n. 1.

Th. Sinko produced more detail in his study of the tradition of the Sermons in 1917. ⁽⁵⁰⁾ He clearly saw the importance of the *Scholia Alexandrina*, as he entitled Piccolomini's collection, to the tradition. He identified them, or some of them (describing them as from a 'great chain of scholia') in early manuscripts (all but one of them already noted by Sajdak), and gave a few valuable remarks about their contents. His main interest lies in the notes at the beginning of some sermons which identify when Gregory first gave them. If Piccolomini's dating of the Scholia to the sixth century is secure, as Sinko, from his own survey of the evidence of the description of current heresies, considered it to be, ⁽⁵¹⁾ then such notes as these are important early evidence for the tradition.

No major work was then done on the contents of the scholia until 1940, when Bruckmayr's thesis on the comments in Vin-dob. Theol. Gr. 74 (hereafter VTG 74) was presented in Vienna. ⁽⁵²⁾ He produced a selection of some 400 comments from this eleventh century manuscript containing the sermons of St. Gregory 'which were not read (on fixed dates in the church calendar)'. I have listed its contents, from *Repertorium Nazianzenum* 2, p. 112-113 (see **TABLE A**), and again, the numbers in brackets represent the order in which the sermons appear in the manuscript. About half of these comments have been shown by later studies (which I shall go on to discuss in more detail) to be similar to those of earlier publications. Bruckmayr considered that the scholia in VTG 74 were drawn from collections of older and

(50) *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni* I and II (*Meletemata Patristica*, 2 and 3), Cracow, 1917.

(51) P. 89-92. He finds the comment on the Tritheitai (Sermon 23.11) for example in Ambr. 1014 and quotes it in full, and refers to others. Using it and others from Sermons 25 and 37, to help to date the comments, as they refer to other contemporary heresies, on 25.8, ἡ μὲν εἰς ἀντίπαλον ... inc. Τὴν Ναυάτου λέγειν ...; on 37, after the title, Ἰστέον ὡς Νεστοριανοὶ ... (from Par. gr. 517); also on 2.44, τὸ χωρίον διὰ τοὺς νῦν δογματιστάς He quotes an example of another note from Ambr. 1014 (which begins: φαίνεται οὗτος ὁ λόγος ... ἀπελογήσατο) finding it also in Par. Gr. 510, where it is written in uncials.

(52) P.A. BRUCKMAYR, *Untersuchungen über die Randscholien der 28 Reden des hl. Gregorios von Nazianz im cod. th. gr. 74 der Wiener National Bibliothek*, Diss. phil., Vienna, 1940.

more recent marginal comments, and agreed with Piccolomini's conclusions on the original date and place of their composition. He expands this evidence as well with further references, and suggests that the compiler was a *grammatikos*, and perhaps a priest. He gives more evidence of location from Alexandrian cult practices, and quotes mentions of the papyrus, and the crocodile, and shows that the writer knew little of Constantinople, but was confident about religious and philosophical questions. Bruckmayr followed Norden's practice of classifying his texts (all written out by hand) under different headings, which are twelve in number. These are Theology (21 comments), Philosophy (34), Mythology (17), Altertümer, or Antique practices, (14), Cultus (7), History (12), Erdbeschreibung, that is Archaeology and topography, (18), Literature (40), Grammar (28), Vocabulary (196), Rhetoric (3), and Divers (5), (the initial letter of which is used to identify them in the quotations). Every passage is identified by references to the Sermon by chapter and *PG* volume and column, and the folio of the manuscript. His work gives a very wide survey of the contents of the scholia, which he finds to derive, on the whole, from sources which are now lost. Other notes are discussed (without classification) in his Introduction. He did not however provide a cross index to the lemmata from the sermons, or even a list of the lemmata in each category.

Of the passages Bruckmayr quotes, many are similar to, but by no means always identical with, Piccolomini's collection; that is some 146. In addition to this, some 48 of the comments given by Bruckmayr in his manuscript on Sermons 4 and 5 had appeared in a similar, but not always identical form in Montagu's text of 1610. ⁽⁵³⁾ Bruckmayr transcribes some 48 passages for Sermon 4 and some 27 for Sermon 5.

But Bruckmayr's work, though of great value and perception, remains unpublished, difficult of access and of utilisation. An idea of his industry can be gained from **TABLES C1** and **C2**, where lists of the lemmata upon which the scholia from VTG 74 comment are given, both in the order and under the designation he gave them in his text (**C1**), and then in the order of the sermons as they are found in *PG* 35 and 36 (**C2**).

(53) See n. 30 above.

More general studies on the scholiasts and commentators on Gregory's work were then composed. Friedhelm Lefherz circulated his Inaugural Dissertation in Bonn in 1958, ⁽⁵⁴⁾ in which he devotes some pages to a summary of the studies on the *Scholia Alexandrina*. He discussed the relationship of the *Scholia* on Sermons 4 and 5 printed by Montagu to those established by Piccolomini and Bruckmayr, and the interrelationship between them all and the Pseudo-Nonnos *Commentaries*. The latter work, another sixth century AD text, has only recently been edited in full. ⁽⁵⁵⁾ It collects and explains some of the references to pagan culture in four of Gregory's sermons (4, 5, 39 and 43), and is sometimes incorporated into the *Scholia Alexandrina* in the manuscripts. The style in which the *Commentaries* are written, however, is distinctive, and very different from that of the *Scholia*. The latter also display a higher level of learning. Lefherz formally names Montagu's scholia the *Scholia Oxoniensia*, considering them to be a later collection or adaptation of the *Scholia Alexandrina*. He stated that no conclusions about any possible interrelationship between the *Scholia* and the *Commentaries* could be reached until the text of the former had been edited in full.

In 1981 Dominique Latteur gave a thorough and balanced review of all the editions of the scholia that had appeared so far, and a collection (with commentary and translations) of all he could find in the editions on Sermon 24, including some in Armenian. His work clearly illustrates all the problems latent in the scholia and their present editions. ⁽⁵⁶⁾ I first saw mention of it in the *II. Symposium Nazianzenum* by Professor Francesco Trisoglio, ⁽⁵⁷⁾ when my own studies into the Pseudo-Nonnos *Commen-*

(54) F. LEFHERZ, *Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn, 1958 (= LEFHERZ, *Studien*). The Pseudo-Nonnos *Commentaries* and the other *Scholia* are described on pages 112-131.

(55) *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni*, ed. a J. NIMMO SMITH, collationibus versionum Syriacarum a S. BROCK versionisque Armeniacae a B. COULIE additis (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 27. *Corpus Nazianzenum*, 2), Turnhout, 1992.

(56) D. LATTEUR, *Les Scholies aux Discours de S. Grégoire de Nazianze. État de la question et scholies au Discours 24 édités*. Mémoire présenté pour la licence en philologie classique, Louvain-la-Neuve, 1981.

(57) F. TRISOGLIO, *Mentalità ed atteggiamenti degli scolasti di fronte agli scritti di S. Gregorio di Nazianzo*, in *II. Symposium Nazianzenum*. Louvain-la-

taries were far advanced. In this article, Trisoglio gives a survey of the nature of the work of the leading scholiasts and commentators on Gregory's sermons. Among these he includes a thorough review of the contents of the scholia printed by Montagu on Sermons 4 and 5, and a comparison of their contents with those of the comments offered by Bruckmayr from VTG 74 and with those in Piccolomini's study from Laur. VII.8. He too notes the difficulty of consulting Bruckmayr's text (p. 214). He gives an acute summary of the compiler's abilities and affection for his subject.

My interest in the *Scholia Alexandrina* was first aroused through my own work on the Pseudo-Nonnos *Commentaries*. These last had been supposed to have been marginal comments themselves, and to be either a source for, or a descendant of, the *Scholia Alexandrina*. Upon examination of the *Commentaries on Sermons 4 and 5* and the text given by Piccolomini and Bruckmayr for the *Scholia Alexandrina* on the same sermons, neither hypothesis appeared to be feasible. When I looked at Bruckmayr's manuscript, VTG 74, for those scholia, I found them to be extremely numerous, far many more, indeed, than those in Montagu's own edition from his Oxford manuscript. I then inspected a microfilm of the manuscript edited by Montagu in Oxford, and I saw that it had the Pseudo-Nonnos *Commentaries* among its own scholia, although their presence was hardly recorded in his edition. Almost all the *historiae* from *Commentaries 4 and 5* are there, but summarised, or even abridged from an already recognised part of the tradition. Apart from this omission, however, Montagu's edition gave an almost exact rendering of the manuscript, and need not detain us here. But the differences in content between Bruckmayr's manuscript and Montagu's edition, and those between the texts Bruckmayr gave and Piccolomini's collection, made Lefherz's plea for a full text of all the Scholia, theological discussions and glosses alike, to help rationalise and order their many different readings and contents seem extremely cogent. ⁽⁵⁸⁾ I also found that it is an

Neuve, 25-28 août 1981. Actes, ed. J. MOSSAY (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe: *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 1983, p. 155, n. 7 (= TRISOGLIO, *Mentalità ed atteggiamenti*).

(58) LEFHERZ, *Studien*, p. 130-1.

almost endless task, as I saw from the full transcription I made of the scholia on Sermons 4 and 5 from VTG 74, and the differences between them and Montagu's edition. When the text of Montagu was compared with that of another early manuscript I had by me from my Pseudo-Nonnos days, British Library Addition 18231 (written in AD 972, in South Italy), I found that there were further differences. ⁽⁵⁹⁾ There were fewer scholia in the British manuscript on Sermons 4 and 5 than in Montagu's edition (and than in VTG 74), although several of them had the same text.

It seemed better, then, to look at the contents of whole manuscripts, rather than to concentrate on single sermons, though that approach, too, will have its place. I first compared the collections of comments gathered by both Piccolomini and Bruckmayr as evidence for their conclusions about the author of the *Scholia*, his origins and his date, using readings from BLA 18231 as a control.

Both Laur. VII 8 and BLA 18231 have the first passage quoted above ⁽⁶⁰⁾ about the native city of the 'expounder of the scholia', but VTG 74 does not, although all three manuscripts contain Sermon 25.

The following passage is adduced by Bruckmayr to indicate that the writer might be a *grammatikos*:

Sermon 34.10, PG 36, 249 C 9 ἢ δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ με-
τρούμενον

Δυνάμει μὲν γραμματικός εἰμι, ἐνεργείᾳ δὲ οὐκ εἶμι. ἢ αὐτὸς ὁ γραμματικὸς δυνάμει μὲν ἔστι γραμματικός, ἐνεργείᾳ δὲ οὐκ ἔστιν, ἥνίκα καθέυδει· αὕτη ἡ διαφορὰ τῆς δυνάμειος καὶ τῆς ἐνεργείας. ⁽⁶¹⁾

measured either by potentiality or by activity: I have the potential to be a *grammatikos* but do not act as one. Or, though the *grammatikos* himself is fulfilling his potential by being a

(59) See **TABLE A** for the contents of this manuscript. The numbers in brackets again indicate the order in which the sermons and other works appear within it.

(60) On page 80.

(61) Ph18, B, p. 63.

grammatikos, he is not acting as one when he is asleep. This is the difference between potentiality and activity.

The comment combines well-known philosophical and physiological topics, and appears to apply more to the writer's own abilities than his profession. It is not found in Laur. VII.8 or BLA 18231, though this sermon is present in both manuscripts.

Bruckmayr next refers to Sermon 12.5, *PG* 35, 849 A 2:

διὰ τοῦτο νῦν δέχομαι

Οὐ τὸ προστατεῖν ὀλίγων ἀπλῶς ἐδέξατο ἀλλὰ τὸ σὺν τῷ πατρὶ προστατεῖν, καὶ λοιπὸν μετὰ τοῦτο ἐπιτρέπει τῷ παναγίῳ πνεύματι· οὕτω τὴν ἱεροσύνην ὡς μεῖζον ἢ κατὰ ἀνθρώπου οὐσαν οἱ ἅγιοι ἔφυγον· ἡμεῖς δὲ οἱ νῦν οὕτως ἐπιτρέχομεν τῷ πράγματι ὡς ὠνεῖσθαι καὶ χρυσίου τὴν λειτουργίαν. ⁽⁶²⁾

Because of this I now accept: He did not simply accept a charge over a few, but one with his father, and for the future after that he relies on the Holy Ghost. In this way the saints used to flee from the priesthood as too great a thing for a human being. But we, today, run so eagerly upon the matter as even to buy the holy office with gold.

This scholion is found in the other two manuscripts ⁽⁶³⁾, and like the previous comment, could as well refer to the degeneracy of the times as to an admission of personal liability.

The scholia on the church at Caesarea are also found in all three, as is the account of the bizarre martyrdom of the presbyters at sea, the comment about Tritheism and the tripartite division of Cappadocia. ⁽⁶⁴⁾ Bruckmayr adds another condemnation of heresy, on Sermon 2.23 (*PG* 35, 432 C 2):

(62) B, p. 33

(63) Laur. VII.8, f. 22v, BLA 18231, f. 106. A longer version of it is added as note 99 on *PG* 35, 432 C 2 on the text of Sermon 2.

(64) The scholia on 18.39 (see p. 80 above) are denoted E 113–118 in Bruckmayr, and appear on f. 138v of BLA 18321. For the martyrdom, see Bruckmayr H 11, Picc. 160 and f. 238 of BLA 18321. The note also appears in *PG* 35, 1211, n. 36. Bruckmayr shows that the earliest form of the scholion on Cappadocia (E 7, Picc. 80, BLA 18231, f. 133) covered its

ἐν ἑξ ἀμφοῖν καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα

Ῥομφαῖα δίστομος κατὰ τῶν αἰρετικῶν. τὸ γὰρ ἐν ἑξ ἀμφοῖν πλήσσει κυρίως τοὺς ἀπὸ Νεστορίου, τὸ δὲ δι' ἑνὸς ἀμφότερα ἀντιπλήσσει τοὺς ἀπὸ Σευήρου, τὰς δύο φύσεις ἐν τῷ ἐνὶ Χριστῷ ἀρνούμενους. ⁽⁶⁵⁾

one from both and both through one (of the nature of Christ): A two edged sword against the heretics. For the phrase, 'one from both' rightly strikes the followers of Nestorius, and the 'both through one', strikes back at the followers of Severus, who deny the two natures in the one Christ.

This, too, occurs in the other two manuscripts. ⁽⁶⁶⁾

All three, again, have the reference to Alexandrian dialectical forms (though that in VTG 74 has a slightly different form of the verb in the comment on λῦγισμα ⁽⁶⁷⁾). The same description of Picc. 48, on 'windblight' (Sermon 16.5, *PG* 35, 940 C 1-2) is found in BLA 18231 (f. 117v). Sermon 16 does not occur in VTG 74.

Other evidence about Alexandrian origins for the scholia was provided by Bruckmayr from the comment on Sermon 4.97 (*PG* 35, 632 B 9):

σηκοῖς τε καὶ τεμένεσιν;

Ὁ μὲν σηκός καὶ τὸ τεμένος σημαίνει τὸ ἱερὸν ὄλον· ὁ δὲ ναὸς ἦτοι νεὸς σημαίνει τὸ θυσιαστήριον, ἐν ᾧ ἡμῖν μὲν ἡ ἱερὰ καὶ θεία καὶ σεβασμία τῶν ἀχράντων μυστηρίων πρόκειται τράπεζα, Ἑλλησι δὲ τὸ βδελυρὸν ἐν τούτῳ εἶδωλον εἰστήκει καὶ ἄγαλμα· ἐντεῦθεν καὶ τὸ κρέας τουτὶ τῷ μίλτῳ χριόμενον καὶ ἐψόμενον ἐν Ἀλε-

division into two parts, which was carried out by Valens. Only under Justinian was it divided into three, that is the phrases, καὶ τρίτης ἢ Μουκισσός and εἶτα πάλιν εἰς τρεῖς, bring an earlier scholion up to date.

(65) Th 10, B, p. 53. An expanded version of this note is added as n. 99 on Gregory's text in *PG* 35, 432 C 2.

(66) BLA 18231, f. 94v, Laur. VII.8, f. 5v.

(67) In VTG 74, the verb is λυκίζεῖν (V125). In Piccolomini (161) and in the London manuscript (f. 238v) the verb is λυκάζειν.

ξανδρεία ἀπὸ σηκοῦ καλεῖται οἶονεὶ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ· γενόμενον γὰρ τὸ πρῶτον ἐν τῷ σηκῷ ἤτοι τῷ ἱερῷ τῶν Ἑλλήνων ἐπράθη, κάντεῦθεν ἀπὸ σηκοῦ κέκληται. Πτολεμαῖος γὰρ ὁ Φιλάделφος εἰς τῶν δωδεκατῶν ἐν Αἰγύπτῳ βασιλευσάντων Πτολεμαίων τοῦτο πρῶτος ἐπιτηδεύει τὸ κρέας διὰ δύο αἰτίας, μίαν μὲν, ἣ καὶ ἀληθῆς ἐστὶ, ὅτι ὁ Ἀλεξανδρείας ἄρτος ἀνάλωτος ὦν ποιεῖ τὰς καλουμένας ἔλμινθας. ταῦτα δὲ οὐδὲν οὕτως ὡς ἡ μίλτος αὕτη ἢ ἐκ Σινώπης ἀναιρεῖ, ὅθεν καὶ Σινωπίδιον ἀπὸ τῆς πόλεως τῆς Σινώπης, ἐτέραν, ὅτι οἱ ἀστρολόγοι ἔλεγον τῷ Πτολεμαίῳ ὡς ἀπὸ τοῦ θέματος τῆς πόλεως Ἄρηα ταῦτα ἐθέλειν διὰ παντὸς φοινίσσεσθαι. ἡ μίλτος οὖν, φασίν, ἢ μετὰ τοῦ κρεῶς προτιθεμένη τὴν ἡδονὴν ἀποπληρώσει τῷ Ἄρη βουλομένῳ, ὡς ἔφασαν, ἐκάστοτε φοινίσσεσθαι. ⁽⁶⁸⁾

Shrines and precincts (of martyrs): The *sekos* and the *temenos* designate the whole sacred area. The *naos* or *neos* designates the sanctuary, in which for us the holy, divine and revered table of the pure mysteries is set, but where for the Hellenes the abominable idol and cult statue stands. And the (sacrificial) meat from here which was smeared with this red ochre and cooked in Alexandria was called 'from the *sekos*' as it were from the temple. For it was sold after it had first been in the *sekos* or temple of the Hellenes, and from then on it was called 'from the *sekos*'. For Ptolemy Philadelphos, one of the twelve Ptolemies who ruled in Egypt, was the first to concern himself about this meat, for two reasons. The first, and this is true, being that because the bread in Alexandria was not salted it caused the so-called intestinal worms. And nothing but the red ochre from Sinope (also (called) *Sinopidion*, from the city of Sinope) dealt so thoroughly with these; the second (reason is) that the astrologers told Ptolemy as if from the horoscope of the city that Ares wished these things above all to be red. So the red ochre, they say, being added to the meat would fill Ares with pleasure according to his desire, as they said, to have redness on every occasion.

(68) C 1, B, p. 82, = PG 36, 1232 A 8-B 9, Laur. VII. 8, f. 290, BLA 18231, f. 289v.

This passage also occurs (with some slight differences) in Montagu's text, and is reprinted in *PG* 36, 1232 A 8-9. Another Alexandrian cult practice is mentioned in a note on Sermon 18.5 (*PG* 35, 992 A 1) in all three manuscripts:

τὰ λύχνα Ἀντὶ τοῦ λύχνους καὶ τὴν λυχνοκαΐαν. ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο παρ' Ἑλλησιν. ⁽⁶⁹⁾

Lamps (n. pl.): instead of 'the lamp' (masculine) and the 'Lighting of lamps'. For this (event) is kept by the Hellenes.

Bruckmayr lists many explanations of the references to the philosophical schools in Gregory's sermons, of which the following is an example. It, too, is found in all three manuscripts, on Sermon 25.6 (*PG* 35, 1205 A 1-3):

Περιπάτους μὲν καὶ Ἀκαδημίας καὶ τὴν σεμνὴν Στοᾶν καὶ τὸ αὐτόματον Ἐπικούρου μετὰ τῶν ἀτόμων καὶ τῆς ἡδονῆς

Ἡ Ἀκαδήμεια καὶ τὸ Λύκειον ἄμφω γυμνάσια ἦν· καὶ Πλάτωνος μὲν ἡ Ἀκαδήμεια, Ἀριστοτέλους δὲ τὸ Λύκειον ὑπῆρχε διατριβή· ἐν τούτοις οἱ περίπατοι τοῖς γυμνασίοις ὑπῆρχον· ὁ δὲ Ἐπίκουρος φιλόσοφος ὑπάρχων ἀπὸ αὐτομάτου τὸ πᾶν ἔλεγεν εἶναι συνελθὸν ἐξ ἀτόμων καὶ ἀμερῶν, τὴν δὲ ἡδονὴν εἶναι κυρίαν πάντων ἐδογματίσεν. ⁽⁷⁰⁾

... the Peripatetics, the Academies, the lofty Stoa and the spontaneous generation of Epikouros with his atoms and pleasure: The Academy and the Lyceum were both gymnasia; and the Academy was the school of Plato and the Lyceum that of Aristotle. The discussions took place in these gymnasia. Epikouros was a philosopher who said that everything was caused spontaneously, having come together from indivisible tiny particles, and taught that pleasure was the ruler of all.

(69) V 126, B, p. 83 (Λυχνοκαΐα HERODOTUS, *Histories* 2.62 - see also POLLUX, *Onomasticon*, s.v.), Picc. 89, BLA 18231, f. 135.

(70) Ph 11, B, p. 61, Picc. 153, BLA 18231, f. 237.

Further passages cited by Bruckmayr lack the support of the other two manuscripts, even although they provide more evidence of an Alexandrian origin for the scholia. On Sermon 5.10 (PG 35, 676 B 12), for example, the comments on *τενάγεσιν* are very different:

Τέναγός ἐστιν ἰλὺς ἐπιπολάζοντος ὕδατος ὀλίγου καὶ βοτάνης ἐκπεφυκυίας τῆς ἰλῦος· ἔλος δέ ἐστιν ἰλὺς ὕδατος ἐπικεχυμένου πολλοῦ καὶ βαθείας ὕλης ἢ παπύρου ἢ καλάμου ἐκφυομένης ἀεὶ τοῦ πηλοῦ καὶ ὑπερανεστηκυίας τοῦ ὕδατος. (71)

by marshes: *Tenagos* (a marsh) is a mudflat covered with a thin film of water and with plants growing in the mud; *belos* (a swamp) is a mudflat covered in deep water with tall bushes or papyrus or reeds growing continuously in the mud, and standing up out of the water.

In the London manuscript, (72) only the description of *tenagos* is found:

Τέναγός ἐστιν ἰλὺς ἐπιπολάζοντος ὕδατος ὀλίγου καὶ βοτάνης ἐκπεφυκυίας τῆς ἰλῦος·

Tenagos is a mudflat covered with a thin film of water and with plants growing in the mud;

and in Laur. VII.8 (f. 298), the shortest mention of all appears:

Ἰλυώδεσιν

By mudflats.

Again, Bruckmayr's happy discovery of the mention of a crocodile in the comment on Sermon 33.6 (PG 36, 221 C 15):

τὴν μύραιναιον ὅτι ἀμφίβιος

Ἡ μύραιναιον ἰχθύς ἐστὶ καὶ ἐν θαλάσσῃ καὶ ἐν γῆ ζῆν δυνάμενος, ὡσπερ ἀμέλει καὶ ὁ κροκόδειλος. (73)

(71) V 174, B, p. 160. This is also printed in MIGNE, from MONTAGU's text (PG 36, 1249 C 10-D 1).

(72) BLA 18231, f. 296.

(73) D 5, B, p. 151, 172.

(Would anyone criticise) a sand eel because it was amphibious?: A sand eel is a fish which can live both in the sea and on land, just like the crocodile, of course.

has no parallel in the other manuscripts, which merely note:

Ἐν γῆ καὶ ὕδασι ζῶσα. ⁽⁷⁴⁾

Living both on the land and in water.

When Gregory describes the wonders in Constantinople, the mention of which was intended by his scornful interlocutor to emphasise Gregory's less impressive origins, the commentator in VTG 74, who confuses the Forum there with the Pharos in Alexandria, is somewhat at a loss about the aqueduct built by Hadrian and restored by Valens, the cisterns and the monumental column of Constantine (Sermon 33.6, *PG* 36, 221 D 3-4):

τὸ ἄπιστον τοῦτο ἔργον ὁ ὑποχθόνιος καὶ ἀέριος ποταμός καὶ ὁ λαμπρὸς στῦλος...

Ἄπιστον ἔργον τὸν ὑποχθόνιον καὶ ἀέριον πόταμον τὸν ἐν τῷ Βυζαντίῳ ὑπὸ γῆν ῥέοντα ποταμόν φησι, ὃν οἱ μὲν Λύκον, οἱ δὲ Ἀδράνην καλοῦσιν. ὁμοίως καὶ στῦλον λέγει εἶναι ἐν Κωνσταντινουπόλει μέγαν ἔνδοθεν ἄνοδον ἔχοντα. θαυμάζω δὲ εἰ κρατούντων τῶν Ἀρειανῶν ἦν τοιοῦτος κίων καὶ τίνα φησιν ἀγνοῶ. τούτους γὰρ τοὺς δύο μεγάλους κίονας, ὡς φασιν ἱστορικοὶ πολλοί, ὁ Θεοδόσιος ὁ μέγας ἔκτισεν. ἀλλ' ὡς ἔοικεν τὸν ἐν τῷ φάρῳ (sc. Φόρω) ἱστάμενον λέγει, ὃς ἄνοδον οὐχ ἔχει, ὡς οἱ σχολιάσαντες ἔγραψαν. ⁽⁷⁵⁾

That incredible work, the underground and overhead river, and the gleaming column: He calls the underground and overhead river (which some call the Lykos, and others, Adrane) in Byzantium which flows under the ground 'an incredible work'. And he likewise says there is a great column in Constantinople with a way up inside it. I am amazed that such a pillar was in existence when the Arians were in power,

(74) Laur. VII. 8, f. 139, BLA 18231 f. 186v.

(75) E 5, B, p. 93.

and I don't know what he means. For, as many historians say, Theodosios set up these two great pillars ⁽⁷⁶⁾. But, as it seems, he means the one standing in the Faros (*i.e.* Forum), which did not have a way up it, as the scholiasts have written.

There is a very short comment on this passage in the other two manuscripts (Laur. VII. 8, f. 139, BLA 18231, f. 187):

Τὸν Λύκον φασὶν καὶ ὑπὸ τὴν πόλιν φέρεσθαι κάλλαχοῦ
τὸν αὐτὸν φέρεσθαι ῥέοντα.

They say that the Lykos was even carried under the city and that the same was carried elsewhere as it flowed.

Norden's edition of the scholia in *Hermes* ⁽⁷⁷⁾ includes other comments on this passage, from Mon. Gr. 34 and from the Oxford manuscript (Beatae Magdalenae Gr. 5). The scholion in Mon. Gr. 34 describes the aqueduct and general supply of water to the capital in detail and identifies the column as being that of Apollo in the Forum ⁽⁷⁸⁾. In the scholion in Oxon. B.M. Gr. 5, f. 138, which may be added here, the scholiast speaks further of an internal stairway in the column:

ὁ λαμπρὸς στῦλος ...

Φασὶ τὸν στῦλον οὕτω μέγαν εἶναι ὡς ἔνδον αὐτοῦ ἄνοδόν τε εἶναι καὶ κάθοδον, δι' ἧς οἱ βουλόμενοι ἀνίστασι καὶ κατίστασι. οἴμαι δὲ περὶ τοῦ Ξηρολόφου λέγειν, ὅτι ἐκεῖσε πρῶην ἦν ἄγορά.

They say that the column was so great that there was a way up and down it inside it, by which those who wished could go up and down. I think that they are speaking of the Xerolophos ⁽⁷⁹⁾, because there had formerly been an agora there.

(76) These columns both had spiral reliefs (which may have inspired the commentator's belief that there was internal access to the top). One stood in the Forum Tauri, and the other (see n. 79 below) in the Forum of Arkadios (see *The Oxford Dictionary of Byzantium*, ed. A.P. KAZHDAN, Oxford, 1991, vol. 1, p. 517 on CONSTANTINOPLE, MONUMENTS OF).

(77) See n. 47 above.

(78) It was actually of Constantine, wearing a radiate crown.

Both Piccolomini and Bruckmayr provide a number of scholia on textual variants, some of which are common to both of their manuscripts. Others appear only in one or other of the two, and these are presented in summary fashion below, with the addition of readings from BLA 18231:

1. Sermon 4.92, *PG* 35, 624 B 8: **ἀιδήλως**

Ἐν ἄλλω, ἀριδήλως.

Without being seen In another (exemplar), openly.

V 36, B, p. 14, 135, Laur. VII. 8, f. 288, BLA 18231, f. 288v.

Note 19 on the text in *PG* 35, 624 B 8 (ἀδήλως) gives the above variant. All three are found in the apparatus criticus of the most recent edition of the text of Sermon 4.92. ⁽⁸⁰⁾

2. Sermon 4.124, *PG* 35, 664 B 14: **στρόμβων**

Ἐν ἄλλω στρομβῶν περισπωμένως: τὰ δὲ τοιαῦτά φησι ὁ κανὼν, ὅτι εἰ μὲν προσηγορικὰ εἶεν, βαρύνονται, ὡς ἔχει τὸ στρόμβος, εἰ δὲ ἐπίθετα ὀξύνονται, οἷον στρομβός: ἐπιστατέον οὖν τῇ λέξει ὡς νοεῖται.

Of tops In another (exemplar), 'strombôn' is perispomenon. The rule says that when such (words) are nouns they are barytone, as is the case with 'the (word) στρόμβος', but if they are adjectives, they are oxytone, like (the adjective) στρομβός. ⁽⁸¹⁾ So one should understand what (the word) means from its pronunciation.

G 8, B, p. 14, 117 (VTG 74, f. 305v, cf. *PG* 36, 1244 C 11-D 2. Not present in Laur. VII. 8 or BLA 18231 (txt στρόμβων).

3. Sermon 5.40, *PG* 35, 717 A 4: **ὡς εἴ τις**

Ἄλλο ἀντίγραφον ἔχει ἢ εἴ τις ἀπὸ δείπνου ἐπανα-

(79) The name of the seventh hill in Constantinople, where the Forum of Arkadios stood, in which a pedestal of the second great column of Theodosios I remains.

(80) *Grégoire de Nazianze, Discours 4 - 5 Contre Julien*, intr., texte critique, trad. et notes par J. BERNARDI (*Sources Chrétiennes*, 309), Paris, 1983.

(81) For this difference in accentuation between nouns and adjectives of similar form see, for example, LSJ, s.v. στρόβιλος, στροβιλός. The form στρομβός is not listed.

στρέφων, καὶ μᾶλλον ἀρέσκει μοι. ὑποστίξεις δὲ ἐν τῇ παρρησίᾳ, μετὰ πλείονος ἐξῆλθε τῆς παρρησίας, ἢ εἴ τις ἀπὸ δείπνου καὶ τὰ ἐξῆς.

like any one Another exemplar has ‘than anyone returning from dinner’ and I like that better. Put a comma after ‘parrhesia’, ‘he left with more freedom of speech, than anyone returning etc.’

Picc., *Introd.*, p. VI, n. 1 (Laur. VII. 8, f. 305), Bruck., p. 14 (VTG 74, f. 363v), BLA 18231, f. 302.

Note 32 on the text in *PG* 35, 717 gives the variant, which is not mentioned in Bernardi’s edition of Sermons 4 and 5. ⁽⁸²⁾

4. Sermon 9.4, *PG* 35, 824 B 7: ἡ δυνάμεθα (txt εἴ, BLA)

Κατ’ ἐρώτησιν ἀντὶ τοῦ ᾧρα· τὸ μὲν ἀντίγραφον δασεῖαν ἔχει καὶ περισπωμένην, τὸ δὲ ἕτερον, ἀφ’ οὗ τὸ σχόλιον, ψιλὴν.

are we able As an interrogative, instead of ᾧρα. One exemplar has the word with an aspirated breathing and a circumflex, the other, from which the scholion (came), (has it) without an aspirate.

B, p. 14 (VTG 74, f. 53).

Ἰστέον δὲ τὸ ἡ δυνάμεθα, ... , ψιλὴν, ἡ δυνάμεθα.

It should be known that the (phrase) are we able without an aspirate, ἡ δυνάμεθα.

Laur. VII. 8, f. 23, BLA 18231, f. 107.

5. Sermon 10.1, *PG* 35, 828 B 3: ἀρκίτω

Ἐν ἄλλῳ κατὰ διάστασιν εὖρον τὸ ῥῆμα τοῦτ’ ἔστιν· ἀρκεῖ τῷ φεύγοντι τοὺς πολέμους.

ἀρκίτω In another (exemplar) I found the word divided in the following way: ἀρκεῖ τῷ φεύγοντι τοὺς πολέμους.

(82) Referred to in n. 80 above.

Picc., *Introd.*, p. VI, n. 1 (Laur. VII. 8, f. 23v), VTG 74, f. 50v, BLA 18231, f.107v.

6. Sermon 18.7, *PG* 35, 993 A 9-10: **οὕτω γὰρ ἀνδρῶν
καὶ γυναικῶν εἰς ἓν συνῆλθε**

Ἐν ἄλλῳ γράφεται ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν εἰς ἓν συνῆλθε ἀντὶ τοῦ εἰς τὴν συζυγίαν.

For thus (the best of) men and women united as one In another (exemplar) it is written ‘of men and women united as one’ instead of ‘united in marriage’.

Picc., *Introd.*, p. VI, n. 1 (Laur. VII. 8, f. 59v), VTG 74, f. 102v, BLA 18231, f. 132.

7. Sermon 18. 23, *PG* 35, 1012 C 8: **τῷ καίνῳ θηρώμε-
νος**

Ἐν ἄλλῳ δὲ διὰ τοῦ ε εὔρον τὸ καίνον.

By seeking after the new ... In another (exemplar) I found (the word) καίνον with an e.

VTG 74, f. 111v.

Ἰστέον δὲ ὅτι ἐν μὲν τῷ ἀντιγράφῳ τῷ κοινῷ θηρώμενος εὔρον· ἐν δὲ τοῖς σχολίοις τῷ καίνῳ θηρώμενος. ἐν ἄλλῳ δὲ διὰ τοῦ ε εὔρον τὸ καίνον.

It must be known that I found ‘seeking after the common’ in the exemplar, but in the scholia, ‘seeking after the new’. In another (exemplar) I found kaínon with an e.

Laur. VII. 8, f. 64, BLA 18231, f. 135.

8. Sermon 18.28, *PG* 35, 1020 B 8: **καὶ ταῦτα ἦν**

Ἐν ἄλλῳ γράφει καὶ ταύτην. ταύτην τοῦ ἁγίου Πάσχα νύκτα πρὸς ἣν καταφευγόντες ἱκετεύον δοθῆναι ῥῶσιν τῷ κάμνοντι.

And these were ... In another (exemplar) he writes ‘and this’. ‘(During) this night of the holy Passover in which they took

refuge and prayed that strength be given to him who was labouring'

VTG 74, f. 114, Laur. VII. 8, f. 66, BLA 18231, f. 136.

9. Sermon 21.28, PG 35, 1113 C 13-1116 A 1: **τούτων (cod. τῶν) οὖν τινὰ τοῦ δήμου, ᾧ φανῆναι τὸ πλῆθος ἄπειρον**

Ἐκ τῶν προκειμένων τοσούτων διαφωνιῶν τῶν ἐν τοῖς ἀντιγράφοις φερομένων, ἐξ ὧν καὶ παρεθέτησαν, ἔστι τὸν φιλολογοῦντα μηδὲν ἐξ ἑαυτοῦ προτιθέντα συναγαγεῖν, καὶ οὕτως ἀναγνῶσαι τούτων οὖν τις τοῦ δήμου ᾧ φανῆναι τὸ πλῆθος ἄπειρον· ἢ οὕτως, τῶν οὖν τις τοῦ δήμου ᾧ φανῆναι.

So of these one of the people to whom the multitude appeared boundless

As there are so many divergences from the text carried around in the exemplars, from which they have been added, a scholar can collect them, without making any additions of his own, and read in this way, 'So of these one of the people to whom the multitude appeared boundless', or, in this, 'So of them one of the people to whom ... appeared ...'

Picc., Introd., p. VI, n. 1 (Laur. VII. 8, f. 234), BLA 18231, f. 248v. This sermon is not in the Austrian manuscript.

10. Sermon 25.2, PG 25, 1200 A 11-B 1: **μητε θελούσης**

Ἄλλα ἀντίγραφα βουλομένης ἔχει, ὃ καὶ ἄμεινον.

nor consenting

Other exemplars have 'nor willing', which is better.

Picc., Introd., p. VI, n. 1 (Laur. VII. 8, f. 218), BLA 18231, f. 236.

11. Sermon 25.9, PG 35, 1209 B 9-10: **καὶ βασιλεὺς ἀσεβεία**

Οὐάλεντα λέγει, ἢ τὸν αὐτὸν Κωνσταντίον, ὡς ἐπληροφόρηθημεν ἐξ ἀντιγράφων ἀρχαίων.

And the Emperor by impiety

He means Valens or the same Constans, as we are fully assured from the ancient copies.

B, p. 15, quotes this from Par. Gr. 514, *al.* It is also found in Laur. VII. 8, f. 220, and BLA 18231, f. 237.

12. Sermon 44.4, PG 36, 612 B 3-4 **ἐπεὶ δὲ τῷ φθόνῳ τοῦ πονηροῦ**

Ἐν πολλοῖς τῶν ἀντιγράφων καὶ ἕτερα διὰ μέσου κείμενα εὐρομεν, ἔνθα τὸ σημεῖον ὄρας διὰ τῆς κινναβάρεως, ἅπερ ἔδοξεν ἡμῖν ἢ μὴ εἶναι τοῦ πατρὸς [ἦ] μὴ εἶναι ἀνόθευτα· ὅμως καὶ ταῦτα πρὸς ἀκριβῆ τῶν ἐντυγχανόντων γνῶσιν μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ παρόντος λόγου γραφῆναι συνείδομεν.

Picc., *Introd.*, p. VII (Laur. VII. 8, f. 122v), BLA 18231, f. 175.

And since by the envy of the evil one

In many of the exemplars we have also found other (passages) in the text, where you see the sign in red, which have seemed to us either not to be by the Father or not to be genuine. We nevertheless thought it right that these should be written after the completion of the present sermon for the precise knowledge of those who come across (them).

According to Piccolomini, there is no trace of red on f. 122v of Laur. VII. 8, though the same note is found with red, in Mosq. Syn. LXI, f. 122. ⁽⁸³⁾ This sermon, again, is not in the Austrian manuscript.

The list of textual variants above speaks for itself, and indicates the complexity of the situation. At one time VTG 74, in 7 (on Sermon 18.23) seems to preserve an earlier scholion, and a truer text, than what appears in Laur. VII. 8 and BLA 18231, at another, in 4 (on Sermon 9.4), the reverse seems to be true. It is interesting that scholia which mention more than two exemplars (such as those on Sermons 25.2 and 9) do not appear in VTG 74,

(83) It is a part of a much longer note there (see *Notitia cod. Mosq. Matthaei*, PG 36, 939).

though it has this sermon. Bruckmayr argues from this that VTG 74 derives there from the earlier tradition.

This proposed 'earlier tradition' is difficult to define, and clearly varies from sermon to sermon, as well as from manuscript to manuscript. Bruckmayr's opinion that the writer of the scholia was a *grammatikos* or a priest is perhaps too simplistic. We cannot even say whether he was one or many. More than one of the writers was, nevertheless, from Alexandria, and the aim of them all, it is clear, even from an early date, was to help the reader.

I have not mentioned the many fascinating fragments of ancient literature or vivid reflections of every day life that recur in these scholia, or how much of them is used by later commentators and other writers. I do not think such matters can be usefully discussed until their text is more established, either manuscript by manuscript, or Sermon by Sermon.

29, Ann Street
Edinburgh EH4 1PL
Scotland
U.K.

Jennifer NIMMO SMITH

TABLE A

SERMONS as printed in J.-P. MIGNE, *PG* 35 and 36.

MANUSCRIPTS: Laurentianus Gr. VII. 8, x c., Vindobonensis Theol. Gr. 74, xi c. and Londiniensis Brit. Libr. (olim Mus.) Add. 18231, AD 972.

SERMONS	LAUR VII 8	VTG 74	BLA 18231
1	(19)		(19)
2	(1)	(1)	(1)
3	(6)	(2)	(6)
4	(43)	(28)	(43)
5	(44)	(29)	(44)
6	(13)	(7)	(13)
7	(10)	(3)	(10)
8	(11)	(11)	(11)
9	(3)	(5)	(3)
10	(4)	(4)	(4)
11	(5)		(5)
12	(2)	(6)	(2)
13		(30 ⁽⁸⁴⁾)	(47 ⁽⁸⁵⁾)
14	(32)		(32)
15	(40)		(40)
16	(9)		(9)
17	(8)	(10)	(8)
18	(12)	(12)	(12)
19	(7)		(7)
20	(29)	(20)	(29)
21	(39)		(39)
22	(15)	(9)	(15)
23	(14)	(8)	(14)
24	(38)		(38)
25	(37)	(18)	(37)
26	(36)	(24)	(36)
27	(25) ⁽⁸⁶⁾	(13)	(25)
28	(30)	(21)	(30)
29	(26)	(14)	(26)
30	(27)	(15)	(27)
31	(28)	(16)	(28)
32	(23)	(22)	(23)
33	(24)	(17)	(24)

(84) + Ad Virg., Hymn. Vesp. (31).

(85) + Ad Virg., Doxol., Vita.

(86) Followed by Vita.

SERMONS	LAUR VII 8	VTG 74	BLA 18231
34	(31)	(19)	(31)
35			
36	(35)	(23)	(35)
37	(45)	(32 ⁽⁸⁷⁾)	(45)
38	(16)		(16)
39	(17)		(17)
40	(18)		(18)
41	(22)		(22)
42	(41)		(41)
43	(42)		(42)
44	(21)		(21)
45	(20)		(20)
Ep. 101	(34)	(26)	(34)
Ep. 102	(33)	(27)	(33)
Ep. 202		(25)	(46)
Ps.-Nonn. 39, 43, 4, 5	(46 ⁽⁸⁸⁾)		(48 ⁽⁸⁹⁾)

(87) + Ad Evagr., In Ezech., In Eccles.

(88) 39, 43, 4 (in part).

(89) 39, 43, 4, 5.

TABLE B

Scholia in Piccolomini, from Laur. VII. 8 (E. PICCOLOMINI, *Es-tratti inediti dai codici Greci della biblioteca Mediceo-Laurenziana*, in *Annali delle Università Toscane*, 16, S. I-XLII, 231-275).

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
1	2.9 35, 417 A 12	τὸν κολοφῶνα τοῦ λόγου
2	4.42 35, 568 A 6-7	εἴ τι κακίας εἶχεν ἐμπύρευμα
3	4.43 35, 568 A 10-11	Ταῦτα Πλάτωνες αὐτὸν καὶ Χρῦσιπποι καὶ ἡ λαμπρὸς Περίπατος ...
4	4.43 35, 568 B 3-4	οὐς ἐκ τῶν τριόδων καὶ τῶν βαράθρων ...
5	4.44 35, 568 B 12	καὶ τὸν ὀβολὸν
6	4.44 35, 568 C 3-4	οἱ δὲ εἰς ἡδονὴν τὸ πᾶν φέρειν
7	4.44 35, 569 A 6-7	καὶ τὴν αἴσθησιν ἰλυσπώμενος
8	4.47 35, 572 A 8-9	τὸ ἀτέκμαρτον μὴ ἐπιστάμενοι βάθος
9	4.47 35, 572 C 3-4	Περσὶς σαφῶς ἔδειξε
10	4.56 35, 580 A 10	καὶ ὁ μύστης ἐν ἀπορίᾳ καὶ ὁ μυσταγωγὸς ἐγγύθεν
11	4.94 35, 628 A 4	ἢ τὸ θαλάττιον κακόν, τὴν Σκύλλαν
12	4.95 35, 628 C 7-629 A 1	ὥσπερ γὰρ δράκοντος κινουμένου φολίδες
13	4.102 35, 637 A 6-7	τῶν χρυσῶν ἐπῶν, εἴτ' οὖν μολιβδῶν
14	4.105 35, 640 C14-641 A 2	τὸ μὲν σμερδαλέον, καὶ τὸ κοναβίζειν, καὶ τὸ μῶν, καὶ τὸ δῆπουθεν, καὶ τὸ ἄττα, καὶ τὸ ἄμωσγένως
15	4.115 35, 653 A 11-12	Ἵδραι, Χίμαιραι, Κέρβεροι, Γοργόνες
16	4.115 35, 653 A 13-15	Ἵρφεὺς παρίτω μετὰ τῆς κιθάρης..., ἐπιβρεμέτω Διὶ ...
17	5.3 35, 668 A 15-B 1	τὸ καθ' ἡμῶν ἄνωθεν ὑποσμουχόμενον ἐν αὐτοῖς μῖσος
18	5.5 35, 669 C 3	Βερενίκης
19, 20, 21	5.9 35, 676 A 8-9	τὴν γὰρ Ἀσσυρίων ὄσσην διαρρέων ὁ Εὐφράτης...
22	5.13 35, 680 A 12	ὡς ἐκ περιωπῆς τὸν στρατὸν ὄψει λαβεῖν
23	5.18 35, 688 A 5	βωμολόχοις
24	5.25 35, 693 C 6-7	ποῦ αἱ θυσίαι καὶ τελεταὶ καὶ μυστήρια;

Picc ref.	Sermon/ <i>PG</i> ref.	Lemma
25	5.25 35, 693 C 8-9	ποῦ τέχνη κατὰ τῶν ἐντόμων ἐπαινουμένη;
26	5.25 35, 693 C 10	ποῦ Βαβυλῶν ἢ ἔνδοξος θρυλλουμένη ...
27	5.27 35, 697 B 7-8	τὰ δὲ ὡς πρὸς πατέρα χρηστὸν ποτνιόμενοι
28	5.28 35, 700 B 11-12	μηδέ, ὁ καὶ τοὺς ἡλιθίους παιδεύει, ...
29	5.29 35, 701 B 7	συῶν μιαρίαν
30	5.29 35, 701 C 3-4	νόμῳ τῆς κιβδήλου παιδεύσεως ἀποκλείσαντες
31	5.30 35, 704 A 9	ἱεροφάντης
32	5.32 35, 705 B 12	τὸν Ἐρμαφρόδιτον
33	5.33 35, 708 A1	τὸ παντελῶς ἀναμάρτητον
34	5.42 35, 720 A 1-2	τῶν Ἡρακλείων στηλῶν
35	9.3 35, 824 A 9	χαμόθεν
36	9.4 35, 824 B 3	δότε μοι τὰ συνθήματα
37	10.3 35, 829 B 4-5	τῆς ἐμῆς εἴτε ἀπονοίας εἴτε ἀνοίας
38	10.4 35, 829 D 5-6	καὶ περιβάλλεις τὸν ποδῆρη, καὶ περιτίθεις τὴν κίδαριν
39	10.4 35, 829 D 7	τῆς πνευματικῆς ὀλοκαυτώσεως
40	12.3 35, 845 C 1-2	ἐπειδὴ μέγα τὸ πρᾶγμα καὶ τυραννικὸν καὶ θαυμασίαν οἶαν ἔχον ἀπόλαυσιν
41	12.3 35, 845 C 5	καὶ πλέον φερούσης τῶν ἡδέων τὰ μοχθηρά
42	12.6 35, 849 B 9-10	νικῶν δε ὅ τι ἂν ... μέλλη συνοίσειν
43	15.8 35, 925 A 12	ἐν μεταιχιμίῳ
44	16.1 35, 936 A 5-6	ἥλιον κρύπτεσθαι καὶ ἀστέρα δείκνυσθαι
45	16.2 35, 936 C 3-4	σοφία πρώτη, σοφίας ὑπερορᾶν τῆς ἐν λόγῳ κειμένης
46	16.2 35, 937 A 2	μυδῶσι
47	16.3 35, 937 A 7-8	εὐμορφία ... καὶ πλοῦτος
48	16.5 35, 940 C 2	ἀνεμοφθορία
49	16.5 35, 940 C 4-5	ἐξ οὐρανοῦ δείματα
50	16.5 35, 944 B 11-12	ἐκτιναγμὸν καὶ ἀνατιναγμὸν καὶ βρασμὸν
51	16.8 35, 944 C 9	ἐπαγωγῆς
52	16.9 35, 945 B 6	ἔφσεις
53	16.10 35, 945 D 4	σίκερα
54	16.10 35, 948 A 10	μωμητὰ
55	16.10 35, 948 B 2	σκνίπτα
56	16.11 35, 948 C 5	φουσητήρ

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
57	16.11 35, 948 C 11	φλυκτίδες
58	16.12 35, 949 A 12-13	ἐν ἰκτέρῳ καὶ ἐν πυρώσει καὶ σφακελισμῷ
59	16.13 35, 952 B 11-12	τὰ ἐπιτηδεύματα
60	16.19 35, 960 C 6-7	ἐμπωλήσομεν
61	16.19 35, 960 C 8	σταθμίους
62	16.20 35, 961 C 4	διαθρύπτειν
63	17.2 35, 968 A 8	περικέκοπται
64	18.2 35, 988 A 6	πυρσεύοντα
65	18.4 35, 989 A 10-11	ἀπολέλοιπεν
66-68	18.4 35, 989 B 4-6	διὰ τῆς αὐλῆς ὑπερβαίνοντι ληστρικῶς τε καὶ ἐπιβούλως
69	18.5 35, 992 A 1	τὰ λύχνα
70	18.6 35, 992 B 8	εἰσποιεῖ
71	18.6 35, 992 C 7	δραχμῇ
72	18.6 35, 992 C 8	Βριάρεω
73	18.6 35, 992 C 10-11	φρονήσεως
74	18.7 35, 993 A 3	Γυναικὸς ἀνῆρ
75	18.8 35, 993 B 13	ἔκοντι
76	18.8 35, 993 B 15	ἐπίπλαστον
77	18.8 35, 993 C 4	ἐπὶ τῆς σκηνῆς
78	18.9 35, 996 B 10	προσιτὰ
79	18.11 35, 997 B 2	καλλιέρημα
80	18.12 35, 1000 B 11-12	Λεόντιος ... ὁ τότε τῆς καθ' ἡμᾶς μητροπόλεως ἐξηγούμενος
81	18.12 35, 1000 C 5	καταρτίζεται
82	18.16 35, 1005 A 4	καπηλεύοντες
83	18.18 35, 1005 C 9	ζήλω
84	18.18 35, 1008 A 3	νεανιεύσασθαι
85	18.19 35, 1008 B 13	κάμνω
86	18.20 35, 1008 D 3	γογγυσμοῦ
87	18.21 35, 1009 B 4-5	τὸ Ἀτλαντικὸν πέλαγος
88, 89	18.23 35, 1012 B 10-12	θρύψις ... ἐν χρῶ
90	18.23 35, 1012 C 3-4	τὴν ἀμπεχόνην
91, 92	18.25 35, 1013 C 6-7	ἐκ τοῦ ἀποτόμου ... τὸ ἐνδόσιμον
93	18.25 35, 1016 A 4	ῶτων θλίψις
94	18.26 35, 1016 C 9	ὑπερήμερος
95	18.26 35, 1016 C 10	οὐδὲ ὀπισθόπους ἢ δίκη
96	18.26 35, 1017 A 4	τῇ ζεύγλῃ
97	18.28 35, 1017 C 7	ἔκαμνεν
98	18.28 35, 1020 A 3	ὑπερώα
99, 100	18.29 35, 1021 B 9	τῇ σκιᾷ τῶν ἀναβαθμῶν
101, 102	18.31 35, 1024 B 11-12	ἐπὶ νηὸς Αἰγιναιτίας
103	18.31 35, 1024 D 3	ὑπανέντος
104	18.32 35, 1025 B 1	πάλαι
105	18.32 35, 1028 A 4	κατατρύχων

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
106	18.33 35, 1028 B 7	ἐπίδοξον
107	18.34 35, 1029 B 1	βρέμων
108	18.35 35, 1032 C 9	ὕφισσθαι
109	18.36 35, 1033 B 6	κιβωτῶ
110	18.37 35, 1036 A 4	δεδουλωμένοις
111	18.38 35, 1036 C 6-7	ὥσπερ ἐξ ἐντολῆς φυγαδεύομενον
112-114	18.39 35, 1037 A 9-10	ὀκτῶ μὲν ἰσοπλευροῖς εὐθείαις εἰς ἑαυτὸν (τὸν νεῶν) ἀπαντῶντα, ...
115	18.39 35, 1037 A 12-13	οὐρανῶ δ' ἄνωθεν
116	18.39 35, 1037 B 5-6	τὸν ἔξωθεν κόσμον
117	18.39 35, 1037 B 10-11	ζώνας τε πολυειδεῖς ... ἀπὸ κρηπί- δος εἰς κορυφὴν
118	18.41 35, 1040 B 6	αὐτάρκως
119	18.41 35, 1040 B 7-8	ἐπιψήφισον
120	18.42 35, 1041 B 6-7	εἰ στρόφων καὶ ἰλίγγων καὶ κόρων
121	18.43 35, 1041 C 3	προσαντέστερα
122	19.13 35, 1060 A 5	δίδραχμον
123	21.26 35, 1112 C 8	τρία ... κακά
124	21.33 35, 1121 B 8	τὴν τῆς βασιλείας κρηπίδα
125	22.1 35, 1132 C 8-9	καὶ νικᾷ τὴν ἔχθραν ἢ φύσις, ἣς οὐδὲν βιαιότερον
126	22.2 35, 1133 A 2-3	ἀνιστάμεναι
127	22.2 35, 1133 A 3	κάμνουσα
128	22.3 35, 1133 C 4	κλήρους
129	22.4 35, 1136 A 9	πολεμοῦμεν ἀκήρυκτά
130	22.4 35, 1136 A 15	κόρος ἐστί, καὶ τῶν αἰσχίστων
131	22.4 35, 1136 C 8-9	τὴν κακίαν ἐρυθριῶντες
132	22.5 35, 1136 C 10	Ἐμβρόντητε
133, 134	22.5 35, 1137 A 6	φαῖον ἢ μέλαν τριβώνιον
135	22.5 35, 1137 A 14	καὶ χρώμεθα τούτων οὐ δικαίᾳ στάθμη
136	22.12 35, 1144 C 15- 1145 A 5	τὸ Μοντάνου πονηρὸν πνεῦμα ..., ἢ Νοβάτου θρασυτής ... ἢ Φρυγῶν ... μανία, καὶ ἡ Γα- λατῶν ἄνοια
137	22.13 35, 1145 C 11-12	ἢ τῶν θάμνων τὰς στεροτέρας
138	22.14 35, 1148 A 6	τὸν κόσμον ἀποκριθῆναι
139	22.1 35, 1148 B 12-13	τῇ τῶν ἀρετῶν ἀντακολουθήσει
140	24.2 35, 1172 B 11	ὡς μέγα μνήμης ἐμπύρουμα
141	24.3 35, 1173 A 10	οὐ λίθων διαύγειαι
142	24.3 35, 1173 A 13-14	οὐχ ὅσα τῆς πρώτης γεύσεως ἡμῶν, ... ἔκγονα
143	24.4 35, 1173 C 1-2	πᾶσιν ἀνοικτέον ... καὶ γλῶσσαν καὶ ἀκοήν
144	24.6 35, 1176 B 5-6	τὸ μέγα ποτε Καρχηδονίων ὄνομα
145	24.9 35, 1177 C 10-11	ταῖς ἡδοναῖς ἐφιέτω

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
146	24.12 35, 1184 B 4-5	νεώκορος
147	24.14 35, 1185 C 12-13	οὐ τὸ καθ' ἑαυτὸν ἔστερξεν ὁ γεννάδας
148	24.15 35, 1188 C 9	πάντα ἡγησάμενος σκύβαλα
149	24.18 35, 1192 A 5	ἀφοσιώσασθαι
150	24.19 35, 1193 A 12-13	οὐ κότινος Ὀλυμπιακός, οὔτε μη- λα Δελφικά παίγνια, οὔδ' Ἴσθμικὴ πίτυς, οὔδ' Νεμαίαις σέλινα
151	25.2 35, 1200 C 4	οὐκ ἐν Ὀλυμπία μέση
152	25.3 35, 1201 C 5	ζῆλος ἐγένετο
153	25.6 35, 1205 A 1-3	καὶ Ἀκαδημίας καὶ τὴν σεμνὴν Στοᾶν καὶ τὸ αὐτόματον Ἐπικου- ρον μετὰ τῶν ἀτόμων καὶ τῆς ἡδονῆς
154	25.6 35, 1205 B 12	τραγέλαφοι
155	25.6 35, 1205 B 13	ἀναλύσεις
156	25.6 35, 1205 B 14	συμβάματα
158	25.9 35, 1209 B 4	Πάλιν πονηρὰ βασιλεία
157	25.9 35, 1209 B 9-10	βασιλεὺς ἀσεβεία διδούς παρρη- σίαν
159	25.10 35, 1209 C 15	ὁ λαμπρὸς διωγμὸς
160	25.10 35, 1212 B 1	Ναῦς φόρτον
161	25.12 35, 1216 A 15-B 1	θυσιαστήρια καθυβριζόμενα
162	25.12 35, 1216 B 3-4	τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν ὀρχήμασι καὶ λυ- γίσμασι
163	25.18 35, 1224 B 6-8	διάπτύε μοι ... τὴν νέαν εὐσέβειαν καὶ τὴν μικρολόγον σοφίαν
164	25.19 35, 1224 D 1- 1225 A 1	ὡς ἐπιφυλλίδα ἐν τρυγητῷ
165	25.19 35, 1225 A 3	τὴν ἄλω
166	27.5 36, 17 B 15-C 1	οἱ θάπτον ἂν τοῦ αἵματος ἢ λόγων ἐστὶν ὧν μεταδοῖεν τοῖς ἀμυήτοις
167	27.7 36, 20 B 2-3	ἐπεὶ δὲ ἀπεσκευασάμεθα τοῦ λό- γου τὸ ἀλλότριον
168	27.10 36, 24 C 5	τὸ κενόν
169	28.2 36, 28 B 12	ἐμφωλευέτω
170	28.4 36, 29 C 1-2	θεὸν νοῆσαι μὲν χαλεπὸν ...
171	28.4 36, 32 A 3	καταβεβλακευμένοις
172	28.7 36, 33 C 5	ἀναλύεσθαι ... λύεσθαι
173	28.8 36, 36 A 5-6	τῶν Ἐπικουρείων ἀτόμων
174	28.8 36, 36 A 10-11	ἔστω ... καὶ πέμπτον σῶμα
175	28.8 36, 36 A 14-15	κατὰ τί δὲ τῶν κινουμένων ἔσται καὶ φερομένων
176	28.9 36, 36 C 3	οὔδ' ἐτὴς ἡμετέρας ἀυλῆς ὁ λόγος
177	28.13 36, 44 A 15-B 1	σφαδάζουσα

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
178	28.13 36, 44 B 1-2	δεύτερον ποιεῖται πλοῦν
179	28.14 36, 44 C 1-4	έντεῦθεν οἱ μὲν ἥλιον, οἱ δὲ σελή- νην, οἱ δὲ ἀστέρων πλῆθος, οἱ δὲ οὐρανὸν αὐτόν, ... δεδώκασι κατὰ τὸ ποῖον ἢ ποσὸν τῆς κινήσεως
180	28.14 36, 44 C 15-45 A 1	οἴμαι δὲ καὶ δυναστείαν τινὲς θε- ραπεύοντες καὶ ῥώμην ἐπαινέσαν- τες καὶ κάλλους θαυμάσαντες, θεὸν ἐποίησαν...
181	28.15 36, 45 A 9-10	καὶ τοὺς μὲν ἀφῆκαν κάτω, τοὺς δὲ ὑπὸ γῆν ἐκρυψαν
182	28.16 36, 45 B 5-12	αἵμασί τε καὶ κνίσσαις, ἔστι δὲ οἶ- γε καὶ πράξεις λίαν αἰσχυραῖς, μα- νίαις τε καὶ ἀνθρωποκτονίαις τι- μῶν τούτων ἐνόμισαν, ... καὶ κνωδάλοις ... καὶ ἐρπέτοις ... τὴν τοῦ θεοῦ δόξαν προσέθηκαν
183	28.16 36, 48 A 4-7	τί γὰρ τὸ τάξαν τὰ οὐράνιά τε καὶ τὰ ἐπίγεια, ... καὶ φύσιν ὕδατος;
184	28.16 36, 48 A 9-12	ἐπαινῶ γὰρ τὸν εἰρηκότα, ... καὶ ἀκώλυτον
185	28.24 36, 60 A 4-7	τίς ὁ δοὺς τέττιγι τὴν ἐπὶ στήθους μαγάδα, ... μουσουργοῦντες
186	28.24 36, 60 A 8-12	τίς ὁ κύκνω συνυφαίνων τὴν ῥόδην, ... ἀληθείας
187	28.24 36, 60 A 12-13	πόθεν ταῶς, ὁ ἀλάζων ὄρνις καὶ Μηδικός
188	28.25 36, 60 C 5-12	πόθεν δὲ μελίσσαις τε καὶ ἀράχ- ναις τὸ φιλεργὸν καὶ φιλότεχνον ... πλάσμασιν
189	28.25 36, 60 C 12-15	αἱ δὲ διὰ λεπτῶν οὔτω καὶ ἀερίων σχεδὸν τῶν νημάτων τεταμένων, πολυπλόκους τοὺς ἰστοὺς ἐξυφαί- νουσι
190	28.25 36, 60 D 2	ποῖος Εὐκλείδης ...
191	28.25 36, 61 A 1-3	τίνος Παλαμῆδους τακτικὰ κινή- ματά τε καὶ σχήματα γεράνων;
192	28.25 36, 61 A 5-6	ποῖοι Φειδίαι καὶ Ζευξίδες καὶ Πολύγνωτοι Παρράσιοι τέ τινες καὶ Ἀγλαόφωντες;
193	28.25 36, 61 A 7-8	τίς Κνώσσιος Δαιδάλου χορὸς ...
194	28.25 36, 61 A 9	λαβύρινθος Κρητικὸς
195	28.25 36, 61 A 12-B 1	καὶ σιωπῶ μυρμηκῶν ταμεῖα ... τᾶλλα τε ὅσα ... ἐγνωμεν ἱστοροῦ- μενα
196	28.26 36, 61 B 3	φυτῶν διαφορὰς

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
197	28.26 36, 61 C 5	γῆς πλάτη καὶ μήκη
198	28.27 36, 64 C 7-13	πῶς καὶ δέχεται ποταμούς πάν- τας, ... ἐπινοίαις
199	28.28 36, 65 B 3-13	πρὸς τὰ οὐρανία ... συντήρησιν
200	28.28 36, 65 C 4-68 A 1	τίς δὲ ὁ τετοκῶς βάλους δρόσου ... λαμπόμενε;
201	28.28 36, 68 B 1	ἄγνοῶν καὶ αὐτὸ τοῦτο, τὴν ἄγνοιαν
202	28.29 36, 68 C 8-10	πόθεν ἥλιος φρυκταφεῖ ..., ὥσπερ χοροῦ τινος κορυφαῖος
203	28.29 36, 68 D 6-69 A 2	θέροντος (ἡλίου)... περιλαμβάνον- τος
204	28.30 36, 69 A 5	ἔφη τις τῶν ἀλλοτριῶν
205	28.30 36, 69 B 14	σελήνης φύσιν
206	28.30 36, 69 B 15	μέτρα φωτὸς καὶ δρόμους
207	28.30 36, 69 C 4-5	συνῆκας δὲ δεσμὸν Πλειάδος, ἡ φραγμὸν Ὠρίωνος
208	29.1 36, 73 A 2-3	καὶ τὸ τοῦ τάχους ἐπισφαλές
209	29.1 36, 73 A 4-5	ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν ἐπιτιμᾶν, οὐ μέγα
210	29.3 36, 77 B 7-8	κἂν σὺ μορμολύττη τοὺς ἀπλου- στέρους
211	29.6 36, 80 C 7-8	εἶτα δεσμοῦσιν ... ἀμφοτέρωθεν ἄμμασιν
212	29.6 36, 81 A 7-8	σὺ δὲ αὐτὸς ὁ λέγων εὐχερῶς ὅ τι ἂν ἐθέλης, ... θέλοντος;
213	29.11 36, 88 B 8-10	οὐκ ἂν συγχωρήσαιεν εἶναι μόνου Θεοῦ τὸ ἀγέννητον οἱ καὶ τὴν ὑλὴν καὶ τὴν ἰδέαν συνεισάγοντες ὡς ἀγέννητα
214	29.18 36, 97 B 8-9	τὸν ὁμώνυμόν σοι θεὸν καὶ παρέγ- γραπτον
215	29.20 36, 101 A 1	τέλος
216	31.29 36, 165 C 4-5	πληρωτικὸν κόσμου κατὰ τὴν οὐ- σίαν. ἀχώρητον κόσμῳ κατὰ τὴν δύναμιν
217	32.3 36, 177 A 1-2	θράσος γὰρ ἀμαθίας ἔκγονον
218	32.8 36, 181 C 5	σχέσει
219	32.11 36, 188 A 11-12	λόγος σοφίας ... λόγος γνώσεως
220	32.15 36, 192 A 6	τὸ ἀπίθητον κάλλος
221	32.15 36, 192 A 11-12	ἄθλον ἀρετῆς
222	32.16 36, 192 C 2	φαντασθέντος
223	32.16 36, 192 C 8	κατεπόντισας
224	32.16 36, 192 C 9	κατεπολέμησας
225	32.19 36, 196 C 11	ὑπωπιασμοῖς
226	32.20 36, 197 A 14	τὴν ἀπληστίαν
227	32.21 36, 197 C 14	πολυτελῶς

Picc ref.	Sermon/PG ref.	Lemma
228	32.22 36, 200 B 2-3	ἐπι πάντος προβλήματος ἢ ζητή- ματος
229	32.22 36, 200 B 12	καρπῶν ἡμέρων τε καὶ ἀγρίων
230	32.25 36, 201 C 4-5	τὰς Πύρρωνος ἐνστάσεις
231	32.25 36, 201 C 5-6	τῶν Χρυσίππου συλλογισμῶν τὰς διαλύσεις
232	32.25 36, 201 C 7-8	τῆς Πλάτωνος εὐγλωττίας τὰ γοητεύματα
233	32.27 36, 205 A 11-12	τίς ἢ τήρησις τοῦ ἀναληφθέντος ἢ μνήμη
234	32.27 36, 205 B 4-5	πῶς ἐκμαίνει θυμὸς καὶ αἰδῶς ἐρυθθαίνει δι' αἵματος
235	33.3 36, 217 B 11	λυγιζόμενον
236	33.7 36, 224 A 11-B 6	μηδὲ ἵπτικοῖς μεγαλαυχοῦμεν, μηδὲ σταδίοις τε καὶ κυνηγεσίαις ...· θάλασσαν δὲ οὐπω περιερρή- ξαμεν ...
237	33.8 36, 224 D 2-3	ἀγροικον φθέγγεσθαι
238	33.10 36, 228 A 4	μετανάστης
239	33.11 36, 228 C 12	Ἕπειρον
240	43.17 36, 520 A 1-2	πρύμναν τε ἐκρουσάμην
241	43.20 36, 521 B 7-8	χρυσέας κίονας, ὃ φησι Πίνδαρος
242	43.35 36, 544 C 14	ἔτνους
243 ⁽⁹⁰⁾ , 244, 245 A 4	43.63 36, 577 C 11-589	τί μοι πρὸς τοῦτο τὸ ἔργον, ἐπτά- πυλοι Θῆβαι, καὶ Αἰγύπτιαι, καὶ τείχη Βαβυλώνια, καὶ Μαυσόλου Καρικὸς τάφος, καὶ πυραμίδες καὶ Κολόσσου χαλκὸς ἀμετρος ἢ ναῶν μεγέθη καὶ κάλλη τῶν μηκέ- τι ὄντων ...
246	43.64 36, 581 B 11	στωμύλος

TABLE C1

LIST OF BRUCKMAYR'S CATEGORIES WITH SERMONS AND LEMMATA

(from P.A. BRUCKMAYR, *Untersuchungen über die Randscholien der 28 Reden des hl. Gregorios von Nazianz im cod. th. gr. 74 der Wiener Nationalbibliothek*, Diss. phil., Vienna 1940)

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG	Lemma 74 fol.
Theologie	49-56				
Th1	50	12.4	35, 848 B 2	56v	βασίλειον ιεράτευμα
Th2/Picc 136	50	22.12	35, 1144 C 15	81v	Μοντανοῦ
Th3	51	25.8	35, 1208 C 13	177	ἀποκριθεῖσα
Th4	51	33.5	36, 221 A 11- 12	167	βιαιότερον
Th5	51	7.19	35, 777 C 9- 10	46	οὐκ ὄντας γενέσθαι
Th6	51	17.9	35, 976 C 1- 2	88v	εἶτε δεσμωτηρίῳ
Th7	51/2	28.31	36, 72 A 14- 15	212	ὄραξ, ὅπως ἰλλιγιῶ- μεν περὶ τῶν λόγων
Th8/SinkoI. 89	52	37.1	36, 281 A 1	330	<i>Ad titulum</i>
Th9	52	25.8	35, 1209 A 5	177	τυφῶν τῆς ἀδικίας
Th10/Sinko II.2	53	2.23	35, 432 C 2	9	ἐν ἑξ ἄμφοῖν
Th11	53	23.11	35, 1164 A 6	74	ζωᾶς καὶ ζωῆν
Th12	54	31.31	36, 169 B 2	164	δεύτερον δὲ μὴ τὸ ἐν
Th13/Sinko II.3	54	2.44	35, 453 A 2	15v	... παντοδαπὸν καὶ ποικίλον
Th14/PG 36, 1240 D 9-13	54	4.118	35, 657 B 9-10	303	τῆς διπλότης
Th15	54	4.69	35, 589 C 5-6	279v	τὰ σώματα μόνον
Th16	55	2.14	35, 424 A 15	7	μηδὲν μέτρον εἰδέναι
Th17	55	4.60	35, 581 C 13	277	πᾶσα ἔφεσις
Th18/Picc 139	55	22.14	35, 1148 B 12-13	82	τῇ τῶν ἀρετῶν ἀν- τακολουθήσει
Th19	56	18.6	35, 992 C 10- 11	103	φρονήσεως ... γνω- ρίσματα

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
Th20	56	18.9	35, 996 B 14-15	104 ἔξω τῶν ἀναγκαίων
Th21/PG 36, 1236 D 13-15	56	4.111	35, 648 C 5	299 προτελείων
Philosophie 57-68				
Ph1	58	4.3	35, 533 B 10-11	255v τοῦ αἰῶνος τούτου δύναμις τε καὶ παί- δευσις
Ph2	58	4.70	35, 592 B 5	280 τῶν τὰ ἐκείνου τετε- λεσμένων
Ph3/PG 36 1240 B 8-C 7	58/9	4.117	35, 656 C 3-4	302v τίς οὕτως ὑμῖν ὑψη- λός τε καὶ μέγας
Ph4/Picc 204	59	28.30	36, 69 A 5	211 ἔφη τις τῶν ἄλλο- τρίων
Ph5/Picc 163	59	25.18	35, 1224 B 7	183 τὴν νέαν εὐσέβειαν
Ph6	59	4.86	35, 616 A 2	287 τῶν βασιλικῶν φιλο- σόφων
Ph7	60	4.70	35, 592 B 4	280 Θεανοῦς
Ph8/Picc 166	60	27.5	36, 17 B 15	126 τοῦ αἵματος
Ph9/Picc 168	60	27.10	36, 24 C 5	128 βάλλε μοι τὰ κενόν
Ph10	60	4.72	35, 596 A 3-4	281 τῆς Πλάτωνος λι- χνείας
Ph11	61	25.2	35, 1205 A 1	175v Ἀκαδημίας
Ph12	61	2.18	35, 428 B 12-13	8v τὸ τῆ φύσει δεύτερον
Ph13	61	4.45	35, 569 B 11	279 φιλοσοφίαν
Ph14	61	4.75	35, 600 B 11	282 καὶ ἀρχόντων ἐκλο- γῆ
Ph15	61	29.9	36, 85 A 1-3	132v ὕλην ... ἀγέννητον
Ph16	62	32.7	36, 181 B 12-13	216 ὁ γὰρ τοῖς οὐκ οὔσι
Ph17/Picc 155	62/3	25.6	35, 1205 B 13	176 καὶ ἀναλύσεις καὶ μίξεις
Ph18	63	34.10	36, 249 C 9-10	187v ἢ δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ
Ph19	63	7.21	35, 784 A 3	48 καθάπερ τῶν μο- χθηρῶν
Ph20	63	32.27	36, 205 A 11	225v τὰ εἶδη
Ph21	63	29.5	36, 80 B 2-3	130v τὰς σχέσεις

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
Ph22/PG 36, 1224 D 11-1225 A 4	64	4.76	35, 601 B 4-5	283 τὴν ἡμετέραν διάθε- σιν
Ph23/PG 36, 1232 B 14-C 2	64	4.98	35, 632 C 7	294 ἕξεων
Ph24	65	32.27	36, 205 A 1-2	225v τί τὸ κινῆσάν σε
Ph25	65	28.8	36, 36 A 9-10	198v ὅς τιςιν ἔδοξε
Ph26	65	32.25	36, 201 C 5-6	224v τῶν Χρυσίππου συλ- λογισμῶν
Ph27	65/6	4.43	35, 568 A 10	271 ταῦτα Πλάτωνες ...
Ph28/Picc 6	66/7	4.44	35, 568 C 3-4	271v εἰς ἡδονὴν
Ph29/Picc 230	67	32.25	36, 201 C 4-5	229v τὰς Πύρρωνος ἐν- στάσεις
Ph30/Picc 213	67/8	29.11	36, 88 B 9-10	133v οἱ καὶ τὴν ὕλην καὶ τὴν ιδέα συνεισά- γοντες ὡς ἀγέννητα
Ph31	68	4.86	35, 616 A 1-2	287 στρατηγούντος τινος ... φιλοσόφων
Ph32	68	29.12	36, 89 B 14	134v ἀνάγκη καὶ οὐσίας
Ph33/Picc 212	68	29.6	36, 81 A 7	132 σὺ δὲ αὐτὸς
Ph34	68	4.119	35, 660 A 2	303v καὶ οὕτω πόρρω τῶν ὑποθέσεων
Mythologie	69-74			
M1	70	4.112	35, 649 A 10	300 οἱ τῆς Ἀρεθοῦσης πίνοντες
M2	71	4.116	35, 656 B 11	302 ἀφιέμενος
M3/Picc 72	71	18.6	35, 992 C 8	103 Βριάρεω
M4	71	4.122	35, 661 B 5	304v παιδικοῖς
M5/PG 36, 1237 D 6-11	71	4.115	35, 653 A 9	301 αἱ τούτοις ἐπαφιέμε- ναι νῆσοι
M6/Picc 32	71	5.32	35, 705 B 12	321 τὸν Ἐρμαφρόδιτον
M7/Picc 34	71/2	5.42	35, 720 A 1-2	325v τῶν Ἑρακλείων στη- λῶν
M8	72	4.121	35, 661 A 7	304v ὁ Κερδῶος
M9	72	4.108	35, 644 C 1	298 τῆ κόχλω
(L29	108/9	4.106	35, 641 B 1-2	297v Ἐάνθος, Χαλκίς, Μῶ- λυ)
M10	72	5.31	35, 704 C 6	320 Ὀρφείως
M11	73	4.62	35, 585 A 5	277v τὸν γὰρ Πρωτέα
M12	73	34.5	36, 245 A 6	185 τὸν ... Σάρατιν

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
M13/Picc 11	73	4.94	35, 628 A 4	292 τὴν Σκύλλαν
M14	73	4.101	35, 636 B 11	295v Τελχῖνες
M15 <i>cf.</i> PG 36, 1237	74	4.115	35, 653 A 11	301 ὕδρα, Χίμαιρα, Κέρβερος
D 13-1240				
A 2				
M16	74	4.94	35, 625 D 1-2	292 τὴν ὕδραν
M17	74	4.115	35, 653 B 9	301v Φᾶνης
(V132 <i>cf.</i> Picc 210	151	29.3	36, 77 B 7	130 μορμολύττη)
Altertümer 75-80				
A1/PG 36, 1229 B 10-14	76	4.93	35, 625 B 15	292 πρόγραμμα
A2/PG 36, 1216 D 5-6/ Picc 5	76	4.44	35, 568 B 12	271v ὄβολον
A3	76	18.6	35, 992 C 7	103v δραχμῆ
A4/Picc 36	77	4.10	35, 540 C 3	261 κίβδηλον
A5	77	9.4	35, 824 B 3	53v συνθήματα
A6	77	29.4	36, 77 C 13-14	130 τούτων τινὲ τῶν γεννήσεων
A7/Picc 70	77/8	18.6	35, 992 B 8	103 εἰσπεοίει
A8	78	4.103	35, 640 A 8-9	296v ἀνανδρουμένοις
"	"	4.103	35, 640 A 9-10	296v τὸ πορνεύειν
A10/PG 36, 1233 D 5-9	78	4.103	35, 640 A 9	296v παιδεραστεῖν
A11	79	5.15	35, 681 C 12	312v πυρφόρον
A12	79	22.6	35, 1137 D 1	78v σαίνει τὸ λεγόμενον
A13	79	4.114	35, 652 B 10	300v ταινία
A14/Picc 96	80	18.26	35, 1017 A 4	113 ζεύγλη
Cultus 81-85				
C1	82	4.97	35, 632 B 9	294 σηκοῖς τε καὶ τεμέ- νισιν
C2	83	5.35	35, 709 A 3	322 ἱερομηνίας
C3/Picc 39	83	10.4	35, 829 D 7	52 ὀλοκαυτώσεως
(V101	83,145	18.11	35, 997 B 2	105v καλλιέρημα)
(V126/Picc 69	83,150	18.5	35, 992 A 1	180 τὰ λύχνα)

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG	Lemma
C4/PG 36, 1255* A 6- 15	83/4	5.35	35, 709 B 11	322v	πομπεύειν
C5/Picc 77	84	18.8	35, 993 C 4	104	ἐπὶ τῆς σκηνῆς
C6/Picc 92	85	18.25	35, 1013 C 6-7	112	πρὸς τὸ ἐνδόσιμον
C7	85	25.2	35, 1200 C 5	174	παγκράτιον
Historia (Geschichte)	86-90				
H1	87	23.5	36, 220 C 8-9	167	τίσιν ἐπεισήγαγεν πόρνας
H2	87	25.11	35, 1213 A 13	179	πληγῇ καὶ μάστιγι
H3 <i>cf.</i> PG 36, 1252 B 3-11	87	5.11	35, 677 B 2	310v	τὸν ἐπὶ Βαβυλῶνι πρὸς Κύρον Ζώπυ- ρον
H4/Picc 158	88	25.9	35, 1209 B 4	177v	πονηρὰ βασιλεία
H5/Picc 30	88	5.29	35, 701 C 2-3	319v	οὐκέτι πανηγυρίσου- σι καθ' ἡμῶν
H6	88	5.6	35, 672 A 4	308	ὅτι καὶ πόλεις καθεῖ- λες
H7/Picc 26	88/9	5.25	35, 693 C 10	316v	Βαβυλῶν ἢ ἔνδοξος
H8	89	5.8	36, 673 A 6-7	309	θράσος ἀλογία
H9/Picc 9	89/90	4.47	35, 572 C 3-4	273	Περσίς σαφῶς ἔδειξε
H10	90	5.15	35, 681 B 10	312	διαδεξάμενοι δὲ τὴν βασιλείαν
H11/Picc 160	90	25.10	35, 1212 A 15	178	ναῦς φόρτον ἔχουσα
H12/Picc 159	90	25.10	35, 1212 A 3	178	ἄρτι δὲ ὁ ἀπρεπῆς ἄρχεται
Erdbe- schreibung und Archäologie	91-97				
E1/Picc 101	92	18.31	35, 1024 B 11-12	116	ἐπὶ νηὸς Αἰγινείας
E2/Picc 102	92	18.31	35, 1024 B 13	116	ὡς οἰκείους προσδρα- μόντα τοῖς ἄξουσι ...
(M1	70,92	4.112	35, 649 A 10	300	οἱ τῆς Ἀρεθούσης πίνοντες)
E3/Picc 87	92/3	18.21	35, 1009 B 4-5	110	τὸ Ἄτλαντικὸν πέλα- γος
E4/Picc 236	93	33.7	36, 224 B 5-6	168	θάλασσαν δὲ οὕτω περιερρήξαμεν
E5	93	33.6	36, 221 D 3	167v	καὶ τὸ ἄπιστον τοῦ- το ἔργον

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG	Lemma
(M7/Picc 34	71, 93	5.42	35, 720 A 1-2	325v	τῶν Ἡρακλείων στη- λῶν)
E6	93	2.57	35, 468 B 8-9	19v	ἐπὶ τὸ Ἰταβύριον
E7/Picc 80	94	18.12	35, 1000 B 12	106v	μητροπόλεως
E8/Ps-N.	94	4.103	35, 640 A 4	296v	Λινδοῖς
IV.56					
E9	94	18.12	35, 1000 B 6	106v	Νικαίαν
E10	94/5	25.2	35, 1200 C 4	174	ἐν Ὀλυμπία μέση
(G31 cf. PG	95,122	4.105	35, 641 A 7	297	Ἑλλάδος φωνῆς)
36, 1236 A					
14-B 13					
E11	95	33.10	36, 228 B 7-8	169v	χρυσὸν ἐν ψάμμοις τικτόμενον
(G32	123	4.116	35, 656 A 15	302	τῆς Λακαίνης μοι- χάδος)
E12	95	33.10	36, 228 A 9- 10	169v	τὰ σηρῶν νήματα
(M13/Picc	73	4.94	35, 628 A 4	292	τὴν Σκύλλαν)
11					
E13/Picc	96	18.39	35, 1037 A 9	121v	ὀκτῶ μὲν ἰσοπλεύ- ρους εὐθείας
112/ Birn- baum 31					
E14/Picc	96	18.39	35, 1037 A 10	121v	κίωνων δὲ καὶ στοῶν κάλλεσι διορόφων ...
113/Birnb. 32					
E15/Picc	96	18.39	35, 1037 A 11-12	121v	καὶ τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν πλάσμασιν
114/Birnb. 32					
E16	96	18.39	35, 1037 A 12-13	121v	οὐρανῶ δὲ ἄνωθεν καταστράπτοντα
E17/Picc	97	18.39	35, 1037 B 5- 6	121v	καὶ οὐπω λέγω τὸν ἔξωθεν κόσμον
116/Birnb. 32					
E18/Picc	97	18.39	35, 1037 B 10	121v	ζῶνας τε πολυειδεῖς
117/Birnb. 32					
Litteratur	98-112				
L1/Picc 83	99	18.18	35, 1005 C 9	109	ζήλω
(G25/Picc	121	18.31	35, 1024 D 3	116	ὑπανέντος)
103					
L2	99	18.19	35, 1008 B 2	109v	καὶ πλεῖον
L3/cf. PG	99/100	4.4	35, 533 C 9	258v	λόγῳ μόνον
36, 1209					
A 2-B 9					

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
L4/Picc 216	100	31.29	36, 165 C 4-5	163 πληρωτικὸν κόσμου κατὰ τὴν οὐσίαν
L5	100	31.28	36, 164 D 2-3	162v ὡς τις τῶν μικρῶ πρόσθεν θεοφόρων ἐφιλοσόφησεν
L6/PG 36, 1213 D 3-8	100/1	4.32	35, 557 C 1-2	268 τῷ ὄντι ... κτήσα- σθαι
L7/Picc 224	101	32.16	36, 192 C 9	220 τίνα κατεπολέμησας
L8/Picc 42	101	12.6	35, 849 B 9	57v νικῶν δὲ ὁ τι ἂν ...
(V76/Picc 209	141	29.1	36, 73 A 5	128v τὸ μὲν ἐπιτιμᾶν οὐ μέγα)
L9/Picc 86	101/2	18.20	35, 1008 D 6	110 πολλῶ γάρ βέλτιον
(V78/Picc 119	141	18.41	35, 1040 B 7- 8	122 τοῦτο ἐπιψήφισον)
(V130	151	5.29	35, 701 B 7	319 συῶν μαριάν)
L10	102	17.5	35, 972 B 9- 10	86v ἐπειδὴ κάμνουσα ψυ- χῆ
(A3	76	18.6	35, 992 C 7	103v δραχμῆ
(A2/PG 36, 1216 D 5- 6/Picc 5	76	4.44	35, 568 B 12	271v ὀβολόν)
L11	103	28.4	36, 29 C 1-2	196v θεὸν νοῆσαι μὲν χα- λεπόν,...
L12	103	34.5	36, 245 A 4	185 ἐπήνεις ... καὶ τὸν Μεμφίτην Ἄπιν
(A10/PG 36,78 1233 D 5-9	4.103	35, 640 A 9	296v παιδεραστεῖν)	
L13/Picc 74	103	18.7	35, 993 A 3	103v τὸ Γυναικὸς ἀνὴρ
L14	104	33.3	36, 217 B 11	166 μειράκιον ἄσελγές
L15 cf. PG 36, 1233 B 2-C 9	104	4.103	35, 637 B 13	296 τοῦ Ἑλληνίζειν
(V143/Picc 67, 68	153	18.3	35, 988 C 13- 14	101v ὁ λόγος ἄνω τιθείη)
L16/Picc 110	105	18.37	35, 1036 B 3- 4	120v τὸ γὰρ ἤδη παθεῖν καὶ πρὸς τὸ μέλλον πῶς δύσελπι ...
L17/Picc 217	105	32.3	36, 177 A 1-2	213v θράσος γὰρ ἀμαθίας ἐκγονον
L18/PG 36, 1245 C 3-11	105	5.3	35, 668 B 2	306v ἐπιθειάζων
L19	106	32.9	36, 184 D 4	217 αὕτη καὶ τῶν ἀλό- γων ...
L20	106	4.35	35, 561 B 10	269 ἀκμῆ βραχεῖα
L21	106	5.35	35, 709 C 3	322v σύννοιαν

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
L22	106	4.111	35, 648 C 2-3	299v ὅσαι τε ἦθος ρυθμί- ζουσιν
L23/PG 36, 1237 C 5-7	106	4.113	35, 652 A 11- 12	300v γέλωτα ἐν δακρύοις
L24	107	31.32	36, 172 A 1	164v θεοῦ δὲ οὐδὲν πρεσ- βύτερον, ...
L25	107	32.33	36 212 C 5	228v οὐκ ἔγωγε τοῦτο εἴ- ποιμι ἂν
L26/Picc 125	107	22.1	35, 1132 C 9	76 ἡ φύσις ἧς οὐδὲν βιαϊότερον
L27/Picc 130	107/8	22.4	35, 1136 A 15-B 1	77v καὶ τῶν αἰσχίστων ὡς λέγουσιν
L28 (L27 cont.) (V129 L29	108 150 108	22.4 33.10 4.106	35, 1136 A 15 36, 228 A 9 35, 641 B 2	77v καὶ τῶν αἰσχίστων 169v ἡ μηλωτή) 297v τὸν Ξάνθον καὶ τὴν Χαλκίδα
(V140/PG 36, 1256** A 3-B 6	152/3	5.39	35, 716 A 4	324v ξεινήϊον)
L30/Picc 16	109	4.115	35, 653 A 15	301 ἐπιβρεμέτω
L31/PG 36, 1233 A 6-10	110	4.100	35, 636 B 1-2	295v κατὰ Πίνδαρον
L32/V142/ PG 36, 1237 B 11-12 (A14/Picc 96	110 80	4.113 18.26	35, 649 B 3 35, 1017 A 4	380 οὐδὲν δὲ οἶον 113 ζεύγλη)
L33	110	5.41	35, 717 B 1	325 Πορφυρίου
L34 cf. Picc 33	110	5.33	35, 708 A 1	321v ἀναμάρτητον
L35	110	5.36	35, 712 B 7-8	323 μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆ- ναι
L36 (V191/Picc 111	111 164	5.8 18.38	35, 673 C 4-5 35, 1036 C 6- 7	309v οἱ δίκαις ἔδοσαν 121 φυγαδεύμενον)
L37	111	2.107	35, 505 B 5	32 ὡς δὲ ἐγὼ τινος ἤκουσα σοφοῦ
L38/PG 36, 1253 A 1-8	111/2	5.15	35, 681 C 9	312v ἢ τι δεῖσαντες
L39/Picc 208 (Th18/Picc 139	112 55	29.1 22.14	36, 73 A 2-3 35, 1148 B 12	128v τὸ τοῦ τάχους ἐπι- σφαλές 82 τῇ τῶν ἀρετῶν ἀν- τακολουθήσει ...)

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
L40	112	4.59	35, 581 C 2	276v και οὐ θεὸς ἐδείχθη
Grammatik	113- 128			
G1/PG 36, 1236 C 9- D 4	114	4.107	35, 641 C 2-3	297v Φοινίκων τὰ γράμ- ματα
(L15 cf. PG 36, 1233 B 2-C 9	104	4.103	35, 637 B 13	296 τοῦ Ἑλληνίζειν)
G2	114/5	4.103	35, 637 C 2	296 περὶ ...ὀμωνυμίας ... καὶ τὰ δηλούμενα
G3	115	25.6	35, 1205 B 14	176v συμβάματα καὶ πα- ρασυμβάματα
G4 cf. Picc 156 (Maximus)	115	25.6	35, 1205 B 14	176v συμβάματα καὶ πα- ρασυμβάματα
G5	116	18.12	35, 1000 A 14-15	106 καὶ ὁ πόθος τῆ ᾠδῆ συνεισέρχεται
(A9/ PG 36, 78 1233 D 10- 14	78	4.103	35, 640 A 9- 10	296v τὸ πορνεύειν)
G6	117	18.14	35, 1001 C 2	107 βάτου
G7	117	4.47	35, 572 B 9	273 ἐκστρατεῖαν
G8	117	4.124	35, 664 B 14	305v στρόμβων τὸ πάθος περιτρεχόντων
G9	117	9.1	35, 820 B 10	52v ὁμιλίας
G10 cf. Picc 165	118	25.19	35, 1225 A 3	183v τὴν ἄλω
G11/V22/ Picc 226	118	32.20	36, 197 A 14	222v ἀπληστῖαν
G12	118	4.44	35, 568 C 2	271v ἀστράσιν
G13 cf. Picc 118	118	18.40	35, 1040 A 5	122 αὐτάρκης
(Th14/PG 36, 1240 D 9-13	54	4.118	35, 657 B 9-10	303 διπλόης)
(V133 cf. Picc 41	151	12.3	35, 845 C 5	56 τὰ μοχθηρὰ
G14	119	18.30	35, 1024 A 6	115v μετὰ κανοῦ
(M9 72	72	4.108	35, 644 C 1	298 τῆ κόχλω)
G15	119	18.41	35, 1040 C 4	122v ὁμοζύγω
(E14/Picc 113/Bimb. 32)	96	18.39	35, 1037 A 10	121v κίωνων δὲ καὶ στοῶν κάλλεσι διορόφων ...)

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
G16	119	5.10	35, 676 B 12- C 1	310 ὀχυρωτέραν
G17	119	4.63	35, 585 B 3	277v πάγαις
G18	119	4.81	35, 608 B 3	285 πάγην
G19	119	18.25	35, 1013 C 3	112 τρυγίαν
G20	119/20	18.22	35, 1012 B 12	141 ἡ κεφαλῆς ἐν χρῶ κόσμησις
G21 <i>cf.</i> Picc 105	120	18.32	35, 1028 A 4	117 κατατρύχων
G22	120	4.25	35, 552 C 2	265v ἀντεφιλοτιμοῦντο
G23	120	9.6	35, 825 C 5	54v ἀπεμπολῶν
G24/Picc 223	121	32.16	36, 192 C 8	220 κατεπόντισας
G25/Picc 103	121	18.31	35, 1024 D 3	116 ὑπανέντος
G26/Picc 14	121	4.105	35, 641 A 2	297 τὸ ἄττα
G27	121	4.6	35, 536 C 8- 537 A 1	259v κατὰ γὰρ τῶν ἀγω- νιζομένων ... οἱ στέ- φανοι
G28/PG 36 1248 A 4-10	121	5.4	35, 669 A 6-7	307v ὅμοιοι ... τῶ περι Νάδαβ καὶ Ἀβιούδ...
G29	122	2.9	35, 417 B 5	6v ὅτι παχύτατοι
G30	122	4.105	35, 641 A 1	297 μῶν
(V24/Picc 220	133	32.15	36, 192 A 6	219v τὸ ἀπόθετον κάλλος)
G31 <i>cf.</i> PG 36, 1236 A 14-B 13	122	4.105	35, 641 A 7	297 Ἑλλάδος φωνῆς
G32	123	4.116	35, 656 A 15	302 τῆς Λακαίνης μοι- χᾶδος
G33	123	18.2	35, 988 A 12- 13	101 τόπω χλόης
G34	123/4	29.6	36, 81 B 9	131v ὁ κινούμενος
G35	123	2.1	35, 408 B 10	5v τοῖς μέρεσιν, ...
(V7/PG 36, 1248 A 11- 14	131	5.4	35, 669 A 8	307v τῶν καιρίων ἀκρω- τηριάσαν ...)
G36	124	5.39	35, 716 B 2	324 ἀντίθετοι
G37	124	32.29	36, 208 A 11	226 ἡ ἀπογνοῦς
G38	124	4.91	35, 621 C 1-2	290v ἀπορεῖν οἶμαι τῆς δικαίας ... ἀποκρί- σεως
G39/PG 36, 1241 A 3-7	125	4.118	35, 657 C 3	303 δυσχεραίνουεν
G40	125	27.10	36, 25 A 11- 12	128v ἐντευξόμεθα

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
G41	125	5.3	35, 668 A 1-2	306 τὸ πνεῦμα ... ἐνυβρί- σας
G42	125	22.5	35, 1136 C 8-9	77v ὅτι τὴν κακίαν ἐρυ- θρίωντες
G43	125	4.98	35, 632 B 10	294 θαυμαζῶ
(L7/Picc 224	101	32.16	36, 192 C 9	220 τίνα κατεπολέμη- σας)
G44	125	4.72	35, 596 B 9	281 προσηύξατο
(V157/Picc 64	157	18.2	35, 988 A 5-6	101 ἄνωθεν ἡμῖν τὴν σω- τηρίαν πυρσεύοντα)
G45	126	4.102	35, 637 A 10	296 ἀσκηθῶσιν
G46	126	4.65	35, 585 C 12-13	278 δεδούλωτο
G47	126	12.4	35, 848 C 3	57 ὁ μοι δοκῶ
G48	126	4.54	35, 577 A 11	275 θυομένῳ
G49	126	12.2	35, 844 C 2	55v ὑποβάλλη
G50/PG 36, 1241 C 7- D 3	127	4.120	35, 660 C	304 ὡς θεῶν τίνα προϊ- στάμενον
G51	127	9.1	35, 820 A 8	52v ὡς οὐδὲν ὑπαίτιου
G52	127	32.21	36, 200 A 7-8	223 τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην εἶναι δειλότερος
G53/Picc 65	127	18.4	35, 989 A 10-11	102 ἀπολέλοιπεν
G54/Picc 13	127	4.102	35, 637 A 7	296 μολιβῶν
(V156/Picc 78	157	18.9	35, 996 B 10	109v προσιτά)
(V177/Picc 134	161	22.5	35, 1137 A 6	78 τριβώνιον)
V/Worter- klärungen)	129- 165			
V1/PG 36, 1253 D 8-11	130	5.18	35, 688 A 15	314 τάφος ἐξάγιστος
V2/Picc 221	130	32.15	36, 192 A 11-12	220 ἄθλον ἀρετῆς
V3	130	4.89	35, 620 A 14	289v τῆ αἰκία
V4	130	33.10	36, 225 D 2	169 αἵπολος
V5	130	4.66	35, 588 B 7-8	278v δρακόντων
V6/Picc 129	130/1	22.4	35, 1136 A 9	77v ἀκήρυκτα
V7	131	5.4	35, 669 A 8	307v τῶν καιρίων ἀκρω- τηριάσαν ...
V8	131	9.1	35, 820 B 7	52v ἀλιεῖα
V9	131	4.81	35, 608 B 8-9	285 ἤλωσαν
V10	131	25.11	35, 1212 A 1	178 ἀλιτήριον

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V11	131	22.2	35, 1133 A 4-5	76v ἀλλόγλωσσος
(G10 <i>cf.</i> Picc 165	118	25.19	35, 1225 A 3	183v τὴν ἄλω)
V12/Picc 211	131	29.6	36, 80 C 8	131 ἄμμασιν
V13	131	22.5	35, 1137 A 6	78 ἀμπεχομένων
V14	131/2	18.23	35, 1012 C 3-4	111 τὴν ἀμπεχόνην
V15	132	4.100	35, 636 A 1	295 ἀνακυκλεῖν
V16	132	4.92	35, 625 A 9	291v τὴν ἀντίδοσιν
V17	132	10.2	35, 828 C 13	51 ἀπτηνῆνατο
V18	132	27.6	36, 17 C 9	126 ἀνάλυσιν
(A8	78	4.103	35, 640 A 8-9	296v ἀνανδρουμένοις)
V19/Picc 126	132	22.2	35, 1133 A 2-3	76v πατριδες ἀνιστάμεναι
(G36	124	5.39	35, 716 B 2	324 ἀντίθετοι)
(G22	120	4.25	35, 552 C 2	265v ἀντεφιλοτιμοῦντο)
V20	132	4.85	35, 613 A 11	287 ἀπερευγεσθαι
V21	133	4.116	35, 656 B 8	302 ἀπερίσκεπτος
V22/G11/Picc 226	133	32.20	36, 197 A 14	222v ἀπληστίαν
V23	133	9.1	35, 820 A 6	52v ἀποδυσπετεῖ
V24/Picc 220	133	32.15	36, 192 A 6	219v τὸ ἀπόθετον κάλλος
V25	133	22.7	35, 1140 A 15	79 ἀπεκλείσαμεν
V26/PG 36, 1236 A 10-13	133	4.105	35, 641 A 1	297 τίς ἢ ἀποκλήρωσις
V27	133	27.2	36, 13 A 11	124 ἀποκναίεσθαι
V28	134	4.103	35, 640 A 15	296v ἀπεκριθῆ
V29/Picc 138	134	22.14	35, 1148 A 6	82 ἀποκριθῆναι
V30	134	4.99	35, 632 C 9	294 ἀποκεκρίσθαι
V31	134	10.3	35, 829 B 4-5	51v εἶτε ἀπονοίας εἶτε ἀνοίας
V32	134	10.2	35, 828 C 6-7	51 ἀποπέμπομαι
V33	134	4.52	35, 576 B 11	274v ἀπορρύπτεται
V34	134/5	27.7	36, 20 B 2	126v ἀπεσκευασάμεθα
V35/Picc 91	135	18.25	35, 1013 C 6	112 ἐκ τοῦ ἀποτόμου
V36	135	4.92	35, 624 B 8	291 ἀιδήλωσ
V37	135	4.104	35, 640 C 1	297 ἀσυλλόγιστον
V38	135	22.3	35, 1143 C 11	77 ἀσυνθέτους
V39 <i>cf.</i> Picc 8	135	4.47	35, 572 A 8	272v ἀτέκμαρτον
V40	135	9.2	35, 821 A 1	52v ἀτονίαν

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG	Lemma 74 fol.
V41	135	4.26	35, 553 A 10	266	αὐθαδείας
V42	135	4.57	35, 580 C 11	276	αὐθαδιάζεσθαι
V43	135	4.83	35, 609 B 11	286	τὸν αὐτόχειρα
V44	136	27.2	36, 13 B 5	124	ἀφόρητον
(G6	117	18.14	35, 1001 C 2	107	βάτου)
V45/Picc	136	18.34	35, 1029 B 1	118	βρέμων
107					
V46	136	5.18	35, 688 A 5	313v	βωμολόχοις
V47 <i>cf.</i> Picc	136	32.25	36, 201 C 8	224v	γοητεύματα
232					
V48	136	18.26	35, 1016 C 12	113	ἐγονυπέτησαν
V49	136	27.2	36, 13 B 2	124	γυναικωνίτιν
V50 <i>cf.</i> PG	137	4.80	35, 605 C 5	284v	δεῖ
36, 1225					
B 14-C 6					
V51	137	4.109	35, 645 A 12	298v	δεισιδαμονίας
V52	137	34.6	36, 245 B 5	185v	δεξιούμαι
V53	137	22.6	35, 1137 C 8	78v	δικαιτηταῖς
V54	137	18.26	35, 1016 C 6	113	διαρκές
V55	137	4.115	35, 653 B 7	301v	δοιούς
V56	138	5.40	35, 717 A 5-6	325	δορκαλίσι
V57/Picc	138	33.8	36, 225 A 9	168v	διὰ τὸ δύσχρηστον
237					
(A7/Picc 70	77/8	18.6	35, 992 B 8	103	εἰσεποῖει)
V58	138	9.3	35, 821 C 9	53v	ἐκνήψαι
V59	138	4.27	35, 553 B 13	266v	ἐγκαυχήσασθαι
V60/Picc 75	138	18.8	35, 993 B 13	104	τὸν ἐκοντί ἡττώμε- νον
V61	138	4.95	35, 629 A 8	293	ἔκτοπα
V62 <i>cf.</i> Picc	139	22.5	35, 1136 C 10	77v	ἐμβρόντητε
132					
V63	139	4.109	35, 644 C 12	298v	ἐμπληξίας
V64	139	4.42	35, 556 A 7	271	ἐμπύρευμα
(C6/Picc 32	85	18.25	35, 1013 C 7	112	πρὸς τὸ ἐνδόσιμον)
V65	139	5.17	35, 685 B 3	313	τάξιν ἐνόπλιον
V66	139	18.27	35, 1017 B 2	113	ἐντελείας
V67	139	5.25	35, 693 C 3	316	τῶν ἐντόμων
V68	139	4.52	35, 576 C 8	274v	ἐντόμοις
(G20	119	18.22	35, 1012 B	111	ἐν χρῶ)
12					
V69	140	4.91	35, 621 C 4	290v	ἐξάγιστον
V70	140	18.33	35, 1028 B 7	117v	ἐπίδοξον
V71	140	4.79	35, 605 A 10	284	ἐπεικῶς
V72	140	18.8	35, 993 B 15	104	ὅσον ἐπίπλαστον
V73	140	4.113	35, 652 A 4	300v	ἐπιπνεύσεως

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V74	140	34.7	36, 248 C 14	186v ἐπισήμοις
V75	140/1	32.33	36, 212 B 15	228v ἐπισφαλῆ
V76/Picc 209	141	29.1	36, 73 A 5	128v ἐπιτιμᾶν οὐ μέγα
V77/Picc 164	141	25.19	35, 1224 D 1- 1225 A 1	183v ἐπιφυλλίδα
V78	141	18.41	35, 1040 B 7- 8	122 τοῦτο ἐπιψήφισον
V79	141	10.4	35, 832 A 2-3	52 ἐποπτεύσοντα
V80	141	12.2	35, 845 A 12	55v ἐρείσματα
V81	141	4.116	35, 656 A 2	302 ἐρσθέντα
V82	141	12.3	35, 845 B 8-9	56 εὐεκτεῖν
V83	141	9.3	35, 824 A 3	53v εὐθετον
V84	141	9.5	35, 825 A 11	54v εὐσύνητον
V85	142	25.1	35, 1200 A 5	173v τὸ ἄκρον τῶν ἐφετῶν
V86	142	18.9	35, 996 B 10	184v ἐφικτόν
V87 (A14/Picc 96	80	18.26	35, 1017 A 4	113 ζεύγλη)
(L1/Picc 83	99	18.18	35, 1005 C 9	109 ζήλω)
V88 cf. PG 36, 1228 A 6-14	142/3	4.84	35, 612 A 10	286v ζήλω
V89	143	18.22	35, 1012 A 2	110v ἐζηλοτύπησεν
V90/Picc 228	143	32.22	36, 200 B 2-3	223 ζητήματος
V91	143	5.28	35, 700 B 12	318v τοὺς ἡλιθίους παι- δεύει
V92 cf. Picc 229	143	32.22	36, 200 B 12	223v καρπῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων
V93/Picc 239	143/4	33.11	36, 228 C 12	170 Ἥπειρον
V94/Picc 137	144	22.13	35, 1145 C 11	82 θάμωνν
V95/Picc 93	144	18.25	35, 1016 A 4	112 ὠτων θλίψις
V96	144	18.22	35, 1012 B 10-11	111 θρύψις ἀχένος
(C2	83	5.35	35, 709 A 3	322 ἱερομηνίας)
V97/Picc 31	144	5.30	35, 704 A 9	319v ἱεροφάντης
V98 cf. Picc 120	144	18.42	35, 1041 B 6- 7	123 ἰλίγγων
V99	144	5.7	35, 672 B 11	308v ψηφίδος
V100	144	18.32	35, 1025 C 4	117 κακουργηθέντες

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V101/Picc 79	145	18.11	35, 997 B 2	105v καλλιέρημα
V102	145	4.52	35, 576 B 11	274v καλλωπιζόμενοι
V103/Picc 127	145	22.2	35, 1133 A 3	76v κάμνουσα
V104/Picc 85	145	18.19	35, 1008 B 13	109v κάμνω
V105/Picc 97	145	18.28	35, 1017 C 7	113v ἔκαμνεν
V106	146	4.25	35, 552 C 1	265v ἔκαμνον
V107	146	18.10	35, 996 D 4	105 καμπτομένην
V108	146	18.16	35, 1005 A 4	108v καπηλεύοντες
V109	146	4.118	35, 657 A 8	302v καταγλυκαινόντων
V110/Picc 81	146/7	18.12	35, 1000 C 5	106v καταρτίζεται
(G21 <i>cf.</i> Picc 105	120	18.32	35, 1028 A 4	117 κατατρύχων)
V111	147	33.1	36, 216 A 4	165 τὸς κάχληκας
(A4/PG 36, 1212 D 12- 1213 A 2	77	4.10	35, 540 C 3	261 κίβδηλον)
(Ph24	65	32.27	36, 205 A 1-2	225v τί τὸ κινῆσάν σε)
V112/Picc 128	147	22.3	35, 1133 C 4- 5	77 κλήρους ἐξ ἴσου διαι- ρουμένους
V113	147/8	4.23	35, 552 A 11	265 κλήρω
V114	148	4.13	35, 544 C 3	262v τῷ κλήρω
V115	148	4.98	35, 632 D 2	294 κλήρον
V116	148	4.104	35, 640 B 4	296v κλήρου
V117	148	32.17	36, 193 B 9	221 κλίτος
V118/Picc 1	148	2.9	35, 417 A 12	5v κολοφῶνα
V119/PG 36, 1248 B 1-5	149	5.4	35, 669 B 6	307v τὸ κομψόν
(G32	123	4.116	35, 656 A 15	302 τῆς Λακαίνης μοι- χάδος)
(L13/Picc 74	103	18.7	35, 993 A 3	103v τὸ Γυναικός ἀνήρ)
V120	149	18.5	35, 992 A 9	102v λήμης
V121	149	32.29	36, 208 B 10- 11	226v εἰ λημῶν
V122/Picc 66	149	18.4	35, 989 B 5	102 ληστρικῶς
V123	149	33.3	36, 217 B 11	166 αἰσχρά λυγιζόμενον
V124/PG 36, 1255* B 1-14	149/50	5.35	35, 709 C 1	322v λυγισμάτων
V125	150	25.12	35, 1216 B 3-4	180 λυγίμασι

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V126/Picc 69	150	18.5	35, 992 A 1	102v τὰ λύχνα
V127	150	22.7	35, 1140 C 3	79v μαϊμάσσω
V128/PG 36, 1241 D 13-1244 A 2	150	4.122	35, 661 B 2-3	304v μειρακίσκοις
V129	150	33.10	36, 228 A 9	169v ἡ μηλωτή
V130	151	5.29	35, 701 B 7	319 συῶν μιαρίαν
V131/Picc 233	151	32.27	36, 205 A 12	226 ἡ μνήμη
V132 <i>cf.</i> Picc 210	151	29.3	36, 77 B 7	130 μορμολύττη
V133 <i>cf.</i> Picc 41	151	12.3	35, 845 C 5	56 τὰ μοχθηρά
V134 (D5)	151 172	4.109 33.6	35, 645 A 1 36, 221 C 15	298v μυεῖσθαι 167v τὴν μύραιναν)
V135/Picc 10	151	4.56	35, 580 A 10	275 μυστηγ, μυσταγω- γός
V136	151	18.28	35, 1020 B 7	114 μυσταγωγόν
V137/Picc 84	152	18.18	36, 1008 A 3	109 νεανιεύσασθαι
V138	152	5.2	35, 668 B 13	306 νεανιεύσάμενος
V139	152	18.36	35, 1033 A 14-15	120 νεανικῶς ἴεται
V140	152/3	5.39	35, 716 A 4	324v Ξεινήϊον
V141/Picc 40.8- <i>fin.</i>	153	12.3	35, 845 C 2	56 θαυμασίαν οἶαν
V142/L32 <i>cf.</i> PG 36, 1237 B 11- 12	153	4.113	35, 649 B 3	300 οὐδὲν δὲ οἶον
(C3/Picc 39	83	10.4	35, 829 D 7	52 ὀλοκαυτώσεως)
V143/Picc 67, 68 (G2	153	18.3	35, 988 C 13- 14	101v ὁ λόγος ἄνω τιθείη
V144/Picc 95 (C7 (A10/ PG 36, 1233 D 5-9	154 85 78	18.26 25.2 4.103	35, 1016 C 10 35, 1200 C 5 35, 640 A 9	113 ὀπισθόπους 174 παγκράτιον) 296v παιδεραστεῖν)
V145/Picc 104	154	18.32	35, 1025 B 1	116v πάλαι
V146	154	4.35	35, 561 B 11	269 τῷ παλαμναίῳ
V147	154/5	5.41	35, 717 B 13- 14	325v παραναλώσας

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V148	155	22.13	35, 1145 B 9	81v παραρριπτούμενος
V149/Picc 214	155	29.18	36, 97 B 9	137v παρέγγραπτον
V150	155	25.2	35, 1200 B 1	173v ὁ περιδέξιος
V151/Picc 38	155	10.4	35, 829 D 5	52 περιβάλλεις τὸν πο- δῆρη
V152/Picc 22	156	5.13	35, 680 A 12	311v περιωπῆς
V153 (C4/PG 36, 1255* A 6- 15	156	4.107 83/4 5.35	35, 644 A 1-2 35, 709 B 11	297v πεττεύειν 322v πομπεύειν)
(A1 cf. PG 36, 1229 B 10-14	76	4.93	35, 625 B 15	292 πρόγραμμα)
V154	156	18.43	35, 1041 C 4	123 ἡ προθεσμία
V155/Picc 121	156	18.43	35, 1041 C 2- 3	123 τῷ πλησίω ἀπονέ- μειν τὰ προσανέστε- ρα ...
V156/Picc 78	157	18.9	35, 996 B 10	109v προσιτά
(Th21/PG 36, 1236 D 13-15	56	4.111	35, 648 C 5	299v προτελείων)
V157/Picc 64	157	18.2	35, 488 A 5-6	101 πυρσεύοντα
(A11/PG 36,79 1253 A 9- B 1	56	5.15	35, 681 C 12	312v πυρφόρον)
V158	157	4.50	35, 573 C 5	273v ῥαστώνη
V159 (C1/PG 36, 1232 A 8- B 9	157 82	4.121 4.97	35, 661 A 8 35, 632 B 9	304v σακέλλιον 294 σηκοῖς τε καὶ τεμέ- νεσιν)
V160/PG 36, 1213 C 6-9	158	4.30	35, 556 C 1-3	267 σήραγγάς τινας
(C5/Picc 77	84	18.8	35, 993 C 4	104 ἐπὶ τῆς σκηνῆς)
V161	158	22.7	35, 1140 A 4	79 σκοτόμαινα
V162/Picc 219	158	32.11	36, 188 A 11	218 λόγος σοφίας καὶ θεωρίας
V163	158	18.35	35, 1072 C3	119 τὸν ἐν φιλοσόφοις σοφόν
V164/Picc 236	158	33.7	36, 224 B 1	168 σταδίοις

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma
V165 <i>cf.</i> Picc 135	158	22.5	35, 1137 A 14	74 fol. 78 σπάθμη
V166 <i>cf.</i> PG 36, 1225 B 11-14	158/9	4.80	35, 605 C 4	284v συγκροτεῖν
V167	159	5.29	35, 701 B 14- 15	319v συγκροτήσαντες
V168	159	12.3	35, 845 B 10- 11	56 συναπομαραينو- μένων
(A5/Picc 36 77	77	9.4	35, 824 B 3	53v συνθήματα)
(D4/PG 36, 171	171	4.89	35, 620 B 7	289v σφηξί)
1228 C 7-10				
(A13/PG 36, 79	79	4.114	35, 652 B 10	300v ταινία)
1237 C 11- 15				
V169	159	4.53	35, 577 A 1	274v ταλαντεύομαι
V170	159	18.33	35, 1028 C 4	117v τελεσθῆναί
V171	159	5.25	35, 693 C 7	316v τελεταί καί μυστή- ρια
V172	159/60	29.20	36, 101 A 1	138v τέλος
V173 <i>cf.</i> Picc 227	160	32.21	36, 197 C 14	223 πολυτελῶς
V174 <i>cf.</i> PG 36, 1249 C 10-15	310	5.10	35, 676 B 14	310 τενάγασιν
V175 <i>cf.</i> PG 36, 1236 B 14-C 4	160	4.106	35, 641 B 6	297v τέχνη
V176/Picc 154	161	25.6	35, 1205 B 12	176 τραγέλαφοι
V177/Picc 134	161	22.5	35, 1137 A 6	78 τριβώνιον
V178	161	4.43	35, 568 B 3	271v τριόδων
V179	161	36.6	36, 272 D 1-2	232 καὶ τὸ ἔσθημα τοῦτο τὸ τρύχινον
(M15/Picc 15, <i>cf.</i> PG 36, 1237 D 13-1240 A 2	74	4.115	35, 653 A 11	301 "Υδρα, Χίμαιρα, Κέρβερος)
(M16	74	4.94	35, 625 D 1-2	292 τὴν ὕδραν)
V180	161	18.32	35, 1025 C 14	117 ὑπεκλίθη
V181/Picc 94	162	18.26	35, 1016 C 9	113 ὑπερήμερος
V182/Picc 98	162	18.28	35, 1020 A 3	114 ὑπερώα

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG Lemma 74 fol.
V183/Picc 22	162	32.19	36, 196 C 11	222 ὑπωπιασμοῖς
V184/PG 36, 1237 D 3-5	163	4.115	35, 653 A 1	301 ὑποφήτας
V185/Picc 185	163	18.35	35, 1032 C 9	119v ὑφίεσθαι
V186 cf. PG 36, 1248 D 3-15	163	5.8	35, 673 A 12	309 ὑφίεσθαι
V187/Picc 133	163	22.5	35, 1137 A 6	78 φαίον
V188	163/4	32.16	36, 192 C 2	220 τοῦ φαντασθέντος
V189/PG 36, 1240 A 3-7	164	4.115	35, 653 A 12	301 φιλοτιμία
V190 cf. Picc 12	164	4.95	35, 629 A 1	292v φολίδες
V191/Picc 111	164	18.38	35, 1036 C 6- 7	121 φυγαδεύομενον
V192/Picc 35	164	9.3	35, 824 A 9	53v χαμόθεν
V193	164	4.24	35, 552 B 3	265v χαρακτηρίζεται
V194 cf. PG 36, 1248 C 3-5	165	5.7	35, 672 B 11	308v ψηφίδος
V195	165	5.40	35, 717 A 2-3	325 ψηφολογικῶν
V196	165	18.41	35, 1040 B 11-12	122v ὠριμον
Rhetorik	166- 168			
R1/PG 36, 1212 A 4-11 (V90/Picc 228 (V144 cf. Picc 95 (L22	167 143 154 106	4.7 32.22 18.26 4.111	35, 537 B 36, 200 B 2-3 35, 1016 C 10 35, 648 C 2-3	260 πρὸς πανηγυρισμὸν ὁ λόγος 223 ἐπὶ παντὸς προβλή- ματος ἢ ζητήματος) 113 ὀπισθόπουρος) 299v ὅσαι τε ἦθος ῥυθμί- ζουσιν) 117 κατατρύχων)
(G21 cf. Picc 105 R2	120 168	18.32 6.6	35, 1028 A 4 35, 728 C 10	60v τούτῳ προσαναπαύω λύπην
R3	168	4.55	35, 577 C 1	275 εἷς τι τῶν ἀδύτων

Bruck. ref.	page	Sermon	PG ref.	VTG	Lemma
				74 fol.	
Diverses	169- 172				
D1	170	7.7	35, 761	D 1	40 ἀριθμῶν καὶ λογι- σμῶν
(V110/Picc 81	146/7	18.12	35, 1000	C 5	106ν καταρτίζεται)
D2	170	32.8	36, 181	C 12	216 τάξις
D3 <i>cf.</i> Picc 99	171	18.29	35, 1021	B 9	115 τοῦτο ἐγνώρισε τῇ σκιᾷ ...
D4/PG 36, 1228 C 7-10	171	4.89	35, 620	B 7	289ν σφηξί)
(V56	138	5.40	35, 717	A 5-6	325 δορκαλίσι)
D5	172	33.6	36, 221	C 15	167ν τὴν μύραιναιαν
(C5/Picc 77	84	18.8	35, 993	C 4	104 ἐπὶ τῆς σκηνῆς)
(C6/Picc 32	85	18.25	35, 1013	C 7	112 πρὸς τὸ ἐνδόσιμον)
(C7	85	25.2	35, 1200	C 5	174 παγκράτιον)

TABLE C2

Bruckmayr's scholia listed by Sermons

Sermon	PG ref.	Lemma	Br	Picc/PG 36
2.1	35, 408 B 10	τοῖς μέρεσιν	G 35	
2.9	35, 417 A 12	κολοφῶνα τοῦ λό- γου	V 118	Picc 1
2.9	35, 417 B 5	ὅτι παχύτατον	Th 10	
2.14	35, 424 A 14	μηδὲν μέτρον εἶδε- ναι τοῦ κάλλου	Th 16	
2.18	35, 428 B 12- 13	τὸ τῆ φύσει δεύτε- ρον	Ph 12	
2.23	35, 432 C 2	ἐν ἑξ ἄμφοῖν	Th 10 (Sinko II.2)	
2.44	35, 453 A 2	παντοδαπὸν καὶ ποι- κίλον	Th 13	
2.57	35, 468 B 8-9	ἐπὶ τὸ Ἰταβύριον	E 6	
2.107	35, 505 B 5	ὡς δὲ ἐγὼ τινος ... σοφοῦ	L 37	
4.3	35, 533 B 10- 11	ἡ τοῦ αἰῶνος τοῦ- του δυνάμεις τε καὶ παίδευσις	Ph 1	1208 C 15-D 2
4.4	35, 533 C 9	Λόγω μόνον ...	L 3	1209 A 2-B 9
4.6	35, 536 C 8- 537 A 1	κατὰ γὰρ τῶν ἀγω- νιζομένων ... οἱ στέφανοι	G 27	1212 A 1-3
4.7	35, 537 B 7	πρὸς πανηγυρισμὸν	R 1	1212 A 4-11
4.10	35, 540 C 3	κίβδηλον	A 4	1212 D 12- 1213 A 2
4.13	35, 544 C 3	τῷ κλήρω	V 114	
4.23	35, 552 A 11	κλήρω	V 113	
4.24	35, 552 B 3	χαρακτηρίζεται	V 193	
4.25	35, 552 C 1	ἕκαμνον	V 106	
4.25	35, 552 C 2	ἀντεφιλοτιμοῦντο	G 22	
4.26	35, 553 A 10	αὐθαδείας	V 41	
4.27	35, 553 B 13	ἐγκαυχήσασθαι	V 59	
4.30	35, 556 C 13	σήραγγάς τινας	V 160	1213 C6-9
4.32	35, 557 C 1-2	τῷ ὄντι ... κτήσασ- θαι	L 6	1213 D 3-8
4.35	35, 561 B 10	ἀκμῆ βραχεία	L 20	1216 B 2-5
4.35	35, 561 B 11	τῷ παλαμναίῳ	V 146	
4.42	35, 568 A 7	ἐμπύρευμα	V 64	Picc 2
4.43	35, 568 A 10	ταῦτα Πλάτωνες ...	Ph 27	Picc 3 1216 C 6-12

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
4.43	35, 568 B 3-4	ἐκ τῶν τριόδων	V 178	Picc 4 <i>cf.</i> 1216 D 3-4
4.44	35, 568 B 12	ὀβολὸν	A 2	Picc 5 <i>cf.</i> 1216 D 5-6
4.44	35, 568 C 2	ἀστράσιν	G 12	
4.44	35, 568 C 3-4	εἰς ἡδονὴν	Ph 28	Picc 6 1216 D 7-14
4.44	35, 569 A 7	ἰλυσπώμενος		Picc 7
4.45	35, 569 B 11	φιλοσοφίαν	Ph 13	1216 A 6-11
4.47	35, 572 A 8	τὸ ἀτέκμαρτον	V 39	Picc 8
4.47	35, 572 B 9	ἐκστρατεῖαν	G 7	
4.47	35, 572 C 3-4	Περσίς σαφῶς ἔδειξε	H 9	Picc 9 <i>cf.</i> 1217 C 7-12
4.50	35, 573 C 5	ῥαστώνη	V 158	
4.52	35, 576 B 11	καλλωπιζόμενοι	V 102	
4.52	35, 576 B 13	ἀπορρύπτεται	V 33	
4.52	35, 576 C 3	ἐντόμοις	V 68	
4.53	35, 577 A 1	ταλαντεύομαι	V 169	
4.54	35, 577 A 11	θυομένω	G 48	
4.55	35, 577 C 1	εἰς τι τῶν ἀδύτων	R 3	
4.56	35, 580 A 10	μύστης ... μυσταγωγός	V 135	Picc 10
4.57	35, 580 C 11	αὐθαδιάζεσθαι	V 42	
4.59	35, 581 C 2	καὶ οὐ θεὸς ἐδείχθη	L 40	
4.60	35, 581 C 12	βραχύς ἡμῖν ὁ λόγος	p. 32	
4.60	35, 581 C 13	πᾶσα ἔφεσις	Th 17	
4.62	35, 585 A 5	τὸν γὰρ Πρωτέα	M 11	
4.63	35, 585 B 3	πάγαις	G 17	1221 A 5-6
4.65	35, 585 C 12-13	δεδούλωτο	G 46	
4.66	35, 588 B 7-8	δρακόντων ... αἰωρουμένοις	V 5	
4.69	35, 589 C 5-6	τὰ σώματα μόνον	Th 15	
4.70	35, 592 B 4	Θεανούς	Ph 7	
4.70	35, 592 B 5	τῶν τὰ ἐκείνου τετελεσμένων	Ph 2	
4.72	35, 596 A 3-4	καὶ τῆς Πλάτωνος λιχνείας	Ph 10	
4.72	35, 596 B 9	προσηύξατο	G 44	
4.75	35, 600 B 11	καὶ ἀρχόντων ἐκλογῇ	Ph 14	
4.76	35, 601 B 4-5	τὴν ἡμετέραν διήθησιν	Ph 22	1224 D 11-1225 A 4
4.79	35, 605 A 10	ἐπιεικῶς	V 71	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
4.80	35, 605 C 4	συγκροτεῖν	V 166	<i>cf.</i> 1225 B 11-14
4.80	35, 605 C 5	ἀλλὰ δεῖ	V 50	<i>cf.</i> 1225 B 14-C 6
4.81	35, 608 B 3	πάγην	G 18	
4.81	35, 608 B8-9	ἤλωσαν	V 9	
4.83	35, 609 B 11	τὸν αὐτόχειρα	V 43	
4.84	35, 612 A 10	ζηλωῶ	V 88	<i>cf.</i> 1228 A 6-14
4.85	35, 613 A 11	ἀπερεύγεσθαι	V 20	
4.86	35, 616 A 1-2	στρατηγοῦντός τι- νος ... φιλοσόφων	Ph 31	
4.86	35, 616 A 2	φιλοσόφων	Ph 6	
4.89	35, 620 A 14	τῇ αἰκίᾳ	V 3	
4.89	35, 620 B 7	σφηξί	D 4	1228 C 7-10
4.91	35, 621 C 1-2	ἀπορεῖν οἶμαι τῆς δικαίας ... ἀποκρί- σεως	G 38	
4.91	35, 621 C 4	ἐξάγιστον	V 69	
4.92	35, 624 B 8	ἀδήλως (txt αἰδή- λως)	V 36	
4.92	35, 625 A 9	τὴν ἀντίδοσιν	V 16	
4.93	35, 625 B 15	πρόγραμμα	A 1	<i>cf.</i> 1229 B 10-14
4.94	35, 625 D 1-2	τὴν ὕδραν	M 16	
4.94	35, 628 A 4	τὴν Σκύλλαν	M 13	<i>cf.</i> Picc 11
4.95	35, 629 A 1	φόλιδες	V 190	<i>cf.</i> Picc 12
4.95	35, 629 A 8	ἔκτοπα	V 61	
4.97	35, 632 B 9	σηκοῖς τε καὶ τεμέ- νεσιν	C 1	1232 A 8-B 9
4.98	35, 632 B 10	θαυμάζω	G 43	1232 B 10
4.98	35, 632 C 8	ἔξεων	Ph 23	1232 B 14-C 2
4.98	35, 632 C 9	ἀποκεκρίσθαι	V 30	
4.98	35, 632 D 2	κλῆρον	V 115	
4.100	35, 636 A 1	ἀνακυκλεῖν	V 15	
4.100	35, 636 B 1-2	κατὰ Πίνδαρον	L 31	1233 A 6-10
4.101	35, 636 B 11	Τελχῖνες	M 14	1233 A 11-12
4.102	35, 637 A 7	μολιβδῶν	G 54	<i>cf.</i> Picc 13
4.102	35, 637 A 10	ἀσκηθῶσιν	G 45	
4.103	35, 637 B 13	τοῦ Ἑλληνίζειν	L 15	1233 B 2-C 9
4.103	35, 637 C 2	τὰ δηλούμενα	G 2	<i>cf.</i> 1233 C 10 - D 2
4.103	35, 640 A 4	Λινδίοις	E 8	Ps.N. IV.56
4.103	35, 640 A 8-9	ἀνανδρουμένοις	A 8	
4.103	35, 640 A 9	παιδεραστεῖν	A 10	1233 D 5-9
4.103	35, 640 A 9-10	τὸ πορνεύειν	A 9	1233 D 10-14
4.103	35, 640 A 15	ἀπεκρίθη	V 28	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
4.104	35, 640 B 4	κλήρου	V 116	
4.104	35, 640 C 1	ἀσυλλόγιστον	V 37	
4.105	35, 640 C 14	τίς ἢ ἀποκλήρωσις	V 26	1236 A 10-13
4.105	35, 641 A 1	μῶν	G 30	
4.105	35, 641 A 2	τὸ ἄττα	G 26	Picc 14
4.105	35, 641 A 7	Ἑλλάδος φωνῆς	G 31	1236 A14-B 13
4.106	35, 641 B 2	τὸν Ξάνθον καὶ τὴν Χαλκίδα	L 29	Ps.N. IV.61
4.106	35, 641 B 6	τέχνη	V 175	cf. 1236 B 14-C 4
4.107	35, 641 C 2-3	Φοινίκων τὰ γράμματα	G 1	1236 C 9-D 4
4.107	35, 644 A 1-2	πεττεύειν	V 153	
4.108	35, 644 C 1	τῇ κόχλω	M 9	
4.109	35, 644 C 12	ἐμπληξίας	V 63	
4.109	35, 645 A 1	μυεῖσθαι	V 134	
4.109	35, 645 A 12	δεισιδαιμονίας	V 51	
4.111	35, 648 C 2-3	ᾧσαι τε ἦθος ῥυθμίζουσι	L 22	
4.111	35, 648 C 5	προτελείων	Th 21	1236 D 13-15
4.112	35, 649 A 10	οἱ τῆς Ἀρεθούσης πίνοντες	M 1	
4.113	35, 649 B 3	οὐδὲν δὲ οἶον	L 32	1237 B 11-12
4.113	35, 652 A 4	ἐπιπνεύσεως	V 73	
4.113	35, 652 A 11-12	γέλωτα ἐν δακρύοις	L 23	1237 C 5-7
4.114	35, 652 B 10	ταινία	A 13	1237 C 11- 15
4.115	35, 653 A 1	ὑποφήτας	V 184	1237 D 3-5
4.115	35, 653 A 9	αἱ τούτοις ἐπαφιέμεναι νῆσοι	M 5	1237 D 6-11
4.115	35, 653 A 11	Ἵδραι, Χίμαιραι, Κέρβεροι		Picc 15, 1237 D 13-1240 A 2 (Chim. alone)
4.115	35, 653 A 12	φιλοτιμία	V 189	1240 A 3-7
4.115	35, 653 A 15	ἐπιβρεμέτω	L 30	cf. Picc 16
4.115	35, 653 B 7	δοιούς	V 55	
4.115	35, 653 B 9	Φάνης	M 17	
4.116	35, 656 A 2	ἐρσήεντα	V 81	
4.116	35, 656 A 15	τῆς Λακαίνης μοιχάδος	G 32	1240 A 10-B 5
4.116	35, 656 B 8	ἀπερίσκεπτος	V 21	
4.116	35, 656 B 11	ἀφιέμενος	M 2	
4.117	35, 656 C 3-4	τίς οὕτως ὑμῖν ὑψηλός τε καὶ μέγας	Ph 3	1240 B 8-C 7
4.118	35, 657 A 8	καταγλυκαινόντων	V 109	

Sermon	PG.ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
4.118	35, 657 B 9-10	τῆς διπλόης	Th 14	1240 D 9-13
4.118	35, 657 C 3	δυσχεραίνουσιν	G 39	1241 A 3-7
4.119	35, 660 A 2	καὶ οὕτω πόρρω τῶν ὑποθέσεων	Ph 34	<i>cf.</i> 1241 A 14- B 2
4.120	35, 660 C 3	ὡς θεῶν τίνα προ- ϊστάμενον	G 50	1241 C 7-D 3
4.121	35, 661 A 7	ὁ Κερδῶος	M 8	1241 D 9-12
4.121	35, 661 A 8	τὸ σακέλλιον	V 159	
4.122	35, 661 B 2-3	μειρακίσκοις	V 128	1241 D 13- 1244 A 2
4.124	35, 664 B 14	στρόμβων	G 8	1244 C 11-D 2
5.2	35, 665 B 13	νεανειυσάμενοις	V 138	
5.3	35, 668 A 1-2	τὸ πνεῦμα ... ἐνυ- βρίσας	G 41	
5.3	35, 668 A 5- B 1	τὸ καθ' ἡμῶν ἄνω- θεν ὑποσμουχόμενον ... μῖσος		Picc 17
5.3	35, 668 B 2	ἐπιθειάζων	L 18	1245 C 3-11
5.4	35, 669 A 6-7	ὅμοιον ... τῷ περὶ Νάδαβ καὶ Ἀβιουδ θαύματι	G 28	<i>cf.</i> 1248 A 4-10
5.4	35, 669 A 8	τῶν καιρίων ἀκρω- τηριάσαν	V 7	1248 A 11-14
5.4	35, 669 B 6	τὸ κομψόν	V 119	<i>cf.</i> 1248 B 1-5
5.6	35, 672 A 4-5	καὶ πόλεις καθεῖλες	H 6	<i>cf.</i> 1248 B 10- 12
5.7	35, 672 B 11	ἱστοργικῆς	V 99	
5.7	36, 672 B 11	ψηφίδος	V 194	<i>cf.</i> 1248 C 3- 5
5.8	35, 673 A 6-7	θράσους ἀλογία	H 8	<i>cf.</i> Picc 19-21
5.8	35, 673 A 12	ὑφίσθαι	V 186	<i>cf.</i> 1248 D 3- 15
5.8	35, 673 C 4-5	οἱ δίκας ἔδοσαν	L 36	1249 A 4-7
5.10	35, 676 B 12	τενάγεσιν	V 174	1249 C 10-15
5.10	35, 676 B 12- C 1	ὀχυρωτέραν	G 16	1249 D1-5
5.11	35, 677 B 2	πρὸς Κῦρον Ζώπυ- ρον	H 3	1252 B 3-11
5.13	35, 680 A 12	περιωπῆς	V 152	Picc 22
5.15	35, 681 B 10	διαδεξάμενος δὲ τὴν βασιλείαν	H 10	1252 D 3-8
5.15	35, 681 C 9	ἢ τι δείσαντες	L 38	<i>cf.</i> 1253 A 1-8
5.15	35, 681 C 12	πυρφόρον	A 11	1253 A 9-B 1
5.17	35, 685 B 3	τάξιν ἐνόπλιον	V 65	
5.18	35, 688 A 5	βωμολόχοις	V 46	<i>cf.</i> Picc 23 1253 C 9-D 1
5.18	35, 688 A 15	τάφος ἐξάγιστος	V1	1253 D 8-11

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
5.25	35, 693 C 7	καὶ τελεταὶ καὶ μυστήρια	V 171	<i>cf.</i> Picc 24
5.25	35, 693 C 8	τῶν ἐντόμων	V 67	Picc 25
5.25	35, 693 C 10	Βαβυλῶν	H 7	Picc 26
5.28	35, 700 B 12	τοὺς ἡλιθίους παιδεύει	V 91	Picc 28
5.29	35, 701 B 7	συῶν μιαρίαν	V 130	Picc 29
5.29	35, 701 B 14-15	συγκροτήσαντες	V 167	
5.29	35, 701 C 2-3	πανηγυρίσουσι	H 5	Picc 30
5.30	35, 704 A 9	ἱεροφάντης	V 97	Picc 31
5.30	35, 704 C 6	Ὁρφέως	M 10	Ps.N. V.13.3-4
5.32	35, 705 B 12	τὸν Ἐρμαφρόδιτον	M 6	Picc 32
5.33	35, 708 A 1	ἀναμάρτητον	L 34	<i>cf.</i> Picc 33
5.35	35, 709 A 3	ἱερομηνίας	C 2	1256 D 12-14
5.35	35, 709 B 11	πομπεύειν	C 4	1255*A 6-15
5.35	35, 709 C 1	λυγισμάτων	V 124	1255*B 1-14
5.35	35, 709 C 3	σύνοιαν	L 21	1255* B 15-C 4
5.36	35, 712 B 7-8	μὴ τοῖνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι	L 35	1255* C 7-12
5.39	35, 716 A 4	ξεινήιον	V 140	1256**A 3-B 6
5.39	35, 716 B 2	ἀντίθετοι	G 36	1256** B 7-10
5.40	35, 717 A 2-3	ψηφολογικῶν	V 195	1256** B11-14
5.40	35, 717 A 4	ὡς εἶ τις	p. 14	Magd. 5, f.363v
5.41	35, 717 A 5-6	δορκαλίσι	V 56	1256** C 1-5
5.41	35, 717 B 1	Πορφυρίου	L 33	1256** C 6-9
5.41	35, 717 B 13-14	παραναλώσας	V 147	1256**D5-1255***A 10
5.42	35, 720 A 1-2	τῶν Ἡρακλείων στηλῶν	M 7	Picc 34, <i>cf.</i> Ps.N. V.35
6.6	35, 728 C 10	τούτῳ προσαναπαύω λύπην	R 2	
7.7	35, 761 D 1	ἀριθμῶν καὶ λογισμῶν	D 1	
7.21	35, 784 A 3	καθάπερ τῶν μοχθηρῶν	Ph 19	
9.1	35, 820 A 6	ἀποδυσπετεῖ	V 23	
9.1	35, 820 A 8	ὡς οὐδὲν ὑπαιτίου	G 51	
9.1	35, 820 B 7	ἀλειεία	V 8	
9.1	35, 820 B 10	ὀμιλίας	G 9	
9.2	35, 821 A 1	ἀτονίαν	V 40	
9.3	35, 821 C 9	ἐκνήψαι	V 58	
9.3	35, 824 A 3	εὐθετον	V 83	
9.3	35, 824 A 9	χαμόθεν	V 192	Picc 35
9.4	35, 824 B 3	συνθήματα	A 5	Picc 36

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
9.4	35, 824 B 7	ἡ δυνάμεθα	uncat.	
9.5	35, 825 A 11	εὐσύνετον	V 84	
9.6	35, 825 C 5	ἀπεμπολῶν	G 23	
10.1	35, 828 B 3	ἀρκείτω	unclass.	
10.2	35, 828 C 6-7	ἀποπέμπομαι τὴν ὄργην	V 32	
10.2	35, 828 C 13	ἀπηγήνατο	V 17	
10.3	35, 829 B 4-5	εἶτε ἀπονοίας εἶτε ἀνοίας	V 31	Picc 37
10.4	35, 829 D 5	περιβάλλεις τὸν πο- δῆρη	V 151	Picc 38
10.4	35, 829 D 7	ὀλοκαυτώσεως	C 3	Picc 39
10.4	35, 832 A 2-3	ἐποπτεύοντα	V 79	
12.2	35, 844 C 2	ὑποβάλλη	G 49	
12.2	35, 845 A 12	ἐρείσματα	V 80	
12.3	35, 845 B 8-9	εὐεκτεῖν	V 82	
12.3	35, 845 B 10- 11	συναπομαραينو- μένων	V 168	
12.3	35, 845 C 2	θαυμασίαν οἶαν	V 141	Picc 40, 8- <i>fin.</i>
12.3	35, 845 C 5	τὰ μοχθηρά	V 133	Picc 41, + <i>ισ- τέον ... fin</i>
12.4	35, 848 B 2	βασίλειον ἱεράτευ- μα	Th 1	
12.4	35, 848 C 3	ὁ μοι δοκῶ	G 47	
12.5	35, 849 A 2	διὰ τοῦτο νῦν δέχο- μαι	p. 33	
12.6	35, 849 B 9	νικῶν δὲ ὅ τι ἂν ...	L 8	Picc 42
17.5	35, 972 B 9-10	ἐπειδὴ κάμνουσα ψυχὴ ἐγγύς ἐστίν θεοῦ	L 10	
17.7	35, 973 C 1-2	μέχρι τοῦ γράμμα- τος	unclass., 87v p. 37	
17.9	35, 976 C 1-2	εἶτε δεσμωτηρίῳ	Th 6	
18.2	35, 988 A 5-6	ἄνωθεν ἡμῖν τὴν σωτηρίαν πυρσεύ- οντα	V 157	Picc 64
18.2	35, 988 A 12- 13	τόπῳ χλόης	G 33	
18.3	35, 988 C 13- 14	ὁ λόγος ἄνω τιθείη	V 143	Picc 67, 68
18.4	35, 989 A 10- 11	ἀπολέλοιπεν	G 53	Picc 65
18.4	35, 989 B 5	ληστρικῶς	V 122	Picc 66
18.5	35, 992 A 1	τὰ λύχνα	V 126	Picc 69
18.5	35, 992 A 9	λήμης	V 120	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
18.6	35, 992 B 8	εἰσεποίει	A 7	Picc 70
18.6	35, 992 C 7	δραχμῆ	A 3	Picc 71
18.6	35, 992 C 8	Βριάρεω	M3	Picc 72
18.6	35, 992 C 10-11	φρονήσεως ... γνωρίσματα	Th 19	Picc 73
18.7	35, 993 A 3	τὸ Γυναικὸς ἀνὴρ	L 13	Picc 74
18.7	35, 993 A 9-10	ἀνδρῶν καὶ γυναι- κῶν	unclass., f. 102v, p. 13	
18.8	35, 993 B 13	τὸν ἕκοντὶ ἡττώμε- νον	V 60	Picc 75
18.8	35, 993 B 15	ὅσον ἐπίπλαστον	V 72	Picc 76
18.8	35, 993 C 4	ἐπὶ τῆς σκηνῆς	C 5	Picc 77
18.9	35, 996 B 10	προσιτά	V 156	Picc 78, 4-fin
18.9	35, 996 B 10	ἐφικτὸν	V 86	
18.9	35, 996 B 14-15	ἔξω τῶν ἀναγκαίων	Th 20	
18.10	35, 996 D 4	καμπτομένην	V 107	
18.11	35, 997 B 2	καλλιέρημα	V 101	Picc 79
18.12	35, 1000 A 14-15	καὶ ὁ πόθος τῆ ᾧδῆ συνεισέρχεται	G 5	
18.12	35, 1000 B 6	Νικαίαν	E 9	
18.12	35, 1000 B 12	μητροπόλεως	E 7	Picc 80
18.12	35, 1000 C 5	καταρτίζεται	V 110	Picc 81
18.14	35, 1001 C 2	βάτου	G 6	
18.16	35, 1005 A 4	καπηλεύοντες	V 108	Picc 82
18.18	35, 1005 C 9	ζήλω	L 1	Picc 83
18.18	35, 1008 A 3	νεανιεύσασθαι	V 137	Picc 84
18.19	35, 1008 B 2	καὶ πλεῖον	L 2	
18.19	35, 1008 B 13	κάμνω	V 104	Picc 85
18.20	35, 1008 D 6	πολλῶ γὰρ βέλτιον	L 9	Picc 86
18.21	35, 1009 B 4-5	τὸ Ἀτλαντικὸν πέ- λαγος	E 3	Picc 87
18.22	35, 1012 A 1-2	ἢ τὰς κατ' αὐτῶν ὑβρεις ἐζηλοτύπη- σεν	V 89	
18.22	35, 1012 B 10-11	θρύψις ἀυχένος	V 96	Picc 88.1-2
18.22	35, 1012 B 12	ἢ κεφαλῆς ἐν χρῶ κόσμησις	G 20	Picc 89
18.23	35, 1012 C 3-4	τὴν ἀμπεχόνην	V 14	Picc 90
18.25	35, 1013 C 3	τρυγίαν	G 19	
18.25	35, 1013 C 6	ἐκ τοῦ ἀποτόμου	V 35	Picc 91
18.25	35, 1013 C 7	πρὸς τὸ ἐνδόσιμον	C 6	Picc 92
18.25	35, 1016 A 4	ῶτων θλίψις	V 95	Picc 93.1-3
18.26	35, 1016 C 6	διαρκές	V 54	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
18.26	35, 1016 C 9	ὑπερήμερος	V 181	Picc 94.2- <i>fin.</i>
18.26	35, 1016 C 10	ὀπισθόπους	V 144	Picc 95.1-4
18.26	35, 1016 C 12	ἐγονυπέτησαν	V 48	
18.26	35, 1017 A 4	ζεύγλη	A 14	Picc 96
18.27	35, 1017 B 2	ἐντελείας	V 66	
18.28	35, 1017 C 7	ἔκαμνεν	V 105	Picc 97
18.28	35, 1020 A 3	ὑπερώα	V 182	Picc 98
18.28	35, 1020 B 7	μυσταγωγὸν	V 136	
18.29	35, 1021 B 9	τοῦτο ἐγνώρισε τῇ σκιᾷ ...	D 3	<i>cf.</i> Picc 99, 100
18.30	35, 1024 A 6	μετὰ κανοῦ	G 14	
18.31	35, 1024 B 11- 12	ἐπὶ νηὸς Αἰγινείας	E 1	Picc 101
18.31	35, 1024 B 13	ὡς οἰκείους προσ- δραμόντα τοῖς ἄξου- σι	E 2	Picc 102
18.31	35, 1024 D 3	ὑπανέντος	G 25	Picc 103
18.31	35, 1025 B 1	πάλαι	V 145	Picc 104
18.32	35, 1025 C 4	κακουργηθέντες	V 100	
18.32	35, 1025 C 14	ὑπεκλίθη	V 180	
18.32	35, 1028 A 4	κατατρύχων	G 21	<i>cf.</i> Picc 105
18.33	35, 1028 B 7	ἐπίδοξον	V 70	Picc 106
18.33	35, 1028 C 4	τελεσθῆναί	V 170	
18.34	35, 1029 B 1	βρέμων	V 45	Picc 107
18.35	35, 1032 C 3	τὸν ἐν φιλοσόφοις σοφόν	V 163	
18.35	35, 1032 C 9	καὶ ὑφίεσθαι τὰ πλείω	V 185	Picc 108
18.36	35, 1033 A 14	νεανικῶς ἔεται	V 139	
18.37	35, 1036 B 3-4	τὸ γὰρ ἤδη παθεῖν ... δύσελπι	L 16	Picc 110 (on 35, 1036 A4)
18.38	35, 1036 C 6-7	φυγαδευόμενον	V 191	Picc 111
18.39	35, 1037 A 9	ὀκτώ μὲν ἰσοπλεύ- ρους εὐθείας	E 13	Picc 112, Birn. 31
18.39	35, 1037 A 10	κίωνων δὲ καὶ στο- ῶν κάλλεσι ...	E 14	Picc 113, Birn. 32
18.39	35, 1037 A 11- 12	καὶ τοῖς ὑπὲρ αὐ- τῶν πλάσμασιν	E 15	Picc 114, Birn. 32
18.39	35, 1037 A 12- 13	οὐρανῷ δὲ ἄνωθεν καταστράπτοντα	E 16	Picc 115
18.39	35, 1037 B 5- 6	καὶ οὐπω λέγω τὸν ἔξωθεν κόσμον	E 17	Picc 116, Birn. 32
18.39	35, 1037 B 10	ζώνας τε πολυει- δεῖς	E 18	Picc 117, Birn. 32
18.40	35, 1040 A 5	αὐτάρκης	G 13	<i>cf.</i> Picc 118
18.41	35, 1040 B 7-8	τοῦτο ἐπιψήφισον	V 78	Picc 119

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
18.41	35, 1040 B 11-12	ὄριμον	V 196	
18.41	35, 1040 C 4	ὄμοζύγω	G 15	
18.42	35, 1041 B 6-7	ἰλίγγων	V 98	Picc 120.2- <i>fin.</i>
18.43	35, 1041 C 2-3	τῷ πλησίω ἀπονέ- μειν τὰ προσανέ- στερα ...	V 155	Picc 121
18.43	35, 1041 C 4	ἡ προθεσμία	V 154	
22.1	35, 1132 C 9	ἡ φύσις ἧς οὐδὲν βιαιότερον	L 26	Picc 125
22.2	35, 1133 A 2-3	πατρίδες ἀνιστάμε- ναι	V 19	Picc 126
22.2	35, 1133 A 3	κάμνουσα	V 103	Picc 127
22.2	35, 1133 A 4-5	ἀλλόγλωσσος	V 11	
22.3	35, 1133 C 4-5	κλήρους ἐξ ἴσου διαιρουμένους	V 112	Picc 128
22.3	35, 1133 C 11	ἀσυνθέτους	V 38	
22.4	35, 1136 A 9	ἀκήρυκτα	V 6	Picc 129
22.4	35, 1136 A 15- B 1	καὶ τῶν αἰσχίστων ὡς λέγουσι	L 27	Picc 130
22.4	35, 1136 A 15	τῶν αἰσχίστων	L 28	
22.5	35, 1136 C 8-9	ὅτι τὴν κακίαν ἐρυ- θριῶντες	G 42	Picc 131
22.5	35, 1136 C 10	ἐμβρόντητε καὶ πο- λύτροπε,	V 62	<i>cf.</i> Picc 132
22.5	35, 1137 A 6	ἀμπεχομένων	V 13	
22.5	35, 1137 A 6	φαιόν	V 187	Picc 133
22.5	35, 1137 A 6	τριβώνιον	V 177	Picc 134
22.5	35, 1137 A 14	στάθμη	V 165	<i>cf.</i> Picc 135
22.6	35, 1137 C 8	δαιτηταῖς	V 53	
22.6	35, 1137 D 1	σαίνει τὸ λεγόμενον	A 12	
22.7	35, 1140 A 4	σκοτόμαινα	V 161	
22.7	35, 1140 A 15	ἀπεκλείσαμεν	V 25	
22.7	35, 1140 C 3	μαιμάσσω	V 127	
22.12	35, 1144 C 15	τὸ Μοντανοῦ πονη- ρὸν πνεῦμα	Th 2	Picc 136
22.13	35, 1145 B 9	παραρριπτούμενος	V 148	
22.13	35, 1145 C 11	θάμνων	V 94	Picc 137
22.14	35, 1148 A 6	ἀποκριθῆναι	V 29	Picc 138
22.14	35, 1148 B 12- 13	τῇ τῶν ἀρετῶν ἀν- τακολουθήσει	Th 18	Picc 139
23.11	35, 1164 A 6	ζωᾶς καὶ ζωῆν	Th 11 (Sinko II.2)	
25.1	35, 1200 A 5	τὸ ἄκρον τῶν ἐφε- τῶν	V 85	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
25.2	35, 1200 B 1	ὁ περιδέξιος	V 150	
25.2	35, 1200 C 4	ἐν Ὀλυμπίᾳ μέσῃ	E 10	Picc 151
25.2	35, 1200 C 5	παγκράτιον	C 7	
25.6	35, 1205 A 1	Ἀκαδημίας	Ph 11	Picc 153
25.6	35, 1205 B 12	καὶ τραγέλαφοι	V 176	Picc 154
25.6	35, 1205 B 13	καὶ ἀναλύσεις καὶ μίξεις	Ph 17	Picc 155
25.6	35, 1205 B 14	συμβάματα καὶ πα- ρασυμβάματα	G 3	Picc 156
25.8	35, 1208 C 13	ἀποκριθεῖσα	Th 3	
25.8	35, 1209 A 5	ὁ τυφῶν τῆς ἀδι- κίας	Th 9	
25.9	35, 1209 B 4	πονηρὰ βασιλεία	H 4	
25.10	35, 1212 A 1	ἀλιτήριον	V 10	
25.10	35, 1212 A 3	ἄρτι δὲ ὁ ἀπρεπῆς	H 12	cf. Picc 159
25.10	35, 1212 B 1	Ναῦς φόρτον ἔχου- σα	H 11	Picc 160
25.11	35, 1213 A 13	πληγὴ καὶ μάστιξ	H 2	
25.12	35, 1216 B 3-4	λυγίσμασι	V 125	
25.18	35, 1224 B 7	τὴν νέαν εὐσέβειαν	Ph 5	Picc 163
25.19	35, 1224 D 1- 1225 A 1	ἐπιφυλλίδα	V 77	Picc 164
25.19	35, 1225 A 3	τὴν ἄλω	G 10	Picc 165
27.2	36, 13 A 11	ἀποκναίεσθαι	V 27	
27.2	36, 13 B 2	γυναικωνίτιν	V 49	
27.2	36, 13 B 5	ἀφόρητον	V 44	
27.5	36, 17 B 15-C 1	οἱ θᾶττον ἂν τοῦ αἵματος ἢ λόγων ἔστι, ὧν μεταδοῖεν τοῖς ἀμυήτοις	Ph 8	Picc 166
27.6	36, 17 C 9	ἀνάλυσιν	V 18	
27.7	36, 20 B 2	ἀπεσκευασάμεθα	V 34	Picc 167
27.10	36, 24 C 5	τὸ κενόν	Ph 9	Picc 168
27.10	36, 25 A 11-12	ἐντευξόμεθα	G 40	
28.4	36, 29 C 1-2	θεὸν νοῆσαι μὲν χαλεπὸν	L 11	cf. Picc 170
28.8	36, 36 A 9-10	ὥς τισιν ἔδοξε	Ph 25	
28.30	36, 69 A 5	ἔφη τις τῶν ἄλλο- τρίων	Ph 4	Picc 204
28.31	36, 72 A 14-15	ὄρθας, ὅπως ἰλλι- γιῶμεν περὶ τῶν λόγων ...	Th 7	
29.1	36, 73 A 2-3	τὸ τοῦ τάχους ἐπισφαλές	L 39	Picc 208
29.1	36, 73 A 5	ἐπιτιμᾶν	V 76	Picc 209
29.3	36, 77 B 7	μορμολύττη	V 132	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
29.4	36, 77 C 13-14	τούτων τινὶ τῶν γεν- νήσεων	A 6	
29.5	36, 80 B 2-3	τάς σχέσεις	Ph 21	
29.6	36, 80 C 8	ἄμμασιν	V 12	Picc 211
29.6	36, 81 A 7	σὺ δὲ αὐτός	Ph 33	Picc 212
29.6	36, 81 B 9	ὁ κινούμενος	G 34	
29.9	36, 85 A 1-3	ὑλὴν ... κἂν τινες ἀγέννητον ἀναπλάτ- τωσιν	Ph 15	
29.11	36, 88 B 9-10	οἱ καὶ τὴν ὑλὴν καὶ τὴν ἰδέαν συνεισά- γοντες ὡς ἀγέννητα	Ph 30	
29.12	36, 89 B 14	ἀνάγκη καὶ οὐσίας	Ph 32	
29.18	36, 97 B 9	παρέγγραπτον	V 149	Picc 214
29.20	36, 101 A 1	τέλος	V 172	Picc 215
31.28	36, 164 D 2-3	ὡς τις τῶν μικρῶ πρόσθεν θεοφύρων ἐφιλοσόφησεν	L 5	
31.29	36, 165 C 4-5	πληρωτικὸν κόσ- μου κατὰ τὴν οὐ- σίαν	L 4	Picc 216
31.31	36, 169 B 2-3	δεύτερον δὲ μὴ τὸ ἐν τῷ ἀριθμῶ	Th 12	
31.32	36, 172 A 1	θεοῦ δὲ οὐδὲν πρε- σβύτερον, ...	L 24	
32.3	36, 177 A 1-2	θράσος γὰρ ἄμα- θίας ἐκγονον	L 17	Picc 217
32.7	36, 181 B 12- 13	ὁ γὰρ τοῖς οὐκ οὔσι τὸ εἶναι δούς	Ph 16	
32.8	36, 181 C 12	τάξις	D 2	
32.9	36, 184 D 4	αὕτη καὶ τῶν ἄλόγων ...	L 19	
32.11	36, 188 A 11	λόγος σοφίας καὶ θεωρίας	V 162	Picc 219
32.15	36, 192 A 6	τὸ ἀπόθετον κάλ- λος	V 24	Picc 220
32.15	36, 192 A 11- 12	ἄθλον ἀρετῆς	V 2	Picc 221
32.16	36, 192 C 2	τοῦ φαντασθέντος	V 188	Picc 222
32.16	36, 192 C 8	κατεπόντισας	G 24	Picc 223
32.16	36, 192 C 9	τίνα κατεπολέμη- σας	L 7	Picc 224
32.17	36, 193 B 9	κλίτος	V 117	
32.19	36, 196 C 11	ὑπωπιασμοῖς	V 183	
32.20	36, 197 A 14	ἀπληστίαν		
32.21	36, 197 C 14	πολυτελεῶς	V 173	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
32.21	36, 200 A 7-8	τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην	G 52	
32.22	36, 200 B 2-3	εἶναι δειλότερος προβλήματος ἢ ζη- τήματος	V 90	Picc 228
32.22	36, 200 B 12	καρπῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων	V 92	
32.25	36, 201 C 4-5	τάς Πύρρωνος ἐν- στάσεις	Ph 29	Picc 230
32.25	36, 201 C 5-6	τῶν Χρυσίππου συλ- λογισμῶν	Ph 26	Picc 231
32.25	36, 201 C 8	τὰ γοητεύματα	V 47	
32.27	36, 205 A 1-2	τί τὸ κινήσαν σε	Ph 24	
32.27	36, 205 A 11	τὰ εἶδη	Ph 20	
32.27	36, 205 A 12	ἡ μνήμη	V 131	Picc 233
32.29	36, 208 A 11	ἡ ἀπογνοῦς	G 37	
32.29	36, 208 B 10- 11	εἰ λημῶν	V 121	
32.33	36, 212 B 15	ἐπισημῶν	V 75	
32.33	36, 212 C 5	οὐκ ἔγωγε τοῦτο εἴποιμι ἄν...	L 25	
33.1	36, 216 A 4	τούς κάχληκας	V 111	
33.3	36, 217 B 11	μειράκιον ἀσελγές	L 14	
33.3	36, 217 B 11	αἰσχροῦ λυγιζόμενον	V 123	
33.5	36, 220 C 8-9	τισιν ἐπεισήγαγον πόρνους	H 1	
33.5	36, 221 A 11- 12	ἀλλά τινες καὶ τοῦ καιροῦ γεγονάσιν βι- αιότεροι	Th 4	
33.6	36, 221 C 15	τὴν μύραιναν	D 5	
33.6	36, 221 D 2-3	καὶ τὸ ἄπιστον τοῦτο ἔργον ὁ ὑπο- χθόνιος καὶ ἀέριος ποταμός ...	E 5	
33.7	36, 224 B 1	σταδίους	V 164	Picc 236(a)
33.7	36, 224 B 5-6	θάλασσαν δὲ οὐπω περιερρήξαμεν	E 4	Picc 236(b)
33.8	36, 225 A 9	διὰ τὸ δύσχρηστον	V 57	cf. Picc 237
33.10	36, 225 D 2	αἵπλος	V 4	
33.10	36, 228 A 9	ἡ μηλωτή	V 129	
33.10	36, 228 A 9-10	τὰ σιγῶν νήματα	E 12	
33.10	36, 228 B 7-8	χρυσῶν ἐν ψάμμους τικτόμενον	E 11	
33.11	36, 228 C 12	πρὸς τὴν Ἡπειρον	V 93	Picc 239
34.3	36, 244 B 14	τῶν ἐφοδίων	V 87	
34.5	36, 245 A 4	ἐπήνεις ... καὶ τὸν Μεμφίτην Ἄπιν	L 12	

Sermon	PG ref.	Lemma	Br.	Picc/PG 36
34.5	36, 245 A 6-7	Σάραπιν, ξύλον	M 12	
34.6	36, 245 B 6	δεξιοῦμαι	V 52	
34.7	36, 248 C 14	τοῖς ἐπισήμοις	V 74	
34.10	36, 249 C 9-10	ἢ δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ	Ph 18	
36.6	36, 272 D 1-2	καὶ τὸ ἔσθημα τοῦ- το τὸ τρύχινον	V 179	
37.1	36, 281 A 1	<i>Ad titulum</i>	Th 8 (= Sinko I.89)	

EXPLIQUER HOMÈRE PAR HOMÈRE.
Nicéphore de Constantinople philologue et rhéteur

Ἀξιῶν δὲ ἐγὼ Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν... (1)

C'est un truisme de dire que les adversaires dans les nombreuses disputes théologiques byzantines ont cherché constamment des arguments pour leur position respective dans la tradition, notamment dans les écrits patristiques. Grégoire de Nazianze, en tant que *le* Théologien, est parmi les Pères les plus sollicités à cet égard. La littérature polémique de la controverse iconoclaste ne fait pas exception dans cet usage: les deux parties se sont efforcées de trouver des passages grégoriens censés soutenir soit la défense du culte des images, soit la thèse que ce culte est idolâtre. L'un des protagonistes du conflit est Nicéphore de Constantinople, patriarche iconodoule de 806 à 815. Cet article veut illustrer la manière philologique dont celui-ci a approché l'œuvre du Nazianzène dans ses écrits anti-iconoclastes.

Nicéphore est né vers le milieu du VIII^e siècle dans la grande bourgeoisie constantinopolitaine (2). Ce milieu le prédestinait au

(1) PORPHYRE, *Quaestionum Homericarum Liber I* 11 (éd. A.R. SODANO, p. 56). La phrase continue: αὐτὸν ἐξηγούμενον ἑαυτὸν ὑπεδείκνυον, ποτὲ μὲν παρακειμένως, ἄλλοτε δ' ἐν ἄλλοις. (*Comme j'estime qu'il faut expliquer Homère par Homère, j'ai introduit des cas illustratifs où il est son propre exégète, parfois dans le contexte immédiat, parfois ailleurs.*)

(2) Pour la biographie de Nicéphore, la source la plus importante est la *Vita* écrite par Ignace le Diacre, éditée dans C. DE BOOR, *Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica*, Leipzig, 1880, p. 139-217. La seule monographie moderne qui lui est consacrée est P.J. ALEXANDER, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople. Ecclesiastical Policy and Image Worship in the Byzantine Empire*, Oxford, 1958, p. 189-231 (= ALEXANDER, *Nicephorus*). Pour une discussion biographique plus récente, voir M.-J. MONDZAIN-BAUDINET, *Nicephore. Discours contre les Iconoclastes*, Paris, 1989 (= MONDZAIN-BAUDINET, *Nicephore*), p. 12-17. Une première orientation est offerte par A. KAZHDAN, dans le *Oxford Dictionary of Byzantium*, III, p. 1477.

service de l'État. C'est sans doute dans cette perspective qu'il a reçu une éducation traditionnelle complète, avec l'accent sur le *trivium*. Le biographe byzantin donne toute une liste des matières que le futur patriarche aurait étudiées: la grammaire, la rhétorique et la philosophie y occupent une place prépondérante (3). Cette formation profane, et en particulier la logique aristotélicienne, ont marqué fortement la pensée de Nicéphore.

Il devint secrétaire à la cour de l'empereur iconoclaste Constantin V, et garda sa fonction, après le changement de régime, sous les empereurs iconodoules Léon IV, Constantin VI, Irène et Nicéphore I. Il fut aussi l'un des confidents du patriarche Taraise. Après la mort de celui-ci en 806, l'empereur Nicéphore voulut que son homonyme, encore laïc à ce moment, devienne patriarche. En quelques jours, Nicéphore devint moine, diacre, prêtre et patriarche. Quelques années plus tard, Léon V (emp. 813-820) relança l'iconoclasme, et à l'occasion du concile de Sainte-Sophie (815), Nicéphore démissionna et partit en exil. La période entre sa démission et sa mort en 828 fut féconde sur le plan littéraire (rappelons qu'il en fut de même pour Grégoire de Nazianze, après son départ de Constantinople).

L'activité littéraire de l'ancien patriarche se situa surtout dans le domaine doctrinal: il composa différents traités pour la défense des icônes (4). Ce n'est pas l'occasion ici de discuter sa position

(3) L'éducation de Nicéphore est étudiée par P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris, 1971, p. 130-134.

(4) Il s'agit notamment des ouvrages suivants (avec entre parenthèses les abréviations utilisées plus loin dans cet article):

- *Apologeticus pro sacris imaginibus*: PG 100, 533 B-832 A (= *apol.*).

- trois ἀντιρρητικοὶ «adversus Constantinum Copronymum»: PG 100, 205-533 A (= *antirrh.*).

- *Sanctorum patrum testimonia octoginta*, florilège accompagnant les ἀντιρρητικοὶ: J.B. PITRA, *Spicilegium solesmense*, I, Paris, 1852, p. 336-370 (= *test.*).

Ces trois textes, bien qu'édités séparément, forment un ensemble, tout comme les deux premiers textes suivants.

- Ἀντιρρησις καὶ ἀνασκευὴ τῶν Εὐσεβίου καὶ Ἐπιφανίδου λόγων, 1: J.B. PITRA, *Spicilegium*, I, p. 371-503 (= *antirrh. contra Eusebium*);

- Ἀντιρρησις καὶ ἀνασκευὴ τῶν Εὐσεβίου καὶ Ἐπιφανίδου λόγων, 2: J.B. PITRA, *Spicilegium solesmense*, IV, Paris, 1858, p. 292-380 (= *antirrh. adv. Epiphaniidem*).

iconologique ⁽⁵⁾. Qu'il suffise de rappeler la tendance 'scolastique' aristotélicienne qu'on a découverte dans sa conceptualisation, et l'esprit parfois sophistique dont il fait preuve dans ses modes d'argumentation ⁽⁶⁾. Ses arguments dogmatiques et philosophiques sont renforcés fréquemment par l'insertion de citations et allusions patristiques, parmi lesquelles celles de Grégoire occupent une place importante, tant par leur nombre ⁽⁷⁾ que par la manière dont elles sont introduites et qui souligne l'autorité du Théologien : le nom de Grégoire est souvent remplacé par des an-

- *Antirrbeticus adversus Iconomachos*: J.B. PITRA, *Spicilegium*, IV, p. 233-291 (= *antirrb. adv. iconom.*).

- Ἐλεγχος καὶ Ἀνατροπή: J. FEATHERSTONE, *Nicephori patriarchae Constantinopolitani Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815 (Corpus Christianorum. Series Graeca, 33)*, Turnhout-Leuven, 1997 (= *ref.*).

L'œuvre historique de Nicéphore est antérieure aux livres théologiques : son *Breviarium* (ou *Historia Syntomos*) a été écrit probablement entre 775 et 787.

(5) Voir à ce propos ALEXANDER, *Nicephorus*, p. 189-231 ; P. HENRY, *The Formulators of Icon Doctrine*, dans P. HENRY (ed.), *Schools of Thought in the Christian Tradition*, Philadelphie, 1984, p. 75-89 ; MONDZAIN-BAUDINET, *Nicephore*, p. 18-34 ; et surtout le livre récent de K. PARRY, *Depicting the Word. Byzantine Iconophile Thought of the Eighth and Ninth Centuries (The Medieval Mediterranean, 12)*, Leiden, 1996.

(6) Voir p.ex. la remarque laconique de P. KARLIN-HAYTER, *The « Age of Iconoclasm » ?*, dans K. DEMOEN - J. VEREECKEN, *La spiritualité de l'univers byzantin dans le verbe et l'image. Hommages offerts à Edmond Voordeckers (Instrumenta Patristica, 30)*, Turnhout, 1997, p. 137-149, p. 148 : « the *Antirrbetikoï* show Nikephoros up for a practising sophist, he rarely answers an argument : he gets round it ». MONDZAIN-BAUDINET aussi, qui en général apprécie et démontre le niveau philosophique élevé du patriarche, avoue que « ce pourfendeur de la sophistique n'est pas à l'abri des sophismes » : *Nicéphore*, p. 18.

(7) À en juger d'après les index des livres de MONDZAIN-BAUDINET et de FEATHERSTONE, Grégoire est la source la plus citée aussi bien dans les *antirrbétiques* que dans la *Refutatio*. Il faut encore ajouter que ni Mondzain-Baudinet, ni Featherstone n'ont relevé tous les passages inspirés par le Nazianzène : pour le dernier, voir mon compte-rendu dans *Byzantinische Zeitschrift*, 91 (1998), p. 117 ; un passage clé échappé à Mondzain-Baudinet (comme à A. Mai, l'édition duquel a été reprise dans la *Patrologia Graeca*) est *Or.* 30, 14, l'inspiration implicite d'une phrase qui précède une citation explicite de Grégoire dans *antirrb.* 3, 39 (*PG* 100, 444 C : τῶν σαρκικῶν παθῶν...). De l'autre côté, Mondzain voit un endroit qui « s'inspire beaucoup des *Carmina* de Grégoire de Nazianze » (soi-disant II, 1, 13, vers 146-158), où il n'est pas question d'une relation directe quelconque.

tonomasies telles que οἱ καθ' ἡμᾶς θεολόγοι, ἡ θεολόγος φωνή, τῶν θεολόγων οἱ ἔκκριτοι, ou même le neutre τὰ τῆς θεολογίας.

Dans la sélection des passages pour cet article, la préférence a été donnée non tellement aux citations et allusions isolées ou faites en passant (dont la recherche fait partie d'une critique des sources), ni au rôle de Grégoire en tant qu'autorité dans la polémique iconoclaste (ce qui relève de l'histoire de l'idéologie et de la réception du Nazianzène) ⁽⁸⁾, mais à la méthode herméneutique de Nicéphore en face des χρήσεις (citations marquées d'autorité) du Père cappadocien — aussi bien celles apportées par les iconoclastes que par les iconodoules. En même temps, j'indiquerai quelques renseignements sur la transmission textuelle du corpus grégorien, qu'on peut déduire de l'œuvre de Nicéphore.

« *Il faut résoudre les problèmes d'ambiguïté par des cas indiscutables* »

Une grande partie de la *Refutatio* est consacrée à la discussion des χρήσεις iconoclastes insérées dans la *Définition* du concile de Sainte-Sophie. L'une d'entre elles est un fragment poétique, provenant des γνῶμαι δίστιχοι du Nazianzène. Nicéphore prend largement le temps de prouver que l'interprétation de ses adversaires était fausse. Afin d'illustrer non seulement sa technique exégétique, mais aussi son style plutôt appuyé, je cite et analyse ici le passage en question tout entier ⁽⁹⁾. En citant des textes de Nicéphore, je garde la forme des éditions, tant pour ce qui concerne l'accentuation et l'utilisation de capitales, que pour la mise en évidence des citations. L'édition de Featherstone, par exemple, met les citations bibliques en italiques et les citations patristiques en espacement plus large.

138 ἐπὶ δὲ τὰ ἐπόμενα πρόϊμεν, ἐν οἷς ἔκκειται τοῦ θεηγόρου Γρηγορίου ἐκ τῶν ἐπῶν αὐτοῦ ῥῆσις ἔχου-

(8) À ce propos, voir mon article *The Theologian on Icons? Byzantine and Modern Claims and Distortions*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 91 (1998) p. 1-19 (= DEMOEN, *The Theologian*). Plusieurs passages de Nicéphore qui sont brièvement signalés dans cette étude-là, seront analysés de manière plus détaillée ici.

(9) Il s'agit de *réf.* § 138-142 (FEATHERSTONE, p. 230-232). Ce passage contient plusieurs répétitions quasi verbales de l'*Antirr. adv. Epiphani-dem*, cap. 24, 96 (PITRA, p. 366-368).

σα τόνδε τὸν τρόπον· Ὑβρις πίστιν ἔχειν ἐν χρώμασι, μὴ ἐν καρδίᾳ· ἡ μὲν γὰρ ἐν χρώμασιν εὐχερῶς ἐκπλύνεται, ἡ δὲ ἐν τῷ βάθει τοῦ νοός, ἐκείνη ἐμοὶ προσφιλέη.

Passons à la citation suivante, qui concerne un énoncé de Grégoire le Théologien, issu de ses vers, et présenté comme suit : « C'est un signe d'hybris d'avoir confiance en (ou : d'avoir la foi dans) des couleurs, et non dans le coeur, car la confiance en des couleurs s'efface facilement, mais celle en la profondeur de l'esprit, elle me plaît beaucoup ».

La « citation » est, en fait, une paraphrase prosaïque d'un distique de Grégoire (10). La même paraphrase avait déjà été utilisée au concile iconoclaste de Hieria (754), interprétée de la même manière, comme si 'les couleurs' renvoyaient aux icônes. Cette interprétation, tout comme la forme non-métrique, avaient déjà été rejetées au concile de Nicée (787). Nicéphore, qui avait été présent à ce concile, y fait allusion au début de sa propre réfutation (11):

ταῦτα ἐκθέμενοι πόσης οὐκ ἂν εἶεν ἀβελτηρίας ἐπίμεστοι; ὁ γὰρ ἐπὶ τῷ ἐλέγχῳ τοῦ πέλας μὴ σωφρονιζόμενος τῆς βληχῶδους ἀλογιστίας ἀνοητότερος κριθήσεται. ὅπερ καὶ οὗτοι νῦν ὑπομένοντες σαφῶς καταδείκνυνται· τῆς γὰρ τοιαύτης χρήσεως καὶ πάλαι ἀναπτυχθείσης καὶ τὴν δέουσαν ἐξάπλωσιν καὶ ἐρμηνείαν τῆς διανοίας εὐσύνοπτον παρὰ τῶν πρὶν τοῦ ὀρθοῦ λόγου προεστηκότων εἰληφείας, τῆς τε ἀμαθίας καὶ δυσσεβείας τῶν κακῶς καὶ ἀνοήτως

(10) *Carmen* I, 2, 31, v. 39-40 (PG 37, 913): Ὑβρις πίστιν ἔχειν ἐν χρώμασι, μὴ καρδίῃσι· / Ρεῖά κεν ἔκπλυτ' εἰ· βένθος ἐμοιγε φίλον.

(11) Pour la réfutation à Nicée (qui était moins élaborée que celle de Nicéphore): J.D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, XIII, Florentiae, 1767, p. 297 B-E. FEATHERSTONE, p. xx, soupçonne que Nicéphore peut bien avoir assisté le patriarche Taraise dans la rédaction de la réfutation du concile de Hieria. Hypothèse attractive, mais impossible à prouver. Dans les actes de Nicée, Nicéphore – alors *asecretis* impérial – n'est nommé qu'une fois (MANSI, XII, p. 1055 A: pour avoir déclamé une lettre papale).

χρησαμένων ἐληλεγμένης, οὐ καταδύονται οἱ ἄθλιοι ὑπ' ἀνοίας καὶ ἀναιδείας πάλιν ἐν τοῖς ἑαυτῶν συνείρειν λόγοις. ἐξ ὧν στηλιτεύονται οἱ δυσβουλίας καὶ ἀπαιδευσίας καθίκοντο, κατὰ τῶν ἱερῶν ἀπεικασμάτων τοὺς τοιούτους λόγους προάγοντες. οὐ γὰρ ἐκείνων χάριν τῷ πατρὶ ταῦτα εἴρηται, τῆς δὲ μὴ ἐν καρδίᾳ καθιδρυμένης ἀλλὰ στοῦματι μόνῳ ὁμολογουμένης πρὸς θεὸν πίστεως.

En présentant ceci, ils font preuve d'une incorrigibilité épouvantable! Celui qui ne gagne pas en sagesse par les réprimandes de ses proches, sera jugé plus bête que la déraison montonnaire. Il est manifeste que c'est précisément ce jugement qui vaut maintenant pour ces gens-ci. En effet: cette citation (χρῆσις) avait été expliquée il y a longtemps et elle avait reçu une interprétation valable et une exégèse toute claire de la part des anciens gardiens de l'orthodoxie; et le manque de culture et de piété de ceux qui en avaient stupidement abusé avait été réprouvé. Néanmoins, les scélérats n'ont pas honte de l'insérer de nouveau dans leurs textes: quelle stupidité et insolence! Ainsi ils montrent au public le degré de mauvaise volonté et d'inculture qu'ils ont atteint quand ils citent de pareils textes contre les images saintes. Car ce passage du Père ne concerne pas les images, mais la confiance en Dieu qui est seulement approuvée des lèvres au lieu d'être enracinée dans le coeur.

Les reproches d'inculture sont traditionnels dans les controverses idéologiques, et ils sont particulièrement fréquents dans celle sur les icônes, qui coïncide chronologiquement avec ce qu'on appelle 'les siècles obscurs'. Ce fait a provoqué toute une tradition historiographique, toujours vivante, selon laquelle l'iconoclasme et le recul de la culture seraient liés par un rapport causal ⁽¹²⁾.

Mais Nicéphore ne se contente pas de rappeler la réfutation conciliaire d'il y a plus de trente ans: dans la dernière phrase citée, il indique lui-même la vraie signification du distique, explication qu'il va prouver maintenant.

139 τοῦτο δὲ σαφέστερον δείκνυται εἴ τις ἐμμελέστερον ἐπιστήσειεν κἂν τῷ πρώτῳ ἐπῶν λόγῳ· ἔχει

(12) Voir pour un état de la question mon article *Culture et rhétorique dans la controverse iconoclaste*, dans *Byzantion*, 68 (1998), p. 311-346.

γὰρ οὕτως· Τοῖς δ' ἄλλοις κεν ἔοιμι γέλως
 ἐμὰ κήδεα βάζων, ὧν πίστις κραδίην ἄκρην
 ἐχάραξεν ἐλαφρή, οὐδέ διὰ σπλάγχχνων ἦλθ'
 ἴμερος ὀξὺς ἀνακτος, ζῶσιν δὲ ἐνθάδε μοῦ-
 νον ἐφημέρια φρονέοντες.

On en aura une confirmation plus claire en lisant avec attention dans sa première composition poétique. Voici quelques vers: « Peu importe que le récit de mes douleurs soit ridicule aux yeux des autres, qui n'ont que les traces d'une foi légère à l'extérieur de leur coeur, qui n'éprouvent pas une ardeur viscérale et fervente pour le Seigneur, et qui ne se soucient que des choses éphémères d'ici-bas ».

L'interprétation morale proposée se base donc d'abord sur un autre passage poétique de Grégoire, provenant du premier poème autobiographique dans l'édition des mauristes, *Περὶ τῶν καθ' ἑαυτόν* (13). Nicéphore y renvoie avec l'expression ἐν τῷ πρώτῳ τῶν ἐπῶν λόγῳ: « dans le premier discours versifié ». On peut en déduire que ce (long) poème figurait déjà en tête de l'édition des *carmina* grégoriens connue par Nicéphore.

Comme on voit, le patriarche a choisi un passage parallèle où il est également question de la πίστις superficielle. Le paragraphe suivant situe ce phénomène, plutôt naïvement, dans le cadre historique du quatrième siècle:

140 δῆλον δὲ ἐπειδὴ, καθ' οὓς χρόνους ὁ λαμπτήρ
 οὗτος τῆς ἐκκλησίας διηύγαζεν, ἡ τῶν Ἀρειομα-
 νιτῶν ἐπεκράτει λύσσα, πᾶσαν σχεδὸν τὴν ὑπὸ
 Ῥωμαίοις ἐπινεμομένη ἀρχήν, ἐν οἷς ἡ εὐχέρεια
 πολλή, βεβαίως περὶ τὴν πίστιν οὐκ ἐρηρυσμένοις·
 τὸ δ' αὐτὸ ἐναργέστερον καὶ ἐν ἐτέροις λόγοις δι-
 δασκαλικῶς διαλεγόμενος ποιεῖ· δεῖ γὰρ ἐκ τῶν
 ὁμολογουμένων τὰ δοκοῦντα ἀμφίβολα λύεσθαι.

Il faut comprendre cela ainsi: cette fameuse lumière de notre Église brillait aux temps où la folie arienne faisait rage et était répandue sur l'empire presque tout entier des Romains, qui étaient encore très inconstants et n'avaient pas de racines fortes en matière de foi. Il (Grégoire) est très clair à ce sujet dans d'autres textes aussi, où il s'exprime d'un ton didactique. Vous savez, il faut ré-

(13) *Carmen* II, 1, 1, v. 247-250 (PG 37, 988-989).

soudre les problèmes apparemment ambigus par des cas indiscutables.

La dernière phrase est la plus importante dans notre contexte: c'est ici que Nicéphore déclare expressément son principe herméneutique: il faut expliquer Grégoire par Grégoire. Ceci dit, il ajoute d'autres passages analogues, maintenant provenant des discours (ἐν ἑτέροις λόγοις):

ἐν μὲν γὰρ τῷ εἰς τὰ ἐγκαίνια λόγῳ φησὶν· Χθὲς πίστιν εἶχες τὴν τῶν καιρῶν, σήμερον τὴν τοῦ θεοῦ γνώρισον.

141 ἐν δὲ τῷ εἰς τὸ βάπτισμα, αὐτῇ λέξει κέχρηται καὶ διανοία λέγων· Δεῖ δὲ μὴ σοφισθῆναι τὸν καθαρμὸν ἀλλ' ἐνημανθῆναι, λαμπρυνθῆναι τελείως ἀλλὰ μὴ χρωσθῆναι, μὴ δὲ ἐπικάλυψιν τῶν ἁμαρτιῶν ἀλλ' ἀπαλλαγὴν ἔχειν τὸ χάρισμα. ἐν ᾧ πάλιν παρεγγυᾷ· Φύλασσε μοι τὰ γεγραμμένα, ἐν καιροῖς τρεπτοῖς ἄτρεπτος μένων περὶ ἀτρέπτου πράγματος.

Dans son discours pour le début de l'année liturgique, il dit: « Hier tu mettais ta confiance dans des circonstances variables, aujourd'hui fais connaissance avec la confiance en Dieu » (14). Et dans le discours sur le baptême, il utilise la même expression dans le même sens, quand il dit: « Il faut que la purification ne soit pas feinte, mais qu'elle l'imprègne; qu'on ait un éclat parfait, mais non une simple coloration; que la grâce ne couvre pas les péchés, mais qu'elle en débarasse ». Et un peu plus loin encore: « Garde, je t'en prie, ce qui a été écrit, et, au milieu des circonstances changeantes, reste inchangé à l'égard de ce qui est inchangeable » (15).

« La même expression dans le même sens » (αὐτῇ λέξει καὶ διανοίᾳ), désigne les couleurs (ici dans le verbe χρωσθῆναι). Après

(14) Or. 44, 9 (PG 36, 617 A). Le titre traditionnel de ce discours est Εἰς τὴν καινὴν Κυριακὴν. La référence de Nicéphore semble proposer plutôt εἰς τὰ ἐγκαίνια, ce qui correspond d'ailleurs mieux au contenu du texte même.

(15) Or. 40, 32 (PG 36, 405 A) et 40, 44 (421 B). Traduction de Paul Gallay, reprise de C. MORESCHINI - P. GALLAY, *Grégoire de Nazianze. Discours 38-41 (Sources Chrétiennes, 358)*, Paris, 1990, p. 273 et 303.

avoir cité ces passages, où figurent les mots-clés *πίστις* et *χρώματα*, Nicéphore les reprend pour expliquer le sens métaphorique du distique disputé :

ὡς οὖν ἐνταῦθα ἀπὸ τοῦ τρεπτοῦ τῶν καιρῶν τοὺς ἀστηρίκτους καὶ ἀπαγεῖς πρὸς εὐσέβειαν, εὐπαράκομιστον δὲ τὴν γνώμην ἐφ' οἷς ἢ τῶν καιρῶν βραβεύει ῥοπή κεκτημένους καταιδεῖ, οὕτω καὶ ἐν τοῖς προκειμένοις ῥητοῖς ἀπὸ τοῦ ἀλλοιωτοῦ τῶν χρωμάτων αὐθις κατονειδίζει, τὸ τῆς ὕβρεως αἰσχος ἐπιγράφων αὐτοῖς. τί οὖν φησιν ἐπίμωμον καὶ ἐφύβριστον καὶ τοῦ κράτους τῆς καθ' ἡμᾶς εὐσεβείας ἀλλότριον;

Tout comme ici Grégoire s'appuie sur la nature changeante des circonstances, pour rendre plus pudiques ceux qui sont variables et instables en matière religieuse, et qui ont un penchant marqué pour ceux à qui le sort variable attribue les succès, ainsi aussi dans les vers en question il se base sur la mutabilité des couleurs pour leur faire reproche, et il les inculpe d'hybris. Que dirait-il donc d'insultant et d'agressif et d'étranger à la force de notre foi?

Il continue son explication élaborée (remarquez non seulement le double emploi dans l'argumentation, mais aussi l'abondance des synonymes) par une deuxième comparaison dans laquelle il reprend d'autres termes de la citation iconoclaste, *ἐκπλύνεται* et *εὐχερῶς*. Puis il ajoute une nouvelle citation, avec plus d'autorité encore, notamment des épîtres pauliniennes :

ὥσπερ τὰ χρώματα εὐαπόβλητά γε ὄντα καὶ εὐαλλοίωτα ῥαδίως ἐκπλύνεται καὶ ἐκκρούεται, οὕτω καὶ ἡμᾶς εὐχερῶς πρὸς τοὺς καιροὺς περὶ τὴν πίστιν μετασχηματίζεσθαι καὶ οἷον μεταχρῶνυσθαι καὶ περιτρέπεσθαι, προσῆκον ἐγκαθιδρύσθαι καὶ βεβηκέναι ὡς ἀσφαλέστατα καὶ κατὰ τὰ ἀποστολικῶς εἰρημένα ἐγγεγραμμένην ἔχειν οὐ μέλανι ἀλλὰ πνεύματι θεοῦ ζῶντος, οὐκ ἐν πλαξίν λιθίναις ἀλλ' ἐν πλαξίν καρδίαις σαρκίνοις. καρδιά μὲν γὰρ πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν.

Tout comme les couleurs, effaçables et changeables, sont facilement lavées et enlevées, ainsi vous aussi vous métamorphosez aisément en

matière de foi, selon les circonstances, et vous changez, pour ainsi dire, de couleur et de tournure, alors qu'il conviendrait de vous tenir fermes et stables autant qu'il est possible, et — selon les mots de l'apôtre — d'avoir la foi « inscrite non pas à l'encre mais à l'esprit du Dieu vivant, non pas sur des tablettes de pierre mais sur des tablettes de vos coeurs charnels ». « Car la foi du coeur est le chemin vers la justice, et la confession de la bouche celui vers le salut » (16).

Il me paraît probable que le renvoi à Paul est provoqué par le contexte plus large du dernier passage de Grégoire (Φύλασσέ μοι τὰ γεγραμμένα ...): un peu plus loin dans le discours sur le baptême, celui-ci utilise lui aussi l'image « graphique » paulinienne quand il dit: δὲς μοι τὰς πλάκας τῆς σῆς καρδίας (...) ἐγγράφω σύντομον σωτηρίαν (17).

Enfin, Nicéphore retourne vers son point de départ: l'abus du distique par les iconoclastes. Une fois de plus, il s'indigne:

142 πῶς δὲ οὐκ ἤγαγεν εἰς ἔννοιαν τοὺς παχεῖς τὴν διάνοιαν ἐκεῖνο δὴ τὸ ἀγχίθυρον κείμενον ὅτι οὐ περὶ χρωμάτων, οἷων αὐτοὶ ἤδεσαν, ὁ λόγος τῷ πατρί; ἐπιφέρει γάρ· Βένθος ἐμοὶ φίλον (ὅπερ αὐτοὶ ἔφασαν· ἢ ἐν βᾶθει τοῦ νοός, ἐκείνη μοι προσφιλῆς) πρὸς ἀντιδιαστολὴν ἐκείνης τῆς οἶον ἐξ ἐπιπολῆς κεχρωσμένης καὶ ταχέως διαρρεούσης, λεγόμενον, καθάπερ τὰ χρώματα τοῦ ὑποκειμένου μόνον περιχρῶζει τὴν ἐπιφάνειαν· ἀνόητον οὖν ἐκείνα καὶ ἀνάξιον περὶ τῆς θεολογικῆς οἰεσθαι ῥήσεως. οὗτοι δὲ ἦτοι ταῖς ἀπλαῖς τῶν λόγων ἐπιβολαῖς τῷ προφανεῖ καταπιστεύοντες τῆς αἰσθήσεως καὶ ψιλῆ τῇ προφορᾷ τοῦ λόγου παριστάμενοι διαμαρτάνουσιν περὶ τὰ ἐκ τῆς διανοίας δηλούμενα, ἢ τὰ εὖ καὶ ὀρθῶς εἰρημένα παραχαράσσοντες (ἐπεὶ τοῦτο αὐτῶν τοῦ τρόπου τὸ ἰδιαίτατον) πρὸς τὸ οἰκεῖον περιέλκουσιν βούλημα.

(16) *II Cor.* 3, 3 et *Rom.* 10, 10.

(17) *Or.* 40, 45 (PG 36, 421 D): *Donne-moi les tablettes de ton coeur (...)* j'écris en toi un abrégé du salut (traduction Paul Gallay). L'apparat des sources de C. MORESCHINI - P. GALLAY (SC 358), p. 304, ne renvoie ici qu'au passage concerné du Pentateuque (*Ex.* 31, 18), mais il est clair que Grégoire y fait allusion par l'intermédiaire de l'interprétation néotestamentaire.

Comment est-il possible que leur ignorance grossière n'ait pas été illuminée par le fait évident que le texte du Père ne concerne pas les couleurs, comme ils pensent? Regardez la suite: « la profondeur me plaît » (ou, dans leurs mots: « la foi dans la profondeur de l'esprit, elle me plaît beaucoup »). Ceci est ajouté par contraste avec la foi superficiellement colorée qui s'écoule immédiatement, comme les couleurs qui ne touchent que la superficie d'un objet. Il est donc absurde et indigne de penser que ces mots ont un sens théologique. Mais eux, ils commettent une des deux fautes suivantes: ou bien ils se laissent tromper par les apparences des mots et leur aspect extérieur et sensible, et ils attachent trop d'importance à la simple forme verbale du texte: ainsi ils ne comprennent pas la signification du contenu; ou bien ils changent (consciemment) le sens de ce texte bon et correct (car c'est là leur trait le plus typique), pour l'adapter à leur propre intention.

Pour conclure la discussion de ce passage, on peut dire que, malgré le ton polémique assez brutal et le style pléonastique, la réfutation de la $\chi\rho\eta\sigma\iota\varsigma$ iconoclaste se fait par une interprétation philologique bien documentée (voir p.ex. les parallèles verbaux) et probablement correcte.

Un cas de synonymie prouvé par analogie

Une question centrale dans la polémique iconoclaste est celle de la circonscription (περιγραφή) du Christ: selon le principe « ce qui est circonscrit (περιγραπτός) peut être peint (γραπτός) », les iconodoules défendent la circonscription, tandis que les iconoclastes la contestent. Nicéphore a fait un effort considérable pour prouver que les Pères se trouvaient dans son camp, entre autres dans le florilège de ses antirrhétiques, qui rassemble des dizaines de $\chi\rho\eta\sigma\iota\varsigma$, souvent reprises dans ses autres textes. La première partie de ce florilège comprend des citations dans lesquelles le terme περιγραπτός est discuté expressément. L'une d'entre elles est le passage suivant de Grégoire, où le mot περιγραπτός lui-même fait défaut. Mais Nicéphore explique que cette absence n'est qu'apparente ⁽¹⁸⁾.

(18) *Test.* 5 (PITRA, p. 344), repris littéralement (à quelques mots près) dans *ref.* § 52 (FEATHERSTONE, p. 97). Je cite le texte de la *refutatio*; les

Φωτιζέτω ἡμᾶς οὗτος ὁ θεῖος διδάσκαλος καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὰ Φῶτα εἰρημένου αὐτῷ λόγου ταῦτα· Ἐπειδὴ καθαρὰν αὐτοῦ τὴν θεότητα φέρειν, οὐ τῆς ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ φύσεως, διὰ τοῦτο τὰ ἄμικτα μίγνυται· οὐ γενέσει μόνον θεὸς οὐδὲ σαρκὶ νοῦς οὐδὲ χρόνῳ τὸ ἄχρονον οὐδὲ μέτρῳ τὸ ἀπερίγραπτον, ἀλλὰ καὶ παρθενία γέννησις καὶ ἀτιμία τῷ καὶ τιμῆς ἀπάσης ὑψηλοτέρῳ καὶ πάθει τὸ ἀπαθὲς καὶ τῷ φθαρτῷ τὸ ἀθάνατον. φανερόν δὲ ὅτι ἐνταῦθα ὁ πατὴρ τῷ μέτρῳ ἀντὶ τοῦ περιγραπτοῦ ἐχρήσατο, ἀντιθεῖς τῷ ἀπεριγράπτῳ. πᾶν γὰρ ὁ μέτρῳ ὑποπέπτωκεν περιγραπτὸν πάντως ἐστίν. καὶ ὅτι τοῦτο οὕτως ἔχει, ἐκ τῶν λοιπῶν πειστέον ἀντιθέσεων, καθ' ἃς τὰ ἐναντία ἀλλήλοις παρέθετο.

Que le maître divin nous illumine avec le passage suivant du discours qu'il a prononcé sur les lumières : « car supporter sa divinité à l'état pur n'est pas possible à la nature soumise à la génération et à la corruption. C'est pourquoi les réalités exemptes de mélange se mêlent : non seulement Dieu se mêle à la génération, non seulement l'esprit se mêle à la chair, non seulement l'intemporel se mêle au temps, non seulement l'illimité (ἀπερίγραπτον, l'incirconscrit) se mêle à la mesure (μέτρῳ), mais encore la procréation se mêle à la virginité, la honte se mêle à ce qui est au-dessus de tout honneur, la souffrance se mêle à ce qui est impassible, l'immortel se mêle à ce qui est corruptible ».

Il est clair que le Père a utilisé ici 'la mesure' au lieu de 'ce qui est circonscrit' (περιγραπτοῦ) en l'opposant à l'incirconscrit (ἀπεριγράπτῳ). Car tout ce qui est sujet à une mesure, est forcément circonscrit. Qu'il en est ainsi, il faut le croire à cause des autres antithèses, dans lesquelles il a juxtaposé des antonymes.

De nouveau, l'interprétation grammaticale est correcte, et la référence au contexte convaincante. Ce n'est pas dire que la conclusion dogmatique sur les images le soit également.

différences dans les *testimonia* sont minimales: παρασημαντέον pour φανερόν, διδάσκαλος pour πατήρ, φανερόν pour πειστέον. Le passage de Grégoire cité est *Or.* 39, 13 (*PG* 36, 349 A), dont je reprends la traduction de C. MORESCHINI - P. GALLAY (*SC* 358) p. 177-179.

L'argumentation a fortiori par un exemplum païen

La χρῆσις suivante est d'un tout autre ordre: il s'agit d'un récit sur la σωφροσύνη du philosophe académicien Polémon, raconté par Grégoire dans le poème περὶ ἀρετῆς (I, 2, 10): une prostituée renonça à ses intentions par la vue d'une image de Polémon. Ici donc, la force persuasive de la citation n'envisage pas la condition théologique de l'icône (comme dans la question de la circonscription) mais l'effet moral. Il n'est pas étonnant que Nicéphore ait joint cette histoire à celle de Marie d'Égypte (19).

Ταῦτα καὶ παρὰ τοῖς ἔξωθεν εὐροὶ τις ἄν, ὡς ἡ κατὰ Πολέμωννα ἱστορία διασημαίνει, ἧς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἔπεσι καὶ ὁ μέγας ἐμνήσθη Γρηγόριος. Ἐξ ἀκολάστου γὰρ εἰς τὸ σωφρονεῖν μεταθέμενος, τοσοῦτον ἐδείχθη τῶν παθῶν ἐπικρατέστερος, ὡς δὴ καὶ θαύματα περὶ αὐτὸν ἄδεσθαι· ὧν ἓν τι ὁ ἐπὶ τῇ ἐταιρίᾳ λέγεται. Τί οὖν φησιν; Οὐδὲ εἰκῶν, ἀλλὰ Πολέμων ἐν εἰκόνι ὑπερκύπτων ἐσωφρόνισε τὴν ἀκόλαστον· «ἀλλὰ καὶ σεβασμία», φησὶν (20). (...) Τοῦ Πολέμωνος ἡ εἰκὼν σεβασμία, καὶ ταῦτα παρὰ τῶν καθ' ἡμᾶς θεολόγων ἡμῖν ὑποδεδειγμένη, ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ εἰκὼν τί; πάσης ἀτιμίας καὶ ὕβρεως

(19) *Antirr.* 3, 17 (PG 100, 401 A-B); mention de l'histoire de Marie l'Égyptienne dans 3, 16 (400 D). Je cite la traduction de MONDZAIN-BAUDINET, *Nicephore*, p. 202.

(20) Nicéphore donne ici une paraphrase de *Carmen* I, 2, 10, v. 793-807 (PG 37, 737-8), notamment des (mots en italiques dans les) vers suivants, que je cite d'après l'édition de C. CRIMI - M. KERTSCH - J. GUIRAU, *Gregorio Nazianzeno, Sulla virtù, carne giambico* [I, 2, 10]. *Introduzione, testo critico e traduzione di C.C. Commento di M.K. Appendici a cura di C.C. e J.G. (Poeti Cristiani, 1)*, Pisa, 1995 (= CRIMI-KERTSCH, *Sulla virtù*). Cette édition tient compte de la tradition indirecte – c'est-à-dire dans ce passage surtout l'usage iconodoule, voir p. 67-70. Οὐδ' ὁ Πολέμων ἔμοιγε σιγηθήσεται· (...) / ~ Ἦν μὲν τὸ πρόσθεν οὗτος οὐκ ἐν σώφροσιν / καὶ λίαν αἰσχροῦς ἡδονῶν ὑπηρετής. / Ἐπεὶ δ' ἔρωτι τοῦ καλοῦ κατεσχέθη, (...) / τοσοῦτον ὠφθη τῶν παθῶν ἀνώτερος, / ὥσθ' ἔν τι θήσω τῶν ἐκείνου θαυμάτων. / Ἐταιρίδ' (PG Ἐταῖραν) εἰσεκάλει τις ἀκρατῆς νέος· / ἡ δ' ὡς πυλῶνος ἦλθε, φασί, πλησίον, / τῆς δ' ἦν ὑπερκύπτων (PG προκύπτων) Πολέμων ἐν εἰκόνι, / ταύτην ἰδοῦσα – καὶ γὰρ ἦν σεβασμία –, / ἀπῆλθεν εὐθύς καὶ θέας ἤττημένη, / ὡς ζῶντα αἰσχυρθεῖσα τὸν γεγραμμένον.

ἔμπλεως. Ὅν τί δυσσεβέστερον ἢ ἀνοσιώτερον; Ἀλλά, φασίν, "Ἕλληνος καὶ παρ' Ἕλλησι. Καὶ πῶς οὐ λίαν ἄτοπον, εἰ μὴ καὶ ἡ Χριστοῦ παρὰ Χριστιανοῖς, εἴπερ Χριστιανοί;

On pourrait trouver aussi des preuves exotériques [en faveur de l'icône] dans le récit qui rapporte l'histoire de Polémon que le grand Grégoire commémora dans ses poèmes. Abandonnant l'incontinence pour la sagesse, Polémon se montra si supérieur à ses passions que l'on chante même des miracles sur son compte. Parmi ces miracles, il en est un qu'il accomplit, dit-on, sur une courtisane. Que raconte-t-il? Ce n'est pas l'icône, mais dans l'icône, le regard de Polémon, qui admonesta cette femme incontinent. L'image de Polémon « est aussi vénérable », dit Grégoire. (...) L'icône de Polémon est vénérable, et nos théologiens en font pour nous la preuve, dès lors qu'en est-il de l'icône du Christ? Elle fait l'objet de tous les déshonneurs, de toutes les violences. Quoi de plus impie, quoi de plus sacrilège? Mais, nous dit-on, l'icône de Polémon est celle d'un Hellène et chez les Hellènes. Comment, répondons-nous, ne serait-il pas encore plus absurde que l'icône du Christ ne soit point vénérée chez les Chrétiens, si du moins ils sont Chrétiens?

L'argumentation de Nicéphore est ingénieuse ici aussi: il se rend compte que ses adversaires pourraient contester (ou: ont contesté?) la validité de l'*exemplum* (grec ὑπόδειγμα, voir la forme ὑποδεδειγμένη) parce qu'il est repris du monde païen (Ἀλλά, φασίν, "Ἕλληνος καὶ παρ' Ἕλλησι). Mais le patriarche renverse l'objection et en fait un argument *a fortiori*, plus spécifiquement *ex minore ad maius ductum* (grec ἀπ' ἐλάττονος), par un procédé rhétorique traditionnel, souvent appliqué par les chrétiens ⁽²¹⁾.

L'*exemplum* de Polémon fut un des arguments grégoriens les plus populaires parmi les iconodoules, à partir de son insertion dans le florilège de Jean Damascène: on le retrouve dans les actes de Nicée II, plusieurs fois chez Théodore le Stoudite et Nicéphore lui-même, et dans des florilèges de la deuxième période ico-

(21) Voir mon article *A Paradigm for the Analysis of Paradigms. The Rhetorical Exemplum in Imperial Greek Theory and Practice*, dans *Rhetorica. Journal of the History of Rhetoric*, 15 (1997), p. 125-158, ici p. 136 (pour la théorie rhétorique) et p. 151 (pour l'usage chrétien d'utiliser les exemples païens comme des ὑποδείγματα ἀπ' ἐλάττονος).

noclaste comme celui de Nicéas de Médicion ⁽²²⁾. Mais apparemment, l'objection iconoclaste évidente — qu'un exemple païen ne vaut rien — était redoutable: à l'exception du passage de Nicéphore discuté, aucun polémiste iconodoule n'indique que Polémon était un philosophe grec, ni ne rend le contexte du poème de Grégoire. La mention du nom et/ou la citation des versets hors contexte étaient devenues de coutume (surtout les mots Πολέμων ἐν εἰκότι, et καὶ γὰρ ἦν σεβασμία étaient populaires), et on peut se demander si tous les auteurs se rendaient compte de l'origine non-chrétienne de l'histoire. Plusieurs savants modernes, en tout cas, se sont laissés tromper par les χρήσεις iconodoules (autres que celle de Nicéphore) et ont affirmé que Grégoire de Nazianze admirait l'icône de *saint* Polémon ⁽²³⁾.

En la queue et en la fin, gîi de coutume le venin

Il n'y a pas que l'histoire de Polémon où Nicéphore fait exception en donnant et interprétant le contexte d'une citation. C'est aussi le cas pour une autre χρήσις favorite, une maxime provenant du quatrième discours théologique qui à première vue semble être conçue pour les iconodoules: « La nature de l'image est d'être une imitation du modèle dont on dit qu'elle est l'image ». Vu la place centrale, dans la controverse iconoclaste, de la dispute sur la relation exacte entre l'image et le prototype, on comprend que cette apparente définition de la nature de l'icône se retrouve régulièrement dans les textes et les florilèges iconodoules, une fois de plus à partir de Jean Damascène ⁽²⁴⁾.

Cette phrase se trouve dans la partie finale du second discours sur le Fils ⁽²⁵⁾, où Grégoire traite des titres bibliques du Christ

(22) Pour les références exactes, voir DEMOEN, *The Theologian*, n. 3. Cette importante tradition indirecte ne nous aide pas seulement pour la reconstitution du texte du poème (voir n. 20), mais elle donne aussi des renseignements sur la forme dans laquelle il était transmis. Dans le cas du poème I, 2, 10, les actes du concile de Nicée II (MANSI, XIII, p. 13) mentionnent un *incipit* qui est en réalité une variante du verset 184. La bibliothèque patriarcale semble donc avoir possédé un des manuscrits qui ont cette particularité, voir CRIMI-KERTSCH, *Sulla virtù*, p. 43-73.

(23) Voir encore DEMOEN, *The Theologian*, introduction et n. 7.

(24) B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, III. *Contra imaginum calumniatores orationes tres*, Berlin - New York, 1975, p. 170 (III, 64).

(25) Or. 30, 20 (PG 36, 129 B).

afin de prouver qu'il est consubstantiel au Père. L'un de ces titres est « Image » (Εἰκών: *Col.* 1, 15). Nicéphore indique clairement qu'il faut bien distinguer entre le Fils comme image 'naturelle' (et consubstantielle) d'une part, et l'icône comme image 'artificielle' (et de nature différente du prototype) d'autre part ⁽²⁶⁾:

ἐν ταῖς ἑαυτοῦ θεολογίαις ὁ μέγας Γρηγόριος (...):
 « Εἰκὼν δέ, ὡς ὁμοούσιον, καὶ ὅτι τοῦτο ἐκεῖθεν, ἀλλ' οὐκ ἐκ τούτου Πατῆρ. Αὕτη γὰρ εἰκόνας φύσις, μίμημα εἶναι τοῦ ἀρχετύπου, καὶ οὐ λέγεται· πλὴν ὅτι καὶ πλέον ἐνταῦθα. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἀκίνητος κινουμένου· ἐνταῦθα δὲ ζῶντος καὶ ζῶσα, καὶ πλέον ἔχουσα τὸ ἀπαράλλακτον, ἢ τοῦ Ἀδάμ ὁ Σῆθ, καὶ τοῦ γεννῶντος παντὸς τὸ γεννώμενον· τοιαύτη γὰρ ἢ τῶν ἀπλῶν φύσις, μὴ τὸ μὲν εἰκέναι, τὸ δὲ ἀπεικέναι, ἀλλ' ὅλον ὅλου τύπον εἶναι, καὶ ταῦτόν μᾶλλον ἢ ἀφομοίωμα. » Ὡς δὲ μὲν ἔχει τὰ τοῦ Πατρὸς. Ὅτι δὲ τῆς αὐτῆς ἔννοιας ἔχεται, οὕτως εἰσόμεθα· εἰπὼν γὰρ ὅτι τοιαύτη ἢ τῆς εἰκόνας φύσις, μίμημα εἶναι τοῦ ἀρχετύπου, φαίνεται πάσης εἰκόνας ἀπλῶς τὸν λόγον εἰσάγειν, ἵνα διὰ τούτου σχῆ τὸ ζητούμενον· καὶ γὰρ ἐκ τῶν καθολικωτέρων τὰ μερικώτερα δείκνυται· καὶ οὗτος τῆς ἀρίστης καὶ κυριωτέρας ἀποδείξεως ὁ τρόπος· τὰ δὲ ἐπόμενα, δείκνυσι μᾶλλον αὐτὸν πρὸς τὴν αἰσθητὴν ταύτην εἰκόνα καὶ τεχνητὴν ἀποσκοπεῖν· ἐπαγαγὼν γὰρ τὸ « Πλὴν ὅτι καὶ πλέον ἐνταῦθα », τὴν ὑπεροχὴν τῶν προκειμένων αὐτῶ ἐπὶ τῇ θεολογίᾳ, διὰ τῆς συγκριτικῆς φωνῆς ἐσήμανε, διακρίνας ἐκάτερον τοῦ ἑτέρου· προσεπενέγκας δὲ τὸ « Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἀκίνητος κινουμένου, ἐνταῦθα δὲ ζῶντος καὶ ζῶσα », τὴν πρὸς ἀλλήλας παρέστησεν ἣν ἔχουσι διαφορὰν· ὡς εἰ ἔλεγεν ὅτι ἴδιον τῆς μὲν τεχνητῆς εἰκόνας, τὸ ἀκίνητον

(26) *Antirr.* 3, 23 (PG 100, 412 A-413 B). La traduction s'inspire ici encore de celle de MONDZAIN-BAUDINET, *Nicéphore*, p. 210-211. J'ai changé pourtant plusieurs phrases, qui me semblent interprétées fautivement (le début de la citation de Grégoire p.ex. est manifestement erroné dans la version de Mondzain, tout comme le début de l'interprétation nicéphorienne).

κινουμένου· οἰκεῖον δὲ τῆς φυσικῆς τὸ ζῶντος καὶ ζῶσα· μετὰ ταῦτα καὶ αὐτῶν τῶν φυσικῶν σύγκρισιν ποιεῖται ἐπὶ τῶν ἀσυγκρίτων, τὸν τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Σῆθ παρενείρας λόγον, καὶ ὅσα περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν διείλεκται φύσεως.

(Ensuite faisons appel au) grand Grégoire dans ses discours théologiques (...): « Image en tant que consubstantiel, et parce qu'il (le Fils) vient du Père mais que le Père ne vient pas de lui; la nature d'une image est en effet d'être une imitation du modèle dont on dit précisément qu'elle est l'image. Toutefois il y a plus ici: ailleurs c'est l'image immobile de ce qui est doué de mouvement, alors qu'ici c'est l'image d'un vivant qui est elle-même vivante et qui a plus de ressemblance avec lui que Seth n'en avait avec Adam, et tout rejeton avec tout géniteur. Telle est, en effet, la nature des choses simples, elles ne sont pas tantôt semblables, tantôt dissemblables, mais elles sont signe tout entier de l'objet tout entier, et identité plutôt que similitude ».

Ainsi parle le Père. Nous saurons qu'il est du même avis (que Basile, duquel Nicéphore vient de présenter un texte parallèle) si nous considérons ceci. Quand il dit que telle est la nature de l'icône, qu'elle est imitation de l'archétype, il donne l'impression d'introduire simplement la définition générale de toutes les icônes, afin de cerner par là la question. Car on démontre le particulier à partir de l'universel, et c'est bien là le mode de la meilleure démonstration, qui fait le plus autorité. Mais la suite de son propos montre qu'il envisage (dans la définition) plutôt l'icône sensible et artificielle: en ajoutant « toutefois il y a plus ici », il signifie, par le comparatif, que son propos concerne un niveau plus élevé, celui de la théologie: il distingue l'un et l'autre (l'image artificielle et l'image naturelle); et en ajoutant « là-bas c'est l'image immobile de ce qui est doué de mouvement, alors qu'ici c'est l'image d'un vivant qui est elle-même vivante », il a posé leur différence, ce qui revient à dire que le propre de l'image artificielle est d'être l'imitation immobile d'un être mobile, et que le propre de l'image naturelle est d'être la vivante image d'un être vivant. Après quoi, il fait une comparaison entre les images naturelles elles-mêmes, qui ne sont pas toujours comparables: il insère son commentaire sur Adam et Seth, et sur la nature des choses simples.

On ne peut qu'approuver cette exégèse du passage de Grégoire, dans laquelle Nicéphore utilise des termes techniques (τεχνητὴ et φυσικὴ εἰκῶν), omniprésents dans la doctrine iconologique, pour dénommer une distinction qu'en effet Grégoire décrit sans la désigner précisément. Sa lecture subtile, du comparatif πλέον par exemple, rend probable sa thèse que la définition de l'image, si populaire parmi les iconodoules dans sa version isolée, était pour Grégoire aussi plutôt la définition de l'image artistique (ou artificielle ou mimétique), bien qu'elle se trouve dans une discussion de l'εἰκῶν où ce mot a une toute autre portée.

Ainsi donc, Nicéphore a réfuté une objection possible contre cette χρῆσις grégorienne, en démontrant qu'elle est bien valable comme définition de l'image artistique. Mais ce n'est pas encore un argument pour la fabrication, voire pour la vénération des icônes. Une fois noyé le poisson, voici la fin apodictique que le rhéteur ajoute à son raisonnement :

προσεκτέον δὲ κἀνταῦθα, ὡς ὁ θεηγόρος οὗτος τὰ τῆς θεολογίας ἐξαίρων τῷ εἶναι πάντων ἐξηρημένην, διὰ τῆς τῶν πάντων ἀφαιρέσεως, καὶ ταῦτα δὴ τὰ χειρόκμητα οὐ μόνον οὐκ ἀποπέμπεται, ἀλλὰ καὶ ὡσπερ ἀγάμενος ἀποδέχεται.

Il faut noter ici que notre divin orateur, qui exalte la théologie parce qu'elle est séparée de tout en vertu de l'abstraction qu'elle fait de toutes choses, notre orateur, dis-je, toutefois, non seulement ne rejette pas ces produits de la main humaine, mais les accueille avec plaisir.

La logique sophistique

La dernière phrase du texte précédent était, bien entendu, une *Hineininterpretierung* formidable. Ce n'est pas la seule du polémiste chevronné qu'est Nicéphore.

Nous avons mentionné déjà l'effort de Nicéphore de rassembler des passages patristiques où figure le terme περιγραπτός (*Un cas de synonymie...*). La phrase de Grégoire probablement la plus célèbre sur ce point est une formule christologique de la première lettre théologique à Clédonius: parmi d'autres paradoxes, le Christ y est décrit comme περιγραπτὸν σῶματι, ἀπερίγραπτον

πνεῦματι (27). Comme les autres iconodoules, Nicéphore la cite souvent. Dans le passage suivant aussi, il y fait allusion, pour en tirer la conclusion cruciale. Remarquons que cet extrait se trouve immédiatement après la réfutation de l'abus iconoclaste du distique (notre premier fragment discuté), et que Nicéphore prétend ici résumer la théorie iconologique de Grégoire (28).

ὁ δὲ περὶ τοῦ θεοσόφου πατρὸς τῶν ἱερῶν εἰκονισμάτων χάριν λέγειν πάρεστιν, ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ δογμάτων λαβόντες τὰς ἀφορμὰς διαλεξόμεθα. νόμος αὐτοῖς ἐκ τῆς τοῦ «ἀπεριγράφου» φωνῆς ἀναιρεῖν τὸν Χριστὸν εἰκονίζεσθαι· ὥστε ἐκ τοῦ «περιγραπτοῦ» πάντως εἰκονισθήσεται. εἰ οὖν ὁ διδάσκαλος οὗτος πανταχοῦ περιγραπτὸν τὸν Χριστὸν κηρύσσει τῷ σώματι, ὡς ἤδη καὶ παρεθέμεθα, οἶδεν ἄρα αὐτὸν καὶ εἰκονιζόμενον, καὶ μάτην ἐκ τῶν λόγων αὐτοῦ τοῖς εὐσεβοῦσιν ἐπηρεάζειν οἱ τάλανες οἴονται. ἐλέγξει τοὺς ἄφρονας ἢ παρ' αὐτοῦ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον ἀνατεθεῖσα εἰκὼν, ἔτι καὶ τὰ κατὰ Πολέμωνα συγγεγραμμένα, ὡς προδέδεικται.

Ce qu'on peut affirmer sur la pensée, concernant les saintes icônes, de ce Père si sage en matière théologique, nous devons discuter cela à partir de ses propres propos. Le principe de nos adversaires, c'est de nier que le Christ puisse être peint, à cause du terme ἀπερίγραφος. Par conséquent, il faudra déduire du terme περιγραπτός qu'il peut en tout cas être peint. Donc, si ce maître déclare partout que le Christ est « circonscrit par le corps », comme nous avons déjà illustré (29), il est évident qu'il est convaincu que le Christ peut aussi être peint. C'est en vain que ces gens misérables pensent pouvoir éprouver les orthodoxes par des propos de Grégoire. Que ces idiots soient convaincus par l'icône que Grégoire a érigée pour le grand Basile, ou encore par ce qu'il a écrit sur Polémon, comme il a été montré plus haut.

Une fois de plus, Nicéphore déclare adhérer au principe qu'il faut

(27) Ep. 101, 14 (PG 37, 177 B-C).

(28) Ref. § 142 (FEATHERSTONE, p. 233).

(29) Par exemple ref. § 52 (FEATHERSTONE, p. 97), où la formule est citée dans un contexte d'une dizaine de lignes.

expliquer (la doctrine iconologique de) Grégoire par Grégoire. Mais le raisonnement qu'il applique ici est défectueux à deux niveaux. D'une part, il commet une faute contre la logique en renversant la prémisse iconoclaste: la négation des icônes par la négation de la circonscription n'implique pas nécessairement la confirmation des icônes par la confirmation de la circonscription (en termes logiques: $\neg A \rightarrow \neg B$ n'implique pas $A \rightarrow B$). D'autre part, il projette ce raisonnement sur les convictions de Grégoire (οἶδεν ἄρα). Le moindre qu'on en puisse dire, c'est que Nicéphore utilise un *argumentum e silentio* quand il se base sur le terme περιγραπτός pour en extraire une théorie patristique.

Mais apparemment il y a plus que cela: la preuve décisive de l'iconodoulie de Grégoire est fournie par les icônes de Basile et de Polémon. Nous avons traité déjà le cas du philosophe païen. Qu'en est-il du Père cappadocien?

Le bénéfice d'une corruption textuelle

Dans cette même *Refutatio*, Nicéphore renvoie plusieurs fois à une icône que Grégoire aurait érigée pour honorer son ami. (Cette amitié est décrite, dans un de ces passages, par des mots qui s'inspirent — directement, il me semble — d'expressions utilisées dans la poésie de Grégoire lui-même⁽³⁰⁾) Il a tiré l'information sur cette icône d'une épigramme de Grégoire, qu'il cite de la manière suivante⁽³¹⁾.

(30) *Ref.* § 118 (FEATHERSTONE, p. 208): οἷς μία ἐδόκει ψυχὴ ἐν διαφόροις ὑπάρχειν σώμασιν καὶ ξυνωρίς οὐκ ἀγεννής ἐχρημάτιζον. Il me paraît indéniable que cette description de la relation intime entre Basile et Grégoire remonte à *Or.* 43, 22 (PG 36, 525 A-B: ξυνωρίς οὐκ ἀνώνημος καὶ ὄντες παρ' αὐτοῖς καὶ ἀκούοντες) et — plus clairement encore — à *Carmen* II, 1, 11, v. 228-230 (PG 37, 1045: ξυνωρίς ἡμεν οὐκ ἄσημος Ἑλλάδι. / τὰ πάντα μὲν δὴ κοινά, καὶ ψυχὴ μία / δυοῖν δέουσα σωμάτων διάστασιν).

C'est la combinaison des deux métaphores, commune au poème *De vita sua* et à Nicéphore, qui rend probable une inspiration directe de ces vers. (L'expression ξυνωρίς οὐκ ἀγεννής à elle seule aurait aussi pu être reprise de la *Vita* de Grégoire [PG 35, 252 C: ζηλωτὴ ξυνωρίς] — qui elle s'inspire surtout de *Or.* 43 dans ce contexte.)

(31) *Ref.* § 104 (FEATHERSTONE, p. 183-184). Comparez *antirrhab. adv. Epiphaniidem* 76 (PITRA, p. 351). Les autres passages où Nicéphore fait mention de cette icône sont *ref.* § 111 (p. 196) et § 200 (p. 321).

ὁ τῆς θεολογίας ἐπώνυμος Γρηγόριος ἀναφαινέσθω· οὗτος δὴ τὸν μέγαν Βασίλειον πλείστοις καὶ μεγίστοις ἐγκωμίοις ἐπάρας τὴν ἐκ τῶν λόγων καταβαλλόμενος δύναμιν καὶ ἠττάσθαι ὑπὸ τῆς μεγαλοφυΐας καὶ ἀρετῆς τοῦ ἀνδρὸς διομολογήσας, εἰκόνι τοῦτον γεραίρειν ἔδοξεν, ἐμφανέστερον παριστῶν ἐκεῖθεν τὰ τοῦ πόθου· ἦν ἀναθεὶς αὐτῷ καὶ ἡρωϊκοῖς μέτροις καὶ ἐλεγείοις ἐφαίδρυνεν, ὡς ζῶντι προσφθεγγόμενος τῷ γεγραμμένῳ· ὧν τοὺς τελευταίους παραθέντες στίχους, τοὺς λοιποὺς τοῖς βουλομένοις ἐντυγχάνειν καὶ τὴν τῶν ἀγίων ἀναμανθάνειν δόξαν παρήσομεν. ἔχουσι δὲ ὧδε· Χαίροις, ὦ Βασίλειε, καὶ εἰ λίπες ἡμέας, Γρηγορίου τόδ' ἐστὶν γράμμ' ἐπιτύμβιον, μῦθος δ' ὃν φιλέεσκες, ἔχοις χρέος, ὦ Βασίλειε, τῆς φιλίας καὶ σοὶ δῶρον ἐπευκτότατον. Γρηγόριος, Βασίλειε, τεῆ εἰκόνι τήνδ' ἀνέθηκα τῶν ἐπιγραμματίων, θεῖε, δυωδεκάδα.

Présentons Grégoire, qu'on a nommé d'après la théologie. Il a exalté le grand Basile par des éloges nombreux et impressionnants, mais pourtant il a renoncé à la force de la parole et il a avoué que celle-ci n'était pas à la hauteur de la grandeur et la vertu de cet homme (32). C'est pourquoi il a décidé de l'honorer par une icône, pour montrer ainsi plus clairement son affection. Une fois que cette image était érigée, il a glorifié son ami aussi avec des vers héroïques et élégiaques, dans lesquels il s'adressa à l'homme sur la peinture, comme si il était vivant. Nous ajoutons ici les derniers versets de ces poèmes (nous laissons aux intéressés de lire les autres vers et d'apprendre les mérites des saints). Les voici : « Sois heureux, Basile, bien que tu nous aies quittés : ceci est une inscription funéraire

(32) C'est probablement une allusion à l'exorde de l'oraison funèbre pour Basile, où Grégoire insère le *topos* de la modestie en disant : κρείττω ἢ κατὰ λόγου δύναμιν εἶναι τὸν εὐφημούμενον (Or. 43, 1: PG 36, 496 A-B).

Comparez *ref.* § 118 (FEATHERSTONE, p. 208) : « οὗτος (Grégoire) καίτοι πλείστην ὄσσην τὴν διὰ λόγων σπουδὴν ἐπιδειξάμενος ὥστε ἀνδρὸς ἐγκωμιάσαι τὴν μεγαλοφυΐαν, εἶτα ὥσπερ τοῖς λόγοις ἠττῆσθαι δόξας, ἐπὶ τὸ εἰκονίζειν προήχθη τὸν ἐπαινούμενον, εἰκόνι μᾶλλον ἢ λόγοις τιμᾶν οἰκειότερον λογισάμενος ».

de Grégoire; c'est la parole que tu aimais. Accepte-la, Basile, comme la dette de notre amitié et comme un présent très désirable à tes yeux. C'est moi, Grégoire, qui ai consacré à ton image, divin Basile, cette douzaine d'épigrammes ».

Ces vers posent plusieurs problèmes textuels. Il s'agit, comme l'indique Nicéphore, de la fin d'un cycle d'épigrammes funéraires pour Basile, qui nous est connu par trois traditions: l'une parmi les poèmes de Grégoire, l'une dans le huitième livre de l'*Anthologie Palatine*, dédié tout entier aux épigrammes de Grégoire, et enfin une transmission indirecte peu connue, liée à la polémique iconoclaste. Non seulement y a-t-il des différences textuelles assez considérables parmi ces trois traditions, mais aussi la division des épigrammes est variable. Parcourons les différences, et voyons quel pourrait être l'apport des trois versions à la reconstitution du texte (je me concentre sur le dernier distique, qui contient évidemment le mot-clé pour Nicéphore).

Dans l'édition des Mauristes, basée sur la transmission directe, tous les vers écrits pour Basile sont groupés en un seul poème, l'épithaphe 119, malgré l'affirmation de Grégoire qu'il s'agit d'une « douzaine d'épigrammes ». Les éditeurs indiquent néanmoins que le manuscrit *Reg.* 1277 divise l'ensemble en plusieurs épigrammes⁽³³⁾, et proposent eux-mêmes une division en douze (treize en fait: les derniers vers sont dits la « conclusion »), mais cette division ne correspond pas à celle des autres traditions. Le texte du dernier distique est comme suit⁽³⁴⁾.

(33) Ce n'est pas le seul manuscrit de cette tradition qui présente une numérotation: plusieurs manuscrits athonites ont une division en douze épigrammes, voir B. PHANOURGAKIS, *Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου τὰ δώδεκα ἐπιγράμματα εἰς τὸν Μ. Βασίλειον*, dans *Τόμος ἑόρτιος χιλιαστῆς ἑξακοσιοστῆς ἐπέτειον Μεγάλου Βασιλείου (379-1979)*, Thessalonique, 1981, p. 171-184 (= PHANOURGAKIS, *epigrammata*), p. 173.

(34) *Epit.* 119, v. 51-52 (PG 38, 75). Variantes dans les vers précédents, en comparaison avec le texte de Nicéphore: ἔμπης après ἡμέας (nécessaire pour des raisons métriques, et leçon dans toutes les traditions, aussi dans l'*antirrh. adv. Epiphaniidem* de Nicéphore lui-même); τότε σοι pour τὸδ' ἐστίν; μῦθος ὄδ' pour μῦθος δ'; ἔχεις pour ἔχοις; ἀπευκτότατον pour ἐπευκτότατον (!).

Γρηγόριος, Βασίλειε, τεῖη κονίη⁽³⁵⁾ ἀνέθηκα
τῶν ἐπιγραμμάτων τήνδε δωδεκάδα.

Dans le manuscrit *P*, conservant l'*Anthologie*, le lemmatiste a numéroté toutes les épigrammes grégoriennes. Dans le cas de celles pour Basile, il en distingue dix, et c'est ainsi qu'elles sont présentées dans les éditions modernes de l'*AP*. Ces éditeurs supposent que deux épigrammes des douze dont parle Grégoire même, sont perdues⁽³⁶⁾. La dixième et dernière épigramme est constituée des six vers cités par Nicéphore. En voici les derniers⁽³⁷⁾:

Γρηγόριος, Βασίλειε, τεῖη κόνι τήνδ' ἀνέθηκα
τῶν ἐπιγραμμάτων, θεῖε, δωδεκάδα.

Enfin, il y a la transmission indirecte. À part les deux textes de Nicéphore mentionnés, cette tradition comprend aussi une anthologie iconophile du neuvième siècle, partie de la *Doctrina Patrum*, qu'il faut peut-être attribuer aussi à Nicéphore⁽³⁸⁾, et une paraphrase de Nicétas David (X^e siècle)⁽³⁹⁾. Ici, on a bien douze épigrammes, dont le distique en question est la dernière. Il faudra désormais accepter cette division comme normative, comme elle correspond à celle de plusieurs manuscrits de la tradition directe (voir n. 33).

(35) *Variae lectiones*: κόνει τήνδ' et κόνι τήνδ', mais non pas εἰκόνι.

(36) P. WALTZ, *Anthologie grecque*, Tome VI. *Anthologie Palatine. Livre VIII*, Paris, 1960; H. BECKBY, *Anthologia Graeca. Buch VIII*, München, 1957; D.G. TSAMIS, *Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐπιτάφια ἐπιγράμματα εἰς τὸν Μ. Βασίλειον καὶ τοὺς συγγενεῖς αὐτοῦ*, Thessalonique, 1971, avec les notes *ad locum*.

(37) *AG VIII*, 11, v. 5-6. Seule différence avec la tradition directe dans les vers précédents: ἔχεις χερὸς (Beckby restitue χρέος) pour ἔχεις χρέος.

(38) Voir PHANOURGAKIS, *epigrammata*, p. 174 et 181-182. Le florilège est conservé dans le manuscrit *Vatop.* 594 (XI^e siècle), qui contient une version étendue de la *Doctrina Patrum*. Le texte des épigrammes y est introduit par exactement les mêmes mots que dans la *Refutatio*. Or, c'était une habitude du patriarche (surtout dans cette *Refutatio*) de se répéter verbalement.

(39) Z. SKORDYLIOU, *Νικήτα φιλοσόφου τοῦ καὶ Δαβίδ ἑρμηνεία εἰς τὰ τετραστίχα τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ (...)* Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ ἐπιγράμματα τὰ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον παράφρασις, Venise, 1563. La paraphrase est reprise dans PHANOURGAKIS, *epigrammata*.

Plus important pour notre sujet est le fait que cette tradition (avec un nombre de témoins très limité) a la leçon $\sigma\tilde{\eta}$ εἰκόνοι dans l'avant-dernier vers ⁽⁴⁰⁾, d'où la présence de cette épitaphe dans un florilège iconodoule et comme $\chi\rho\tilde{\eta}\sigma\iota\varsigma$ chez Nicéphore. Cette leçon est à rejeter, tout d'abord parce qu'il est absolument invraisemblable que Grégoire ait composé ces épigrammes pour une icône de son ami: il s'agit de poèmes funéraires tout à fait traditionnels, écrits selon la convention littéraire ⁽⁴¹⁾ pour la dépouille ou la cendre (κόνις) de Basile ⁽⁴²⁾. Mais il y a aussi des arguments internes, purement philologiques: tous les autres manuscrits, des deux traditions directes, ont une forme de κόνις ou de κονίη; κόνις est un mot typique dans les épitaphes, notamment dans celles de Grégoire ⁽⁴³⁾; la version avec $\sigma\tilde{\eta}$ εἰκόνοι fait un vers avec hia-

(40) On ne peut affirmer si le manuscrit qu'a utilisé Nicéas David avait cette même leçon: sa paraphrase admet les deux possibilités, ou peut-être connaissait-il les deux leçons, soit par une correction, soit par deux manuscrits: ἐγὼ Γρηγόριος τῆ σῆ εἰκόνοι καὶ ἱεροῖς λειψάνοις τοῖς σοῖς, δῶρον ταπεινὸν φιλικῶς ἀνέθεμην.

(41) Il ne faut donc pas accepter un destin épigraphique réel de ces textes.

(42) PHANOURGAKIS, *epigrammata*, p. 184 considère que la leçon $\tau\epsilon\tilde{\eta}$ κόνι est la forme originale, mais interprète ce terme comme équivalent à $\sigma\tilde{\eta}$ εἰκόνοι, et en tire la conclusion sentimentale: « Δυνάμεθα δηλαδὴ ἀκολουθοῦντες τοὺς εἰκονοφίλους θεολόγους νὰ ἐκλάβωμεν τὸ « $\tau\epsilon\tilde{\eta}$ κόνι» ὡς « $\sigma\tilde{\eta}$ εἰκόνοι» καὶ νὰ δεχθῶμεν ὅτι ὁ Γρηγόριος ἀνέθηκε τὰ ἐπιγράμματά του εἰς εἰκόνα τοῦ Μ. Βασιλείου, τὴν ὁποῖαν εἶχεν εἰς χεῖράς του ».

P. CHRISTOU, *Testimonia Neglected by the Seventh Ecumenical Council*, dans *Annuaire historiae conciliorum*, 20, 2 (1988), p. 251-257, va plus loin encore (p. 253-254): il ignore complètement les lois générales de l'épigramme funéraire en ne comprenant pas la lecture avec κόνις (« The logical assumption is, therefore, that Basil's body was burned and the epigrams were dedicated to its ashes; but this is not possible. Certainly, it is possible to take κόνις as referring to Basil's corpse. But even so, the question remains: in what sense could the epigrams technically be devoted to either the dust or the corpse? ») et accepte donc $\sigma\tilde{\eta}$ εἰκόνοι comme la forme exacte (une opinion qu'il attribue à tort à Phanourgakis, d'ailleurs). C'est pourquoi il est étonné que les Pères du concile iconodoule de 787 aient négligé cet « excellent testimony ».

(43) Voir p.ex. *Epit.* 120 (pour Macrina, la soeur de Basile), v. 1 (PG 38, 75, deux lignes en dessous du verset litigieux, dans l'édition mauriste); le mot se retrouve une quinzaine de fois dans les seules épigrammes de AG VIII. Il est d'autant plus étonnant que Phanourgakis et Christou refusent de prendre ce terme dans son sens évident et habituel.

tus, qui est métriquement incorrect. Assez de raisons, pour un bon philologue, de se méfier de cette icône. Nicéphore ne l'a pas fait. Le hasard de cette corruption textuelle (ou faudrait-il y soupçonner un faux iconodoule?) était sans doute trop attrayant.

Le bénéfice d'une confusion grégorienne

L'attention critique de Nicéphore s'est relâchée (ou s'est cachée) également lors d'une autre citation de Grégoire, mais cette fois-ci le texte de Nicéphore confirme la tradition directe. Il s'agit d'un passage où il se défend contre l'argument vétérotestamentaire peut-être le plus fondamental des iconoclastes: l'interdiction mosaïque de fabriquer des images. Nicéphore cite, entre autres, *Lev.* 26, 1: Οὐ ποιήσετε ὑμῖν αὐτοῖς χειροποίητα, οὐδὲ γλυπτὰ, οὐδὲ στήλην ἀναστήσετε, οὐδὲ λίθον σκοπὸν στήσετε ἐν τῇ γῆ ὑμῶν, προσκυνῆσαι αὐτῷ. Ἐγὼ γὰρ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν. Mais ensuite il cite des événements bibliques qui semblent contredire cette prohibition. L'un d'entre eux est la stèle que Jacob a élevée pour le Seigneur: Nicéphore cite *Gen.* 31, 12, et y ajoute un fragment de Grégoire discutant *Gen.* 28, 12-18 ⁽⁴⁴⁾.

Ἐγὼ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς σου, ὁ ὄφθεις σοι ἐν τόπῳ Θεοῦ, οὗ ἤλειψάς μοι ἐκεῖ στήλην, καὶ ἠῤῥξω μοι εὐχὴν. Πρὸς ταῦτα τῶν καθ' ἡμᾶς ἱερομυστῶν ὁ μέγας τί φησι Γρηγόριος; «Ἰακώβ δὲ κλίμακα μὲν ⁽⁴⁵⁾ ἐφαντάσθη τινά, καὶ ἀγγέλων ἄνοδον, καὶ στήλην ἀλείφει μυστικῶς· ἴσως ἵνα τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ⁽⁴⁶⁾ λίθον παραδηλώσῃ, καὶ εἶδος Θεοῦ τόπῳ τινὶ προσηγορίαν δίδωσιν, εἰς τιμὴν τοῦ ὀφθέντος». Καὶ ἄλλα ὅσα ἐγκώμια ἐνταῦθα διεῖξει.

(44) *Antirr.* 3, 40 (PG 100, 456 A; la citation de *Lev.*: 452 A), identique en grandes lignes à *antirr. contra Eusebium* 56 (PITRA, p. 458). La citation grégorienne: *Or.* 28, 18 (PG 36, 49 B), pour laquelle je reprends la traduction de Paul Gallay: P. GALLAY - M. JOURJON, *Grégoire de Nazianze. Discours 27-31. Discours théologiques (Sources Chrétiennes, 250)*, Paris, 1978 (= GALLAY, SC 250), p. 137.

(45) La tradition directe insère ici ὑψηλὴν.

(46) La tradition directe a ici ἀλειφέντα.

« Moi je suis le Seigneur ton Dieu, moi que tu as vu dans le lieu de Dieu, où pour moi tu as fait couler de l'huile sur une stèle, et tu m'as adressé une prière ». Et puis que dit Grégoire, excellent parmi nos hiéromystes ? « Jacob vit en songe une échelle et des anges qui montaient ; il verse mystérieusement de l'huile sur une stèle — peut-être pour signifier la Pierre [ointe] pour notre salut — ; il donne au lieu le nom de « vision de Dieu » en l'honneur de ce qu'il a vu ». Il poursuit encore autrement son éloge.

Ce qui importe ici, c'est que Grégoire paraît avoir confondu « vision de Dieu » (εἶδος Θεοῦ, Peniel, où Jacob a lutté contre Dieu : *Gen.* 32, 30 — lutte à laquelle Grégoire fait allusion tout de suite après le fragment cité par Nicéphore) et « maison de Dieu » (οἶκος Θεοῦ, Bethel, où il a songé et où il a oint la stèle : *Gen.* 28, 19). C'est la raison pour laquelle les Mauristes lisent, avec Élie de Crète, οἶκος Θεοῦ dans leur édition, bien que la tradition directe ait εἶδος Θεοῦ⁽⁴⁷⁾, comme Nicéphore. Bien que ce ne soit pas à cause de cette expression que ce dernier ait inséré le passage grégorien, « εἶδος Θεοῦ » n'est pas inconvenant dans un contexte iconodoule, et il ne doit pas avoir senti le besoin de rendre le texte de Grégoire plus conforme au texte biblique — ce que d'autres byzantins (en tout cas Élie de Crète ou le copiste de son manuscrit) ont bien fait.

Conclusion

Somme toute, l'emploi que fait Nicéphore de Grégoire de Nazianze le montre comme un philologue érudit et adroit. Il lui arrive de manipuler ingénieusement la portée d'un passage, sans cependant vraiment fausser la signification primaire. Mais plus souvent, il sait interpréter un texte problématique en faisant appel au contexte direct, qu'il cite remarquablement plus souvent que ses collègues Jean Damascène et Théodore le Stoudite, ou à des passages parallèles de l'œuvre toute entière, afin d'expliquer Grégoire par Grégoire⁽⁴⁸⁾. Sa maîtrise philologique se manifeste en-

(47) Voir GALLAY, *SC* 250, p. 137 n. 4. Gallay lui-même suit les manuscrits.

(48) Voir la remarque pertinente de ALEXANDER, *Nicephorus*, p. 228 : « He is at his best where he can engage with his opponents in a duel of authoritative quotations. He takes delight in explaining what he believes

tre autres dans la connaissance qu'il étale de la poésie grégorienne, en général peu connue et imitée à cette époque, semble-t-il (49) : on a vu qu'il cite un extrait du premier poème autobiographique d'après une édition numérotée; qu'il rend la forme métrique exacte d'un extrait d'un poème moral, dont les iconoclastes avançaient une paraphrase prosaïque; qu'il renvoie le lecteur aux épigrammes — qui sont donc considérées comme accessibles au public intéressé; et qu'il s'inspire, de manière allusive, d'expressions du long poème autobiographique, afin de *décrire* Grégoire par Grégoire.

Universiteit Gent FWO
 Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
 Vakgroep Latijn & Grieks
 Blandijnberg, 2
 B-9000 Gent

Kristoffel DEMOEN

to be the true meaning of a patristic text cited by his opponents, by referring to a parallel text of the same Church Father ».

(49) Voir à ce sujet C. CRIMI, *Aspetti della fortuna di Gregorio Nazianzeno nel mondo bizantino tra VI e IX secolo*, dans C. MORESCHINI - G. MENES-TRINA, *Gregorio Nazianzeno teologo e scrittore (Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Religiose in Trento, 17)*, Bologna, 1992, p. 199-216.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE DANS LA TRADITION SYRIAQUE

Notre propos est ici de présenter l'état des recherches sur la version syriaque des œuvres de Grégoire de Nazianze, et tout spécialement du corpus des discours (*orationes*), plus de quinze ans après la synthèse élaborée par le regretté Père A. de Halleux (1).

Parmi les Pères Grecs traduits en syriaque, Grégoire occupe une place de choix : aucun, sans doute, n'a vu une aussi grande partie de son œuvre traduite et étudiée dans le monde syriaque. Aussi avons-nous voulu, avant d'examiner en détail le corpus des discours — qui contient d'ailleurs des textes autres que les discours proprement dits —, passer en revue les autres œuvres écrites par ou attribuées au Cappadocien qui ont fait leur chemin dans la tradition syriaque.

1. LES ŒUVRES DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE EN SYRIAQUE

Une partie de ses poèmes (*carmina*) ont été traduits en syriaque. Quelques-uns ont été édités à la fin du siècle dernier par J. Bollig et H. Gismondi (2). Parmi ces poèmes, l'*Exhortatio ad virgines*

(1) A. DE HALLEUX, *La version syriaque des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans II. *Symposium Nazianzenum*. Lowain-la-Neuve, 25-28 août 1981. *Actes...*, éd. par J. MOSSAY (*Studien zur Geschichte und Kultur des Alttertums*. N.F., 2. Reihe: *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, 1982, p. 75-111 (= DE HALLEUX, *La version syriaque*).

(2) *Sancti Gregorii Theologi liber carminum iambicorum. Versio Syriaca antiquissima e cod. Vat. CV*, ed. J. BOLLIG, Beyrouth, 1895 (= BOLLIG, *Sancti Gregorii Theologi*); *Sancti Gregorii Theologi liber carminum iambicorum. Versio Syriaca antiquissima e codicibus Londinensibus Musaei Britannici*, ed. H. GISMONDI, Beyrouth, 1896. L'édition de J. Bollig donne, dans l'introduction p. V-XI, un tableau de correspondance entre son édition et l'édition grecque de J.-P. Migne dans les tomes 37-38 de la *Patrologia Graeca*; pour les correspondances de l'édition de H. Gismondi, il faut se reporter à W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum*, t. II, Londres, 1871, p. 429, 433, 436 et 775 (= WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts*).

(*Carmen* I, 2, 3 = PG 37, col. 631-640) et l'*Hymnus verspertinus* (*Carmen* I, 1, 32 = PG 37, col. 511-514) sont transmis comme partie du corpus des discours. Nous y reviendrons plus loin.

Un certain nombre de lettres (*epistulae*) de Grégoire de Nazianze se trouvent dans des manuscrits syriaques. Certains présentent des collections de lettres ⁽³⁾, d'autres des pièces isolées ⁽⁴⁾. Les lettres 101 et 102 (dites lettres théologiques), sont transmises, comme en grec, dans le corpus des discours.

Le rite syriaque occidental — y compris chez les Maronites ⁽⁵⁾ — connaît une anaphore de saint Grégoire le Théologien, éditée par I. Hausherr sur base de 13 des 25 manuscrits recensés ⁽⁶⁾. Elle est différente de l'anaphore attribuée à Grégoire de Nazianze dans le rite alexandrin (grec et copte).

Le manuscrit *Londres, British Library, Add. 12171*, ff. 65-68 contient des *Questions et reponses de Grégoire et de Basile*, qu'il faudrait comparer aux recueils semblables connus en grec (CPG 3064-3080), les *incipit* syriaque et grecs étant différents.

L'*Homélie sur les miracles du prophète Élie* du manuscrit *Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, Syr. 96*, f. 96 (CPG 3105) est en fait le Poème I, 1, 16 (= PG 37, col. 478-479), traduit en syriaque par Théodose d'Édesse en 804 ⁽⁷⁾, et déjà identifié par W. Lüdtke ⁽⁸⁾.

(3) Collection de 31 lettres dans le manuscrit *Londres, British Library, Add. 17209*, ff. 47v-51; collection de 29 (+ 8 lettres de la correspondance de Basile de Césarée) dans le manuscrit *Londres, British Library, Add. 14549*, ff. 207v-219 (pour les correspondances, voir WRIGHT, *Catalogue of Syriac manuscripts*, t. II-III, Londres, 1871-1872, p. 429-431 et 1185-1188).

(4) La *Lettre sur l'alphabet des grecs* du manuscrit Kottayam, SEERI 33, p. 306-307, pourrait, sous réserve d'examen systématique du texte, être en fait la traduction du *carmen* acrostiche I, 2, 30 (= PG 37, col. 908-910) dont le premier vers correspond à l'*incipit* donné par les auteurs du catalogue syriaque (F. BRIQUEL-CHATONNET, A. DESREUMAUX, J. THEKEPARAMPIL, *Catalogue des manuscrits syriaques de la collection du Saint Ephrem Ecumenical Research Institute (Kottayam)*, dans *Le Muséon*, 110 (1997), p. 383-446).

(5) M. HAYEK, *Liturgie maronite. Histoire et textes eucharistiques*, Paris, 1964, p. 78.

(6) *Anaphorae Syriacae*, I, 2, Rome, 1940, p. 104-147 avec traduction latine.

(7) Les vers 15-30 de ce poème ont été édités dans BOLLIG, *Sancti Gregorii Theologi*, p. 154, à partir du manuscrit *Vatican, Syr. 105*. Le manuscrit

Une profession de foi attribuée à Grégoire et transmise avec le corpus des discours a été éditée à la fin du siècle dernier ⁽⁹⁾.

2. LE CORPUS DES DISCOURS (ORATIONES)

Nous examinerons successivement la tradition manuscrite de la version « ancienne », de la version « récente » et des homéliaires, suivant ainsi l'heuristique des manuscrits publiée par A. Van Roey et H. Moors ⁽¹⁰⁾, que nous corrigerons et compléterons là où il y a lieu.

L'histoire de la tradition syriaque du corpus des discours de Grégoire de Nazianze est celle d'une révision continue à partir d'une première traduction qu'il semble bien falloir, avec A. de Halleux, dater plus tôt qu'on ne le pensait généralement, aux environs du deuxième tiers du cinquième siècle, avant la séparation des deux Églises syriaques ⁽¹¹⁾.

Dès lors, il ne faut pas comprendre les expressions « version ancienne » et « version récente » — ou même « version moyenne », terme qui sera introduit un peu plus tard — comme désignant des versions distinctes, mais comme des manières commodes

Vatican Syr. 96 contient à la suite de ce texte, aux f. 97-100, une série de 17 *carmina iambica*

(8) W. LÜDTKE, *Zur Überlieferung der Reden des Gregors von Nazianz*, dans *Oriens Christianus*, 13 (1913), p. 269.

(9) C.P. CASPARI, *Alte und neue Quellen zur Geschichte des Taufsymbols und der Glaubensregel*, Christiania, 1897, p. 8-10. L'origine de cet écrit est précisée dans DE HALLEUX, *La version syriaque*, p. 88, n. 109 qui résume les conclusions de Caspari, en les corrigeant, notamment par L. ABRAMOWSKI, *Das Bekenntnis des Gregor Thaumaturgus bei Gregor von Nyssa und das Problem seiner Echtheit*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 87 (1976), p. 141-166.

(10) A. VAN ROEY, H. MOORS, *Les discours de saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque. 1. Les manuscrits de la version « ancienne »*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 4 (1973), p. 121-133 (= VAN ROEY-MOORS, *Les discours de saint Grégoire de Nazianze*, 1); ID., *Les discours de saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque. 2. Les manuscrits de la version « récente »*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 5 (1974), p. 79-125 (= VAN ROEY-MOORS, *Les discours de saint Grégoire de Nazianze*, 2). Tout comme eux, nous ne mentionnons pas les fragments plus ou moins étendus présents dans un certain nombre de manuscrits.

(11) DE HALLEUX, *La version syriaque*, p. 98-109 pour l'histoire ancienne de la version syriaque.

d'indiquer différents états de la même version au cours de son histoire.

Avant de passer à l'examen des manuscrits, signalons que, jusqu'à ce jour, trois discours ont fait l'objet d'éditions partielles: le discours 15 sur les Maccabées ⁽¹²⁾ et, plus récemment, les discours 39 sur les Lumières et 41 sur la Pentecôte ⁽¹³⁾.

2.1. La version « ancienne »

Précisons d'emblée que les manuscrits conservés de cette version ne nous donnent pas le texte original de la traduction des discours de Grégoire de Nazianze. Ils présentent des traces évidentes de révision, notamment dans le vocabulaire théologique. Approfondissant les observations sommaires de A. Van Roey et H. Moors, A. de Halleux ⁽¹⁴⁾ a bien établi que le manuscrit *Londres, British Library, Add. 17146* (= manuscrit T) reflète un état de traduction plus ancien que les manuscrits *Add. 14546* et *Add. 18813* (= manuscrits U-V, ces deux manuscrits sont en fait les deux *membra disiecta* d'un même manuscrit) ainsi que *Add. 18815* (= manuscrit W). Néanmoins, ces derniers ont conservé des archaïsmes qui ont disparu de T; ils ne sont donc pas une révision de celui-ci mais d'un état ancien différent de lui.

Il convient donc de parler d'une version « ancienne », représentée par le manuscrit T, et d'une version « moyenne », représentée par les manuscrits U-V et W ⁽¹⁵⁾.

Pour ce qui est de la composition de ces manuscrits, U-V est un homélaire qui présente un choix liturgique de quelques discours de Grégoire de Nazianze à côté d'autres Pères grecs. Les

(12) R.L. BENSLEY, *The Fourth Book of Maccabees and Kindred Documents in Syriac*, Cambridge, 1895, p. 56-74, à partir de 4 manuscrits: *Londres, British Library, Add. 14547, Add. 14548, Add. 12153 et Add. (Richianus) 7187*.

(13) E. MALKI, *Die syrische Handschrift Berlin Sachau 220 (Heidelberger orientalische Studien, 6)*, Francfort-sur-le-Main, 1984 (= MALKI, *Die syrische Handschrift*), p. 153-176 (discours 39) et p. 258-282 (discours 41); ce dernier, incomplet dans le manuscrit de Berlin, a été complété à partir du manuscrit *Londres, British Library, Add. 12165*.

(14) DE HALLEUX, *La version syriaque*, p. 98-109.

(15) C'est ce que fait déjà A. DE HALLEUX, *Les commentaires syriaques des discours de Grégoire de Nazianze. Un premier sondage*, dans *Le Muséon*, 98 (1985), p. 103, note liminaire (= DE HALLEUX, *Les commentaires syriaques*).

deux autres manuscrits, T et W, ne contredisent pas vraiment l'acolouthie (l'ordre dans lequel se suivent les discours) que l'on retrouve dans la version récente ⁽¹⁶⁾. Rien n'empêche donc de penser que l'acolouthie des discours, telle qu'elle apparaît dans la version « récente », soit la reprise de l'acolouthie d'un état plus ancien, peut-être même de l'état premier de la traduction.

En plus de discours, W comporte aussi le texte de l'*Exhortatio ad virgines* (carmen I, 2, 3) et celui d'une profession de foi, tous deux mentionnés plus haut, de même que quatre scholies mythologiques du Pseudo-Nonnos, dans une traduction différente de celle qui accompagne la version « récente » du corpus des discours ⁽¹⁷⁾.

2.2. La version « récente »

Œuvre de Paul d'Édesse, réfugié à Chypre lors de l'invasion perse, terminée en 623-624, cette révision de la traduction du corpus des discours de Grégoire de Nazianze a circulé en deux tomes dont la transmission s'est faite de façon très inégale.

Du second tome ne nous sont parvenus qu'un manuscrit complet, *Londres, British Library, Add. 14549* (= manuscrit P), amputé de deux feuillets, et *Harvard, University Library, Syr. 46* ⁽¹⁸⁾ (= manuscrit Q) qui n'a que des parties des deux premiers discours.

La transmission du premier tome est beaucoup plus abondante. A. Van Roey et H. Moors recensaient huit manuscrits: *Londres, British Library, Or. 8731* (= manuscrit A), dont la date fournie

(16) W a opéré un choix de discours qui, dans sa première partie, suit l'ordre de cette acolouthie en omettant certains discours et, dans sa deuxième partie, présente un bloc de quatre discours consécutifs de cette même acolouthie. T semble avoir renuméroté les discours, mais, pour deux d'entre eux, le numéro qu'il donne correspond à l'acolouthie du corpus complet, telle que la présente la version « récente », et non à la sienne propre.

(17) Ed. S. BROCK, *The Syriac Version of the Pseudo-Nonnos Mythological Scholia* (University of Cambridge Oriental Publications, 20), Cambridge, 1971 (= BROCK, *The Syriac Version*), p. 227 (*historia* 31), 228 (*historia* 32), 250 (*historia* 66) et 251-252 (*historia* 68).

(18) *Olim Semitic Museum, Harris 34*, accessions number 3972, n° 72 dans J.T. CLEMONS, *A Checklist of Syriac Manuscripts in the United States and Canada*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 32 (1966), p. 239.

par le colophon doit être corrigée ⁽¹⁹⁾, *Add.* 14548 (= manuscrit B), *Add.* 12153 (= manuscrit C), *Or.* 8730 (= manuscrit D), *Mardin, Archevêché syrien orthodoxe* (= manuscrit E), *Londres, British Library, Add.* 14547 (= manuscrit F) et *Add.* (Richianus) 7187 (= manuscrit G).

Cette abondance permet de constater que la version « récente » n'est pas une version uniforme. S.P. Brock, qui a édité les scholies mythologiques du Pseudo-Nonnos à partir de ces manuscrits, a bien montré que quatre d'entre eux présentent des corrections qu'il tend à attribuer au patriarche Athanase II de Balad (mort en 688) ⁽²⁰⁾. Les manuscrits non touchés par ces corrections sont les manuscrits A, D et G, tandis que B, C, E et F présentent le texte corrigé.

À ces manuscrits il faut ajouter le manuscrit *Damas, Patriarcat syrien orthodoxe*, 3/19 (*olim* Jérusalem, Saint-Marc, 127), déjà signalé en note par A. Van Roey et H. Moors ⁽²¹⁾. Il contient, avec de nombreuses lacunes les discours 11 (acéphale) à 21 du premier tome selon la numérotation syriaque ⁽²²⁾.

Il faut également y ajouter le manuscrit *Paris, Bibliothèque nationale de France, Syr.* 376 ⁽²³⁾, qui contient les discours 17 (acéphale) à 23 du premier tome selon la numérotation syriaque. Dans son catalogue des manuscrits du monastère de Dayr az-Za'faran en Turquie ⁽²⁴⁾, Monseigneur Philoxène Dolabany avait décrit, en

(19) A. DE HALLEUX, *Benjamin d'Édesse et la date du manuscrit British Library Or. 8731*, dans *IV Symposium Syriacum*, ed. H.J. DRIJVERS, R. LAVENANT, C. MOLENBERG et G.J. REININK (*Orientalia Christiana Analecta*, 229), Rome, 1987, p. 445-451 ramène la date à 834 de façon convaincante.

(20) BROCK, *The Syriac Version*, p. 30-31.

(21) VAN ROEY-MOORS, *La version syriaque*, 1, p. 122, n. 3.

(22) A. de Halleux, pour qui A. Vööbus avait microfilmé le manuscrit, en a donné une description: *Un nouveau témoin de la version syriaque des discours de Grégoire de Nazianze: le ms. Damas, syr. orth., 3/19 (olim Jérusalem St-Marc 127)*, dans *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988, p. 181-195.

(23) F. BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale de France...*, Paris, 1997.

(24) Ph. DOLABANY, *Catalogue of Syriac Manuscripts in Za'faran Monastery*, Damas, 1994 (= DOLABANY, *Catalogue of Syriac Manuscripts*), p. 22, manuscrit n° 10.

1928, un manuscrit de Grégoire de Nazianze qui commence, lui aussi, par le discours 17 (selon l'acolouthie syriaque) acéphale et qui va jusqu'au discours 24. S'agirait-il du même manuscrit qui aurait perdu quelques folios au cours de son périple ou l'un est-il une copie de l'autre? Les descriptions de ces deux manuscrits ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les éléments sommaires de description du manuscrit de Mardin cité plus haut (manuscrit E) ⁽²⁵⁾, à ceci près que le manuscrit de Mardin compte deux colonnes par page, tandis que celui de Paris en compte une. Les manuscrits de Dayr az-Za'faran ayant séjourné quelque temps à Mardin avant de rejoindre le siège du patriarcat à Damas, la question de la relation entre ces trois manuscrits reste posée ⁽²⁶⁾.

En plus des discours, les manuscrits du premier tome de la version « récente » contiennent trois extraits de lettres de Sévère d'Antioche suivant des passages de Grégoire de Nazianze qu'ils commentent: deux extraits suivent le discours 11 (23 du grec) ⁽²⁷⁾, le troisième extrait suit le discours 19 (39 du grec) ⁽²⁸⁾. Ce dernier extrait précède immédiatement les scholies mythologiques du Pseudo-Nonnos qui se rapportent au même discours ⁽²⁹⁾.

Le second tome contient également des scholies du Pseudo-Nonnos aux discours 40, 44 et 45 (respectivement 43, 4 et 5 du grec) ⁽³⁰⁾. Il contient en outre l'*Exhortatio ad virgines* et l'*Hymnus vespertinus* mentionnés ci-dessus, et les lettres théologiques (dans l'ordre 102-101).

2.3 Manuscrits avec des discours isolés

Parmi les manuscrits décrits par A. Van Roey et H. Moors ⁽³¹⁾, le manuscrit *Berlin, Sachau 220* contient en fait non pas deux mais

(25) BROCK, *The Syriac Version*, p. 11-12.

(26) D'autant plus que le bibliothécaire du Patriarcat, sollicité par le P. Hazael Soumi que nous remercions de son intervention, n'a pas pu trouver le manuscrit décrit par P. Dolabany dans la bibliothèque du Patriarcat.

(27) Ed. E.W. BROOKS, *A Collection of Letters of Severus of Antioch*, II (*Patrologia Orientalis*, 14), Paris, 1920, p. 218-224.

(28) *Ibid.*, p. 225-226.

(29) Ed. BROCK, *The Syriac Version*, p. 175-191.

(30) Ed. BROCK, *The Syriac Version*, p. 192-305.

(31) VAN ROEY-MOORS, *La version syriaque*, 2, p. 115-124.

trois discours de Grégoire de Nazianze: aux discours 38 et 39, il faut ajouter des extraits du discours 41 ⁽³²⁾.

D'après les recherches que mène M. Quaschnig au Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze de l'Université catholique de Louvain, ce manuscrit pourrait se rapprocher textuellement des versions antérieures et non de la version récente.

La liste de ces manuscrits des discours isolés devrait être complétée par une recherche systématique dans les homéliaires. Ainsi le manuscrit *Damas, Patriarcat syrien orthodoxe*, 12/20, qui provient de Dayr az-Za'faran, contient les discours 38, 39, 1, 45, 44 et 41 (respectivement numéros 5, 25, 112, 113, 117 et 120 de l'homélaire) ⁽³³⁾.

Le manuscrit 12/19 de la même bibliothèque contient les discours 38, 39 (?), 45, 44 et 41 (respectivement numéros 4, 22, 102, 107 et 110 de l'homélaire) ⁽³⁴⁾. Nul doute qu'une recherche approfondie, dans ce fonds et dans d'autres fonds orientaux, ne puisse apporter d'autres manuscrits du même genre.

3. GRÉGOIRE DE NAZIANZE AU-DELÀ DE LA TRADUCTION

En plus d'être traduit et recopié, Grégoire de Nazianze a aussi été l'objet d'études sous forme de « Massore » et de commentaires.

La « Massore syriacque » ⁽³⁵⁾, qui vise à établir l'orthographe et la prononciation correcte de mots choisis de la Bible et de quelques textes patristiques (outre Grégoire, Pseudo-Denys, Basile, Sévère), consacre une partie aux discours de Grégoire de Nazianze de même qu'à ses lettres. On peut la trouver dans les manuscrits suivants: *Londres, British Library, Add. (Richianus) 7187*, f. 103-108; *Add. 14684*, f. 74-108v; *Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, Syr. 152*, f. 173-182.

Des commentaires plus développés, malheureusement anonymes, ont été conservés dans trois autres manuscrits de la British

(32) Identifiés par MALKI, *Die syrische Handschrift*, p. 52-53.

(33) Voir la description détaillée du contenu du manuscrit dans le catalogue de DOLABANY, *Catalogue of Syriac Manuscripts*, p. 23-37.

(34) *Ibid.*, p. 37-44.

(35) Voir P. MARTIN, *Tradition karkaphienne, ou la masore chez les Syriens*, dans *Journal Asiatique*, 6^e série, 14 (1889), p. 245-379.

Library de Londres: *Add.* 17147, *Add.* 17197 et *Add.* 14725, f. 100-215 ⁽³⁶⁾.

Le Nazianzène a également été souvent cité et, dans la tradition syriaque, on en retrouve des citations tant dans des traductions d'autres auteurs grecs que dans des œuvres syriaques originales. L'état de conservation très fragmentaire de la traduction de Grégoire de Nazianze avant la révision de Paul d'Édesse donne une grande importance à l'étude de cette transmission doublement indirecte ⁽³⁷⁾.

Enfin, et pour terminer, il nous reste à mentionner la traduction syriaque de la *Vita* de Grégoire de Nazianze par Grégoire le prêtre (*BHG* 723) — qualifié en syriaque de Grégoire de Césarée de Cappadoce — conservée dans le seul manuscrit *Londres, British Library, Add.* 12174, f. 130-137. Le manuscrit a perdu un feuillet après le f. 132^v et s'arrête avant la fin de la *Vita* parce que, comme le précise une note du scribe au f. 137, son modèle était lui-même incomplet. Le scribe a d'ailleurs laissé deux pages blanches dans l'espoir vain de pouvoir compléter le texte à partir d'un autre manuscrit.

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Claude DETIENNE

(36) État de la recherche sur les commentaires dans DE HALLEUX, *Les commentaires syriaques*, p. 103-147. Des fragments de commentaires se trouvent également, mais l'identification n'en est pas toujours aisée. Cfr A. SCHMIDT, *Ein unbekannter syrischer Kommentator zu den Homilien des Gregor von Nazianz*, dans *Le Muséon*, 111 (1998), p. 279-285.

(37) Dans le cadre du Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze de l'Université catholique de Louvain, M. Quaschnig et A. Schmidt constituent un fichier informatisé de ces citations. L'état déjà bien avancé de ce fichier permet déjà d'en voir les utilités multiples. Celles-ci ne sont pas seulement textuelles (rapports entre les citations et la tradition du corpus nazianzène traduit en syriaque) mais elles débordent sur un champ culturel plus large, la *Rezeptionsgeschichte* du Théologien dans le monde syriaque: que cite-t-on de lui? dans quel contexte? à quelle époque? dans quelles confessions? etc.

UN TEXTE SUR L'ENTRÉE DU CHRIST À JÉRUSALEM ATTRIBUÉ À GRÉGOIRE DE NAZIANZE EN ARMÉNIEN

Des textes concernant l'entrée du Christ à Jérusalem figurent dans les recueils arméniens appelés *čarəntir* et *tōnapatčar*, au dimanche des Rameaux, et à la suite des lectures consacrées à la résurrection de Lazare: deux textes, attribués à Cyrille de Jérusalem et à Jean Chrysostome, se trouvent dans le manuscrit *Erevan, Matenadaran*, 993 ⁽¹⁾, d'autres dans le *Jérusalem, Saint-Jacques*, 1 ⁽²⁾, le *Paris, B.N., arm.* 110 ⁽³⁾, le *Venise, Méchitharistes*, 512 (Sarg. 202) ⁽⁴⁾; mais ce sont le célèbre homélaire de Muš, le manuscrit *Erevan, Matenadaran*, 7729 ⁽⁵⁾, et le recueil *Jérusalem, Saint-Jacques*, 154 ⁽⁶⁾, qui présentent les séries les plus complètes — et très parallèles d'ailleurs — sur le sujet, alternant textes arméniens originaux et œuvres traduites du grec ou du syriaque.

(1) M. VAN ESBROECK et U. ZANETTI, *Le manuscrit Érėvan 993. Inventaire des pièces*, dans *R.É.Arm.*, N.S., 12 (1977), p. 123-167, spéc. p. 149: pièces n° 245-246 (= VAN ESBROECK-ZANETTI, *Erėvan 993*). Le R.P. Michel Van Esbroeck a accepté de lire cette étude et de l'éclairer par de nombreuses remarques et additions; qu'il en soit vivement remercié.

(2) N. POLAREAN, *Mayr c'uc'ak jėragrac' srboc' Yakobeanc'*, I, Jérusalem, 1966, p. 9.

(3) F. MACLER, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens*, Paris, 1908, p. 51; R.H. KÉVORKIAN et A. TER-STEPANIAN, *Manuscrits arméniens de la Bibliothèque nationale de France. Catalogue*, Paris, 1998, p. 328-357.

(4) B. SARGISEAN, *Mayr c'uc'ak hayerėn jėragrac' matenadaranin Mxit' areanc' i Venetik*, II, Venise, 1924, col. 87-90.

(5) M. VAN ESBROECK, *Description du repertoire de l'homélaire de Muš (Matėnadarėn 7729)*, dans *R.É.Arm.*, N.S., 18 (1984), p. 237-280, spéc. p. 266: pièces 171-179. Voir aussi le codex 653 (Sarg. 228) de Venise, copie de l'homélaire de Muš effectuée par le R.P. N. Sarkisian, en 1847: B. SARGISEAN, *Mayr c'uc'ak hayerėn jėragrac' matenadaranin Mxit' areanc' i Venetik*, II, Venise, 1924, col. 435-478. Voir aussi: A. MAT'EVOSYAN, *Où et quand a été écrit l'homélaire de Muš?* (en arménien), dans *Banber Matenadaran*, 9 (1969), p. 137-162 (copié à Avag vank', en 1200-1202).

(6) N. POLAREAN, *Mayr c'uc'ak jėragrac' srboc' Yakobeanc'*, I, Jérusalem, 1966, p. 444.

Dans un témoin représentant une forme évoluée (et envahie de textes chrysostomiens) de ces recueils, le manuscrit *Erevan, Mate-nadaran*, 996, c'est sous le nom de Grégoire de Nazianze qu'est placé un texte intitulé « Ad Aegyptum in adventu Domini Hierosolymas » (7). Dans la marge inférieure se lisent les mots *Ծաղկազարդին* (f. 464^f), *Ծառվարդարէ* (f. 465^f), et *Ծաղ Չարդարէ* (f. 466^f), noms arméniens de la fête des Rameaux (8).

Le texte est immédiatement suivi d'un autre, sous le nom du catholicos Zak'arias (9) et concernant le Lundi-Saint: *Ի մեծի աւուր երկշաբաթին, երանելոյն Չաքարիա Հայոց կաթողիկոսի, Արտազրուծիւն* (f. 466^f), *inc. Սրբոց եւ մաքրելոց աւուրցն պարգեւաբաշխ քառասներորդացն թիւն բաւանդակեալ կատարի յուրբաթին որ առ Ղազարուն յիշատակն ընթերարդի*: C'est le même texte qui se retrouve dans le *Jérusalem, Saint-Jacques*, 154 (pièce n° 152) (10).

Parmi les œuvres de Grégoire de Nazianze, le discours 34, motivé par l'arrivée des évêques égyptiens à Constantinople, mentionne l'Égypte dans son *incipit*: *Որք յեգիպտոսէ են ողջունեն...* (11), mais ne fait pas allusion à l'entrée du Christ à Jérusalem. Celle-ci n'apparaît que dans le discours 21, dans lequel Grégoire lui compare l'entrée d'Athanase à Alexandrie après son troisième exil (12).

(7) F. 463^{va}-466^{rb}. Cfr G. LAFONTAINE et B. COULIE, *La version arménienne des Discours de Grégoire de Nazianze. Tradition manuscrite et histoire du texte* (C.S.C.O., 446; *Subsidia*, 67), Louvain, 1983, p. 27 (pièce IV.1) et 64 (= LAFONTAINE - COULIE, *Versión arménienne*).

(8) N.B.H., p. 1002.

(9) Personnage curieux, qui devint, en un seul jour, diacre, prêtre, évêque et puis catholicos (854-876)! Cfr K. ZARBHANALEAN, *Patmut' iwn Hay bin dprut'ean (IV-XIII dar)*, 4^e éd., Venise, 1932, p. 500-503; R.W. THOMSON, *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD (Corpus Christianorum)*, Turnhout, 1995, p. 230. Sur cet auteur, voir e.a. M. VAN ESBRÖECK, *Une homélie de Zacharie le catholicos sur l'Annonciation*, dans *H.A.*, 101 (1987), p. 487-503.

(10) N. POLAREAN, *Mayr c' uc' ak' jéragrač' srboč' Yakobeanc'*, I, Jérusalem, 1966, p. 445. Sans doute aussi = Muš n° 186.

(11) Or. 34, 1 (PG 36, col. 241 A 2): *Τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου προσφθέγγομαι*; arm.: LAFONTAINE - COULIE, *Versión arménienne*, p. 21.

(12) Or. 21, 29 (PG 35, col. 1116 C 5-1117 A 8).

Le texte est édité ci-dessous d'après le manuscrit *Erevan, Matenadaran*, 996, f. 463^v-466^r; les abréviations sont résolues, et les noms propres munis de majuscules; la ponctuation est normalisée, et l'orthographe standardisée, l'édition maintenant aussi *և* là où le manuscrit présente *l*. En cas d'autre correction apportée au texte, la leçon du manuscrit est notée entre parenthèses. Dans les notes, le texte biblique arménien est cité d'après l'édition de Zohrap (Venise, 1805).

Texte

[463^v] Գրիգորի Աստուածաբանի
Յեզիպոսոս ի գալն Տեանս յերուսաղէմ:

Բայց տեսցուք եթէ յորմէ տեղեաց առնէր զգալն յերուսաղէմ: Յովհաննէս զԵփրայեմէ ասէ, եթէ յետ զՂազար յարուցանելոյ՝ անդր չոգաւ. քանզի Մատթէոս և Մարկոս այսպէս ասեն, եթէ յելանելն նորա յԵրիքովէ աշակերտաւքն Հանդերձ, և բազում ժողովրդովք: Իսկ Ղուկաս, եթէ մտեալ շրջէր ընդ Երիքով (յԵրիքով *cod.*): Իսկ արդ՝ միթէ Հակառակ միմեանց Հրատարակեցին: Եւ ոչ երբեք, այլ յոյժ ճշմարիտք և միաբանք միմեանց. արդար և ճշմարիտ բանք նոցա, քանզի յառաջագոյն յԵփրայիմ զոլով, երթեալ մտանէ յԵրիքով: Այս քաղաք կործանեալ Յեսուայ որդոյ Նաւեայ (նաւեա *cod.*) նզովի, Հրաման ընկալեալ արէնս դրութեամբ, անկանգնելի թողուլ խոպանութեամբ. զոր ոմանց յետոյ չինեալ յինքեանս ընկալեալ զանէծսն, և ի բնակողսն ի նմա. զի Յիսուսի որդոյ Աստուծոյ յաղագս մեր լեալ անէծ: Մտանէ ընդ անիծեալ տեղեաւքն, Հանեալ ի նմանէ ժողովուրդ յանիծիցն յԵրուսաղէմ: Իսկ եթէ ընդէ՞ր ժողովուրդ բազում էլանէր [464^r] ընդ նմա յԵրիքովէ, բազում փութով և ցանկութեամբ. քանզի լուեալ զՀրաշալի սքանչելագործութիւնսն և զերթալն նորա յԵրուսաղէմ, Համարեցան առնուլ զթագաւորութիւնն Դաւթի: Իսկ Յովհաննէս յայտնապէս ասէ. եթէ եկն ի Բեթանիայ վեց աւուրքք յառաջ քան զգատիկն: Այս երկրորդ գալուստն ի Բեթանիայ, ոչ յորում աւուր զմեռեալն յարոյց, այլ յընթրիսն բազմեալ Հանդերձ Ղազարաւն, և իւղովն աւծանի ի Մարիամայ. յորում նշկաՀուծն մատնչին, և

դիսհիզ ոտտ չդտարցոց դրսեզի ղտիտղզիզ փեղոժ՝ դեմաշմսովն
 դոզժ՝դվի իսկդրս ուսիմզ հրչեմտոն գնաեալ ովսզրտե
 ղզ՝ ղշմտոնոցոց ռաշոդիմզն չըստ ղզ ետզղջթվզ ղչըսզի
 ղվջը վ ղնստղոմզի մարտոն ղզ : ղնսղ ղըստզի վ ղժարտսմզիտձո
 հողմզ ղվիտտե մարտղվմար ղվթոժձոձեղվ ղզջը վ
 նսլզմտտոի դեմաշմսովն ղզ՝ ղեմզմթղղմ տզի ղզ ղեմտսմզիտձո
 ետզիտձոսն հղտըղ վ ղոզտոնտե նմսիմզն ղզ՝ ղվմտջոտ
 նսզոմզրտ ղոզտըտեղոշն ղզ՝ ղժ՝տեմժ՝ վ հղտըղ վ ղտարեն
 մարտ ղոնոն ղզ՝ հղտեմսն ղտոզի ղոնոն ղեմտսմզիտձո ղվթ
 —նսղոմզ փեղոժ՝ Իթթմզ Լոզջմտե մնցո ղզ Լոզոնովնցոյ մնցո
 վորսովՅն ղզղոտեմսն Լզիտտոձվն ղոզոմտտարտոն ղտեղոց ղրսեմձ
 ոնտե ոչըսզԼԾ : ողրաջմտձ վ ժստփ ղզ ողվիմզն ղվթրանտեմով
 փնչնոմով եմարտեթլ ղտոզՏ ղրսղոն Լոզիզ Լոզըլմար
 Լզոո ղզ ղտարտոՂն Լզըլմար ղեմտսմզիտձո ղվթրանցեմձ
 րտոնիո՝ Ետզղջթվզ ղզվմզլ մոտի վ ստե վ ղզնզ տարը չըվՈ

: ղնոն ղըոժ վ ժարեցիզ ղվնստ ուղիք ղզ՝ ղվնոզրստտոն ղբոյո
 ստ ձեղոթլրսս իջը ղզ՝ հտնոնոձոժ՝ եղրսնջըզըո մնե նկղոձ
 չըվ Լրսո վ Լոնոյ : րտեցեմտժ՝ ղնվմզն ղչս մնե ղըոմտտարտե
 Լոզեմտոի մչ փն Լսմոն ղնաեալ վ Լոզտզիտեմտոի՝ ժարտը
 մոթրտոն հմզձ ղլոզեմտըջ եղրսնսղ վ ստե ոչըղոշԼիսՏ Լիվ

: Լոզմարտստփ մչ ղզ՝ րստովՅ հթզ՝ ղչոո ոչիմսն ղըոզըլտտոն
 ղվչոով տոմ Լոզմարտստփ ղվմարտեթլ մչ ոզզզ՝ փն ժ՝տեմժ՝
 Լզչսի րտիմոտի վղոթմո ՉՍ : Լոի մջը վձոստ մս ներազե
 վ ժ՝տոթլմզ մզ մչոո ղոտսմզիտձոն Լզժոստ մչ եղո հթզ
 ԼիՂ : ողվթրանցոտտոժեղո Լտե մոնո վղիք մս ղզ րտզղոջ Չս
 ովն Լչնոմով ղզ՝ Լսմով ղտոզտ մարտըն Լչ ղզ՝ մով Չվձոտե ղեզ
 րտզղոջ : հթզ մչոո ղնվմտեմտըջ ղզջ վ ղըս Լզչսի ղզչվթ
 ղտիզո վնրստմտե տոմ Լոզեմտըջ ղոնոզնսղոն նսղոզո
 մոնտե ղոժ՝ Լզրտտ Լոն ղտեզտեմո Չս ղնվմոն ժ՝իսզոմարմոյ
 ոչո ոչոն ժ՝Լոզտոմով ղնվտոոո ղվմոզոմարտոն ղտեղոց
 ղրսեմձ ղզ տչիթթլ մս ղըմտե նարեչնոմձեզ վիտղվմար ղոնո
 տոյ : վղոտե ղզղջթրանցոջ հնրն Լոզմովթլ ձեղոթլրսղտարոյ
 —մոմարսքե ժարտիմտըջ ժիսնո ղզ ղրտղոտեմարտե Լոզղոջ
 ղտեղոց ղրսեմձ տչիթթլ մս Լսղոնեղզի մղոն ղոզը ոզ
 րտոձն իսկզմզձ ղոզթրանցոտեղոցոն ղզ ղըվթրանցոտեղոցոն
 ղտիտոչմզ ղվեքեմ Լոնձ Լզեմսիմզիզ հ Լոչն վ Չս ղոնոզընտտոն
 ղտեղոցվջ ղննլոն վ ստ րտտոլ ոմսն ղնսղոզոցո ոեմնոն Լիվ

: տըղ վ րտեցեջտտոն շոտոն չըվ Լրսո ղզ մս Լոմզեզիտ
 ղոզթրանցոտեղոցի ղվիտո րզեզ մս ղընցոնոթլ ղըրսիտձո

ժողովուրդը ընդհանուր էր և չէր կարող լինել որևէ մեկի համար: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները:

:վերջ:

վնասվածքները ընդհանուր էր և չէր կարող լինել որևէ մեկի համար: Երբ վնասվածքները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ վնասվածքները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ վնասվածքները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները:

:վերջ:

տուժաբանները և բժիշկները ընդհանուր էր և չէր կարող լինել որևէ մեկի համար: Երբ տուժաբանները և բժիշկները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ տուժաբանները և բժիշկները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ տուժաբանները և բժիշկները մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները:

:վերջ:

Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները:

:վերջ:

Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները: Երբ ժողովուրդը մեկնում էր, ապա նախ և առաջ էր գնում իր զորքերը և իր տները:

իսկ ընթացող հարստութեան վարկաբանութեան
ընթացքը կ'արտահայտուի շատ արագորակ
արհեստագործական (արհեստական) կերպով
մեծապատիվ կ'արտահայտուի շատ արագորակ
Տարածուած է հարկային և արտադրողական
արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
— արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
ընթացքը կ'արտահայտուի շատ արագորակ

Նայել տեղեկութեան հարկային շատ արագորակ
ընթացքը կ'արտահայտուի շատ արագորակ
արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
— արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
Տարածուած է հարկային և արտադրողական
արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
— արհեստագործական շատ արագորակ կ'արտահայտուի
ընթացքը կ'արտահայտուի շատ արագորակ

Traduction

De Greceire le Theologien, aux Egyptiens
sur l'arrivee du Seigneur a Jerusalem

Mais voyons a partir de quels lieux il fit son entree a Jerusa-
lem. Jean dit au sujet d' Ephraim (13), que c'est apres avoir ressus-

(13) Selon Jean, Jesus sejourna avec ses disciples a Ephraim apres la
resurrection de Lazare a Bethanie et avant d'aller a Jerusalem; cfr Job.
11, 54-55.

cité Lazare qu'il se rendit là-bas; car Matthieu et Marc disent la chose suivante: que c'est à son départ de Jéricho en compagnie des disciples et d'un nombreux rassemblement de personnes (14). Quant à Luc, qu'étant entré il fit route par Jéricho (15). Or donc, est-ce qu'ils se sont exprimés de manière contradictoire les uns aux autres (16)? Jamais. Au contraire, ils sont tout à fait dans le vrai et unanimes entre eux; leurs paroles sont justes et véridiques, car, ayant été d'abord à Ephraïm, étant parti il entra à Jéricho. Cette ville, détruite par Josué, fils de Nun, est frappée d'anathème, un ordre ayant imposé cette loi non naturelle de la laisser dans la désolation sans la relever; ceux qui ensuite la rebâtiront feront porter la malédiction sur eux-mêmes et sur ses habitants (17), car Jésus fils de Dieu est devenu malédiction pour

(14) *Matth.* 20, 29: **Եւ յերանելն նոցա յերիքովէ, զնացին զՀես նորա ժողովուրդք բազումք.** *Marc.* 10, 46: ... **Եւ ընդ երանելն նորա յերիքովէ աշակերտաւքն եւ բազում ժողովրդովք.**

(15) *Luc.* 19, 1: **Եւ մտեալ չըջեր ընդ Երիքով.**

(16) Question qui semble avoir taraudé plus d'un esprit, comme en témoigne l'appendice du commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron: **Իսկ զի ոչ Հաւասարեն եւ միաբանեն ընդ միմեանս բանք առաքելոցն...**, version arménienne: (texte) L. LELOIR, *Saint Ephrem, Commentaire de l'Évangile concordant. Version arménienne* (C.S.C.O., 137; *Scriptores Armeniaci*, 1), Louvain, 1953, p. 349-350 (= LELOIR, *Ephrem, Commentaire* [texte]); (traduction) L. LELOIR, *Saint Ephrem, Commentaire de l'Évangile concordant. Version arménienne* (C.S.C.O., 145; *Scriptores Armeniaci*, 2), Louvain, 1965, p. 247-248 (= LELOIR, *Ephrem, Commentaire* [traduction]); traduction de l'original syriaque: C. MCCARTHY, *Saint Ephrem's Commentary on Tatian's Diatessaron. An English Translation of Chester Beatty Syriac MS 709 with Introduction and Notes* (*Journal of Semitic Studies Supplement*, 2), Oxford, 1993, p. 264-265 (= MCCARTHY, *Ephrem's Commentary*). La même préoccupation est encore partagée par Théodore Bar Koni: *Théodore Bar Koni, Livre des Scolies (recension de Séert)*, II, *Mimrè VI-XI*, traduits par R. HESPEL et R. DRAGUET (†), (C.S.C.O., 432; *Scriptores Syri*, 188), Louvain, 1982, p. 64-65, *Mimrè VII*, 33 (= HESPEL - DRAGUET, *Théodore Bar Koni, Livre des Scolies*). À ce commentaire, cité encore *infra*, peut être ajouté un autre témoin de la tradition syriaque, celui de Denys Bar Salibi: A. VASCHALDE, *Dionysius Bar Salibi, Commentarii in Evangelia*, II (1), (C.S.C.O., 98; *Scriptores Syri*, II, 99), Louvain, 1933, p. 1-6.

(17) Cfr *Ios.* 6, en particulier 6, 17: **եղիցի քաղաքն նզովեալ; 6, 21: եւ նզովեցին զնա; 6, 26: անիծեալ լիցի մարդն առջի Տեան, որ կանգնեացէ եւ շինեացէ զքաղաքն զԵրիքով.**

nous ⁽¹⁸⁾. Il entre dans les lieux maudits; une foule est emmenée par lui de ces lieux maudits jusqu'à Jérusalem. Quant à la question de savoir pourquoi une foule nombreuse est partie avec lui de Jéricho ⁽¹⁹⁾, dans un grand empressement et avec un grand désir, c'est parce que, ayant entendu qu'il opérait des prodiges étonnants ⁽²⁰⁾ et qu'il se rendait à Jérusalem ⁽²¹⁾, ils pensèrent qu'il venait assumer le royaume de David. Quant à Jean, il dit de manière claire que Jésus vint à Béthanie le sixième jour avant la Pâque ⁽²²⁾. C'était sa seconde venue à Béthanie, non celle du jour où il ressuscita le mort, mais où il assista au souper en compagnie de Lazare ⁽²³⁾, et où il fut oint d'huile par Marie ⁽²⁴⁾; dans cela se révèlent le complot du traître ⁽²⁵⁾, et l'annonce de l'ensevelissement ⁽²⁶⁾ qui fut la cause du salut du monde, ce qui avait été aussi raconté peu auparavant à son sujet.

(18) Cfr *Gal.* 3, 13: Քրիստոս գնեաց զմեզ յանիծիցն աւրինացն, եղեալ վասն մեր անիծք.

(19) Cfr *Matth.* 10, 46; *Marc.* 20, 29.

(20) Cfr *Iob.* 12, 18: Եւ վասն այնորիկ ընդ առաջ եղեւ նմա ժողովուրդն, զի լուան եթէ գայն նշանս արարեալ էր նորա.

(21) Cfr *Iob.* 12, 12: Ի վաղիւ անդր ժողովուրդ բազում որ եկեալ էր ի տաւնն, իբրեւ լուան եթէ գայ Յիսուս Յերուսաղէմ.

(22) Cfr *Iob.* 12, 1a: Իսկ Յիսուս վեց աւուրք յառաջ քան զզատիկն եկն ի Բեթանիա; l'apparat critique de Zohrap mentionne la leçon variante աւուրքք, reprise dans l'édition d'Oskan.

(23) Cfr *Iob.* 12, 1b-2: ուր էր Ղազար մեռեալն, զոր յարոյցն ի մեռելոց: Եւ արարին անդ նմա ընթրիս. եւ ի սպասու կայր Մարթա, եւ Ղազար մի էր ի բազմելոց ընդ նմա.

(24) Cfr *Iob.* 12, 3, où se lisent plusieurs des termes qui apparaissent dans le texte édité: Իսկ Մարեմայ առեալ լիտր մի իւղոյ նարդեան ազնուի մեծնագնոյ, աւծ զոտսն Յիսուսի; compar. *Matth.* 26, 7; *Marc.* 14, 3; *Luc.* 7, 37-38.

(25) Cfr *Iob.* 12, 4: (Judas) որ մատնելոց էր զնա.

(26) Cfr *Iob.* 12, 7: (Jésus dit) թող տուք զմա, զի յաւրն պատանաց իմոց պաշտեցէ զայդ; *Matth.* 26, 12; *Marc.* 14, 8. Le thème de l'onction des pieds de Jésus par Marie considérée comme une annonce de la mort du Christ est explicite dans le commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron, chap. 17, § 7-8; version arménienne: LELOIR, *Ephrem, Commentaire* (texte), p. 247-248; LELOIR, *Ephrem, Commentaire* (traduction), p. 178-179; traduction de l'original syriaque: MCCARTHY, *Ephrem's Commentary*, p. 264-265.

Mais au sujet des animaux sur lesquels il s'assit, qui ont été présentés aussi par les autres, il ne convient pas de le répéter⁽²⁷⁾, mais bien la particularité de la race juive, qui, portant aussi le poids de la désobéissance, est encore plus semblable à cet animal, qui, même si souvent il est frappé par le bâton et par d'autres fouets, se laisse difficilement persuader et se trouve dévié de sa droite course⁽²⁸⁾. La race des Hébreux suit cet exemple: eux qui, même si souvent ils ont été conseillés par les avertissements divins, ne furent pas aidés par la peur quand ils subissaient des coups variés, mais davantage encore que cet animal ils marchèrent en dehors de la voie droite et tombèrent hors du chemin, au point que l'un des grands prophètes criait en disant: « Le boeuf connaît celui qui le nourrit, et l'âne la crèche de son maître; mais Israel ne m'a pas reconnu »⁽²⁹⁾, ainsi que la malédiction qui vient après cela⁽³⁰⁾. Mais comme il fallait envoyer là-bas les disciples, il (i.e. Jésus) dit: « Allez dans ce village qui est devant vous »⁽³¹⁾; il ne jugea pas digne de l'appeler ville, car le roi n'était pas encore glorifié par l'événement de la croix, comme ils disent: « Jésus n'avait pas encore été glorifié »⁽³²⁾.

Mais Jean, enseigné par l'Esprit-Saint, rapporte spontanément ce qui manque chez ceux-là, car il a composé l'évangile qui n'a pas été prêché par les trois autres⁽³³⁾. Ce qu'il révèle clairement à

(27) *Iob.* 12, 14: *Եւ գտեալ Յիսուսի էջ մի նստաւ ի վերայ նորա որպէս եւ գրեալ է; Matth.* 21, 7; *Marc.* 11, 7; *Luc.* 19, 35. Le malentendu sur le pluriel « des animaux » n'est possible qu'à partir du texte de Matthieu.

(28) Cfr *II Petr.* 2, 15, et *Judae* 11.

(29) *Is.* 1, 3: *Ծանեաւ եզն զստացիչ իւր, եւ էջ զմտւր տեանն իւրոյ. եւ Խորայէղ զիս ոչ ծանեաւ;* le texte reproduit la variante, attestée déjà dans l'apparat critique de Zohrap, *սաձիչ* (« nourricier ») au lieu de *ստացիչ* (« possesseur »).

(30) Allusion au réquisitoire contre Juda et Jérusalem, en *Is.* 1, 4-31.

(31) *Matth.* 21, 2: *Երթայք ի գեղղ որ ստաջի ձեր է; Marc.* 11, 2: *Երթայք դուք ի գեղղ որ ընդդմ ձեր կայ; Luc.* 19, 30: *Երթայք դուք ի գեղն որ Հանդէպ մեր կայ.*

(32) *Iob.* 7, 39: *դի չեւ էր Հոգի, քանդի Յիսուս չեւ էր փառաւորեալ;* cfr aussi *Iob.* 12, 16, et 12, 32-33 pour le lien établi entre la mort du Christ et son élévation.

(33) L'idée se trouve déjà chez des auteurs plus anciens: EUS. CAES., *H.E.*, III, 24, 7-13; EPIPH., *Panarion*, 51; HIER., *De viris illustribus*, 9; Clément d'Alexandrie, dans EUS. CAES., *H.E.*, VI, 14, 7, oppose l'évangile spirituel de Jean aux trois évangiles matériels.

tous en quelques mots, qu'ils nous le livrent en l'honorant du silence jusqu'ici, et après eux venons-en à cette parole ⁽³⁴⁾.

Lorsqu'ils furent proches du pied du mont des Oliviers, la foule des disciples commença à bénir le Seigneur ⁽³⁵⁾ et à dire: «Béni celui qui vient au nom du Seigneur, toi le roi d'Israel; paix dans les cieux et gloire dans les hauteurs» ⁽³⁶⁾. Au sujet de ce mont, souvent dans les évangiles ils l'indiquent pour rappeler que Jésus y est présent et qu'il y vient à nouveau, car c'est sur un tel mont que la bénédiction est donnée aux disciples ⁽³⁷⁾, ainsi que en ce jour l'entrée dans la ville à partir de ce mont; et c'est encore de là qu'il prédit aux disciples les circonstances de la ruine du temple et celles de sa seconde venue ⁽³⁸⁾, et après le repas et l'accomplissement de la cène lors du grand jeudi de la Pâque légale ⁽³⁹⁾, c'est vers cette même montagne qu'il sortit avec ses disciples ⁽⁴⁰⁾. Et le jour de l'ascension, c'est aussi à partir de cette

(34) Le commentateur, qui jusqu'ici s'était basé sur le texte johannique avant d'y comparer les autres versions, va accorder pour ce qui suit la priorité au témoignage de Luc. Le paragraphe sert à annoncer ce changement de méthode.

(35) *Luc.* 19, 37: *Եւ իբրեւ այն ինչ՝ մերձ եղև ի զառ ի վայր յերկինս ձիթենեաց, սկսաւ ամենայն բազմութիւն աշակերտացն ուրախութեամբ արձնել զԱստուած...*

(36) *Luc.* 19, 38: *Եւ ասէին. արձնեալ որ գայ թագաւորդ յանուն Տեառն. խաղաղութիւն յերկինս, եւ փառք ի բարձունս. Comparer Matth. 21, 9: արձնեալ որ գայ յանուն Տեառն. արձնութիւն ի բարձունս; Marc. 11, 10: արձնեալ որ գասդ յանուն Տեառն. արձնեալ... խաղաղութիւն յերկինս եւ փառք ի բարձունս; Job. 12, 13: արձնեալ որ գասդ յանուն Տեառն՝ թագաւորդ Իսրայէլի; Ps. 117, 26.*

(37) Apparition du Christ aux onze disciples et ascension: *Matth.* 28, 16-20, spéc. 28, 16; *Marc.* 16, 19-20; *Luc.* 24, 50-53. Matthieu est le seul à situer la rencontre sur un mont; Luc précise que Jésus conduisit les disciples vers Béthanie. En *Act.* 1, 12, c'est du mont des Oliviers que les disciples repartent vers Jérusalem après l'Ascension; voir aussi *Zach.* 14, 4, pour le lien entre la seconde venue du Christ et le mont des Oliviers.

(38) Annonce de la ruine de Jérusalem et de l'avènement du Christ: *Matth.* 24, 1-44; *Marc.* 13, 1-37; *Luc.* 21, 5-36. Les paroles de Jésus sont prononcées sur le mont des Oliviers: *Matth.* 24, 3; *Marc.* 13, 3; Luc précise que Jésus enseignait dans le temple le jour, et sortait le soir pour passer la nuit sur le mont des Oliviers (*Luc.* 21, 37).

(39) Même expression dans HESPEL - DRAGUET, *Théodore Bar Koni, Livre des Scolies*, p. 66, Mimrā VII, 33, 5.

(40) Cfr *Matth.* 26, 30; *Marc.* 14, 26; *Luc.* 22, 39.

même montagne des Oliviers qu'il fit le voyage céleste ⁽⁴¹⁾ et qu'il accorde les promesses ⁽⁴²⁾ de l'Esprit, car elle recèle en elle-même les deux mystères. Car la langue grecque l'appelle « oros eleôn » ⁽⁴³⁾, c'est-à-dire « mont de pitié » ⁽⁴⁴⁾.

Et voyant la ville, il pleura sur elle ⁽⁴⁵⁾ et annonça les choses qui allaient lui arriver dans l'avenir ⁽⁴⁶⁾; à cause du reproche, il pleura en un jour de bonheur. De même, au moment de ressusciter Lazare, il pleura ⁽⁴⁷⁾ pour enseigner aux disciples que « quelque prodige que vous accomplissiez, ne considérez pas qu'il est de vous-mêmes en vous en réjouissant, mais attribuez-le aux grâces de Dieu » ⁽⁴⁸⁾. Il dit aussi ailleurs: « Ne vous réjouissez pas si les esprits vous obéissent, mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans le livre de la vie » ⁽⁴⁹⁾. En cela il leur donne d'être joyeux.

Mais maintenant ce sont les pleurs et la tristesse qu'il donne par là en modèle, comme il l'a dit lui-même ⁽⁵⁰⁾, et cette entrée dans la ville ne s'est pas faite à la manière des autres rois, qui avec

(41) Comparer l'expression ἡ ἄνω πορεία, p.ex. chez Basile de Césarée, *Hom. 13 exhortatoria ad sanctum baptisma* (PG 31, col. 428 C 12), (CPG 2857).

(42) Cfr *Luc.* 24, 49: *ἐν ἡμέρῃ ἐκείνῃ ἔειπεν ἡμεῖς ἵνα ἵδωμεν τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου*; *Act.* 1, 4: *καταβήσκει ἡμεῖς*. Le passage fait peut-être référence aussi à *Ioh.* 14, 16; 16, 5-11. Alors que les évangiles parlent de la promesse du Père, le texte évoque celle de l'Esprit, qui était effectivement impliquée en *Luc.* 24, 49.

(43) L'arménien écrit *սասելէովն*, qui doit représenter le grec ὄρος ἐλαιῶν, « mont des pitiés », lui-même issu par ittacisme de ὄρος ἐλαιῶν, « mont des oliviers ». La question est de savoir s'il s'agit d'une confusion ittacisante, ou d'un jeu de mots délibéré en grec; le R.P. M. Van Esbroeck propose de lire *φίλην ἠερρῶν*, « le prix de la miséricorde ».

(44) Il faut lire *ἠησανῆγ* au lieu de *ἠησανῆγ*. Le terme *ἠησανῆγ* est utilisé pour traduire le grec *σχοπιᾶ*, dans le sens notamment de lieu élevé; *N.B.H.*, p. 626.

(45) *Luc.* 19, 41: *καταβήσκει ἡμεῖς ἵνα ἵδωμεν τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου*.

(46) *Luc.* 19, 42-44.

(47) *Ioh.* 11, 35: *ἐν τῇ ἡμέρῃ ἐκείνῃ ἔβησεν ἡμεῖς*. La mise en parallèle des pleurs de Jésus sur Lazare et sur Jérusalem se retrouve dans un discours de Basile de Césarée: *Homilia de gratiarum actione*, 3 et 5 (PG 31, col. 225 B 2-3, et 228 B 1-229 B 11), (CPG 2848).

(48) Cfr *II Cor.* 4, 7; *Ioh.* 15, 4-5?

(49) *Luc.* 10, 20: *ἡμεῖς ἵνα ἵδωμεν τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου* ἵνα ἵδωμεν τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου ἵνα ἵδωμεν τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου.

(50) Cfr *Ioh.* 16, 20?

des trompettes, des tambours et des instruments de musique arrangeaient des mouvements de danse en avant et en arrière ⁽⁵¹⁾ et en sautant. Non, pas ainsi, mais pour que, au milieu des bénédictions et des glorifications et avec l'accomplissement de grands prodiges ⁽⁵²⁾, le roi s'asseye sur l'ânon ⁽⁵³⁾: c'est en pleurant et en versant des larmes que le roi vint prendre son royaume. Mais c'est un modèle qui ne se réalisait pas selon le corps, mais selon l'esprit.

À son entrée, toute la ville fut en émoi ⁽⁵⁴⁾. Jean dit: « Ils prirent des rameaux de palmiers et ils sortirent au devant de lui, car ils avaient entendu les miracles dont témoignait la foule qui était avec lui à cause de la résurrection de Lazare, et ils disaient 'Hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, toi le roi d'Israël' » ⁽⁵⁵⁾. Ce mot hébreu est proclamé en toute langue, qui commente « béni » ⁽⁵⁶⁾, pour que le fils de Dieu soit montré par eux comme un témoin, lui qui, dans leurs opinions, était appelé « fils de David » ⁽⁵⁷⁾. Quant à l'émoi de la ville, il révèle la même chose que ce que vous avez dit ⁽⁵⁸⁾ plus haut, au sujet de la foule témoignant de la ferveur avec lui depuis Jéricho.

(51) Cfr *Matth.* 21, 9: *եւ ժողովուրդն՝ որ ստաջի եւ զկնի երթային...*

(52) Cfr *Matth.* 21, 14-15.

(53) Parce que les prophètes l'avaient annoncé, comme le rappelle *Matth.* 21, 5, tiré de *Zach.* 9, 9.

(54) *Matth.* 21, 10: *եւ ի մասնէն նորա յերուսաղէմ՝ զղորդեցաւ քաղաքն ամենայն.* Le commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron met en parallèle l'émoi de la ville à la Nativité et lors de l'entrée du Christ: LELOIR, *Ephrem, Commentaire* (texte), p. 253; LELOIR, *Ephrem, Commentaire* (traduction), p. 182; traduction de l'original syriaque: MCCARTHY, *Ephrem's Commentary*, p. 271.

(55) *Iob.* 12, 13: *սոին ոսոս արմաւենեաց՝ եւ ելին ընդ առջ նորա. աղաղակէին եւ ասէին. աւսանաւ արհնեալ որ գասդ յանուն Տեան՝ թափաւորդ Իսրայէլի,* et *Iob.* 12, 18. Cfr aussi *Matth.* 21, 8-9; *Marc.* 11, 8-10; *Luc.* 19, 36-38; et, pour la source vétéro-testamentaire: *Pr.* 117, 26.

(56) Le sens du terme hébreu « hosanna » équivaut à « sauve-nous, nous t'en prions ».

(57) C'est Matthieu qui ajoute au texte des Psaumes la mention de « fils de David », comme, à sa manière, Marc (11, 10). Cfr aussi *Marc.* 12, 35; *Luc.* 20, 41; *Iob.* 7, 42. Cfr aussi MCCARTHY, *Ephrem's Commentary*, p. 266.

(58) Le R. P. M. Van Esbroeck propose de corriger en *սաղաք*, « nous avons dit », et, plus loin, de lire *Հնութիւն* (au lieu de *Հնութ*), « (au sujet de la foule) s'éloignant (avec lui...) ».

Lors de son entrée à Jérusalem, il changea de l'ânesse à son ânon ⁽⁵⁹⁾: chose admirable et digne de l'étonnement des spectateurs et plus encore de ceux qui sont rendus parfaits spirituellement par les yeux de l'intelligence ⁽⁶⁰⁾, car cela indique l'entrée des païens ⁽⁶¹⁾ et le fait que l'esprit divin retentisse aussi sur eux qui en étaient autrefois éloignés ⁽⁶²⁾, et cela proscrit ⁽⁶³⁾ les Israélites qui avaient rejeté loin d'eux-mêmes l'écrit d'adoption et qui à cause de la filiation furent appelés adultères ⁽⁶⁴⁾.

Quant à nous, allons à la rencontre de la venue du Christ, en communion de pensée et pour avoir son esprit, non pas pour douter mais comme un disciple et avec simplicité, et sans être troublés, ni par une pensée païenne résultant des onze disciplines reçues et enseignées ⁽⁶⁵⁾, ni par les erreurs judaïsantes ⁽⁶⁶⁾. Faisons

(59) Cfr *Matth.* 21, 2 (ἐξ... ἐν ἰουδαῖω) et 7 (ἡ ἐξὸν ἐν ἰουδαῖω); *Marc.* 11, 2-7 (ἰουδαῖω seulement); *Luc.* 21, 30, 32-33 (ἰουδαῖω seulement); *Iob.* 12, 14 (ἐξ), 15 (citation de *Zach.* 9, 9: ὑποκωλὴ ἢ ὑπερωλὴ ἰουδαῖω ἢ ἰσραήλ). L'auteur exprime ici une idée similaire à ce que laisse entendre Bar Koni: HESPEL - DRAGUET, *Théodore Bar Koni, Livre des Scolies*, p. 86, Mimrā VIII, 6, « l'ânon, il ne l'a pas mis sous le joug; il l'a pris des nations, et l'ânesse, du Peuple, montant tantôt celui-ci et tantôt celle-là ». Le texte pourrait aussi se comprendre « il fut transporté sur le petit d'une ânesse ».

(60) M. Van Esbroeck propose de lire *Ζητῆς ἡ ψυχὴ ἡλικωσὶ ἀρῆν*, traduisant « ... ceux qui devaient contempler en esprit avec les yeux de l'intelligence ». L'expression *ἰουδαῖω ἡ ψυχὴ* rejoint la formule grecque courante τῷ τῆς διανοίας ὄμματι.

(61) L'idée est explicite dans une homélie, d'authenticité discutée, d'Athanase d'Alexandrie, *In ramos palmarum* (PG 26, col. 1309-1313), spéc. 1312 A 9-10: ὄνον καὶ πῶλον εἰπῶν, τὴν ἐκκλησίαν τῶν ἔθνῶν ἐσήμενον; CPG 2236. Théodore Bar Koni établit également le lien entre l'ânon et les nations: *supra* n. 59.

(62) Cfr *Eph.* 2, 13: ἡμεῖς οἱ ἑβραῖοὶ ἐκ τῆς σαρκὸς... L'Épître aux Éphésiens développe l'idée que les païens et les Juifs sont réunis par la Croix.

(63) Cfr *Eph.* 2, 12: les païens étaient autrefois sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances, *ἰσραηλῆσιν ἡμεῖς οἱ ἑβραῖοι*. Sur l'esprit de filiation: *Gal.* 4, 1-10; thème explicité par exemple dans une homélie de Basile de Césarée, *Hom. 13 exhortatoria ad sanctum baptismum*: Κύριος κηρύσσει βάπτισμα υἰοθεσίας (PG 31, col. 425 A 7-8), (CPG 2857).

(64) « Chien » pour désigner l'adultère, en arménien: *Luc.* 18, 11; *Rom.* 7, 3; *I Cor.* 6, 9; *Hebr.* 13, 4.

(65) Les disciplines profanes, ou des Grecs, sont souvent au nombre de douze dans la littérature chrétienne: M. RAPHAVA et B. COULIE, *Les colo-*

approcher nos pensées tout près du roi. Étendons-nous devant les pas célestes et divins ⁽⁶⁷⁾, vers la purification des pensées infinies, pour recevoir du roi un roi adouci ⁽⁶⁸⁾, et pour être l'habitable de l'Esprit-Saint, avec des rameaux de palmiers remettant aux mains du roi la douceur de l'agréable obéissance.

C'est aussi avec des branches d'oliviers couvertes de feuilles que celui-ci se présentera au devant de notre départ; le roi se réjouit davantage de nous voir décorés d'une lumière brillante et embellis ⁽⁶⁹⁾ par la miséricorde pour l'ornement louable du roi des cieux, que de nous voir riches d'or et de pierres précieuses de grand prix. Revêtus de cela, entrons avec Lui dans le temple du Seigneur. Car la chambre nuptiale ⁽⁷⁰⁾ ne nous sera pas fermée, si nous nous présentons en face du roi fiancé ⁽⁷¹⁾ selon cet exemple. Clamons avec le prophète: «Béni, toi qui viens au nom du Seigneur» ⁽⁷²⁾. Et avec un autre prophète: «Le Seigneur viendra dans son saint temple» ⁽⁷³⁾. Et nous dirons, comme des enfants et en communion de pensée avec eux, la bénédiction du fils de David selon l'amour qu'il porte aux hommes et selon la providence, mais c'est celle du fils de Dieu selon la nature, à qui seul convient la bénédiction, pour les siècles, amen.

phons d'Éphrem Mtsire et les traductions géorgiennes de Grégoire de Nazianze, dans Le Muséon, 104 (1991), p. 121-124. N'y aurait-il pas aussi une allusion aux onze disciples de l'apparition en Galilée, qui hésitent à reconnaître le Christ: Matth. 28, 16-17; Marc. 16, 14.

(66) Le texte, de tendance apologétique, se démarque comme il se doit du paganisme; mais il n'est pas sans affinités non plus avec la tradition arménienne de la polémique contre les Juifs.

(67) Allusion, avec reprise du même verbe, à *Matth.* 21, 8; *Marc.* 11, 8; *Luc.* 19, 36.

(68) Cfr *Matth.* 21, 5.

(69) Même couple *զարդարեալ եւ շքեղացեալ* chez Elišē: *The History of Vardan and the Armenian War. Egishe. A Facsimile Reproduction of the 1957 Yerevan Edition with an Introduction by R.W. THOMSON (Classical Armenian Texts)*, Delmar, NY, 1993, p. 136, l. 16-17; l'expression *սկանբք պատուականաւք* se lit quelques lignes plus haut (l. 9-10).

(70) Le terme *սոսալսս* apparaît plusieurs fois dans le Nouveau Testament, e.a. au sens d'époux: *Matth.* 9, 15; *Marc.* 2, 19; *Luc.* 5, 34; ou de voile: *II Cor.* 3, 15-16.

(71) Cfr *I Reg.* 18, 22-27, où les termes *փեսայանալ* et *սրբալ* apparaissent ensemble quatre fois.

(72) Cfr *supra* n. 36.

(73) Cfr *Ion.* 2, 8; *Mal.* 3, 1; *Ps.* 10, 5 (LXX 11, 4); *Hab.* 2, 20.

Ce texte ne correspond à l'incipit d'aucun des textes sur l'entrée à Jérusalem ou sur les Rameaux mentionnés dans la *CPG*, et aucun indice sûr ne permet de conclure qu'il soit traduit du grec; par ailleurs, les citations bibliques sont tirées de la vulgate arménienne et non de la Septante ou du Nouveau Testament grec. La langue témoigne d'un état intermédiaire entre l'arménien classique (absence de forme distincte pour l'infinitif passif, peu de confusions entre infinitif et participe) et son évolution ultérieure (forme distincte d'imparfait passif). En arménien, deux homélies sur le même sujet sont attribuées à Mambṛē Vercanoł: celui-ci y développe plusieurs thèmes qui se retrouvent dans le texte édité ci-dessus ⁽⁷⁴⁾.

Le texte est suivi d'un colophon du copiste:

Քրիստոս Աստուած քո սուրբ գալստեամբդ. Ողորմեա ստացողի սուրբ գրոցս պարոն Շալուին. և բարեպաշտ ծնողաց սորա Սարգսին, Թամսին, Գրիգորին, Դովլաթ-Խաթունին, Գուլփաչին, ղետաբոյս Դաւթին. Փրկեա յաւիտենական տանջանացն և յանչէջ Հրոյն և սրժանի արա անմահ կենացդ և երկնից արքայութեանդ: Ընդ նոսին և ղեզկելի գրիչ Ուհանէս և քեզ փառք յաւիտեանս:

«Christ Seigneur par ta sainte venue. Prends pitié du possesseur de ce saint écrit, le sieur Šaluē, et de ses pieux parents Sargis, Thamis, Grigor, Dovlat'-Xat'un, Gulp'aš et le nouveau-né Dawit'; sauve-les des tourments éternels et du feu inextinguible, et rends-les dignes de la vie immortelle et du royaume des cieux. Avec eux, prends-pitié aussi du pauvre copiste, Ohanēs; gloire à toi dans les siècles, amen. ⁽⁷⁵⁾»

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Bernard COULIE
Caroline MACÉ
Joseph MROZ
Jean-Louis SIMONET

(74) *Mambṛē Vercanołi čark'*, Venise, 1894, p. 59-72 et 73-79.

(75) Ce colophon ne figure pas parmi les colophons de ce manuscrit édités dans L. XAČ'IKYAN, *XV dari hayērēn jeyagreri hišatakaraner*, I. 1401-1450, Erevan, 1955, p. 531-536; traduction partielle dans A.K. SANJIAN, *Colophons of Armenian Manuscripts, 1301-1480. A Source for Middle Eastern History (Harvard Armenian Texts and Studies, 2)*, Cambridge, Mass., 1969, p. 196-197.

LA VERSION ARABE DES DISCOURS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

1. HISTOIRE DE LA VERSION ARABE

1.1. *La circulation des manuscrits en milieu arabe*

Les traductions d'ouvrages grecs ont commencé en Syrie dans les milieux chrétiens, bien avant l'Islam. Ces traductions ont été faites d'abord du grec en syriaque et plus tard du grec en arabe ou du syriaque en arabe. Sous l'Islam, ce sont surtout les Califes 'Abbassides (750-1250) qui font rechercher systématiquement les manuscrits et les font traduire en arabe, par des chrétiens la plupart du temps. Le calife le plus connu à cet égard est al-Ma'mūn (mort en 833) qui fonda à Baghdād la *Bayt-'l-Ḥikma*, termes qu'on traduit souvent par « Maison de la Sagesse » ou « Académie de la Sagesse » mais qui est en fait « Académie de la Science ». Celle-ci contenait une grande bibliothèque et des savants de races diverses y travaillèrent. Des particuliers aussi se mirent à faire rechercher et traduire les manuscrits.

Rappelons que le papier fut introduit en terre musulmane en 751, et qu'en 795, des manufactures de papier existaient déjà. C'est à partir de cette date que les activités de copie vont se développer de façon rapide dans tout le Proche-Orient.

On sait que les textes grecs traduits furent surtout des ouvrages de philosophie, d'astronomie, de médecine, d'histoire naturelle, tandis que les comédies, les tragédies, les pièces lyriques, l'histoire, sont restées à l'écart de ce mouvement de traductions (peut-être n'intéressaient-elles pas, ou avaient-elles disparu de l'Asie hellénistique, ou ne se prêtaient-elles pas à la traduction, d'après Gaston Wiet (1)). Il nous semble qu'on a simplement traduit le plus urgent et ce qui était considéré comme directement « utile » en fonction du temps et du lieu. Le cas de la philosophie

(1) Voir G. WIET, art. *Littérature arabe*, dans *Encyclopaedia Universalis*, II, 1974, p. 205-206.

est à part. Celle-ci fut souvent traitée d'un point de vue religieux par les musulmans arabes: ils l'ont en quelque sorte intégrée à leur conscience religieuse. En ce qui concerne l'astronomie et les mathématiques, le rôle de l'Inde est aussi important que celui de la Grèce. Les manuscrits scientifiques arabes sont souvent illustrés, particulièrement pour l'astronomie, l'histoire naturelle et les livres des merveilles du monde.

Le mouvement de traductions se prolongea pendant tout le IX^e siècle après une certaine interruption, car le neveu d'al-Ma'mūn, al-Mutawakkil (mort en 873) reconstitua le bureau de traduction qu'il plaça sous la direction du célèbre Hunayn b. Ishāq (le Johannitius du moyen âge latin), un chrétien nestorien de Hīra (près de Kūfa). Son activité personnelle se déploya surtout dans les domaines de la médecine et de la philosophie. Alors que les philosophes arabes ont subi l'empreinte hellénique de façon très marquée, les médecins, mathématiciens et grammairiens (tels qu'al-Ḥalīl b. Aḥmad) ont fait éclater les cadres conceptuels grecs et ont innové en fonction de leurs intérêts immédiats⁽²⁾: mieux comprendre le Coran, la langue arabe, par l'usage de la raison dans la critique et l'analyse des textes par exemple.

Malgré de nombreuses destructions, on estime qu'il y a environ 250.000 manuscrits arabes dans le monde. Une bonne partie concerne les sciences, soit traductions du grec, soit œuvres originales arabes. On n'insistera pas ici sur les traductions, adaptations et compositions originales des savants musulmans, car tel n'est pas notre propos. Il est toutefois utile de situer le cadre chronologique dans lequel se placent la plupart des traductions en arabe. On a dit que ce mouvement se développe surtout aux VIII^e et IX^e s. sous les 'Abbassides. Hunayn b. Ishāq (mort en 910) traduit l'« Optique » d'Euclide. C'est à la fin du VIII^e s. et au commencement du IX^e que le grand mécène Yaḥyā b. Ḥalīd fait traduire pour la première fois en arabe la *Mégale Syntaxis Mathématique* de Ptolémée, connue sous le nom arabe d'*al-Miğstīf* devenu en français *Almageste* (tables astronomiques). En médecine surtout, un centre de traductions joua un rôle capital et servit de modèle aux centres de traductions postérieurs: il s'agit de Gondēšāpūr, ville

(2) G.C. ANAWATI et réd., art. *Les sciences dans le monde musulman*, dans *Encyclopaedia Universalis*, IX, 1975, p. 171-181.

du sud-ouest de la Perse (non loin de Hīra) qui avait accueilli les Nestoriens de l'école d'Athènes fermée en 529 par Justinien. Juifs, Grecs, Syriens, Hindous et Persans s'y côtoyaient dans un même esprit de tolérance. À partir du moment où la ville fut prise par les Arabes en 638, ses médecins les plus célèbres vinrent à Baghdād soigner les califes et enseigner leur science, tel Ġurgīs b. Ġibril.

1.2. *Les textes philosophiques, théologiques et patristiques*

En ce qui concerne la philosophie et la théologie, il faut mentionner le rôle capital de Nisibe (située entre Mardin et Mossoul), ville qui avait été cédée aux Perses par l'empereur Jovien (362-364). Elle se vida de ses savants qui fondèrent plus au nord, en territoire byzantin, l'école dite « de Perse » d'Édesse (Urfa). Quand cette école fut fermée en 489 par l'empereur Zénon à cause de ses tendances nestorianes, les maîtres et élèves restés fidèles au nestorianisme allèrent se réfugier à Nisibe et fondèrent une nouvelle école de philosophie et de théologie surtout. L'autre partie de ses savants se réfugia à Gondēšapūr où ils développèrent les sciences.

Le nom qui domine cette période est celui de Serge de Rēš 'Aynā (mort en 536 à Constantinople). Ce prêtre nestorien traduisit en syriaque une bonne partie des œuvres de Galien et des traités logiques d'Aristote. Ainsi, il y a une continuité entre les traductions arabes du VII^e, du VIII^e et du IX^e siècles au Proche-Orient.

Les plus anciennes traductions arabes de textes bibliques que nous possédons proviennent des monastères du sud de la Palestine, Mār Sābā et Sainte-Catherine du Sinaï. Un fragment de psaume provient de Damas qui était située dans le Patriarcat d'Antioche. Tous ces textes proviennent des milieux melchites. On y trouve des textes arabes traduits du syriaque avec révision sur la base du grec. Ceci vaut surtout pour le Pentateuque, les Psaumes et le Nouveau Testament.

Rien ne permet de penser qu'il a existé des traductions de la Bible en arabe avant l'Islam. Au contraire, il semble bien que ce n'est qu'à partir de la période des 'Abbassides (750-1250) et en particulier à partir du IX^e siècle, que les traductions systématiques de la Bible en arabe ont été faites. Comme on l'a vu plus haut, en

partie sur une base syriaque, et en partie sur une base grecque. L'historien arabe al-Mas'ūdī (mort en 957) nous apprend que c'est encore Ḥunayn b. Iṣḥāq, déjà mentionné, qui a donné la meilleure traduction de la Septante en arabe (3). Mais il n'en subsiste aucune trace. Les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament en arabe datent du IX^e siècle.

La nécessité de traduire systématiquement en arabe, sur la base du grec et du syriaque, les textes liturgiques et bibliques, ne semble pas s'être fait sentir avant le X^e siècle. Jusqu'à cette époque, il est probable que la seule langue utilisée pour le culte ait été le syriaque, chez les Nestoriens et les Jacobites en tout cas.

Quant aux traductions en arabe de la littérature patristique, elles répondent elles aussi à des besoins urgents du temps et du lieu : usage liturgique dans les églises locales, formation ascétique des moines et éducation religieuse du peuple. Ceci explique qu'au lieu des traductions complètes des Pères de l'Église, nous trouvons souvent des fragments et des citations. La littérature patristique servait le plus souvent de base aux scolies de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les traductions des grands textes patristiques, en particulier Athanase, Théophile et Eusèbe n'apparaissent qu'à une époque relativement tardive. On trouve d'abord une anthologie brève des écrits de Jean Chrysostome répandue dans les milieux coptes, puis une anthologie plus étendue du même Père chez les Melchites. Chez les Syriens jacobites et nestoriens, la nécessité des traductions en arabe était moins urgente, à cause de la richesse de leur propre littérature en syriaque, tant que cette langue resta usitée. Les Coptes ont utilisé aussi les textes patristiques pour l'éducation des moines et l'édification du peuple, mais ce qu'il en reste est fort limité.

Chez les Melchites, les premiers textes patristiques en traduction arabe datent surtout des IX^e et X^e siècles. Ce sont des extraits et fragments parmi lesquels on trouve par exemple : les homélies de Théophile, les Ascétiques de Basile, les réponses de Basile à Grégoire le Théologien, la vie de Grégoire le Thaumaturge, quelques extraits de S. Jean Chrysostome. Plus tard, sans doute

(3) G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur*, Vol. I (*Studi e Testi*, 118), Città del Vaticano, 1947, p. 89 (= GRAF, *GCAL*, I).

pour répondre à la demande de milieux plus savants d'Antioche et pour l'étude théologique, on voit apparaître des traductions plus systématiques, comme celles d'Antoine du monastère de Saint-Siméon (au plus tard, deuxième moitié du x^e s.), d'Ibrāhīm b. Yūḥannā al-Anṭākī (fin du x^e s.) ou de 'Abdallah b. al-Faḍl (milieu du xi^e s.).

1.3. *Les textes de Grégoire de Nazianze en traduction arabe*

À partir du x^e s., les communautés monastiques de Palestine commencent à utiliser systématiquement l'arabe au lieu du grec pour leurs besoins liturgiques et théologiques (4). Ceci est vrai en particulier pour les monastères de Saint-Sābā et de Saint-Chariton. Il faut nuancer quelque peu ce qui a été écrit dans notre texte « Transmission de textes grecs, spécialement de Grégoire de Nazianze, en milieu arabe » (5) présenté à Ravello en 1986, à propos de la circulation des manuscrits arabes vers le Sinaï.

S'il est incontestable que les événements graves qui ont affecté le Proche-Orient du x^e au xiii^e s. (guerres byzantino-arabes, pénétration seldjoukide, croisades, invasions mongoles) ont favorisé cette « émigration » des manuscrits vers le Sinaï, il faut cependant observer que cette circulation avait déjà commencé plus tôt, en particulier en ce qui concerne les manuscrits arabes, à la fin du ix^e siècle.

En effet, le colophon du manuscrit *Vatican ar. 71* signale que le copiste Antoine-David de Bagdad a copié le manuscrit en 885-886 à la demande du moine Abba Isaac pour le compte du monastère Sainte-Catherine du Sinaï. Il en va de même pour le célèbre manuscrit *Strasbourg or. 4226 (ar. 151)*, maintenant remembré en totalité, qui a été copié à la même date, par le même copiste, pour

(4) S.H. GRIFFITH, *Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas. Arabic in the Monasteries of Palestine*, communication présentée au 17th International Byzantine Congress, Washington, D.C., 1986, voir le résumé dans *Abstracts of Short Papers*, Washington, D.C., 1986, p. 134-135. Le texte manuscrit intégral de la communication nous a aimablement été transmis par l'auteur.

(5) J. GRAND'HENRY, *Transmission de textes grecs, spécialement de Grégoire de Nazianze, en milieu arabe*, dans *PACT News*, 19 (1987), p. 42-45 (= GRAND'HENRY, *Transmission de textes grecs*).

le Sinai également. Ces deux manuscrits ont été copiés à Mār Sābā.

Ainsi donc, contrairement au témoignage de la littérature grecque et latine de l'époque (par exemple Théophane le Confesseur qui en parle dans sa « Chronographie » en 812-813), les monastères de Palestine n'avaient pas été dévastés au IX^e s., mais ils s'étaient arabisés et leur littérature chrétienne de langue arabe était en plein développement. Même au VIII^e s., on a déjà (en 772) une traduction d'un texte chrétien complet du grec en arabe : il s'agit du récit du martyr de 'Abd-'l-Masīḥ-'l-Naḡrānī-'l-Ġassānī⁽⁶⁾.

En ce qui concerne la version arabe de Grégoire de Nazianze, l'étude attentive des colophons a permis de tirer certaines conclusions. Jusqu'à présent, nous n'avons pas la preuve qu'une collection de 29 *Discours* plus la *Vita* de Grégoire (voir plus bas 2.1.3) en version arabe remonte à une date antérieure au XIII^e s.; en effet, les manuscrits arabes les plus anciens contenant le recueil de 30 *Discours* de Grégoire remontent au début du XIII^e s. On constate cependant qu'un de ces manuscrits (*Sinai' ar. 276*) a un colophon qui mentionne que la copie originale remonte à Antioche, au monastère d'Élie et de Josué, sur la montagne du Lukkām. La date de cette copie originale n'est pas précisée, mais on sait que la grande époque des copies dans cette région est la fin du X^e s. et le XI^e s. : le moine Bīmīn ou Sābā (le nom de son monastère d'origine?) -'l-Sīqī, copiste du *Sinai' ar. 276*, a copié à Damas, en 1236, un autre manuscrit dont l'original remonte à Antioche en 1022. Le colophon du manuscrit *Sinai' ar. 481* (a. 1330) nous renvoie à un ancêtre daté de 1069 à Antioche. Celui du manuscrit *Sinai' ar. 398* nous renvoie à une copie ancienne datée de 974 et faite à Antioche au monastère de l'Aršāyā. D'autre part, nous savons que cette ville n'a pas cessé de subir des destructions depuis les XI^e-XII^e s. et que celles-ci ont culminé au XIII^e s. avec l'armée mamlouke de Baybars qui détruisit en 1275 tous les monastères de la région.

Le point commun entre la copie du *Vatican ar. 71* et celle du *Sinai' ar. 276* est qu'elles ont été exécutées pour le monastère du

(6) S.H. GRIFFITH, *The Arabic Account of 'Abd-'l-Masīḥ-'l-Naḡrānī-'l-Ġassānī*, dans *Le Muséon*, 98 (1985), p. 331-374.

Sinai. Il existe non seulement une circulation des manuscrits entre Mār Sābā et le Sinai, mais aussi vraisemblablement entre Mār Sābā et Antioche. On sait qu'il existe une première version arabe (partielle) des *Discours* de Grégoire attribuée à Anṭōnios, supérieur du couvent de Saint-Siméon du Mont Admirable à Antioche (?). Or « Antoine fut d'abord moine à Mār Sābā, en Palestine, avant d'entrer dans le monastère de Saint-Siméon et d'en devenir le supérieur » (8).

Sur la localisation précise des lieux d'origine des manuscrits dans la région d'Antioche, on possède peu de renseignements détaillés. Cependant, d'autres manuscrits peuvent ici nous aider. Ainsi, quatre noms reviennent fréquemment dans les colophons :

— La Montagne Noire et le Ġabal Lukkām: « nous savons qu'il s'agit de l'Amanus jusqu'à l'Oronte, que les géographes appellent le Djebel Lukkām » (9).

— Le couvent de Mār Sim'ān (ou Saint-Siméon): nous apprenons dans le manuscrit *Sinai ar. 504* (f. 130v-141r), qu'Anbā Chariton II fut « archimandrite du couvent de Mār Sim'ān du Mont Admirable al-Baḥrī situé sur la Montagne Admirable d'al-Lukkām » (10). Il s'agit du couvent de Siméon Stylite le Jeune, à ne pas confondre avec le non moins célèbre couvent de Siméon l'Ancien dit l'Alépin (11).

— Le couvent de l'Aršāya: il était situé dans les environs d'Antioche. Chariton II, cité ci-dessus, fut supérieur de ce couvent, et nous savons d'autre part que « des sources franques de l'époque des Croisades nous signalent une abbaye à Aršāya » (12).

(7) GRAND'HENRY, *Transmission de textes grecs*, p. 43.

(8) J. NASRALLAH, *Couvents de Syrie du Nord portant le nom de Siméon*, dans *Syria*, 49 (1972), p. 137.

(9) A. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (Bibliothèque archéologique et historique, IV), Paris, 1927, p. 40.

(10) J. NASRALLAH, *Deux auteurs melchites inconnus du x^e siècle*, dans *Oriens Christianus*, 63 (1979), p. 75-82 (= NASRALLAH, *Deux auteurs melchites*). Nous croyons qu'il faut plutôt traduire *ġabal 'a'ġābīy* ou *'aġābīy* qu'on trouve dans la plupart des manuscrits, par « Montagne des miracles » ou « Montagne miraculeuse », car *'aġāb* en moyen arabe signifie « miracle » (cf. R. DOZY, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, 3^e éd., Leyde-Paris, 1967, t. II, p. 96).

(11) J. NASRALLAH, *Le couvent de Saint-Siméon l'Alepin*, dans *Parole de l'Orient*, 1 (1970), p. 328.

(12) NASRALLAH, *Deux auteurs melchites*, p. 85.

Pour résumer les résultats de notre enquête exposés jusqu'ici, on dira que la constitution d'un recueil de 30 pièces de Grégoire est probablement antérieure au XIII^e s., mais on n'en a pas la preuve formelle. Ainsi qu'on l'a déjà suggéré⁽¹³⁾, on peut penser que ce recueil n'a été constitué que progressivement entre le X^e et le XIII^e s., au cours d'un lent mouvement de circulation des manuscrits et des textes, allant d'Antioche vers Damas d'abord, puis vers le Sinaï et enfin vers l'Égypte.

1.4. *Les recensions d'Anṭōnios et d'Ibrāhīm et le rôle de la Syrie*

Nous avons constaté qu'il y a plusieurs recensions de tout ou partie des *Discours* de Grégoire de Nazianze en version arabe: on connaît celle d'Anṭōnios (Antoine) et celle d'Ibrāhīm b. Yūḥannā al-Anṭākī, toutes deux du X^e s., la deuxième corrigeant et améliorant la première. L'higoumène Anṭōnios est connu surtout comme traducteur du corpus de Jean Damascène, tandis qu'on doit à Ibrāhīm b. Yūḥannā al-Anṭākī le Protospathaire, entre autres, la version arabe des homélies d'Éphrem et des œuvres de Jean Chrysostome. Il est également l'auteur d'une biographie de Christophore, patriarche melchite d'Antioche (mort en 967), rédigée en grec, puis traduite en arabe.

Pour la recension d'Anṭōnios, Graf signale un recueil de 15 *Discours*⁽¹⁴⁾, mais Nasrallah⁽¹⁵⁾ affirme qu'il s'agit en fait de la recension d'Ibrāhīm. Ceci est impossible à vérifier car ce manuscrit se trouvait au Collège des Trois Hiérarques détruit lors de la guerre au Liban. Graf signale aussi d'après le catalogue de Sbath (*Fibris* 2543) un recueil de 20 *Discours* dans la collection privée Naḥḥās à Alep. Ce manuscrit étant inaccessible, on ne peut véri-

(13) GRAND'HENRY, *Transmission de textes grecs*, p. 44.

(14) G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur*, II (*Studi e Testi*, 133), Città del Vaticano, 1947, p. 42 (= GRAF, *GCAL*, II).

(15) J. NASRALLAH, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église Melchite du V^e au XX^e siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, Vol. III, tome 1 (969-1250), p. 288 (= NASRALLAH, *HMLM*) et J. NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, III, Beyrouth, 1961, p. 282. Dans ce catalogue, le manuscrit *Trois Hiérarques* 313(13) est décrit comme une collection de 30 *Discours* selon l'accolouthie sinaïtique ancienne, dont *Trois Hiérarques* 414 (14) reprend la moitié; c'est, semble-t-il, ce recueil de 15 homélies que Graf rattache à la version d'Anṭōnios.

fier s'il s'agit de la version d'Anṭōnios ou de celle d'Ibrāhīm. On a dit aussi que les citations de Grégoire et les discours isolés des plus anciens manuscrits se rapportent souvent à la recension d'Anṭōnios.

G. Graf écrivait ⁽¹⁶⁾: « Au sujet des Homélie 29 et 30 du recueil, il faut noter qu'elles sont traduites du grec par Ibrāhīm b. Yūḥannā al-Anṭakī ». Cette formulation est doublement incorrecte: d'une part, les titres ne mentionnent pas qu'il s'agit de traductions *à partir du grec* (alors que les manuscrits d'autres textes dont la version est explicitement attribuée à Ibrāhīm contiennent cette précision ⁽¹⁷⁾), d'autre part un examen attentif montre qu'il s'agit ici de *recension* (c'est-à-dire d'un texte antérieur révisé) et non de *traduction nouvelle*. Nous l'avons montré ⁽¹⁸⁾ par une analyse de trois versions arabes successives du *Discours* 38 en les comparant entre elles et aux textes grec et syriaque: « Nous avons (...), dans ce cas, trois manuscrits datant d'époques différentes (x^e, xi^e-xii^e et xiii^e s.) et reflétant deux versions principales de cette traduction: la première dépend, au moins partiellement, de la version syriaque, et est plutôt littérale de ce point de vue; elle est imprécise par rapport à l'original grec et utilise un arabe rudimentaire présentant plusieurs syriacismes. En ce qui concerne la deuxième version, nous pouvons constater dans les exemples (...) que celle-ci (où deux stades d'évolution peuvent être distingués), n'est pas une nouvelle traduction réalisée sur la base de l'original grec, mais plutôt une traduction révisée probablement fondée à la fois sur l'original grec et la version syriaque » ⁽¹⁹⁾. Il ne peut être question dans l'état actuel de la recherche d'étendre cette affirmation à l'ensemble du recueil des *Discours* arabes. Ce que l'on a dit ci-dessus s'applique en tout cas à l'*Or.* 38, particulièrement riche et remontant haut dans l'histoire de la tradition manuscrite

(16) GRAF, *GCAL*, II, p. 47.

(17) Cela fut établi dans J. GRAND'HENRY, *La méthode de révision d'une version patristique arabe ancienne chez Ibrāhīm fils de Yūḥannā d'Antioche*, dans *Annales du Département des Lettres Arabes*, in *Memoriam Prof. J.-M. FIEY*, Beyrouth, 1996, p. 164 (= GRAND'HENRY, *La méthode de révision*).

(18) J. GRAND'HENRY, *Du grec à l'arabe dans les homélie de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 100 (1987), p. 121-129 (= GRAND'HENRY, *Du grec à l'arabe*).

(19) GRAND'HENRY, *Du grec à l'arabe*, p. 128.

de Grégoire. Mais nos éditions critiques des *Discours* 24⁽²⁰⁾ et 21⁽²¹⁾ indiquent suffisamment combien l'écheveau de la tradition manuscrite arabe est emmêlé; on serait tenté de dire qu'il l'est a fortiori, sachant l'extrême complexité de la tradition manuscrite grecque. Chaque discours est à considérer isolément et présente une histoire du texte particulière: outre que cela est dû d'abord et évidemment au fait que chaque discours n'est pas représenté dans les mêmes manuscrits de façon constante (certains manuscrits sont acéphales, il y a eu des interpolations et des déplacements à l'intérieur des recueils⁽²²⁾), mais aussi à l'influence importante qu'a eue sur le recueil de 29 *Discours* et la *Vita*, la constitution de *recueils courts* dont il ne reste hélas que peu de témoins (les manuscrits *Sinai' ar.* 277 et *Alep Archevêché Grec Catholique* 105⁽²³⁾). Un début d'examen de la version arabe du *Discours* 40 en tout cas nous fait apercevoir le même processus que celui signalé pour l'*Or.* 38: un manuscrit du XI^e s. contient une version «fruste» avec des fautes de grammaire et des approximations en matière de syntaxe et de stylistique arabes, encore que le lexique soit souvent proche du texte grec. Il est encore impossible de préciser si cette première traduction arabe doit être attribuée à Mār Anṭōnios. Les citations et les extraits de *Discours* de Grégoire qu'on

(20) J. GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24 de Grégoire de Nazianze. Edition critique, commentaires et traduction*, dans *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988, p. 197-291 (= GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24*).

(21) J. GRAND'HENRY, *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio arabica antiqua*, I. *Oratio XXI (arab. 20)*, (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 34. *Corpus Nazianzenum*, 4), Turnhout-Leuven, 1996 (= GRAND'HENRY, *Oratio XXI (arab. 20)*).

(22) Ainsi, par exemple, la place de l'*Or.* 43 (panégyrique de s. Basile) semble ne pas avoir été fixée de suite: le manuscrit *Vatican ar.* 104, f. 23v, parle d'une citation faite par le copte Petrus b. 'l-Rāhib dans «le recueil des 28 homélies, avec le panégyrique de S. Basile», tandis que dans le manuscrit *Saint-Macaire Hom.* 11 (*anc. theol.* 43), le copiste déclare qu'il s'est permis d'enlever ce *Discours* du recueil pour le reporter au début de l'Hexaméron.

(23) Ce manuscrit a été décrit par J. GRAND'HENRY, *Les Discours de Grégoire de Nazianze et la tradition manuscrite arabe syrienne*, dans *Le Muséon*, 103 (1990), p. 255-265 (= GRAND'HENRY, *La tradition manuscrite arabe*

trouve dans le manuscrit *Sinai ar. 481* (antigraphe remontant à 1069), ont aussi ces caractéristiques d'une traduction encore rudimentaire et ici la traduction est expressément attribuée à Mār Anṭōnios dans le colophon. En tout cas, dans le cas de l'*Or. 38* citée plus haut, on constate que « la version fruste » du x^e s. connaît déjà des retouches aux xi^e-xii^e siècles. On ne peut rien dire de plus pour l'instant. En ce qui concerne les méthodes de révision d'Ibrāhīm qui a travaillé sur la base d'une version arabe plus ancienne, J. Grand'Henry a montré ⁽²⁴⁾ que « le seul fait de préciser le nom de Ibrāhīm b. Yūḥannā 'l-Anṭākī (= I.Y.A.) à la suite d'un titre de texte patristique indique déjà par lui-même qu'il existe une *autre* recension, celle d'Anṭōnios (...). Dans les manuscrits les plus anciens, le nom du Protospathaire (= I.Y.A.) n'apparaît pas, seule la fonction (« porte-épées ») est signalée. On n'y parle pas encore de traduction, de recension ou d'adaptation d'un *texte*, mais seulement de transmission d'une *copie* dans la version d'I.Y.A. Dans les manuscrits plus récents, on a quelques indications du processus de traduction et/ou d'adaptation du texte du grec à l'arabe. Dans cette optique, la note qui accompagne le manuscrit *Vatican ar. 463* suggère que I.Y.A. ne travaillait pas seul: il dictait la traduction/adaptation en arabe en ayant sous les yeux le texte grec (qu'il avait parfois adapté en vue de sa traduction en arabe). Comme nous savons qu'il disposait, en tout cas pour la version arabe des discours de Grégoire de Nazianze, d'une traduction (peut-être partielle) déjà réalisée par Anṭōnios, on comprend mieux la nature exacte de son travail. Au lieu de *traduire* du grec en arabe, il *révisait* systématiquement la version d'Anṭōnios en dictant à un copiste » ⁽²⁵⁾.

2. LE CORPUS GRÉGORIEN EN ARABE

2.1. *Les pièces traduites*

Contrairement au syriaque qui reprend la collection complète des *Discours*, le corpus grégorien n'a pas été traduit entièrement en arabe. De nombreuses pièces, authentiques ou non, ont circulé en arabe sous le nom du Nazianzène qui, sans avoir le succès de

(24) GRAND'HENRY, *La méthode de révision*, p. 161-172.

(25) GRAND'HENRY, *La méthode de révision*, p. 166.

Jean Chrysostome, Grégoire de Nysse ou Basile le Grand, est cependant très présent dans la tradition manuscrite arabe.

2.1.1. *Les citations*

Le nom de Grégoire le Théologien apparaît parmi d'autres pour illustrer de ses propos diverses études ou compilations sur des thèmes tels que la Trinité, la Résurrection, la nature double du Christ, etc. Grégoire fut cité par des auteurs arabes ou dans des recueils traduits du grec en arabe, bien avant le x^e siècle, époque de sa traduction systématique (voir 1.3.). En effet, les premiers recueils homilético-ascético-hagiographiques melchites composés directement en arabe ou réunissant des pièces traduites du grec et du syriaque, remontent à la seconde moitié du VIII^e siècle. Ils trouvent leur origine dans les monastères de Saint-Sābā et du Sinaï, et sont destinés aux moines ⁽²⁶⁾. L'un des plus anciens de ces recueils, conservé dans le manuscrit *Strasbourg or. 4226 (ar. 151)* daté de 885/886, comporte la réponse de Basile à Grégoire. Eutychius, de son nom arabe Sa'īd b. Baṭrīq, cite Grégoire dans ses *Annales* (début x^e s.) à une période qui précède la traduction d'Anṭōnios. La question des citations et des scolies portant le lemme de Grégoire de Nazianze ⁽²⁷⁾ n'a pas encore été étudiée par notre équipe de Louvain-la-Neuve. Le travail est en cours de préparation et les documents sont rassemblés.

2.1.2. *Les Discours isolés*

Les *Discours* de Grégoire, et particulièrement ses discours à usage liturgique, ont été repris d'abord dans des recueils ou florilèges de textes patristiques puis, dès le XI^e siècle, dans les homéliaires proprement dit, couvrant la totalité de l'année byzantine. Certains panégyriques sont également repris dans des ménologes. Le *Discours* 38 sur la Nativité est la pièce du corpus grégorien la plus souvent représentée, c'est aussi le plus ancien témoignage d'un discours complet en arabe puisqu'il figure dans le manuscrit *Sinaï ar. 431 (ca x^e s.)*, sur parchemin et en écriture coufique, parmi des homélies de différents Pères dont Jean Chrysostome. Le

(26) NASRALLAH, *HMLM*, II, t. 2, p. 169.

(27) GRAF, *GCAL*, I, p. 331.

style rudimentaire de ce texte, marqué de syriacismes, permet d'envisager — sans l'affirmer — que cette version soit due à l'higoumène Antōnios (²⁸). L'homélaire ancien (ca XI^e s.) *Ambrosianus X 198 sup.* reprend également cette homélie, dans une version légèrement différente. Outre ce discours sur la Noël, les discours isolés les plus représentés sont les 39 (Baptême du Christ), 1 et 45 (Pâques), 44 (Nouveau Dimanche), et 41 (Pentecôte). La préparation de l'édition des *Discours* 1, 45 et 44 semble indiquer que ces discours ont circulé dans une recension textuelle proche de celle des manuscrits de collections de la famille sinaïtique (voir plus bas 2.2.), version attribuée à Ibrāhīm b. Yūḥannā le Protospaithaire.

2.1.3. Les collections de *Discours*

Ce que l'on appelle la collection complète des *Discours* de Grégoire de Nazianze en arabe consiste en une sélection de 30 pièces : homélies, lettres et poèmes, tous extraits des collections grecques dites M et N, à l'exception d'une pièce apocryphe adventice et de la biographie de Grégoire qui clôt le recueil. La composition détaillée et complète de cette collection, selon son acolouthie la plus ancienne est la suivante (n° PG / titre courant / n° d'ordre dans la collection de la famille sinaïtique) (²⁹):

Or. 19 À Julien = n° 1; *Or. 38* Théophanie, Nativité N. S. = n° 2; *Or. 39* Épiphanie, Baptême N. S. = n° 3; *Or. 40* Incitation au baptême = n° 4; *Or. 14* Amour des pauvres = n° 5; *Or. 43* Éloge de S. Basile = n° 6; *Or. 2* Devoirs des évêques = n° 7; *Or. 11* Ami fidèle (à Grégoire de Nysse) = n° 8; *Or. 1* Pâques I = n° 9; *Or. 45* Pâques II = n° 10; *Or. 44* Nouveau Dimanche = n° 11; *Or. 41* Pentecôte = n° 12; *Or. 24* Éloge de S. Cyprien = n° 13; *Or. 42* Devant 150 évêques (adieux) = n° 14; *Or. 16* Grêle = n° 15; *Or. 28* Théologie = n° 16; *Or. 29* Fils I = n° 17; *Or. 30* Fils II = n° 18; *Or. 31* Saint-Esprit = n° 19; *Or. 21* Éloge d'Athanase

(28) J. GRAND'HENRY a étudié le début de ce *Discours* 38 dans trois manuscrits de traditions différentes, dont les deux cités ici ; pour les résultats de cette comparaison, voir GRAND'HENRY, *Du grec à l'arabe*, p. 121-129.

(29) Un témoin ancien de ce recueil type a été présenté en détail (avec foliotation, titre, *incipit* et *desinit* de chaque pièce) dans GRAND'HENRY, *Le manuscrit arabe du Sinai 274*, p. 153-176.

= n° 20; *Or.* 32 Modération dans les disputes = n° 21; *Ep.* 102 À Clédonius II = n° 22; *Ep.* 101 À Clédonius I = n° 23; *Or.* 37 Phariséens et divorce (Év. S. Matthieu) = n° 24; *Or.* 13 Eulalius = n° 25; *Or.* 3 Ceux qui l'avaient appelé = n° 26; *Or.* 15 Macchabées = n° 27; Sentences (de Ménandre) sur la vertu = n° 28; *Carmen dogmaticum* I, 1, 32: *Hymnus vespertinus (Doxologia)* = n° 29; *Vita* = n° 30.

Cette liste appelle quelques remarques quant à ses rapports avec le texte original grec. Nous constatons d'emblée que les 15 premiers *Discours* appartiennent tous, sauf l'*Or.* 2 (= n° 7), à la collection partielle grecque de 16 *Discours* liturgiques ou lus à date fixe; les *Or.* 21 et 15 qui complètent cette collection grecque apparaissent plus loin dans le recueil⁽³⁰⁾. Cette acolouthie suit en grande partie l'année liturgique, en commençant par le cycle de Noël (l'*Or.* 19 à Julien se lit le 24 décembre), tandis qu'en grec, le recueil type commence par le cycle de Pâques et correspond plus étroitement au calendrier liturgique, insérant les éloges de saints à la date de leur fête. Viennent ensuite les *Discours* « théologiques » 28 à 31. Le premier discours théologique, l'*Or.* 27 contre les Eunoméens, n'est pas repris dans le recueil arabe, il ne figure que dans le manuscrit atypique *Sbath 648* (xviii^e s.) qui présente un ordre et un choix particuliers⁽³¹⁾. Quelques pièces variées, discours de circonstances, lettres et poèmes complètent le recueil qui se termine par la *Vita*, biographie de Grégoire de Nazianze

(30) L'époque de la traduction arabe (x^e siècle) est également celle des premiers témoins de cette collection liturgique grecque qui, au cours des siècles suivants, supplanta les collections complètes.

(31) Ce manuscrit se caractérise par une acolouthie distincte où la *Vita* et les *Discours* théologiques précèdent les liturgiques; le *Carmen Dogmaticum* I, 1, 32 (ou *Doxologia*) est absent, par contre apparaît, outre le *Discours* 27, l'*Ep.* 243 à Évagre sur la Divinité, lettre insérée dans la collection grecque N (non M), mais qui est en réalité de Grégoire de Nysse (= *Ep.* 26; *PG* 46, col. 1105-1108). L'ordre des *Discours* est celui-ci: *Vita*, 29, 30, 31, 27, 28, 2, 32, 16, 14, 42, 19, 38, 39, 40, 1, 45, 44, 41, 15, 24, 21, 43, 11, 3, 13, 37, *Ep.* 102, *Ep.* 101, *Ep.* 243, Sentences sur la Vertu. Un autre manuscrit également originaire d'Alep (*Alep, Archevêché Grec Catholique 105*) propose une collection partielle de 13 *Discours* précédée d'un résumé de la *Vita*, selon un ordre et une recension textuelle proche. Ce manuscrit ne comprend cependant ni l'*Or.* 27, ni l'*Ep.* 243 qui est par ailleurs citée dans deux autres manuscrits (*Sinai ar. 481* et *Sbath 43*).

composée par Grégoire de Cappadoce. À propos de ces *varia*, notons d'une part que l'ordre, inversé par rapport à celui de la *Patrologie*, des *Lettres* à Clédonius (*Ep.* 102, 101) se présente ainsi dans certains manuscrits grecs de la classe M et dans la version syriaque, et d'autre part que les *Carmina moralia* I, 2, 3 et 4: *Exhortatio ad Virgines* et *Exhortatio ad Virginem*, qui accompagnent les *Discours* dans les collections grecques, n'ont pas été traduits en arabe, mais se trouvent remplacés par une pièce apocryphe, non sans lien avec un autre poème de Grégoire (voir plus bas, la section des apocryphes).

De telles collections complètes sont attestées dans les manuscrits à partir du début du XIII^e s. (le témoin le plus ancien est le manuscrit *Sinai ar.* 273 daté de 1206 ou 1216). Rien ne nous permet d'affirmer que des collections de 30 existaient avant cette date, cependant certains manuscrits de cette époque renvoient à un antigraphes — non daté — qui devait déjà présenter le recueil de 30 pièces (voir plus haut 1.3.). Une collection partielle antérieure se trouve dans le manuscrit *Sinai ar.* 277 (ca XII^e s.) qui comporte les *Or.* 1, 45, 44, 11 et 42 et précise, à la suite du *Discours* 45, que le texte a été collationné sur la base d'une copie transmise par le Protospathaire.

2.1.4. *Les apocryphes*

Divers textes ont circulé sous le nom du Nazianzène; la plupart de ces apocryphes n'ont pas été traduits directement du grec, mais sont passés par des intermédiaires syriaques ou coptes. En arabe, ces textes présentent la particularité de connaître à chaque copie des remaniements tels qu'il s'agit presque de versions différentes. La rédaction du *Répertoire* des manuscrits arabes de Grégoire de Nazianze a permis d'identifier et de classer ces textes dont l'étude approfondie sort cependant des limites de notre projet.

Dans les collections de 30 pièces, figure un texte intitulé «De notre Père saint Grégoire le Théologien sur la vertu, de *alpha bêta* jusqu'à sa fin, je veux désigner (par là) les noms des lettres des Grecs»⁽³²⁾. Ce titre ressemble à celui du *Carmen morale* I, 2, 30: Στίχων ἢ ἀκροστιχίς τῶν πάντων στοιχείων, ἐκάστου λάμ-

(32) GRAND'HENRY, *Le manuscrit arabe du Sinai* 274, p. 172.

βου τέλος παραίνεσεως ἔχοντος (PG 37, col. 908-910), mais le contenu est autre; il s'agit d'une version des sentences de Ménandre. Cinq de ces 92 pièces de la deuxième version arabe des sentences de Ménandre⁽³³⁾ sont reprises du *Carmen morale* I, 2, 30 qui a par ailleurs été traduit en arabe; ces 24 sentences authentiques de Grégoire ont circulé séparément du corpus grégorien. Ces vers sont souvent insérés dans des psautiers et sont parfois désignés comme « introduction aux psaumes »; lorsqu'un nom d'auteur est mentionné dans le titre, ils sont généralement attribués à Grégoire de Nazianze (*Paris ar. 40, 41, 43* [Niss en marge], 108; *Leiden or. 253*; *Dresden or. 211* [506]; etc.), parfois à Grégoire de Nysse (*Mingana christ. ar. 116* [70]; *Paris ar. 43* en marge) et souvent à un Grégoire ou Saint Grégoire, sans autre précision⁽³⁴⁾.

Un grand nombre de textes apocryphes du Nazianzène tournent autour d'un thème commun: la vision de secrets de l'au-delà. Trois textes ont pu être distingués dans la masse confuse de cette littérature de type apocalyptique: un discours sur le caractère passager du monde et la séparation de l'âme du corps (« Sur l'heure de la mort et la sortie de l'âme du corps »), un discours sur la vision de saint Grégoire des choses du ciel et de l'enfer, appelé aussi « Apocalypse du Pseudo-Grégoire » ou « Ascension (de Grégoire) » et un discours sur sa « vision à propos de la création et de la chute des Anges ». Ce dernier texte a été inséré dans l'Hexaméron du Pseudo-Épiphane, entre le 4^e et le 5^e jour de la Création⁽³⁵⁾.

Est également attribuée à Grégoire le Théologien, la version arabe du *Physiologus*, histoire naturelle populaire et anonyme, dont le texte grec est attesté dès le 11^e s. et qui a connu de nombreuses traductions. Cette version arabe semble dériver de versions syriaques récentes⁽³⁶⁾.

(33) Les numéros 14, 40, 64, 76, 84, voir ULLMANN, *Menandersentzenen*, p. 65, 68, 70, 71 et 72.

(34) La question du rapport entre ces deux textes a été étudiée par GRAND'HENRY, *Repertoire I*, p. 235-238; ces textes ont été identifiés et publiés par ULLMANN, *Menandersentzenen*.

(35) Pour plus de détails concernant ces apocryphes et leurs manuscrits, voir GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*, p. 239-250.

(36) Voir GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*, p. 245-248 et GRAF, *GCAL*, I, p. 548-549.

Le *Répertoire* mentionne sous la catégorie des apocryphes un texte bien représenté dans la tradition manuscrite arabe: les questions entre les saints Basile et Grégoire.

Enfin, citons quelques pseudo-Grégoire moins répandus, mentionnés dans le *Répertoire* de J. Grand'Henry: l'homélie pour l'archange Michel, l'homélie sur la tentation du Messie par Satan (pour le deuxième dimanche du Carême), une messe ou prière du Voile; Graf signale également quelques homélies qui seraient inauthentiques: sur la fête de Pâques, sur la fête de l'invention de la Croix et sur l'incitation à la persévérance ⁽³⁷⁾.

2.2. *Acolouthies et familles de manuscrits* ⁽³⁸⁾

Nous avons présenté le recueil arabe de Grégoire selon l'acoulouthie la plus ancienne. Cette acoulouthie se retrouve dans les manuscrits regroupés sous le nom de «famille sinaïtique x» par référence au lieu d'origine de ces manuscrits: le monastère Sainte-Catherine du Sinaï. Le plus ancien témoin de cette famille est le manuscrit de collection partielle *Sinaï ar. 277* (ca XII^e s.), déjà mentionné. Les manuscrits *Sinaï ar. 273* (a. 1206 ou 1216), *274* (ca XIII^e s.), *275* et *276* (a. 1223) sont des collections complètes suivant cette acoulouthie. Les deux derniers comportent chacun une moitié de la collection (*275*: 11 *Discours* et *276*: 19 *Discours*); ils ont été copiés par le moine Bīmīn (ou Poīmèn) à Damas, sur un antigraphe antiochien (voir 1.3.) ⁽³⁹⁾. Le manuscrit *Cambridge, Libr. of the Univ. add. 3292* (ca XVII^e s.) comporte la première moitié de ce recueil; il s'interrompt peu avant la fin de l'*Or. 28*. Un

(37) GRAF, *GCAL*, I, p. 332.

(38) Les différentes acoulouthies du recueil recourent en règle générale le regroupement des manuscrits en deux familles; nous ne parlerons ici que des manuscrits de collection.

(39) Dans chacun de ces manuscrits (*Sinaï ar. 273, 274, 275-276*), la collection complète de Grégoire est suivie de deux traités, attribués à un Ṭa'ūḍūrīṭūs (sur la Trinité et sur l'interprétation de «à notre image» et «à notre ressemblance»). Le même traité sur la Trinité se retrouve dans *Sinaï ar. 481* (a. 1330, antigraphe 1069) qui cite Grégoire d'après la version d'Anṭōnios, ainsi que dans *Sbath 43* (XVIII^e s.) où il suit l'*Ep. 243* à Éva-gre. Graf mentionne ce manuscrit sous Théodoret de Cyr, mais attribue le traité à Théodote d'Ancyre (GRAF, *GCAL*, I, p. 366).

manuscrit libanais, perdu aujourd'hui, le manuscrit *'Ain-Trāz 13* (xviii^e s.), présentait, lui, la seconde moitié, de l'*Or.* 29 à la *Vita*, toujours selon la même acolouthie (à l'exception de l'*Or.* 15 qui occupait une place inhabituelle) (40). Cette scission entre les *Discours* 28 et 29, pourrait indiquer que la collection était à l'origine partagée en deux, ce qui expliquerait la présence du nom du traducteur/adaptateur, Ibrāhīm, dans les titres des *Discours* 29 et 30 qui commençaient un second volume (41). Les collations de quatre discours (*Or.* 1, 45, 44 et 11) sur les cinq que comprend le manuscrit *Sinai ar.* 277, ont montré que ce manuscrit semble proche de l'archétype de la version arabe ancienne; dans de nombreux cas, il est le seul à donner une version fidèle au substrat grec, tandis qu'on observe dans tous les autres manuscrits une corruption qui s'explique le plus souvent par des déviations orthographiques devenues lexicales ou morphologiques, de façon telle que les *lectiones faciliores* aboutissent à un vocabulaire plus simple qui dénature le texte originel. Ce manuscrit capital pour l'histoire du texte arabe, est venu rejoindre les manuscrits syriens *Sbath 648* et *Alep Archevêché Grec Catholique 105* qui, jusqu'ici, paraissaient isolés. On doit donc conclure à l'existence, à l'intérieur de la famille sinaïtique, d'une branche syrienne d'origine ancienne, qui devra jouer un rôle important dans l'édition de la version arabe des *Discours*. À cette branche syro-sinaïtique se rattachent également, dans certains cas, les manuscrits libanais (xvii^e-xix^e s.) de Beyrouth (*Bibl. Or.*), Balamend, Dayr Dūmā et Harissa; ces manuscrits (discours isolés) présentent cependant de nombreuses variantes communes qui les distinguent et les éloignent de l'ensemble de la tradition manuscrite arabe.

Cet ordre qui est probablement le plus ancien, a subi un remaniement dicté par des raisons pratiques: les discours d'usage

(40) J. NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, I, Harissa, 1958, p. 182-183.

(41) J.-M. SAUGET (*Trois recueils de Discours de Grégoire de Nazianze en traduction arabe. Simple réflexion sur leur structure*, dans *Augustinianum*, 23 (1983), p. 502) attire l'attention sur le fait que certains manuscrits grecs commencent un Second Livre (Βιβλίον δεύτερον) avec ces *Discours* 29 et 30, qui sont précisément en tête de recueil dans les manuscrits syriens *Sbath 648* et *Alep, Archevêché Grec Catholique 105* (sur ces deux manuscrits, voir plus haut n. 31).

moins courant, éloges et discours de circonstance (43, 2, 24, 42, 16, 21) ont été extraits de la série et rejetés en fin de recueil, dans un ordre différent (42, 16, 2, 21, 43, 24) juste avant la *Vita*. Cet ordre remanié est celui que mentionne Abū 'l-Barakāt (mort en 1324) dans son catalogue ⁽⁴²⁾ où une note marginale signale cette modification par rapport à l'acolouthie ancienne: « On trouve écrit dans le manuscrit à partir duquel cette table des matières a été copiée, manuscrit dont la collation et la correction sont dues à la main de Anbā Yūsāb, évêque de Fūwah, quelque chose qui est ajouté après le mot « théologien », à savoir que, dans le manuscrit original à partir duquel a été copié le manuscrit qui a été transmis aux monastères d'Égypte, quelque chose se trouvait à une autre place, car ainsi que l'explique son copiste, il a délibérément placé en tête les discours dont il avait besoin d'urgence, et ce n'est que par la suite qu'il a copié le reste » ⁽⁴³⁾. L'évêque de Fūwah (près de Rosette), qui a vécu entre 1240 et 1340 d'après Riedel, a donc repris et diffusé cette acolouthie — que nous appelons « égyptienne » en raison de son origine géographique — qui existait dans des manuscrits antérieurs, tels que *Patriarcat copte du Caire, Simaika II 216 (theol. 116) (= Graf 617)*, copié en 1231 d'après un antigraphes qui suivait déjà cette acolouthie remaniée. Le colophon de ce manuscrit parle en effet d'une copie antérieure dont les trois derniers *Discours* sont les panégyriques de Basile (= *Or.* 43), de Cyprien (= *Or.* 24) et de Grégoire lui-même (= *Vita*). Quelques manuscrits égyptiens présentent une nette homogénéité non seulement quant à leur structure mais surtout quant à leur re-cension textuelle: les même corrections ou additions sont reprises en marge dans les manuscrits anciens et insérées dans le texte des plus récents. On a regroupé ces manuscrits sous le nom de « famille égyptienne *y* »: il s'agit des manuscrits *Patriarcat copte du*

(42) W. RIEDEL, *Der Katalog der christlichen Schriften in arabischer Sprache von Abū 'l-Barakāt*, dans *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-Hist. Klasse*, 1902, Heft 5, p. 642.

(43) Cette note a été traduite par J. GRAND'HENRY, *La tradition manuscrite de la version arabe des « Discours » de Grégoire de Nazianze*, dans *II. Symposium Nazianzenum (Lowain-la-Neuve, 25-28 août 1981), Actes ...* ed. J. MOSSAY (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1983, p. 116.

Caire, Simaika II 216 (theol. 116) (= Graf 617) (a. 1231), Paris syrienne (karšūni) 191 (a. 1670 d'après une copie de 1393) (44), Bibliothèque vaticane, Borgia ar. 142 (xvii^e s.), Patriarcat copte du Caire, Simaika II 346 (theol. 122) (a. 1724), Patriarcat copte du Caire, Simaika II 274 (theol. 117) (= Graf 618) (xviii^e s.), Patriarcat copte du Caire, Simaika II 393 (theol. 344) (a. 1778).

Certains manuscrits ne se classent nettement ni dans la famille sinaitique, ni dans la famille égyptienne: nous les rassemblons sous l'appellation provisoire « groupe intermédiaire ζ ». Il s'agit de manuscrits provenant d'Égypte centrale et occidentale (tandis que ceux cités précédemment proviennent plutôt des monastères d'Égypte orientale): *Saint-Macaire, Hom. 11 (anc. theol. 43) (ca xiii^e s.), Dayr al-Muḥarraḡ, theol. 65 (a. 1787), Patriarcat copte du Caire, Simaika II 324 (theol. 193) (= Graf 461), première partie du recueil, et Patriarcat copte du Caire, Simaika II 275 (theol. 118) (= Graf 450) (xviii^e-xix^e s.), seconde partie. Nous émettons l'hypothèse que ces manuscrits reflètent la tradition manuscrite égyptienne telle qu'elle circulait à une époque ancienne, déjà dans l'ordre modifié, mais sans les corrections apportées plus tard par Anbā Yāsāb. D'où leur position intermédiaire, proche tantôt de la leçon sinaitique, tantôt de la leçon égyptienne.*

Deux manuscrits récents, *Damas, Patriarcat Grec Orthodoxe 1545* (a. 1810) et *1713* (a. 1842), se rattachent à ce groupe intermédiaire. Le premier suit l'acolouthie égyptienne, le second l'acolouthie sinaitique, ils sont cependant nettement apparentés et présentent des leçons propres, dues peut-être à des corrections faites d'après le texte grec édité.

3. L'ÉDITION DE LA VERSION ARABE

3.1. Méthode et principes d'édition

Dès l'édition du *Discours 24* (éloge de saint Cyprien) un *stemma codicum* fut établi, selon un procédé de génération automatique de

(44) Ces deux manuscrits (*Simaika II 216* et *Paris syr. 191*) reprennent en colophon des informations semblables qui indiquent un probable ancêtre commun: même copiste Zacharie, même monastère (Saint-Antoine de Colzoum ou Clysma en Égypte orientale), même allusion au chiffre de *27 Discours*.

stemma grâce au groupement par ordinateur des données fournies par les collations ⁽⁴⁵⁾. L'établissement de ce *stemma* est le résultat d'une nouvelle approche des méthodes traditionnelles de l'ecdotique des textes arabes. L'édition est basée sur la distinction entre trois grands types de variantes (orthographiques, morphologiques et lexicales) considérées selon leur valeur significative: « On a distingué trois types de lieux variants: 1. lieux variants orthographiques et/ou phonétiques (accidents); 2. lieux variants morphologiques et/ou syntaxiques (accidents); 3. lieux variants lexicaux (variantes proprement dites). (...) Dans chacune de ces trois catégories, on peut avoir des omissions (...), des interversions (...), des additions (très significatives, en particulier quand il s'agit d'additions lexicales: le fait n'est que positif et sans ambiguïté). » ⁽⁴⁶⁾. La génération automatique des *stemma* a clairement montré la délimitation des deux familles de base; un *stemma* final fut établi en tenant compte des critères externes et internes de classement des témoins. Ce *stemma* fut confirmé et complété par la préparation de l'édition d'autres *Discours* ⁽⁴⁷⁾.

Lorsqu'il s'agit, comme ici, d'éditer une traduction, la fidélité au substrat doit être le critère déterminant dans le choix de la leçon à retenir. Il faut cependant se méfier des leçons de certains manuscrits tardifs qui peuvent être des corrections faites d'après des éditions du substrat grec. Un second critère réside donc dans la conformité à la langue de l'époque et aux caractéristiques du style de l'ensemble du texte établi par Ibrāhīm ibn Yuḥannā al-Anṭākī.

Les principes d'édition dépendent du *stemma* établi, des résultats obtenus par l'étude des variantes et des liens identifiés entre les manuscrits. Ils doivent être adaptés au cas particulier de chaque discours (car la place des divers discours dans les recueils a subi des variations). Cependant, certaines règles générales sont respectées. Ainsi, en cas de leçons divergentes, le principe de majorité s'applique uniquement au cas où les deux critères prépon-

(45) Pour ces questions de méthode, voir plus particulièrement GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24*, p. 213-218.

(46) GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24*, p. 213-214.

(47) Voir notamment le *stemma* des manuscrits utilisés pour l'édition du *Discours 21*: GRAND'HENRY, *Oratio XXI (arab. 20)*, p. XXIII.

dérants cités ci-dessus sont respectés. Sinon, le choix se porte sur la leçon (même isolée) qui répond à ces critères. S'il y a désaccord entre les familles, la leçon de la majorité des témoins de la famille sinaïtique, plus ancienne, est préférée aux leçons de la famille égyptienne.

3.2. *Présentation de l'édition de la version arabe*

C'est la version d'Ibrāhīm, traducteur/adaptateur-réviseur supposé de la collection complète de Grégoire, que nous souhaitons restituer et éditer. Le texte édité de la version arabe le sera donc dans une langue ni classique, ni moderne, mais dans le moyen arabe propre aux chrétiens de cette époque. Son auteur étant reconnu comme l'un des grands de la littérature arabe chrétienne de l'époque, on peut estimer que ce texte reflète une langue véhiculaire, considérée alors comme correcte. C'est ce qui justifie l'intérêt d'étudier de manière approfondie le lexique et la grammaire de ces textes. L'apparat critique mentionne en effet de nombreux éléments trop souvent négligés comme variantes insignifiantes, mais qui servent ici de base à l'élaboration d'une description de cette langue-type des traductions de textes chrétiens dans la région d'Antioche au ^x^e s., langue mêlée de classique et de moyen arabe, teintée parfois de dialectal, confrontée au problème de la traduction de termes grecs relevant du lexique de la théologie chrétienne. La traduction française donnée en vis-à-vis du texte arabe se veut littérale et restitue autant que possible la structure originelle de la phrase arabe. De nombreuses notes relèvent les particularités linguistiques de cette version, ainsi que les procédés de traduction de termes grecs composés ou pris dans un sens particulier, y compris les phénomènes de calques. Ces notes serviront ultérieurement à la réalisation d'un lexique-index. La faiblesse des études réalisées jusqu'à présent sur le moyen arabe, est d'avoir une base non homogène, comprenant des textes édités mais aussi des manuscrits, des copies isolées. Cette méthode prête le flanc à la critique qui tend à considérer les caractéristiques du moyen arabe comme de simples « fautes » de copistes. Nous voulons donc baser les analyses linguistiques sur des textes édités selon les méthodes codicologiques traditionnelles, mais qui mettent en évidence tous les éléments permettant une étude approfondie de la langue de l'auteur, par l'analyse d'un texte se rapprochant le plus

possible de l'archétype. Cette étude du moyen arabe dans les textes chrétiens à partir du x^e s. peut se concevoir comme une prolongation du travail accompli par J. Blau pour les textes du premier millénaire (48). Les notes renvoient d'ailleurs abondamment à sa grammaire de l'arabe chrétien, soit pour confirmer des phénomènes déjà observés par Blau, soit pour faire remarquer les éléments nouveaux apportés par notre texte.

CONCLUSION

Le projet de recherche concernant la version arabe des œuvres de Grégoire de Nazianze, s'articule autour de deux pôles : l'étude de l'histoire du texte arabe (à partir de sa traduction et au travers de sa diffusion dans le temps et l'espace) et l'édition elle-même, menée dans le souci essentiel de restituer un état particulier de la langue, non reconnu comme tel jusqu'ici. L'avancement des recherches ne peut se concevoir que selon ces deux axes conjointement : la préparation de l'édition (collations et études des manuscrits) vient appuyer et compléter les hypothèses posées sur base de critères externes. Priorité est cependant donnée à l'avancement des éditions, base de toutes recherches ultérieures (lexicales, grammaticales, philologiques). L'édition des *Discours* 24 (= ar. 13) et 21 (= ar. 20) est terminée et publiée (49). Celle des *Discours* 1, 45 et 44 (= ar. 9, 10, 11) est en cours de publication (50), tandis que le *Discours* 11 (= ar. 8) a fait l'objet d'une étude plus particulièrement axée sur les rapports avec la version syriaque (51). Ces quatre *Discours* (1, 45, 44 et 11) font partie du seul recueil — partiel — antérieur au xiii^e siècle : le manuscrit *Sinai* ar. 277. L'utilisation de ce manuscrit s'est révélée très importante

(48) BLAU, *GCA*, I à III.

(49) GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24 et Oratio XXI (arab. 20)*.

(50) L. TUERLINCX, *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio arabica antiqua*, II. *Orationes I, XLV, XLIV (arab. 9, 10, 11)*, (*Corpus Christianorum. Series Graeca. Corpus Nazianzenum*), Turnhout et Leuven, sous presse.

(51) H. Soumi, travail présenté en vue de l'obtention du diplôme d'études approfondies en langue arabe et islamologie (juin 1996, Institut orientaliste, UCL).

pour l'histoire et l'établissement du texte. Notre projet d'édition comprendra donc l'édition du dernier *Discours* faisant partie de ce recueil, à savoir l'*Or.* 42 (= ar. 14). On passera ensuite à l'édition systématique du recueil arabe selon l'accolouthie la plus ancienne: *Or.* 19 (= ar. 1), *Or.* 38 (= ar. 2), *Or.* 39 (= ar. 3), *Or.* 40 (= ar. 4). Lorsque le travail d'édition sera plus avancé, il deviendra indispensable de créer un lexique à double entrée: arabo-grec/gréco-arabe. Cet outil de travail permettra une traduction plus uniforme de la version arabe, particulièrement en ce qui concerne les termes « techniques » (philosophiques ou théologiques) ou certains procédés de traduction propres à cet auteur; d'autre part, l'entreprise d'édition du texte arabe en sera facilitée.

BIBLIOGRAPHIE

J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic (based mainly on South Palestinian Texts from the first Millennium)*, (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, 267, 276, 279; *Subsidia*, 27, 28, 29), Louvain, 1966-1967 (= BLAU, *GCA*, I à III).

G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur (Studie Testi)*, 118, 133, 146, 147, 172), Città del Vaticano, 1947-1953 (= GRAF, *GCA*, I à V).

J. GRAND'HENRY, *Les Discours de Saint Grégoire de Nazianze dans le manuscrit arabe du Sinâï 274*, dans *Le Muséon*, 94 (1981), p. 153-176 (= GRAND'HENRY, *Le manuscrit arabe du Sinâï 274*).

Id., *La tradition manuscrite de la version arabe des « Discours » de Grégoire de Nazianze*, dans *II. Symposium Nazianzenum (Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*. Actes édités par J. MOSSAY (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, N.F., 2. Reihe. *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1983, p. 113-118.

Id., *La version arabe de quelques textes apocryphes attribués à Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 96 (1983), p. 239-250 (= GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*).

Id., *Repertoire des manuscrits de la version arabe de Grégoire de Nazianze. Première partie: Égypte*, dans *Le Muséon*, 97 (1984), p. 221-253 (= *Repertoire I*).

Id., *Repertoire... Deuxième partie: Italie, Royaume-Uni*, dans *Le Muséon*, 98 (1985), p. 197-229 (= *Repertoire II*).

Id., *Repertoire... Troisième partie: France, Liban, Jérusalem, Allemagne occidentale, Allemagne orientale, Hollande, U.R.S.S.*, dans *Le Muséon*, 99 (1986), p. 169-194 (= *Repertoire III*).

ID., *Traits linguistiques de la version arabe du discours 24 de Grégoire de Nazianze*, dans *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, a cura di R. TRAINI, Roma, 1984, p. 389-410.

ID., *Les versions arabes de Grégoire de Nazianze : état de la recherche*, dans *Actes du deuxième Congrès international d'études arabes chrétiennes (Oosterbesselen, septembre 1984)* éditées par Kh. SAMIR (*Orientalia Christiana Analecta*, 226), Roma, 1986, p. 67-71.

ID., *Transmission de textes grecs, spécialement de Grégoire de Nazianze, en milieu arabe*, dans *Table ronde « Livres et Manuscrits » (Ravello, 24-26 octobre 1986)*. Actes préparés par B. COULIE dans *PACT News*, 19 (1987), p. 42-45 (= GRAND'HENRY, *Transmission de textes grecs*).

ID., *Du grec à l'arabe dans les homélies de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 100 (1987), p. 121-129 (= GRAND'HENRY, *Du grec à l'arabe*).

ID., *La version arabe du discours 24 de Grégoire de Nazianze. Édition critique, commentaires et traduction*, dans *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988, p. 197-291 (= GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24*).

ID., *La réponse de saint Basile à saint Grégoire. Édition critique de la lettre 2 en version arabe*, dans *Le Muséon*, 102 (1989), p. 321-359.

ID., *La génération automatique du stemma codicum d'un texte arabe ancien*, dans *Linguistique arabe et informatique. Actes du IV^e Colloque International de Linguistique (Tunis, 9-12 novembre 1989)*, (Université de Tunis, Centre de Recherches Économiques et Sociales, Série Linguistique, 7), Tunis, 1989, p. 149-159.

ID., *Les Discours de Grégoire de Nazianze et la tradition manuscrite arabe syrienne*, dans *Le Muséon*, 103 (1990), p. 255-265 (= GRAND'HENRY, *La tradition manuscrite arabe syrienne*).

ID., *La méthode de révision d'une version patristique arabe ancienne chez Ibrāhīm fils de Yuhannā d'Antioche*, dans *In Memoriam Prof. J.-M. FIEY (Annales du Département des Lettres Arabes)*, Beyrouth, 1996, p. 161-172 (= GRAND'HENRY, *La méthode de révision*).

ID., *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio arabica antiqua*, I. *Oratio XXI (arab. 20)*, (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 34. *Corpus Nazianzenum*, 4), Turnhout-Leuven, 1996 (= GRAND'HENRY, *Oratio XXI (arab. 20)*).

J. NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, I, Harissa, 1958; III, Beyrouth, 1961.

ID., *Deux auteurs melchites inconnus du x^e siècle*, dans *Oriens Christianus*, 63 (1979), p. 75-82 (= NASRALLAH, *Deux auteurs melchites*).

ID., *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église Melchite du v^e au xx^e siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, Vol. II, tome 2 (750-x^e s.); Vol. III, tome 1 (969-1250), tome 2 (1250-1516); Vol. IV,

tome 1 (1516-1724), tome 2 (1724-1800), Louvain-Paris, 1983-1989 (= NASRALLAH, *HMLM*, II à IV).

W. RIEDEL, *Der Katalog der christlichen Schriften in arabischer Sprache von Abū 'lBarakāt*, dans *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philol.-Hist. Klasse*, 1902 (Heft 5), p. 636-706.

J.-M. SAUGET, *Trois recueils de Discours de Grégoire de Nazianze en traduction arabe. Simples reflexions sur leur structure*, dans *Augustinianum*, 23 (1983), p. 487-515.

M. ULLMANN, *Die arabische Überlieferung der sogenannten Menandersentenzen (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XXXIV, 1)*, Wiesbaden, 1961 (= ULLMANN, *Menandersentenzen*).

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Jacques GRAND'HENRY
Laurence TUERLINCKX

« SUR L'HEURE DE LA MORT
ET LA SORTIE DE L'ÂME DU CORPS »,
APOCRYPHE ARABE ATTRIBUÉ À GRÉGOIRE DE
NAZIANZE

La tradition manuscrite arabe est riche de textes qui ont circulé sous le nom de Grégoire le Théologien ou le Nazianzène (1). Certains d'entre eux sont des versions arabes d'œuvres qui existent également en grec ou dans d'autres langues orientales; tel est le cas par exemple du *Physiologus* qui, dans sa version arabe, est attribué à Grégoire ou de l'*Apocalypse du Pseudo-Grégoire* qui est d'origine syriaque. D'autres, comme cette homélie sur l'heure de la mort, semblent originaux, propres à la tradition arabe.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Le texte que nous présentons ici s'inscrit dans le genre particulier de la littérature eschatologique, mais également moralisatrice. Le titre, dans la forme brève des manuscrits plus anciens (ca XIII^e s.): « Sur l'heure de la mort et la sortie de l'âme du corps », fournit le cadre du discours, le contexte dans lequel s'inscrit le thème central qui consiste en une injonction à la charité. Une charité non dépourvue d'intérêt puisqu'elle permet d'éviter à l'âme les terribles épreuves décrites par le prédicateur! L'exhortation à la compassion et à la charité est exprimée dans le titre des manuscrits plus récents (à partir du XVI^e s.). Ces manuscrits mentionnent également l'occasion liturgique de l'homélie qui était lue le lundi de la cinquième semaine de Carême (2).

(1) La question des manuscrits arabes contenant des apocryphes de Grégoire a été étudiée par J. GRAND'HENRY, *La version arabe de quelques textes apocryphes attribués à Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 96 (1983), p. 239-250. (= GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*). Voir également dans le présent volume J. GRAND'HENRY et L. TUERLINCKX, *La version arabe des Discours de Grégoire de Nazianze*, 2.1.4. Les apocryphes (= GRAND'HENRY - TUERLINCKX, *La version arabe*).

(2) Voici à titre d'exemple l'intitulé qui figure dans le manuscrit *Sbath*, *Bib. Man.* 38 (a. 1707): « Et ceci est aussi l'homélie (*turjām*) de saint Gré-

L'argumentation de cette homélie est basée essentiellement sur des citations des Écritures, données le plus souvent de manière allusive. Nous avons mentionné dans les notes accompagnant la traduction un certain nombre de références bibliques. Le ton de cet apocryphe évoque inmanquablement un genre littéraire très apprécié dans le monde arabo-musulman, celui du récit de l'expérience des morts, exprimée dans une imagerie eschatologique impressionnante. Le cadre de ces récits est généralement le rêve, moyen de communication privilégié entre le monde des vivants et celui des morts. Cette littérature musulmane de l'au-delà s'appuie sur l'oniromancie et a pour objectif l'éducation morale ⁽³⁾. Nous retrouvons une semblable approche dans ce texte chrétien : le mort doit tout révéler de son épreuve pour mettre en garde les vivants et ainsi les pousser à la charité.

LES MANUSCRITS

Cet apocryphe a été conservé dans les manuscrits suivants qui, selon le critère externe du titre, peuvent être classés en trois catégories ⁽⁴⁾.

a) titre bref : *Sinai arabe* 475 (ca XIII^e s.) et 505 (ca XIII^e s.); *Dayr Dūmā* 13 (a. 1571).

b) titre moyen : *Oxford, Bodl. syr. (karšūnī)* 137 (XVI^e s.) et 144 (ca 1589); *Mingana syr. (karšūnī)* 401 (ca 1550); *Cambridge, Libr. Univ. Dd. (karšūnī)* 10.10 (a. 1561).

goire sur la mort, la charité, la miséricorde et la sortie de l'âme du corps. Elle est lue le lundi de la cinquième semaine de Carême ». GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*, p. 241.

(3) Voir notamment l'introduction de Leah KINBERG à son édition de *Kitāb al-Manām* de Ibn Abī al-Duniyā : *Morality in the Guise of Dreams. A Critical Edition of Kitāb al-Manām with Introduction by Leah KINBERG (Islamic Philosophy, Theology and Science. Text and Studies, XVIII)*, Leiden - New York - Köln, 1994.

(4) GRAND'HENRY, *Textes apocryphes*, p. 240-242. D'autres manuscrits non répertoriés peuvent être ajoutés à cette liste. Ainsi, H. ZOTENBERG, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, p. 134, signale dans la notice du manuscrit *Paris syr.* 193 (a. 1549, *karšūnī*) : « e. (Fol. 30^v) Homélie de S. Grégoire, de Nysse, sur la vanité du monde et sur la mort. » Le titre donné dans le catalogue parle de « saint Grégoire l'évêque » sans autre précision. La datation, le titre et l'incipit rattachent ce témoin à la deuxième catégorie de manuscrits.

c) titre long: *Sbath, Bibl. man.*, I, 38 (*karšūni*) (a. 1707); *Borgia ar.* 200 (a. 1670); *Mingana syr.* (*karšūni*) 465 (a. 1825).

PRINCIPES DE CETTE ÉDITION

Ne prétendant nullement réaliser ici une édition critique, nous avons collationné seulement les trois manuscrits du premier groupe et nous avons choisi de reproduire le texte du manuscrit le plus ancien. Comme c'est souvent le cas pour les apocryphes, les variantes sont nombreuses entre les manuscrits; l'apparat ne mentionne les différentes leçons que lorsque le manuscrit de base n'a pas été suivi en raison d'une corruption manifeste.

A = Sinai arabe 475 (ca XIII^e s.). Ce manuscrit, mutilé du début et de la fin regroupe surtout des vies de Saints et des martyres, mais aussi cet apocryphe de Grégoire, un discours d'Éphrem et une lettre de saint Denis. L'homélie sur « l'Heure de la Mort » y occupe la deuxième place, f. 18^v l. 13 à 23^r l. 12 (5).

B = Sinai arabe 505 (ca XIII^e s.). Ce manuscrit comporte des discours (pseudo-Grégoire, Éphrem, Jean Chrysostome), des vies de saints, des martyres, des lettres et des apophtegmes. L'apocryphe de Grégoire vient en tête du manuscrit: f. 2^r à 4^v. Ce manuscrit est fortement endommagé et amputé d'une grande partie de chacun des 39 premiers folios (6). À partir des fragments de texte conservés, nous avons constaté que ce manuscrit se rapproche d'avantage du texte de *Dayr Dūmā* 13 (= C), en ce qui concerne les variantes lexicales et syntaxiques notamment, mais qu'il ne présente pas les additions importantes trouvées dans ce manuscrit C, plus récent.

C = Liban, Dayr Dūmā 13 (anc. 29) (a. 1571). Ce manuscrit rassemble de nombreux discours de Jean Chrysostome, mais aussi

(5) M. KAMIL, *Catalogue of all manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden, 1970, p. 41 (n°503), (= KAMIL, *Catalogue*); J. GRAND'HENRY, *Répertoire des manuscrits de la version arabe de Grégoire de Nazianze. Première partie: Égypte*, dans *Le Muséon*, 97 (1984), p. 233 (= GRAND'HENRY, *Répertoire I*).

(6) KAMIL, *Catalogue*, p. 49, n° 571; GRAND'HENRY, *Répertoire I*, p. 233.

d'Éphrem, d'Épiphanes de Chypre et de Grégoire de Nazianze représenté par cet apocryphe et par deux discours authentiques, les *Orationes* 41 et 44 (7). Notre texte est le 24^e du recueil: f. 230^v à 234^v. Nous avons rattaché ce manuscrit plus récent au groupe sinaïtique, d'après le critère du titre, mais surtout parce que les collations complètes de l'*Oratio* 44 ont démontré le lien qui existe entre ce manuscrit libanais et les manuscrits sinaïtiques (particulièrement le manuscrit *Sinai ar.* 277, ca XII^e s.). Les collations de ce petit texte montrent également qu'il s'agit d'une même tradition textuelle, amplifiée de quelques additions.

Nous reproduisons donc le texte de *A*, en respectant le caractère moyen arabe de la graphie et de la syntaxe. Pour une meilleure lisibilité, nous avons cependant ajouté les points diacritiques du *tā' marbūṭa* qui sont toujours omis et la *šadda* qui n'apparaît jamais dans *A*; nous avons suivi l'usage classique pour les points du *yā'* que le copiste ajoute systématiquement même lorsqu'il s'agit d'un *alif maqṣūra* (الى, على). Nous avons ajouté la ponctuation qui est totalement absente et nous avons partagé le texte en paragraphes.

Le texte arabe est accompagné de notes visant à relever les principales caractéristiques de moyen arabe (= MA) et à donner au lecteur la forme classique (=AC) correspondante. Nous avons ignoré le cas trop courant et facilement identifiable du *hamza* initial sur support *alif*, toujours omis. Un travail semblable accompagne l'édition critique de la version arabe des *Discours* de Grégoire de Nazianze. Les mêmes caractéristiques apparaissent dans la version arabe de la collection complète et dans cet apocryphe; nous constatons cependant la qualité inférieure du style de ce texte, l'absence d'unité, le caractère peu construit de l'ensemble où l'on passe d'une personne à l'autre, du style direct à l'indirect, etc. (Défauts que nous avons volontairement maintenus dans la traduction française). La présentation de cet apocryphe permet par comparaison de mieux apprécier la version arabe des discours authentiques, attribuée à Ibrāhīm le Protospa-

(7) *Al-Maḥṭūṭāt al-ʿArabiyya fi l-ʿAdyirat al-Urtūduksiyyat al-Anṭākiyya fi Lubnān* (Markaz ad-dirāsāt al-urtūduksī al-Anṭākiyya), Beyrouth, 1991, vol. I, p. 78.

thaire (8), et d'y reconnaître les qualités d'une langue qui est bien du moyen arabe, mais qui n'en est pas moins cohérente et même élégante.

ميمر من قول القديس اغريغوريوس اسقف نازيانزوا
قاله على ساعة الموت وخروج الروح (9) من الجسد.

[18^v, l. 13] يا احباي حين يرسل ملك السما (10) والارض
الى النفس لياخذها (11) من [19^r] الدنيا حيث تجي (12)
ملايكة (13) الله ويحيطون بالانسان.
فان كانت اعماله صالحة فملايكة اليمين (14) يحيطون به
ويتلقوه ويقولون لا تخافي ايها الروح الصالحة ان تخرجي
الى ربك فقد اعد لك نياحا الى الابد وملكوت السما

(8) Voir également dans le présent volume GRAND'HENRY - TUERLINCKX, *La version arabe*, 1.4.

(9) النفس [A] الروح BC. Voir note 66.

(10) MA السما = AC السماء: en MA, le *hamza* final précédé d'une voyelle longue *ā* est omis sans entraîner d'autres changements: *ā' > ā*. Voir J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic (based mainly on South Palestinian Texts from the first Millennium)*, (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, 267, 276, 279; *Subsidia*, 27, 28, 29), Louvain, 1966-1967, I, p. 88. (= GCA).

(11) MA لياخذها = AC لياخذها: en MA, le *hamza* précédé d'une voyelle brève et situé en fin de syllabe, est omis et entraîne l'allongement de la voyelle précédente: *a' > ā* (GCA, I, p. 86).

(12) MA تجي [C] يجي A. MA تجي = AC تجيء: en MA, le *hamza* final précédé d'une voyelle longue *ī* est omis sans entraîner d'autres changements: *ī' > ī* (GCA, I, p. 88). Sur cet accord féminin, voir note 19.

(13) MA ملايكة = AC ملائكة: en MA, le *hamza* précédé d'une voyelle (longue ou brève) et suivi de *i*, est remplacé par *y*: *ā'i > āyi* (GCA, I, p. 93).

(14) A. بهين BC اليمين. La présence dans le paragraphe suivant de l'expression الشمال « les Anges de la Gauche » nous incite à choisir la leçon des deux autres manuscrits « de la Droite », plutôt que « brillants » dans notre manuscrit de base.

مفتوحة لك وربك قد اعدّ لك اكليل⁽¹⁵⁾ ليضعه على راسك⁽¹⁶⁾. عند ذلك تخرج النفس بفرح وتبسم لأنها ترى اعمالها الصالحة محيطة بها والرحمة تنتظرها وملايكة الله النور قيام حولها. فتبادر الى ايدي الملايكة وتبسبحه كثيرة تطلع الى السما تسجد قدّام الربّ.

فان كانت اعمال الانسان اعمال⁽¹⁷⁾ سوءة⁽¹⁸⁾ فملايكة الشمال تحيط⁽¹⁹⁾ به وبمخافة شديدة يعذبون الروح لتخرج. [19^v] وبغضب يقولون لها اخرجي ايتها الروح النجسة فانّ قد اعدّ لك عذاب كثير وجهنّم ماواك⁽²⁰⁾ والظلمة جزاك⁽²¹⁾ واسفل السافلين لك مفتوح. عند ذلك تقع على النفس مخافة ورعدة لأنها⁽²²⁾ ترى اعمالها

(15) MA اكليل = AC اكليل: l'usage du *tanwin -an* tend à disparaître, notamment dans le cas de l'accusatif objet direct (comme ici) et surtout dans le cas du prédicat de *kāna*. Il se maintient par contre dans le cas des adverbes où il est considéré presque comme un suffixe adverbial (GCA, II, p. 323-326).

(16) MA راسك = AC رأسك: *a' > ā* (voir plus haut, n. 11).

(17) MA اعمال = AC اعمال: disparition du *tanwin -an* dans le cas du prédicat de *kāna* (voir plus haut, n. 7).

(18) MA سوءة = AC سوءة: en MA, le *hamza* final précédé d'une consonne est simplement élidé (GCA, I, p. 93). Cependant le *hamza* précédé de *و* ou *ي* est assimilé et *و* ou *ي* est redoublé (GCA, I, p. 100) et, suivant cet usage même dans le cas d'un *hamza* final, certains copistes écrivent *ضو شي* etc... (GCA, I, p. 93 n. 41: *شي* peut refléter la forme *شي*).

(19) تحيط: cet accord féminin singulier selon la forme extérieure en *-tā' marbūta* (ملايكة), alors que dans le reste de la phrase l'accord se fait au masculin pluriel selon le sens (les anges), vient rompre l'unité et illustre ainsi la piètre qualité du style de ce texte.

(20) MA ماواك = AC مأواك: *a' > ā* (voir plus haut, n. 11).

(21) MA جزاك = AC جزاءك: chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10).

(22) لا BC لأنها.

السوة⁽²³⁾ محيطة بها وملايكة فرعة يعجلوها⁽²⁴⁾ وترى شدة من كلّ جانب وبعذاب تخطف وبحري⁽²⁵⁾ تطلع الى السما. وبمخافة وفرع ترقع الخاطي⁽²⁶⁾ حتّى لا يرا⁽²⁷⁾ مجد الله. فلذلك يا اخوة لا نحزن على ذهب ولا فضة ولا اطعمة ولا لبوس ولكن نعطي هذا كله صدقة. ونرحم الفقرا⁽²⁸⁾ والمساكين ونقدمه بين ايدينا لانّ الذي⁽²⁹⁾ نعطي هاهنا نجده هناك مخزون. وكلّ شي⁽³⁰⁾ يكون لنا هاهنا [207] نتركه ان شيئا⁽³¹⁾ او لا نشا⁽³²⁾. يا احي اعطي من رضا⁽³³⁾ نفسك. اعطي الذين هم محتاجين. اعطي الذين يطلبون الى

(23) السوة] *dub. A*, السو, *C*.

(24) يعجلوا بها] *B* يعجلوها *A*, *om. C*.

(25) بعذاب... بحري... : il est fréquent en MA de former des compléments adverbiaux au moyen de la préposition *bi* (*GCA*, II, p. 410).

(26) MA الخطي = AC الخطيء : chute du *hamza* final précédé de *ī* (voir plus haut, n. 12).

(27) MA يرا = AC يرى : il s'agit d'une caractéristique orthographique rencontrée dans les textes de cette époque où le *alif maqṣūra bi-ṣūrat al-yā'* (ى) est souvent écrit *alif* (ا) (*GCA*, I, p. 81).

(28) MA الفقرا = AC الفقراء : chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10).

(29) MA الذي = AC الذي : sans antécédent est souvent utilisé à la place de من ou ما (*GCA*, III, p. 554-555).

(30) MA شي ou شي = AC شيء : voir plus haut, note 18.

(31) MA شيئا = AC شئنا : *hamza* précédé de *i* ou *ī* et non suivi par une voyelle est remplacé par *ī* : *šī'nā* > *šinā* (*GCA*, I, p. 86). Les verbes *tertiaie hamzatae* sont traités comme *tertiaie yā'* ; dans le cas de verbes à la fois *tertiaie hamzatae* et *mediae infirmae*, on a des formes particulièrement brèves comme ici (*GCA*, I, p. 178).

(32) MA نشا = AC نشاء : chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10) : *našā'* (ا) > *našā* (*hamza* peut être considéré comme final, puisqu'on ne prononce plus les voyelles finales).

(33) MA رضا = AC رضاء : chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10).

الديان من اجلك. ولا تقول⁽³⁴⁾ اجمع لاولادي فان اولادك لا يغنون عنك شيئاً⁽³⁵⁾. اذكر انك خرجت من بطن امك عريان وخلق ثوب لم يكن لك. انظر الى كم قد وهب الله لك من الخير. ولا تقول ان بقوتك استغنيت ولا من عملك كثر ما لك. ولاكن اذكر كيف قال الكتاب الله يغني ويفقر. يا اخي اعطني ممّا اعطاك الله واقسم ما دمت مسلط على ما لك واصنع الخير مع الذين يسلك⁽³⁶⁾ واصنع الرحمة حيث تطلب الديان. لانه هكذا هو مكتوب في الانجيل [20^v] المقدس طوبا⁽³⁷⁾ للذين يرحمون فان عليهم تحل الرحمة. ولا تقول ايها الانسان ان حوايجي⁽³⁸⁾ كثيرة لا اعطي اخرين واترك اولادي. انا ليس اقول⁽³⁹⁾ لك كذلك ايها الانسان. لا لبنيك تترك محتاجين ولا لمساكين الله ترد فرغ. ولكن اجعل بنيك ومساكين الله سوا. ايما افضل

(34) MA لا تقول = AC نفل: la tendance à l'élision des voyelles finales brèves a entraîné en MA la disparition des modes (GCA, II, p. 259) et suite à ce phénomène, les verbes allongent leur voyelle lorsqu'elle est suivie d'une radicale normalement sans voyelle: *qul* > *qūl*; *yaqul* > *yaqūl*; *šir* > *šīr* (GCA, I, p. 185, cite de nombreux exemples).

(35) MA شيئا = AC شيئا: en MA, le *hamza* non final, précédé de و ou ي ou و ou ي est redoublé: *ay* > *ayy* (GCA, I, p. 100).

(36) MA الذين يسلك = AC من يسالك: *hamza* entre consonne et voyelle est omis: *yas'alu* > *yasalu* (GCA, I, p. 98). Le pronom الذين est utilisé sans antécédent, à la place de من ou ما (voir plus haut, n. 29).

(37) MA طوبا = AC طوبى: ادى (voir plus haut, n. 27).

(38) MA حوايجي = AC هوائيجي: *ā'i* > *āyi* (voir plus haut, n. 13).

(39) MA ليس اقول = AC لست اقول: le verbe de négation *laysa* est devenu invariable, surtout lorsqu'il accompagne un verbe qui indique clairement la personne, le nombre et le genre (GCA, II, p. 305).

عندك بنيك ام بني الله. لانه هكذي (40) يقول انا ابو اليتاما وديان الارامل. اي عذرا لك حيث ترى خليقة الله محتاجين وعندك فضل وتمسك رحمتك عنهم. لا تقول اني ليس استطيع ارحم خلائق (41) الله كلهم. ليس اقول لك هكذا ايها الانسان. ولكن افتح قلبك لان هكذي قال الله وامر في كتابه ان تحب قريك [21^r] كنفسك لان من يرحم اخوته وجيرانه اذا كانوا مساكين فهو الذي يرحم. فكيف يا اخوتي الذي يرحم الاعما (42) لانه هكذي يقول من يرحم الاعما ينظر الى المسيح في تسبخته. ومن يرحم الاخرس يسمع صوت الرب الفرّح. ومن يفتح (43) بابه للمسكين فان ملكوة (44) السما يفتح له. ومن يشبع الجايح (45) يشبع في ملكوة السما. ومن يكسوا (46) العريان يلبس ثوب روح

(40) Dans ce manuscrit, la forme هكذي fréquente en MA en dépit de la tendance à remplacer *ي* par *ا*, et la forme AC courante هكذا alternent; les deux existent également en AC (*GCA*, I, p. 83).

(41) MA خلائق = AC خلائق: *ā'i* > *āyi* (voir plus haut, n. 13).

(42) MA الاعما = AC الاعمي: *ā'i* > *āyi* (voir plus haut, n. 27). La forme MA *الاعما* peut également être l'équivalent du pluriel AC *الاعماء*, avec chute du *hamza* final, mais il s'agit probablement du singulier *الاعمي*, comme on a le singulier *الايخرس* dans la suite de la phrase.

(43) *A*. يفتح [BC] يفتح (43).

(44) MA ملكوة = AC ملكوت: la forme classique avec le suffixe *-ūt* d'origine araméenne apparaît au début du texte. Il est fréquent en MA que le *tā'* final soit remplacé par *tā' marbūta*, mais dans certains cas, on observe le phénomène inverse, notamment lorsqu'il suit un *waw* (ex. *صوة*), sorte d'hyper-correction visant à rétablir une forme orthographique plus courante (*GCA*, I, p. 116 donne ce mot ملكوة comme exemple).

(45) MA الجايح = AC الجايح: *ā'i* > *āyi* (voir plus haut, n. 13).

(46) MA يكسوا = AC يكسو: ceci illustre une caractéristique orthographique du MA qui ajoute un *alif* otiosum après tout *waw* final (*GCA*, I, p. 127).

القدس. ومن يرحم الفقير النياح له معدّ. ومن يفكّ الذين هم في الشدّة يفكّ من الموت الى الحياة. ومن يخرج⁽⁴⁷⁾ الذين في الحبوس يخرج⁽⁴⁸⁾ من الظلمات الى النور. تعالوا يا اخوة نعيض انفسنا ونعمل اعمال⁽⁴⁹⁾ صالحة. فطوبوا لمن يكلف نفسه ويعطى⁽⁵⁰⁾ من اجل الله [21^v] فانه يعطا⁽⁵¹⁾ في ملكوة السما اضعاف ذلك. ارحم ايها الغني ما دمت مسلّط على نفسك. واصنع الخير قبل الموت ومن قبل تحيك رسل مستعجلة ومن قبل ان تحيك سلاطين الظلمة.

عند ذلك تريد ان تتوب ولا يغني ذلك شيّا. فلا بدّ ان تحيك ساعة شديدة وتطلب ان تعطا يوم واحد⁽⁵²⁾ من الحياة. فلا تعطا او ليلة واحدة او ساعة واحدة فلا تعطى وايّ شي يغني عنك ما لك في تلك الساعة.

لانّ يا اخوة يكون الانسان عينيه مفتوحتين عند مجي الموت وينظر الى بنيه حوله واخوته واقرباه واصدقاه جلوس عنده ولا يعرف منهم احد⁽⁵³⁾. وان عرفهم فلا يستطيع ان

(47) A. يخرج [C] يخرج (47).

(48) A. يخرج [BC] يخرج (48).

(49) MA اعمال = AC اعمال; disparition du *tanwin* -an dans le cas de l'accusatif objet direct (voir plus haut, n. 15).

(50) يعطى [ego] يعطى A, يعمل C. Voir notre note 81 de la traduction française.

(51) MA يعطا = AC يعطى ادى (voir plus haut, n. 27).

(52) MA يوم واحد = AC يوما واحدا; disparition du *tanwin* -an dans le cas de l'accusatif objet direct (voir plus haut, n. 15).

(53) MA احد = AC احدا; disparition du *tanwin* -an dans le cas de l'accusatif objet direct (voir plus haut, n. 15).

يكلّمهم. [22^r] أيّها الانسان بنيك⁽⁵⁴⁾ بين يديك وانت لا تعرفهم. أيّها البالي انت بعد في الدنيا وقد نسيت جنسك. فماذا تقول اذا نظرت الديان المرهوب. ما تقول وماذا تعطي الجواب عن نفسك على تدبيرك الطّفس. فلماذا لا تعرفهم. قول⁽⁵⁵⁾ لنا ولا تخفي عنّا. فيقول الخاطي لانّ عقلي فزع وقلبي مخطوف ونفسي قلقة وبصري مظلم والموت يعجلني والملايكة محيطة بي. فلاجل ذلك ما اعرف احد من الذين حولي وليس يطلع على قلبي في تلك الساعة لا بنين⁽⁵⁶⁾ ولا بنات ولا اب ولا امّ ولا اخوة ولا اخوات. ولا احزن على ذهب ولا على فضّة ولا متاع وقد عرفت انّ كلّ شي باطل وما جمعته في الدنيا لا يغني عنّي شيئاً ولا يقوم [22^v] لي في هذه الساعة.

يا احبّاي قال النبي داوود انه في ذلك اليوم تبطل كلّ حسابات الانسان وتبطل كلّ حرصة. فان عقلك أيّها الانسان وماذا تنتظر. اين فكرك. اين قلبك مربوط. ما هذه الاعمال التي قد امسكتك في هذه الساعة. قول لنا ولا

(54) *بنك* B] *بنيك* A, *بنوك* C. La leçon de A peut résulter d'une inversion des lettres de *بنك* « ta famille ». La leçon B retenue, correspond au caractère MA de ce texte; en effet MA *بنك* = AC *بنوك* (C): la forme -i en *status constructus* et *pronominalis* a remplacé la forme -ā, de même que -īna a remplacé -āna (GCA, I, p. 25).

(55) MA قول = AC قل: les verbes allongent leur voyelle lorsqu'elle est suivie d'une radicale normalement sans voyelle: *qul* > *qūl*; *yaqul* > *yaqūl*; *ṣīr* > *ṣīr* (voir plus haut, n. 34).

(56) MA بنين = AC بنون: -īna remplace -āna, et -in devient la seule finale du pluriel masculin (GCA, I, p. 224). Voir plus haut, n. 54.

تحفي (57) عنّا. استودي ولا تجحد. اكشف لنا لكيما نخاف
 ايضاً لنعرف. اين افكارك في ساعة الموت. اين عملك الذي
 كنت تعمل والخطايا التي قدّمت واسلفت وبقية الشرّ الذي
 صنعت (58). قال انّي في الجسد وانا اتفكّر (59) كيف اقول
 للديان. ويلي ايّ صوت تراني اسمع ايّ قول يخرج على
 من بين يدي الديان وايّ مكان يقبلني في تلك الساعة. ويلي
 ايّ عذاب اطرح في جهنّم ام في الدور [23^r] الذي لا ينام.
 اترى في اسفل السافلين ام ينطلق بي الى الظلمة او في البكا
 الذي لا يهدا (60). يا احبائي ثمّ بكا لا يفنا (61) وحزن لا
 يبطل وولولة لا تسكن وبلا (62) لا يفرغ وصياح لا يهدا.
 يتفكّر الانسان عند مجي (63) الموت. فويل لمن يغفل عن
 خلاص نفسه فانّ مصيره الى عذاب دايم. فطوبا لمن حرص

(57) A. تحفي [C] تحفي (57).

(58) On constate dans cette phrase que les pronoms de rappel sont omis. Blau ne mentionne pas ce fait et nous ne l'avons pas constaté dans la version arabe des *Discours* de Grégoire. L'expression MA بقية الشرّ = AC كلّ الشرّ : *baqiyya* est utilisé ici dans le sens de « tout », cet usage est plus fréquent pour *sa'ir* qui est mentionné comme équivalent de *kull* dans la grammaire de J. Blau (*GCA*, II, p. 357).

(59) Cette insistance sur le pronom personnel (انا) sujet d'un verbe fini (اتفكّر) est un phénomène fréquent en MA ; Blau explique cela par la volonté de différencier des formes verbales rendues identiques par l'élision des voyelles finales (*GCA*, II, p. 389-390).

(60) MA يهدا = AC يهدأ : *a' (u) > ā* (voir plus haut, n. 11) ; le *ā* peut être considéré comme final puisqu'on ne prononce plus les voyelles finales .

(61) MA يفنا = AC يفنى : *ا > ي* (voir plus haut, n. 27).

(62) MA بلا = AC بلاء : chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10).

(63) MA محي = AC محيء : chute du *hamza* final précédé de *i* (voir plus haut, n. 12).

واستعدّ للقاء⁽⁶⁴⁾ الذي له العظمة والقدرة والمجد
والكرامة من الان والى دهر الداهرين. امين.
غفر الله لمن كتب ولمن قرا⁽⁶⁵⁾ ولمن سمع وقال امين
والسبح لله دائما ابدا.

**Homélie tirée de la parole de Saint Grégoire évêque de
Nazianze.**

**Il l'a prononcée à propos de l'heure de la mort
et de la sortie de l'esprit⁽⁶⁶⁾ du corps.**

Mes chers amis, lorsque le roi du Ciel et de la Terre envoie un messager à l'âme pour la retirer d'ici-bas, alors les Anges de Dieu viennent et entourent l'homme.

Si ses actes ont été vertueux, les Anges de la Droite l'encerclent et l'accueillent, disant « Ne crains pas, ô esprit vertueux, de sortir vers ton Seigneur, car on a préparé pour toi un repas de funérailles pour l'éternité⁽⁶⁷⁾, le Royaume des Cieux t'est ouvert et ton

(64) MA للقاء = AC لقاء: chute du *hamza* final précédé de *ā* (voir plus haut, n. 10).

(65) MA قرا = AC قرأ: *hamza* entre deux voyelles identiques est omis et entraîne la contraction des voyelles dans la longue correspondante: *a'a* > *ā* (GCA, I, p. 97).

(66) Notre manuscrit a le terme *rūh* « esprit », les deux autres manuscrits ont *nafs* « âme ». On cite généralement ce texte sous le titre français « Sur l'heure de la mort et la sortie de l'âme du corps ». Dans les textes chrétiens ces deux mots sont utilisés indifféremment l'un pour l'autre (voir la ligne suivante où le terme arabe est *nafs*). Les textes philosophiques sont plus stricts quant au choix du lexique.

(67) Le terme نياح ne doit pas être compris ici dans son sens classique de « lamentation, thrène », mais dans le sens chrétien de repas pris en l'honneur d'un mort. La forme نياحة (présente dans C) est ainsi définie par G. Graf: « Trauerfeier; die Speisen, welche bei dieser gesegnet und genossen werden: $\chi\acute{o}\lambda\upsilon\beta\alpha$ » (G. GRAF, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini [Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 147; Subsidia, 8]*, Louvain, 1954, p. 114). Peut-être cette phrase est-elle une allusion à ce passage d'Isaïe: « Yahvé Sabaot préparera pour tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes grasses, un festin de bons vins (...). Il enlèvera

Seigneur t'a préparé une couronne à poser sur ta tête». Alors, l'âme sort et elle se réjouit car elle voit ses bonnes actions qui l'entourent, la Grâce qui l'attend et les Anges lumineux de Dieu s'élevant autour d'elle. Elle se précipite aussitôt au-devant des Anges et avec des hymnes de gloire en grand nombre, elle monte au Ciel et se prosterne devant le Seigneur.

Mais si les actions de l'homme sont des actes vils, les Anges de la Gauche encerclent (l'homme), et (causant) une frayeur terrible, ils tourmentent l'esprit pour qu'il sorte. Avec colère, ils lui disent: « Sors ô esprit immonde ⁽⁶⁸⁾, car un châtement important est prêt pour toi, la Géhenne est ta demeure et les ténèbres, ta rétribution; le plus profond des abîmes t'est ouvert. » Alors, l'âme est prise de frayeurs et de tremblements parce qu'elle voit ses mauvaises actions qui l'entourent et des Anges terrifiants qui la poussent, et elle voit le malheur de tous côtés. En un tourment, elle est emportée et précipitamment, elle monte au Ciel. Avec crainte et terreur, le pécheur regarde à terre pour ne pas voir la majesté de Dieu.

C'est pourquoi, mes frères, ne nous inquiétons pas pour l'or, l'argent, la nourriture ou les vêtements ⁽⁶⁹⁾, mais donnons tout cela en aumône ⁽⁷⁰⁾. Soyons miséricordieux envers les pauvres et les nécessiteux et offrons ce qui est à notre disposition. En effet, ce que nous donnons ici, nous le retrouverons là-bas conservé, (mais) tout ce que nous possédons ici, nous le laissons, que nous le voulions ou non ⁽⁷¹⁾. Mon frère, donne selon ton bon vou-

(...) le voile de deuil qui voilait tous les peuples et le suaire qui ensevelissait toutes les nations, il fera disparaître pour toujours la mort. » (*Is.* 25, 6-8). Les citations bibliques sont nombreuses dans ce texte, qu'elles soient littérales, allusives ou librement inspirées. Certaines des références que nous mentionnons nous ont été signalées par le Professeur J.-C. Haelewyck (UCL). Les textes bibliques sont cités dans ces notes suivant la traduction française de *La Bible de Jérusalem*, Paris, 1955.

(68) « Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme... » (*Luc.* 11, 24; *Matth.* 12, 43).

(69) « Voilà pourquoi je vous dis ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez... » (*Luc.* 12, 22).

(70) « Vendez vos biens, et donnez-les en aumône » (*Luc.* 12, 33).

(71) Dieu met ainsi en garde l'homme riche qui amasse des biens: « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura? » (*Luc.* 12, 20).

loir ⁽⁷²⁾! Donne à ceux-là qui sont dans le besoin! Donne à ceux qui font appel au Juge pour toi! Ne dis pas: « J'amasse (tout cela) pour mes enfants », car tes enfants ne te seront d'aucun secours. Souviens-toi que tu es sorti nu du ventre de ta mère et qu'un vêtement qui ne t'appartient pas a été créé ⁽⁷³⁾. Vois combien Dieu t'a gratifié de bienfaits! Et ne dis pas que c'est par ta propre force que tu t'es enrichi, ni que ce qui t'appartient s'est multiplié par ta propre action. Mais rappelle-toi comment parle la Bible: « Dieu enrichit et appauvrit » ⁽⁷⁴⁾. Mon frère, donne ce que Dieu t'a donné, partage tant que tu as un pouvoir sur tes biens, et accorde une faveur à ceux qui te le demandent ⁽⁷⁵⁾. Accorde ta miséricorde, comme l'a requis le Juge. En effet, ainsi est écrit dans le saint Évangile: « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » ⁽⁷⁶⁾. Ne dis pas, ô homme: « Mes besoins sont nombreux, je ne vais pas donner aux autres et délaisser mes enfants! ». Je ne te parle pas ainsi, ô homme, ne laisse pas tes enfants dans le besoin et ne rends pas les pauvres de Dieu dépouillés (de tout); mais place tes enfants et les pauvres de Dieu sur le même pied. Qui de tes fils ou des fils de Dieu est supérieur à tes yeux? En effet (Dieu) dit ceci: « Je suis le père des orphelins et le justicier des veuves » ⁽⁷⁷⁾. Quelle excuse avances-tu lorsque tu vois les créatures de Dieu dans le besoin, alors que toi tu as le superflu et tu les privés de ta compassion? Ne dis pas: « Certes, je ne suis pas capable d'être compatissant avec toutes les créatures de Dieu! ». Je ne te dis pas cela, ô homme, mais: « Ouvre ton cœur! »; car c'est ainsi que Dieu a parlé, et il a ordonné dans sa

(72) « Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte: car Dieu aime qui donne avec joie » (*II Cor.* 9, 7).

(73) « Nu je suis sorti du sein maternel, nu j'y retournerai » (*Job.* 1, 21). « Il était né tout nu, il s'en retournera comme il était venu » (*Eccle.* 5, 14).

(74) « C'est Yahvé qui appauvrit et qui enrichit » (*I Sam.* 2, 7).

(75) « Ne refuse pas un bienfait à qui le sollicite quand il est en ton pouvoir de le faire » (*Prov.* 3, 27). « À qui te demande, donne » (*Matth.* 5, 42); « Donne à quiconque te demande » (*Luc.* 6, 30).

(76) « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (*Matth.* 5, 7).

(77) « Père des orphelins, justicier des veuves, c'est Dieu dans sa sainte demeure » (*Psa.* 68, 6).

Bible que tu aimes ton prochain comme toi-même ⁽⁷⁸⁾. Car qui est miséricordieux envers ses frères et ses voisins lorsqu'ils sont pauvres, c'est à lui que l'on fera miséricorde. Et à plus forte raison, mes frères, celui qui fait miséricorde à l'aveugle, car (Dieu) a dit « Qui est miséricordieux envers l'aveugle, verra le Christ dans sa prière. Qui fait miséricorde au muet, entendra la voix agréable du Seigneur. Qui ouvre sa porte aux pauvres, le Royaume des Cieux lui est ouvert. Qui rassasie l'affamé, sera rassasié au Royaume des Cieux ⁽⁷⁹⁾. Qui habille celui qui est nu, sera revêtu du vêtement de l'Esprit saint ⁽⁸⁰⁾. Qui a de la compassion pour le mendiant, le repas de funérailles est préparé pour lui. Qui délivre ceux qui sont dans la misère, sera délivré de la mort vers la vie. Qui fait sortir ceux qui sont en prison, sera tiré des ténèbres (et amené) à la lumière. » Allons mes frères, réformons-nous et accomplissons de bonnes actions. Heureux celui qui paie de sa personne et à qui on fait du tort à cause de Dieu, il recevra le double dans le Royaume des Cieux ⁽⁸¹⁾. Sois miséricordieux, toi le riche, tant que tu as du pouvoir sur toi-même et fais le bien avant la mort, avant que ne viennent à toi les envoyés pressés et les maîtres des Ténèbres.

Alors, tu voudras te repentir, mais cela ne servira à rien et inévitablement, une heure terrible arrivera pour toi et tu chercheras à obtenir (encore) un seul jour de vie, mais il ne te sera donné ni une seule nuit, ni une seule heure, tu n'obtiendras quoi que ce soit pour te protéger contre ton sort, à cette heure.

(78) « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Lev.* 19, 18), formule reprise dans le Nouveau Testament (*Matth.* 22, 40; *Marc.* 12, 31; *Luc.* 10, 27).

(79) « Heureux les affamés et les assoiffés de justice, car ils seront rassasiés » (*Matth.* 5, 6).

(80) « J'étais nu et vous m'avez vêtu » (*Matth.* 25, 36).

(81) « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux » (*Matth.* 5, 11-12). « Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. » (*Luc.* 6, 22-23). Le rapprochement avec ces textes justifie la légère correction (ajout d'un point diacritique) que nous proposons: يعطى pour يعطى donné dans les manuscrits.

En effet, mes frères, l'homme a les yeux ouverts lorsqu'advient la mort, il regarde ses fils autour de lui, ses frères et ses proches assis près de lui et il n'en reconnaît pas un. Et s'il les reconnaît, il est incapable de leur parler. Ô homme, tes fils sont devant toi et tu ne les reconnais pas! Ô malheureux, tu es encore ici-bas et tu as oublié ta famille. Que diras-tu lorsque tu verras le Juge redoutable? Que diras-tu et quelle justification à ta mauvaise conduite apporterai-tu pour ta défense? Pourquoi ne les reconnais-tu pas? Dis-le nous et ne nous cache (rien). Et le pécheur dit: «Parce que mon esprit est terrifié, mon cœur est emporté, mon âme est inquiète et ma vue est obscurcie. La mort me pousse et les Anges m'entourent, et c'est pour cela que je ne reconnais personne de ceux qui sont autour de moi et qu'en cette heure, n'accèdent à mon cœur ni fils, ni filles, ni père, ni mère, ni frères, ni sœurs. Et (à cause de cela) je ne m'inquiète pas pour l'or, l'argent et les plaisirs; j'ai compris que toutes ces choses sont vaines et que ce que j'ai amassé ici-bas, ne m'est d'aucune utilité et ne demeure pas avec moi en cette heure» ⁽⁸²⁾.

Mes chers amis, le prophète David a dit qu'en ce jour toutes les supputations de l'homme sont réduites à néant ⁽⁸³⁾, ainsi que tous ses désirs. Où est ta raison, ô homme, et qu'attends-tu? Où est ta pensée? Où ton cœur est-il attaché? Quels sont ces actes qui t'ont absorbé en cette heure? Dis-le nous et ne nous cache (rien). Reconnais ta dette et ne nie pas. Explique-nous pour que nous soyons nous aussi dans la crainte, pour que nous sachions ⁽⁸⁴⁾. Où sont tes pensées à l'heure de la mort? Où sont les actes que tu as accomplis et les fautes que tu as commises et auxquelles tu t'es abaissé, et tout le mal que tu as fait ⁽⁸⁵⁾? Il a dit: «Je suis dans le

(82) «Ne crains pas quand l'homme s'enrichit, quand s'accroît la gloire de sa maison. À sa mort il n'en peut rien emporter, avec lui ne descend pas sa gloire.» (*Ps.* 49, 17-18).

(83) «En ce jour-là périssent ses pensées» (*Ps.* 146, 4).

(84) Lorsque le mauvais riche se retrouve en enfer et voit Lazare, le pauvre qu'il a laissé sans secours, auprès d'Abraham au paradis, il demande que Lazare aille prévenir ses frères «qu'il leur fasse la leçon, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments» (*L.Mc.* 16, 19-31). Ce thème de la mise en garde faite par les morts est essentiel dans l'oniromancie musulmane (voir plus haut, la présentation de ce texte).

(85) Ici, le manuscrit *C* insère une longue addition d'une page, consistant en citations, notamment des épîtres de Paul et de l'évangile de Jean.

corps et je réfléchis à la manière dont je m'adresserai au Juge ». Et ensuite: « Quelle voix penses-tu que je vais entendre? Quelle parole devra affronter celui qui paraîtra devant le Juge? Quel lieu m'accueillera en cette heure? ». Et encore: « Quel sera (mon) châ-timent? Serai-je rejeté dans la Géhenne ou dans des demeures sans repos? Penses-tu que ce sera dans le plus profond des abîmes, ou bien va-t-on m'emmenner dans les Ténèbres, ou encore vers les larmes sans fin? ». Mes chers amis, là sont des larmes intarissables, une tristesse incessante, des lamentations sans répit, une épreuve sans fin, des cris de douleurs qui jamais ne s'apaisent... ⁽⁸⁶⁾

L'homme médite à l'approche de la mort. Malheur à celui qui néglige le salut de son âme, car son destin sera un châ-timent éternel. Heureux qui aspire et se prépare à rencontrer le Juge. À Lui, la majesté, la puissance, la gloire et l'honneur, maintenant et pour les siècles des siècles ⁽⁸⁷⁾. Amen.

Que Dieu pardonne à celui qui a écrit (ceci), à celui qui (l') a lu, à celui qui (l') a écouté et qui a dit: « Amen et gloire à Dieu pour l'éternité ».

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve

Laurence TUERLINCKX

(86) « Là seront les pleurs et les grincements de dents » (*Matth.* 8, 12 et *Luc.* 13, 28).

(87) « À celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance, dans les siècles des siècles! » (*Apoc.* 5, 13). La formule finale est différente et plus développée dans le manuscrit C.

LES TRADUCTIONS GÉORGIENNES DU *DISCOURS 1*
PAR EUTHYME L'HAGIORITE
ET EPHREM DE LA MONTAGNE NOIRE

Les recherches des philologues de l'Institut des Manuscrits de Tbilisi en vue de l'édition des versions géorgiennes du Père cap-padocien, sous la direction de l'académicienne Hélène Métrévéli et en collaboration avec le Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze à Louvain-la-Neuve, ont donné naissance à un premier volume de textes, dans lequel sont minutieusement édités les *Discours 1*, 45, 44 et 41 dans les versions d'Euthyme l'Hagiorite et d'Epreme Mcire (Ephrem le Petit) ⁽¹⁾. Euthyme a traduit le *Discours 1* dans les premières années du XI^e siècle à la laure d'Iviron au Mont Athos, tandis qu'Epreme fut actif dans le complexe monastique de la Montagne Noire, près d'Antioche, durant le dernier quart du XI^e siècle ⁽²⁾.

La présente étude a pour but de rendre perceptibles aux lecteurs non géorgisants les caractéristiques respectives de ces deux traductions, et leurs rapports avec le texte grec de Grégoire de Nazianze. Les textes de références sont, pour le géorgien, celui de l'édition publiée sous la direction de H. Métrévéli ⁽³⁾, et, pour le grec, le texte imprimé dans la *Patrologie Grecque* ⁽⁴⁾ et celui édité par J. Bernardi dans la collection *Sources Chrétiennes* ⁽⁵⁾.

(1) H. METREVELI ed., *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Iberica*, I. *Orationes I, XLV, XLIV, XLI* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 36. *Corpus Nazianzenum*, 5), Turnhout-Leuven, 1998 (= METREVELI ed., I).

(2) METREVELI ed., I, p. VIII-XII.

(3) METREVELI ed., I, p. 2-17.

(4) PG 35, col. 396 A 1-401 A 14.

(5) *Grégoire de Nazianze, Discours 1-3*, introduction, texte critique, traduction et notes par J. BERNARDI (*Sources Chrétiennes*, 247), Paris, 1978, p. 72-82 (= BERNARDI ed.).

La traduction latine est destinée à donner du texte géorgien une image aussi fidèle que possible. Elle respecte les règles suivantes ⁽⁶⁾:

1) Un mot géorgien est toujours rendu par le même mot latin; le mot latin choisi est parfois suivi d'une précision plus littérale, indiquée entre parenthèses derrière un signe =, p.ex. *sermo* (= *dictum*); lorsque le géorgien présente une expression propre, intraduisible en latin, une note infra-paginale en explicite le sens.

2) Le texte latin reproduit fidèlement l'ordre des mots géorgien, sauf exceptions suivantes:

a) les postpositions géorgiennes (თანა [*tana*], შორის [*šoris*], გან [*gan*], თვის [*tvis*], ზედა [*zeda*], etc. sont rendues par des prépositions latines correspondantes précédant leur régime (*cum, inter, ex, propter, super*, etc.);

b) la conjonction ხოლო [*xolo*], qui en géorgien commence la proposition, est rendue par le latin *autem* en seconde position;

c) les éléments infixés, en particulier les préfixes objectifs dans les formes verbales, sont rendus avant le mot où ils figurent, p.ex. მაიძულეთ [*maizulet*]: *me-coegistis*.

3) Lorsqu'un mot géorgien est traduit au moyen de deux ou plusieurs mots latins, ceux-ci sont reliés par un trait d'union, p.ex. უკუეთუ [*uk'uetu*]: *si-igitur*; მიპოვნის [*mip'ovnis*]: *a-me-inventus-est*. Le trait d'union est utilisé entre autres:

a) dans le cas des préfixes objectifs non précisés par un pronom en fonction explicitive, p.ex. მმაბრალობთ [*mmabralobt*]: *me-culpatis*, mais მცხო მე [*mcxo me*]: *unxit me*;

b) dans le cas des formes nominales employées en géorgien sans préposition ni postposition mais qui exigent dans la traduction l'emploi d'une préposition, p.ex. მას დღესა [*mas dyesa*]: *in-illo die*; მკუდრეთით [*mk'udretif*]: *a-mortuis*. Le terminal complément attributif est traduit par *ut*- suivi du cas voulu, p.ex. შემწედ [*šemc'ed*]: *ut-adiutor*.

(6) Les principes suivis ici sont tirés de l'ouvrage de G. GARITTE, *L'ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres d'après deux manuscrits du Sinaï* (Bibliothèque du Muséon, 38), Louvain, 1955, spéc. p. 14-17. Le géorgien est translittéré selon les règles de la *Revue des Études Géorgiennes et Cauca-*

c) dans le cas de verbes latins passifs ou déponents qui correspondent à une forme verbale simple en géorgien, p.ex. განთავისუფლდით [*gantavisupldit*]: *liberati-sumus*.

4) Les démonstratifs sont traduits de la manière suivante:

a) ესე [*ese*]: *hic*; ეგე [*ege*]: *iste*; იგი [*igi*]: *ille*;

b) le pronom *igi* postposé à un pronom relatif ou démonstratif ou à une particule relative est marqué par un astérisque: p.ex. რომელი იგი [*romeli igi*]: *qui**.

5) Les enclitiques (pronoms et particules) sont rendus de la manière suivante:

a) -ცა [*-ca*]: *-etiam*, sauf dans la négation არცა (*arca*), traduite *nec* ou *neque*;

b) la présence des autres enclitiques est indiquée entre parenthèses et précédée du signe +: p.ex. ყოველივე [*q'oveli*]: *omne (+ ve)*; მდებარნი ესე [*mdebarni ese*]: *iacentes (+ ese)*.

5) Entre parenthèses sont ajoutés des mots absents du texte géorgien mais nécessaires à la phrase latine, p.ex. ძუელსა [*zuel*]: *in vetere (tempore)*.

Traduction d'Euthyme l'Hagiorite

Sermo (= dictum) sancti et beati patris nostri Gregorii theologi propter Pascham et propter tarditatem eius in-Ponto quia in-illo die venit illinc et nuntiavit hoc populo. Kyrie eleison.

1. Resurrectionis dies est et initium hoc dexterum, exsplendescamus igitur congregatione hac et invicem osculemur, dicamus fratres-odontibus-etiam nostris, nisi-forte eis quibus propter caritatem aliquid facietur aut sustinebitur, remittamus omne (+ ve) resurrectioni, veniam-demus omnibus invicem, ego-etiam oppressus (+ ese) ⁽⁷⁾ bona illa oppressione, quia illud-etiam nunc addo, et vos-etiam qui bene me-coegistis ⁽⁸⁾ et me-oppressistis. Si-igitur quid me-culpatis propter tarditatem, numquid-igitur

(7) Le pronom démonstratif vient ici en insistance du pronom personnel *ego*.

(8) La participiale grecque est rendue par une proposition relative; le géorgien ajoute une précision concernant l'objet direct du participe grec.

melior ⁽⁹⁾ et honorabilior est multorum festinatione, quia bonum est se-subducere Deo paululum, ut-etiam Moses ⁽¹⁰⁾ fecit in vete-re (tempore) et Ieremias postea et advenire quid cum-cursu et prompte vocabit quid ⁽¹¹⁾ ut-etiam Aaron et Isaias, tantum di-vine-forse est utrumque, unus ille propter suam infirmitatem et alter (= secundus) propter potentiam illam vocantis illius.

2. *Mysterium unxit me, mysterio paululum secessi ad-observare* ⁽¹²⁾ me ipsum, cum mysterio-etiam introeo et bonus a-me-inventus-est meae timiditatis et infirmitatis ut-adiutor dies hic, ut (ille) qui* hodie a-mortuis surrexit, me-etiam innovet spiritu et novum illum hominem mihi-induat, et sic mihi-det novae illae creaturae, (eis) qui sunt divine nati, illum ut-fictorem bonum et magistrum cum Christo et mortuum alacri-animo et cum eo re-surrectum.

3. Heri agnus ille mactabatur et ungebantur postes sanguine eius et luxit Aegyptus propter primogenitos eius, et nos praeteriit exterminator ille et anulus ille (fuit) timendus et honorabilis et glorioso illo sanguine circumsaepi-sumus. Hodie autem sancte fugimus ab Aegypto et a Pharaone, rege amaro, et a gravibus illis praefectis ⁽¹³⁾ et a luto illo et latericio liberati-sumus, nec quisquam est prohibens nos celebrare Domini Dei nostri diem-festum exitus et celebrare non fermento veteris improbitatis et nequitiae, sed azymis sanctitatis et veritatis ⁽¹⁴⁾, (nos) qui nihil habeamus nobiscum Aegyptiacam impietatis massam.

(9) Le pronom *αὐτῆ* et le substantif *Θεῶ* (396 A 11-12) ne sont pas traduits.

(10) *ἐκεῖνος* (396 A 13) *om. Euth.*

(11) *καλοῦντι* (396 B 1): le datif masculin singulier du participe présent de *καλέω* a été lu en deux mots, la finale *-τι* prise pour un pronom indéfini.

(12) Terminal du nomen actionis (infinitif) en géorgien; le texte pourrait se traduire en latin «ad-observationem mei ipsius».

(13) Le terme géorgien *ხედავდგომილო* est un calque du grec *ἐπιστάτης*, au sens de «qui se tient sur».

(14) Cfr *I Cor.* 5, 8. Grégoire de Nazianze fait une citation libre du texte néo-testamentaire, car la proposition *μη ἐν ζύμη παλαιᾶ μηδὲ ἐν ζύμη κακίας* devient chez lui *οὐκ ἐν ζύμη παλαιᾶ κακίας* (397 A 14-15); quelques manuscrits présentent la leçon *παλαιᾶς* (BERNARDI ed., p. 76), qui se retrouve dans les versions géorgiennes d'Euthyme et d'Ephrem, comme dans le Nouveau Testament géorgien d'ailleurs.

4. Heri crucifigebar cum Christo, hodie cum eo glorificor; heri cum eo moriebar, hodie cum eo vivus facior; heri cum eo sepeliebar, hodie cum eo resurgo; sed offeramus fructum propter nos mortui ⁽¹⁵⁾ illi et resurrecti. Numquid-igitur aurum putatis, quod loquor, vel argentum, aut texturam, vel lapides splendidorum et honorabilium ⁽¹⁶⁾, materias illas terrae ad-terram-manentes, quarum (= cuius) maiorem (partem) semper habent magis mali et servi mundi et mundi-principis ⁽¹⁷⁾. Offeramus autem nos (= se) ipsos honorabiles, hanc possessionem, ut-Deus assimilationem; reddamus imagini illi similitudinem; agnoscamus nostrum honorem, honorem-demus primogenitae illi notae, intellegamus mysterii huius potentiam et si propter aliquid mortuus-est Christus.

5. Faciamur ut-etiam Christus, quia Christus-etiam factus-est ut-etiam nos; faciamur propter eum dei, quia ille-etiam factus-est propter nos homo. Accepit peiorem hanc naturam, ut nobis-daret (= -det) praestantius omnium; pauper-factus-est, ut nos eius paupertate ditesceremus; servi imaginem accepit, ut nos libertatem reciperemus; humiliatus-est, ut nos elevaremur; temptatus-est, ut nos vinceremus; contemptus factus-est, ut nos-glorificaret (= -magnificaret); mortuus-est, ut nos-vivificaret; resurrexit, ut nos-suscitaret ⁽¹⁸⁾; elevatus-est, ut nos-traheret ad-se ipsum iacentes (+ ese) ⁽¹⁹⁾ in profunditatibus illis peccati. Omne (+ ve) det homo, omne (+ ve) offerat ei, qui dedit se ipsum ut-redemptionem pro-nobis et ut-mercedem, dat autem tale nihil, ut se ipsum, si-igitur intelligat mysterii huius potentiam, et faciat propter eum omne, quod* factus-est propter nos.

6. Nunc autem praebet vobis pastorem ⁽²⁰⁾, quia hoc sperat et petit ⁽²¹⁾ bonus hic pastor, qui ponit animam suam propter oves

(15) παθόντι Gr. (397 B 6): ἀποθανόντι *Euth.* et BERNARDI ed., p. 76 (§ 4, l. 4). La version d'Euthyme suit ici clairement une des deux leçons variantes du grec.

(16) Ou bien: « lapides splendidos et honorabiles ».

(17) Le terme géorgien სოფლისმპყრობელი est un calque du grec κοσμοκράτωρ.

(18) *Resurrexit, ut nos-suscitaret*: cette proposition est absente du grec.

(19) ἡμᾶς BERNARDI ed., p. 78 (§ 5, l. 8): *om. Euth. et PG.*

(20) ὡς ὁρᾶτε (400 B 1) *om. Euth.*

(21) εὔχεται καὶ παρ' ἑμῶν αἰτεῖ τῶν ὑπὸ χεῖρα Gr. (400 B 2-3): « petit » *Euth.* (καὶ παρ' ἑμῶν αἰτεῖ τῶν ὑπὸ χεῖρα *om. Euth.*?).

et duplicem propter simplicem nobis-dat ⁽²²⁾ se ipsum et facit baculum illud senectutis ut-baculum spiritus et addit cum inanimato (= sine-spiritu) illo templo spirituale-etiam, cum specioso illo et coelesti, tale hoc et quale, at coram eo honorabile et illud-etiam magnis laboribus et sudoribus paratum, est-forte autem ut-dignum laboribus illis, et omne sui ipsius dat vobis. O bonitas spiritus et si magis loquar, filii-amor ⁽²³⁾, quia vobis-prae-parat et vobis-dat canities illas et iuventutem et templum et pontificem (= sacerdotum-magistrum) et heredem ⁽²⁴⁾ eius et sermones illos, quos desiderabatis, non ut-aer dispergentes et usque auditiones pervenientes, sed quos scribit spiritus et super tabellas illas notat lapideas, quae sunt cordis, non leviter et super os festinanter superficialiter, sed in profunditate efficto-modo, non atramento, sed gratia.

7. Hoc omne facit propter vos venerabilis hic Abraham patriarcha (= ut-pater-princeps), honorabilis ille spiritu, habitatio omnium bonorum, canon ille benevolentiae ⁽²⁵⁾, sacerdotii perfectior, qui voluntariam hostiam offert Deo ⁽²⁶⁾, ut-etiam primus ille unigenitum hunc promissione datum. Vos autem offerte Deo ⁽²⁷⁾ et nobis ipsos vos, ut bene vertamini in grege illo et pascatis in-locis pascuae ⁽²⁸⁾ et super aquas requietum et agnoscatis bene pastorem illum et noti fiatis ab illo et sequamini vocem illius, vobis-clamabit aliquid ⁽²⁹⁾ sicut-pastor per-portam. Alienum autem non sequamini, non per-portam venientem, sed sicut-latro desuper ingredientem. Ne-etiam audiveritis alienam vocem, quae vobis-furabitur et vos-sae-parabit et vos-decipiet a veritate in montes, petras et valles et loca, ubi non videt dominus et vos-di-

(22) ὑμῶν Gr. (400 B 5): ἡμῶν *Euth.*

(23) τῆς φιλοτεχνίας Gr. (400 B 5) et *Euth.*: ὃ τῆς φιλοτεχνίας
BERNARDI ed., p. 80 (§ 6, l. 11).

(24) τὸν κληροδότην (400 B 14) *om. Euth.*

(25) ἀρετῆς Gr. (400 C 10): ἀρεστῆς *Euth.*

(26) σήμερον (400 C 12) *om. Euth.*

(27) καὶ Θεῷ (400 C 14): τῷ Θεῷ *Euth.*; le géorgien suit ici la leçon du manuscrit grec C, cfr BERNARDI ed., p. 80.

(28) Litt.: « (lieu) abondant en herbes, en verdure ».

(29) καλοῦντι (400 D 3): le datif masculin singulier du participe présent de καλέω a été lu en deux mots, la finale -τι prise pour un pronom indéfini.

vidit ab iusta fide patris et filii et spiritus sancti, unius-divinitatis et potentiae, cuius vox audita-est illi et utinam-audita-fiat meis illis ovibus. In-aliis autem impuris corrumpentibus et dividantibus a vero illo primo pastore numquid-forte auditum-est, sed ut-etiam a pascuo mortali, sic-forte longe sumus a tali pastores-etiam et greges et sanctitate pascemus-etiam et sequemur pastorem, ut unum fiamus omnes per Christum Iesum nunc et deinde in-illa requiete, quia eius est gloria et fortitudo e-saeculo ad-saecula. Amen.

Traduction d'Eprem Mcire

Inter patres patris nostri Gregorii theologi sermo propter Pascham et propter tarditatem. Pater, nobis-bene-dic.

1. Resurrectionis dies et initium dexterum, et exsplendescamus congregatione et invicem amplectemur; dicamus fratres-odentibus-etiam nostris, ne tantum propter caritatem aliquid facientibus aut patientibus; veniam-demus omne resurrectioni, demus invicem remissionem, ego, oppressus bona-oppressionem, quia illud nunc addo, et vos, bene oppressi. Si-igitur quid me-culpatis propter tarditatem, numquid-igitur et melior haec et honorabilior Deo aliorum festinatione, quia bonum (est) evadere-etiam (a) Deo paululum, ut Moses quidam ⁽³⁰⁾ in-vetere(-tempore) et Ieremias postea, et prompte accurrere-etiam (ad) vocantem, ut-etiam Aaron et Isaias, solum bono-ministerio utrumque, hic propter suam infirmitatem, ille propter vocantis potentiam.

2. Mysterium unxit me, mysterio paululum ⁽³¹⁾ secessi, quanto (me) ipsum ad-experiri; cum mysterio-etiam introeo ut-bonum-adiutorem meae timiditatis et infirmitatis adducens diem, ut (ille) qui hodie a-mortuis surrexit, me-etiam novum faciat spiritu et novum aliquid hominem mihi-induat, mihi-det novae creaturae, divine natorum ut-fictorem bonum et magistrum, cum Christo cum-desiderio mortuum et cum-resurrectum.

(30) ἕκτινος Gr. (396 A 13): « quidam » *Ephr.*

(31) τι (396 B 6) om. *Ephr.*

3. Heri agnus mactabatur et ungebantur postes et luxit Aegyptus primogenitos; et nos praeteriit exterminator et anulus (fuit) timidus et stupendus, et honorabili sanguine circumsaepi-sumus. Hodie sancte fugimus ab-Aegypto et a Pharaone amaro rege et (a) gravibus praefectis ⁽³²⁾ et a-luto et latericio liberati-sumus. Et nec unus prohibens nos celebrare Domini Dei nostri diem-festum exitus et celebrare non fermento veteris ⁽³³⁾ nequitiae et improbitatis, sed azymis sanctitatis et veritatis, neque aliquid (= unum) recipientes Aegyptiacae et impiae massae.

4. Heri cum-crucifigebar Christo, hodie cum-glorificor; heri cum-moriebar, cum-revivificor hodie; heri cum-sepeliobar, hodie cum-resurgo; sed fructum-offeramus propter nos vexato ⁽³⁴⁾ et resurrecto. Numquid-igitur et aurum me-putatis loquentem, aut argentum, aut texturas, aut lapides clararum et honorabilium, e-terra fluentes materias et ad-terram-manentes, quarum (= cuius) semper plus habent mali et servi (rei-) imae et mundi-principis ⁽³⁵⁾. Fructum-offeramus nos (= se) ipsos, honorabiliorem et propriorem possessionem Dei, rursum-demus imagini imaginalem, agnoscamus honorem nostrum, honorem-demus archetypo, agnoscamus mysterii potentiam et propter quod Christus mortuus-est.

5. Faciamur ut-etiam Christus, quia Christus-etiam ut-etiam nos; faciamur propter eum dei, quia (= exunde) ille-etiam propter nos homo. Accepit inferius (= inferiorem [partem]), ut nobis-daret (= -det) praestantius; pauper-factus-est, ut nos eius paupertate ditesceremus; servi imaginem accepit, ut nos libertatem recipere-mus; descendit, ut elevaremur; temptatus-est, ut vinceremus; insultatus-est, ut glorificaret (= magnificaret), mortuus-est, ut vivificaret; ascendit, ut ad se ipsum traheret humi-iacentes ⁽³⁶⁾ in peccati casu. Omne det aliquis, omnem fructum afferat (se-) ipsum danti ut-redemptionem pro-nobis et ut-commutationem; neque autem aliquid (= unum aliquid) dabit tale, ut se ipsum

(32) Cfr *supra* n. 13.

(33) Cfr *supra* n. 14.

(34) παθόντι *Gr.* (397 B 6) et *Ephr.*: ἀποθανόντι *Euth.* et BERNARDI ed., p. 76 (§ 4, l. 4).

(35) Cfr *supra* n. 17.

(36) ἡμᾶς (BERNARDI ed., p. 78 [§ 5, l. 8]) *om. Ephr.*

mysterii scientem et propter eum omnem, quantus ille propter nos factor ⁽³⁷⁾.

6. Fructum-nobis ⁽³⁸⁾-facit aliquando, vos ut videtis, pastorem, quia hoc sperat et precatur et a vobis petit (eum qui-) sub-manu ⁽³⁹⁾, pastor bonus, qui ponit animam propter oves et duplicem pro simplici dat vobis se ipsum, et facit senectutis baculum baculum spiritus et addit cum inanimato (= sine-spiritu) templo spirituale, cum specioso hoc et coelesti tanto igitur et quali, sed sibi ⁽⁴⁰⁾ honorabilius (+ ve), et illud-etiam sudoribus et laboribus multis perfectum, liceat (= fiat) autem dicere-etiam, quod dignum laboribus et omne (+ ve) addit vobis sui ipsius. O magnanimitatem, vel, verius dicendo, filli-amorem ⁽⁴¹⁾, canities, iuventutem, templum, pontificem (= sacerdotum-principem), hereditatis-datorem et heredem, sermones quos desiderabatis; et horum non in-vanis et ut-aer dispergentes et usque auditiones permanentes, sed quos scribit spiritus et super tabellas notat lapideas, quae sunt carnae, non fluenter innotatos, neque festinanter delebiles, sed profunde consignatos non atramento, sed gratia.

7. Hoc aliquando vobis magnus hic Abraham patriarcha (= ut-pater-princeps), honorabile caput et dignum honoribus, congregatio omnium bonorum, canon benevolentiae ⁽⁴²⁾, perfectio sacerdotii, qui voluntariam hostiam offert Deo hodie, unigenitum a promissione. Vos autem fructum-offerte Deo-etiam et nobis bene pascere, incolae (= heredes) locorum pascuae et nutriti super aquas requietis, bene-scientes pastorem et noti, et sequentes vocantem pastoris-modo et libere per-portam, alienum autem non-sequentes grege ⁽⁴³⁾ desuper-venientem sicut-latro et cum-perfi-

(37) γενόμενον (400 A 9; γινόμενον BERNARDI ed., p. 78 [§5, l. 12]): le participe a été compris avec un sens actif par Ephrem.

(38) ὑμῖν Gr. (400 B 1): ἡμῖν Epher.

(39) τῶν ὑπὸ χεῖρα Gr. (400 B 2-3): τὸν ὑπὸ χεῖρα Epher.

(40) ἑαυτῶ Gr. (400 B 8-9): ἑαυτῶν Epher.

(41) τῆς φιλοτεκνίας Gr. (400 B 5) et Epher.: ὡ τῆς φιλοτεκνίας BERNARDI ed., p. 80 (§ 6, l. 11).

(42) ἀρετῆς Gr. (400 C 10): ἀρεστῆς Epher.

(43) Le texte géorgien édité porte σῆζοσ, venant de σῆζο, «troupeau», ce qui ne correspond guère au sens du texte grec (διὰ τῆς ἀλλῆς [400 D 5]). Il eût été préférable de penser qu'Ephrem ait lu διὰ τῆς σὺλλῆς, et d'éditer, comme conjecture, une forme de οσζοσ, voire

dia. Neque audientes vocem aliam, furantem et exseminantem a veritate ad montes et deserta et cava et loca, quae non videt dominus, educentem ab integra fide patris et filii et spiritus sancti, unius-divinitatis et potentiae, cuius vox audita-est semper et audita-erit meis ovibus. A sermonibus autem impuris et depravantibus, captivum-ducentibus et dilacerantibus a vero et primo pastore, a quo fiat nobis omnibus — cum pastore et pastura — ut-etiam a morbosa et mortali herba inter factos pascentes-etiam et facientes-pascere omnes, unum-esse per Christum Iesum, nunc et (in) ibi requiete, cuius gloria et fortitudo e-saeculo ad-saecula. Amen.

*
* * *

La lecture des versions du *Discours 1* par Euthyme l'Hagiorite et Ephrem de la Montagne Noire permet d'observer les traits caractéristiques respectifs des deux traducteurs.

Le style oratoire de Grégoire affectionne les phrases nominales, parce qu'elles permettent la succession de *kōla* brefs et parallèles: Ephrem s'y tient strictement, tandis que la traduction d'Euthyme évite les phrases nominales en y ajoutant une forme verbale, p.ex. ἀναστᾶσεως ἡμέρα (396 A 3): *resurrectionis dies est*; μόνον εὐσεβῶς ἀμφοτέρω (396 B 1-2): *tantum divine-forte est utrumque*.

Loin de suivre servilement le grec, par exemple dans les énumérations dont les membres sont reliés par une conjonction de coordination καί, Euthyme ajoute du sens en traduisant la conjonction tantôt par *et*, tantôt par *igitur*. De même, la succession de ἦ au début du chapitre 4 est traduite par une alternance de deux conjonctions différentes, *vel* (გინა, *gina*) et *aut* (ანუ, *anu*), alors qu'Ephrem répète trois fois *aut* (ანუ, *anu*).

Chez Euthyme, l'article défini grec est rendu par un démonstratif géorgien; Ephrem, au contraire, bien qu'il soit plus littéral, ne traduit pas l'article grec, réservant les démonstratifs géorgiens pour rendre les démonstratifs grecs, p.ex. αὐτή (396 A 11) est absent chez Euthyme, mais rendu par ესე (*ese*), *haec*, chez Ephrem.

არავად, «en ravisseur»; cfr ი. აბულაძე, ძველი ქართული ენის ლექსიკონი (I. ABULADZE, *Dictionnaire de la langue géorgienne ancienne*), Tbilisi, 1973, p. 186.

Euthyme ajoute également, au moyen de pronoms démonstratifs ou d'infixes personnels dans les formes verbales, des indications sur les personnes impliquées par la phrase, p.ex. ἐνδύσας ... δῶ (397 A 1): (*ut*) *mibi-induat et sic mibi-det*; τὰ πρωτότοκα (397 A 7): *propter primogenitos eius*. Au début du chapitre 4, la traduction des préverbes συν- par l'expression *cum eo* relève du même souci de précision. De la même manière, des compléments ou des précisions sont ajoutés par Euthyme pour expliciter le sens d'une phrase, p.ex. ὁ ἄμνος ἐσφάζετο καὶ ἐχρίοντο αἱ φλῖαι (397 A 6): *agnus ille mactabatur et ungebantur postes sanguine eius*; προσέλαβε τὸ χειρὸν (397 C 6): *accepit peiorem hanc naturam*; τοῦ μυστηρίου συνιέντα (400 A 7-8): *si-igitur intelligat mysterii huius potentiam*. Par souci de précision encore, Euthyme n'hésite pas à traduire certains termes grecs par deux mots géorgiens coordonnés, p.ex. (οἱ) τυραννήσαντες (396 A 10): *me-coegistis et me-oppressistis*.

La traduction des préverbes est un des éléments qui distinguent le plus clairement la traduction littérale d'Ephrem de celle d'Euthyme. Les verbes composés du début du chapitre 4 (συνεσταυρούμην, συνδοξάζομαι, συνενεχρούμην, συζωοποιοῦμαι, συνεθαπτόμην, συνεγείρομαι [397 B 3-5]) sont rendus, chez Euthyme, par des compléments prépositionnels (ქრისტეს თანა, მის თანა [*kris't'es tana, mis tana*]): *crucifigebat cum Christo, ... cum eo glorificor, ... cum eo moriebat, ... cum eo vivus facior, ... cum eo sepeliebat, ... cum eo resurgo*. Ephrem, au contraire, forme des verbes composés géorgiens qui calquent le grec: თანა-ჯუარს-ვეცუმოდე (*tana-zuars-vecumode*) = *cum-crucifigebat*, თანა-ვიდიდებო (*tana-vididebi*) = *cum-glorificor*, თანა-მოვკუდებოდე (*tana-movk'udebode*) = *cum-moriebat*; თანა-განვცხოველებო (*tana-ganvcxoveldebi*) = *cum-revivificor*, თანა-დავეფლვოდე (*tana-daveplvode*) = *cum-sepeliebat*, თანა-აღვდებო (*tana-ayvdgebi*) = *cum-resurgo*.

De même, ἀποδῶμεν (397 B 12) est traduit par Euthyme *reddamus* (en fait, le verbe « donner » muni d'un préverbe indiquant que l'action est orientée vers une personne autre que le sujet), chez Ephrem *rursum-demus* (le verbe « donner » et un préverbe qui a le sens de ἀπο- ici, « en retour, à nouveau »). Dans la même phrase, l'expression ἀποδῶμεν τῇ εἰκόνι τὸ κατ' εἰκόνα (397 B 12-13; « rendons à l'image ce qui est à l'image ») est traduit *ad sensum* par Euthyme (*reddamus imagini illi similitudinem*), mais *ad verbum* par Ephrem (*rursum-demus imagini imaginalem*), qui reproduit

la paronomase du grec en formant le substantif ხატებად (*xat'ebaj*), «ce qui est de l'image, le fait d'être ou de faire une image». Pour rendre l'expression τὼν ὑπὸ χεῖρα (400 B 2-3), un autre néologisme est créé par Ephrem à partir du mot désignant la main, კელისქუეშეობა (*geliskuešeobaj*), «le fait d'être sous la main»; l'adverbe ποιμενικῶς (400 D 2) est traduit par l'ablatif d'un substantif abstrait, მწყემსობა (*mc'q'emsobaj*), signifiant «le fait d'être pasteur», dérivé du mot მწყემსი (*mc'q'emsī*), «pasteur». D'une manière générale, toutes les paronomases de Grégoire de Nazianze sont ainsi respectées par Ephrem; voir encore ὁ ταραννηθεὶς τὴν καλὴν ταρανιδά (396 A 8-9), rendu par მიძღლავრებულმან კეთილმძღლავრებიოთა (*mimzlavrebulman ketilmzlavrebita*), *oppressus bona-oppressione*.

Le composé μεγαλοψυχία (400 B 12) est traduit littéralement par Ephrem au moyen du calque დიდსულობა (*didsulobaj*), *magnanimitas*, tandis qu'Euthyme recourait aux deux termes სიკეთეს სულისა (*sik'eté sulisaj*), *bonitas spiritus*; en outre, le premier met le composé au datif pour rendre le génitif exclamatif du grec, tandis que le second se contentait du nominatif. Il faut observer aussi que le lexique des deux traducteurs est souvent influencé par la version géorgienne de la Bible, comme le montre l'exemple du terme მხოლოდშობილი (*mxolodšobili*) pour le grec μονογενής (400 C 12-13), passé ensuite dans la littérature géorgienne⁽⁴⁴⁾; au contraire, la traduction de καλὸν par კანონი (*k'anoni*) ne remonte pas aux textes bibliques géorgiens, mais apparaît pour la première dans la version géorgienne de la *Vita Antonii*, au VI^e siècle⁽⁴⁵⁾.

Sur le plan textuel, les quelques observations que permet la version d'Euthyme, comparée au texte de la *PG* et à celui de l'édition de J. Bernardi, montrent des accords entre le géorgien et les manuscrits *B* et surtout *C* de l'édition Bernardi (*Paris. gr.* 510 et *Paris. Coisl. gr.* 51):

(44) Voir l'analyse et les exemples dans ე. ჭელიძე, ძველესი ქართული საღვთისმეტყველო ტერმინოლოგია (E. TCHELIDZE, *Ancienne terminologie théologique géorgienne*), Tbilisi, 1996, p. 233-247 (= TCHELIDZE, *Ancienne terminologie*).

(45) TCHELIDZE, *Ancienne terminologie*, p. 322-323.

- παλαιᾶς BC au lieu de παλαιᾷ (397 A 15);
- ἀποθανόντι WTS DPC au lieu de παθόντι (397 B 6);
- ἡμᾶς om. A Q B V C (BERNARDI ed., p. 78 [§ 5, l. 8]; PG 35, col. 400 A 4);
- τῆς φιλοτεκνίας (400 B 5) A B V C au lieu de ὡ τῆς φιλοτεκνίας BERNARDI ed., p. 80 (§ 6, l. 11);
- τῶ Θεῶ C au lieu de καὶ Θεῶ (400 C 14).

La traduction d'Ephrem témoigne de ressemblances avec le type de texte présenté par le manuscrit A (*Ambros.* E 49-50 inf.):

- présence du terme λόγος dans le titre;
- τι (BERNARDI ed., p. 74 [§ 2, l. 1]) om. A B V;
- παθόντι A Q B V (396 B 6) au lieu de ἀποθανόντι;
- ἡμᾶς (BERNARDI ed., p. 78 [§ 5, l. 8]): om. A Q B V;
- τὸν ὑπὸ χεῖρα A au lieu de τῶν ὑπὸ χεῖρα (400 B 2-3);
- τῆς φιλοτεκνίας (400 B 5) A B V C au lieu de ὡ τῆς φιλοτεκνίας BERNARDI ed., p. 80 (§ 6, l. 11);
- la leçon παλαιᾶς BC au lieu de παλαιᾷ (397 A 15) peut résulter d'une influence du Nouveau Testament géorgien.

Quelques divergences de traduction dénotent une compréhension différente du texte, bien qu'il ne soit pas exclu que certaines puissent être le résultat de variantes grecques, p.ex.:

- ἐτέρων (396 A 12): *multorum* Euthyme, *aliorum* Ephrem.
- Αἰγυπτιακοῦ καὶ ἀθέου φυράματος (397 B 2): (*qui nihil habeamus nobiscum*) *Aegyptiacam impietatis massam* Euthyme, *Aegyptiacae et impiae massae* Ephrem;
- λόγοις (401 A 7): *in-aliis* Euthyme, *a sermonibus* Ephrem.

Les traductions d'Euthyme et d'Ephrem manifestent ainsi, chacune à leur manière, une approche particulière du modèle: là où Euthyme voulait faire comprendre à ses lecteurs — peut-être peu au fait des questions de théologie ou de liturgie — le sens de la prédication de Grégoire, quite à en expliciter la formulation là où il le jugeait nécessaire, Ephrem s'est efforcé de revenir à la lettre du modèle, et d'en faire ressortir non seulement le sens exact, mais aussi la richesse de la forme ⁽⁴⁶⁾. Chacune de ces versions a

(46) Sur les méthodes de traduction d'Euthyme et d'Ephrem, voir p.ex. les titres suivants: Ե. Թղթոյն թարգմանութեան յայնչորսն յարցոյցն:

exercé sur la tradition culturelle géorgienne une influence considérable, à laquelle la présente étude a essayé de rendre un modeste hommage.

Université catholique de Louvain
 Institut orientaliste
 Place Blaise Pascal, 1
 B-1348 Louvain-la-Neuve

Bernard COULIE

ექვთიმე ათონელის და ეფრემ მცირის მთარგმნელობით მეთოდზე (N. MELIKICHVILI, *Quelques observations sur la méthode de traduction d'Euthyme l'Athonite et d'Ephrem Mtsire*), dans მაცნე. ენისა და ლიტერატურის სერია (*Macnė. Sėrie de langue et de littérature*), 1987, 4, p. 119-127; TCHELIDZE, *Ancienne terminologie*; ც. ქურციკიძე, გრიგოლ ღვთისმეტყველის XLIII ჰომილიის ევთვიმე ათონელისეული თარგმანის თავისებურება (Ts. KURTSIKIDZE, *Particularités de la traduction de l'homelie 43 de Grėgoire le Thėologien par Euthyme l'Athonite*), dans ფილოლოგიური ძიებანი, II, რედ. ე. მეტრეველი (*Études philologiques*, II, red. E. METREVELI), Tbilisi, 1995, p. 42-63; ქ. ბეზარაშვილი, მ. მაჭავარიანი, გრიგოლ ღვთისმეტყველის II და III ჰომილიების ევთვიმე ათონელისეული თარგმანების თავისებურებანი და ეფრემ მცირის ერთი ანდერძ-მინაწერი (K. BEZARACHVILI et M. MATCHAVARIANI, *Particularités de la traduction des homelies 2 et 3 de Grėgoire le Thėologien par Euthyme l'Athonite et un colophon d'Ephrem Mtsire*), dans ფილოლოგიური ძიებანი, II, რედ. ე. მეტრეველი (*Études philologiques*, II, red. E. METREVELI), Tbilisi, 1995, p. 226-288; ბასილი კესარიელის «სწავლათა» ევთვიმე ათონელისეული თარგმანი, გამოსაცემად მოამზადა, გამოკვლევა და ლექსიკონი დაურთო ც. ქურციკიძემ, (*Euthymius Athonel's Translation of Basilus of Caesarea's « Teachings »*, edited, investigation and dictionary prepared by Ts. KURTSIKIDZE), Tbilisi, 1983, pp. 053-072.

THE NAMES OF CHRIST IN THE GEORGIAN VERSION OF
GREGORY NAZIANZEN'S HOMILY II BY
EUTHYMIUS THE ATHONITE*

The explanation of the essence of the Trinity, and of the interrelation of its members is one of the main subjects discussed in the homilies of St. Gregory Nazianzen. After the first Nicene Council and the official condemnation of Arianism, the controversy between the heretics and the orthodox Christians did not come to an end. Other powerful heretic movements developed on the basis of erroneous interpretations of the essence of the Trinity and on the mistaken understanding of the interrelations between its members on the basis of hierarchy. Therefore, the Cappadocian Fathers paid greater attention in their writings to the discussion of problems related to the Trinity. One of the most important of these problems was the question of Christ, the Son-God, and, accordingly, of the symbolic names used to designate the Christ.

Old Georgian translators had always paid great attention to the writings of Gregory Nazianzen, and to the responsibility involved by the process of translation of his works into Georgian. The methodical translation of Gregory's works was accomplished in the 11th century and a full collection of his writings was completed in Georgian owing to the efforts of Euthymius Athoneli, David Tbeli and Ephrem Mtsire (Ephrem the Lesser).

A peculiar aspect of these translations is the way they reveal a intense reflection about the content of the text: the discussions regarding the nature and essence of the persons of the Holy Trinity, developed at length by Gregory, are taken into account by the translators. It is our intention to survey a small portion of this interesting material, namely, the characteristic features — and the importance for Georgian literature — of Euthymius

* The content of this paper has been presented orally at a meeting of the «Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze», in Louvain-la-Neuve, during the academic year 1997-1998.

Athoneli's translation of Christ's symbolic names as they are listed in the second homily of Gregory Nazianzen, his apologetic discourse entitled « The Reason for Fleeing to Pontus and for Returning Thence ». (1)

I. *On the Importance of the List of Christ's Symbolic Names in Christian Literature*

The knowledge of Christ's symbolic names and their interpretations have a special significance for a true Christian. God the Son, the present example for all believers, is the way by which one can approach God. The imitation of Christ is impossible without awareness of the image of God the Son and its essence. The symbolic names designating Christ represent the God the Son in his various aspects, they embrace and explain his junctions and significance, and make it easier for the believer to perceive the essence of God the Son. This question is also discussed at large by Gregory of Nyssa in one of his epistles « To Armonios, Caesarios and the Men of Olympus for Improvement and So That You Know How It Is Proper To Be a True Christian ». (2)

Gregory explains that the names of Christ indicate and illustrate those qualities of God the Son which a true Christian should follow and imitate, for one does not become a true Christian because he is called a Christian, but through a nature and deeds corresponding to what is expected from a true believer. Hence this knowledge is all the more indispensable for a true priest whose duty it is to explain and teach these names to his

(1) Euthymius' translation of the second homily, preserved in a single manuscript, S-1696 (XIth century; ff. 163^r-179^v) of the K. Kekelidze Institute of Manuscripts of the Academy of Sciences of Georgia, has been prepared by the author and is due for publication in the series *Corpus Nazianzenum*. See: თ. ბრეგაძე, გრიგოლ ნაზიანზელის თხზულებათა შემცველ ქართულ ხელნაწერთა აღწერილობა [Th. BREGADZE, *Description of the Georgian manuscripts containing the works of Gregory Nazianzen*, Tbilisi, 1988, p. 93 (hereafter: BREGADZE, *Description*)]; T. BREGADZE, *Répertoire des manuscrits de la version géorgienne des Discours de Grégoire de Nazianze*, in *Versiones Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 20. *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout, 1988, pp. 70-71 (hereafter: BREGADZE, *Répertoire*).

(2) PG 46, col. 251-286.

flock. The list of Christ's names in Gregory Nazianzen's *Oratio 2* is also connected with the subject of a true priest and the epistle of Gregory of Nyssa once more points out to a special significance of this passage in Gregory's second homily for instruction.

II. *The Georgian Version of Gregory Nazianzen's Homily II by Euthymius*

Gregory's second homily, a rather lengthy piece, covers two main topics: on the one hand, the reasons why Gregory had fled to Pontus and of his subsequent return, and on the other hand the relationship of the spiritually elevated and purified true minister with his flock, topics closely interconnected and issuing one from the other. All the other episodes, apparently peripheral subjects of the homily, including the chapters about the dogma of the Trinity and the list of Christ's symbolic names, are related to these two main subjects.

Besides *Or. 2*, Euthymius has also translated *Or. 3*, a shorter piece and thematically so close to *Or. 2* that it can almost be regarded as a continuation of the *Or. 2*. Ephrem Mtsire (XIth cent.) had already observed, as is stated in one of his colophons, that Euthymius had gathered and compiled these two homilies. ⁽³⁾ An analysis of the text of the Georgian version of these two homilies by Euthymius has confirmed the redistribution of the material of Gregory's second homily and the creation of two new pieces of work, without parallels in Greek.

As has been mentioned above, Gregory Nazianzen's second and third homilies are very close, thematically as well as chronologically. Both must have been read the same year at a very short interval, ⁽⁴⁾ both concern «accusation and justification of oneself, the explanation of fleeing, the necessity of the Christian way of life, the problems of the relationship between the priest and the parishioners, the uncorrupted worship of the Trinity dogma,

(3) Manuscript A-292, f. 279^v; see BREGADZE, *Description*, p. 174; BREGADZE, *Répertoire*, p. 82-83.

(4) P. GALLAY, *La Vie de St. Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris, 1943, p. 73, n. 3. *Grégoire de Nazianze, Discours 1-3*, Introduction, texte critique, traduction et notes par J. BERNARDI (*Sources Chrétiennes*, 247), Paris, 1978, p. 40 (hereafter: S.C. 247).

therefore their interconnection is not at all surprising». ⁽⁵⁾ In redistributing and compiling Gregory Nazianzen's homilies, a process which resulted in interpolations between the two works, Euthymius composed his own versions of *Or.* 2 and 3 with a different aim in mind: the «new» homilies are of a didactic nature, intended for teaching and priestly use (the two principal subjects indicated above are prominent here); the text of *Or.* 3, now extended by passages taken from *Or.* 2, is more concerned with the discussion of the essence of Trinity and of heresies (it is noteworthy that Euthymius has considerably extended both these passages, and added his own examples to Gregory's material), while in *Or.* 2 Euthymius distinctly outlines the theme of the perfect priest, where the list of Christ's names and their explanations are a natural and inseparable part.

It is particularly noticeable that Euthymius, while deleting from *Or.* 2 all rhetorical and theological passages, preserved the list of names given to Christ with the series of their explanations, because it appeared to him to be essential to the objective he had assigned to the homily through his personal translation: «Hereby Euthymius realises an organic integration of this passage into the main theme of *Or.* 2, the perfection of a minister; the true priest should himself have studied the significance of the symbolic names of Christ so that he could distinguish images from reality or could correctly explain the initial and the original images». ⁽⁶⁾

III. *The List of Christ's Names Translated by Euthymius*

The analysis of the translation of that list of names as given by Euthymius faces the following questions: does Euthymius follow the succession of Christ's names as proposed by Gregory Nazianzen? Does he adhere to the number of the names, or does he add

(5) ქ. ბეზარაშვილი, მ. მაჭავარიანი, გრიგოლ ღვთისმეტყველის II და III ჰომილიების ეფთვიმე ათონელისეული თარგმანის თავისებურებანი და ეფრემ მცირის ერთი ანდერძ-მინაწერი [K. BEZARASHVILI, M. MATCHAVARIANI, *The Peculiarities of Euthymius Athonei's Translation of Gregory of Nazianzus' II and III Homilies and One Colophon of Ephrem Misire*], in *Philological Researches*, II (K. Kekelidze Institute of Manuscripts of the Academy of Sciences of the Republic of Georgia), 1995, Tbilisi, p. 245.

(6) *Ibid.*, p. 251.

or detract any? Does he use any sources when quoting from the Holy Scripture? And finally, is a parallel of this passage found in any of the other translated or original Georgian written works?

1) The Succession of the Names and Their Number

The Georgian text shows that Euthymius does not strictly follow the succession of Christ's names as given by Gregory: instead, he changes the places of certain names and breaks the sequence. According to our observation, the succession of Christ's names in the time of the Cappadocian Fathers did not follow any strictly prescribed order. Even Gregory himself, who in his third and fourth theological discourses, was one of the first ever to try and systematize the names of Christ, changes the order of their succession from homily to homily. Gregory's fourth theological discourse (*Or.* 30), in which he justifies the given succession of Christ's names by well-founded explanations, is especially significant in this regard. (7) Worthy of notice is the fact that here Gregory uses «the Son» as the first and most important epithet («for He is one with his Father in essence and nature and not otherwise; and from Him is He without beginning and endlessly») (8), so that he can make more vivid the Son's oneness and equality with the Father. Nevertheless he puts «the Son» at the first place of the sequence of Christ's names only in this homily (the Son, the Only Begotten, the Word, the Wisdom, the Power, the Truth, the Image, the Light, the Life, the Righteousness, the Holy, the Saviour, the Resurrection). In all the other similar passages, the succession of the names is altered, which reveals that the order of succession of Christ's names was not fixed, so that the translator was allowed to adapt the list.

The number of the names also differ in the translation given by Euthymius. In his second homily Gregory is listing 33 names of Christ, (9) while Euthymius gives 37 names in his translation of that same homily. Twenty-five of the latter coincide with the names listed by Gregory, the other ones being different. David

(7) *Or.* 30, 20 (*PG* 36, col. 128-132).

(8) *Ibid.* (*PG* 36, col. 128 D 1-2); *S.* 1696, f. 132^v, Euthymius' translation.

(9) *Or.* 2, 98 (*PG* 35, col. 500 B 8-C 4; *S.C.* 247, pp. 216-218).

Tbeli, whose translation of *Or.* 2 is quite close to the Greek original, lists 32 names for Christ, instead of 33 and does not follow the sequence of the Greek original.

2) The Sources and the Parallels

In discussing the sources of the Georgian version of the list, it is important to note that Euthymius himself names those sources. This passage is constructed as follows: first Euthymius lists the name, then the source from which the name is derived, and finally the quotation containing the name from the source named, most of these quotations being made from the New Testament.

The sources of Christ's symbolic names and the tradition of applying these names would by the time of Euthymius have been a commonly known, recognised and established fact. In our opinion Euthymius, while quoting from the Holy Scripture, follows an existing tradition and therefore does not produce any original material in this passage. It is not our purpose to look for the quotations listed by Euthymius in both New and Old Testaments, ⁽¹⁰⁾ but rather to find out whether the list of names in Euthymius' translation has some parallels in other old Georgian translated or original literary works. A peculiarity of the method of translation of Euthymius is the insertion of a part of one work into the translation of another. ⁽¹¹⁾ We have therefore studied the translation given by Euthymius to the list of Christ's names in *Or.* 29 and 30, in order to find out whether the translator made any connection between these homilies and the indicated parts of the second homily.

The comparison points out toward a close affinity, in content and structure, between the list of names in *Or.* 29, 17 — with the

(10) It must be said though, that some of the quotations cited by Euthymius are short (they rather initiate the quotation, e.g. « Angel: the Angel of the great intent »); some of them have been erased in manuscript S-1696 and are hardly legible.

(11) See ც. ქურციკიძე, ისევ ექვთიმე ათონელის მთარგმნელობითი მეთოდის შესახებ [Ts. KURTSIKIDZE, *Once More on Euthymius Athoneli's Translational Method*], in *Mravaltavi*, VI, Tbilisi, 1978, pp. 24-34; ც. ქურციკიძე, ბასილი კესარიელის «სწავლათა» ევთიმე ათონელისეული თარგმანი [Ts. KURTSIKIDZE, *Euthymius Athoneli's Translation of Basil of Caesarea's « Teachings »*], Tbilisi, 1983, pp. 068-072.

addition of the quotations — and the corresponding part of *Or.* 2; it has also been observed that the translation of *Or.* 29, 17 by Euthymius is closer to the Greek text than in other passages of the same homily. Furthermore, the translation of *Or.* 29, 17 coincides with a small portion of Euthymius' translation of *Or.* 2, at least for what concerns the first 12 names; this correspondence is not accidental. In the translation of *Or.* 2, Euthymius lists the names of Christ in order to remind the priest of them, but he does not give any explanation of these names anymore. ⁽¹²⁾ He uses the laconic style characteristic of Gregory's *Or.* 29 and only alludes by quotations to the source for the use of these names. As to why Euthymius does not comment on the names of Christ in *Or.* 2 where this commentary would have been natural and even expected, this is evidently due to the chronological order in which the Gregorian homilies were translated by Euthymius. In our opinion, by that time Euthymius had already translated Gregory's theological discourses in which the names of Christ were explained, so that his version of *Or.* 2 (and of *Or.* 3 as well, since both homilies were translated and re-arranged at the same time) was the last one to appear in the series of homilies turned into Georgian by the Athonite monk. ⁽¹³⁾ Consequently Euthymius did not think it necessary to overburden the composition by repeating these explanations. This assumption can be based on the following reasons:

1. Part of the passage containing the names of Christ in *Or.* 2 is very close in content and style (laconic) to *Or.* 29, 17 (see figure at the end of this paper).
2. The other part of the passage containing the names of Christ is

(12) Gregory himself gives the explanations of the symbolic names of Christ in his third theological discourse, *Or.* 30, which has also been translated by Euthymius.

(13) We have the same picture in the collections of Euthymius Athoneli's translations of Gregory's works. Chronologically and structurally Euthymius first translated the theological discourses along with the liturgical ones, and only after that was the non-liturgical material translated by Euthymius added in his collections. See *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera, Versio Iberica*, I. *Orationes I*, XLIV, XLIV, XLI, editae a H. METREVELI *et al.* (*Corpus Christianorum. Series Graeca*, 36. *Corpus Nazianzenum*, 5), Turnhout, 1998, p. X.

stylistically constructed in analogy with *Or.* 29, 17; these two circumstances lead us to believe that Euthymius had already translated the third theological discourse (*Or.* 29) by the time he was translating *Or.* 2.

3. In *Or.* 2, the names of Christ are listed without explanations, because these explanations had already been given in the text of Gregory's other homilies previously translated by Euthymius.

4. In manuscript S-1696, the names of Christ appearing in this passage of *Or.* 2 are written in capital letters and cinnabar (red ink), and necessity of this kind of special script is also emphasized in *Or.* 30 (see in details below).

The laconic style of listing of the names of Christ in *Or.* 2 allows the translator to provide the reader or the listener with sufficient information without upsetting the refined composition of the work. It can therefore be stated that the passage containing the names of Christ in Euthymius' translation of *Or.* 2 is structurally and stylistically (laconic style) constructed in analogy with *Or.* 29, 17, while in content, like Gregory of Nyssa, Epiphanius of Cyprus and other holy Fathers, it follows an accepted tradition of Christ's names, their explanations and quotations.

IV. *Manuscript S-1696*

Manuscript Tbilisi S-1696, which preserves the only copy of the Georgian translation of Gregory Nazianzen's *Or.* 2 by Euthymius, was copied in the 11th century by Petre, formerly called Petric. ⁽¹⁴⁾ This manuscript, whose compiler and scribe appears to have been a rather scholarly person, was intended to be a collection of all the Georgian translations of Gregory's works, even including rare and less wide-spread versions, like Euthymius' translation of *Or.* 2. ⁽¹⁵⁾ While other Georgian manuscripts containing translations of Gregory's works do preserve the ver-

(14) ე. მეტრეველი, იოანე პატრიკისა და პეტრე პატრიკის იდენტურობისათვის [H. METREVELI, *For the Identification of Ioane Patrikios and Petre Patrikios*], in ნარკვევები ათონის კულტურულ-საგანმანათლებლო კერის ისტორიიდან [*Essays from the History of the Cultural and Educational Center of Athos*], Tbilisi, 1996, pp. 196-226.

(15) This collection also includes a work which is not to be found elsewhere: «The Explanation of the Very Remarkable Words», translated by

sion of *Or.* 2 made by David Tbeli along with the version of *Or.* 3 by Euthymius, another peculiarity of manuscript S-1696 is to present *Or.* 2 translated by Euthymius (ff. 163^v-179^v), followed by *Or.* 3 translated by the same Euthymius (ff. 179^v-199^v), and then again *Or.* 2 in the translation of David Tbeli!

A last interesting feature of manuscript S-1696 can be observed. In *Or.* 30, 17, where Gregory Nazianzen starts speaking about Christ, he says: «Our starting point must be the fact, that God can't be named. Not only will deductive arguments prove it, but the wisest Hebrews of antiquity, so far as can be gathered, will too. The ancient Hebrews used special symbols to venerate the divine and did not allow anything inferior to God be written with the same letters as the word «God», on the ground that the divine should not be put on even this much of a level with things human». ⁽¹⁶⁾ Like an answer to that very rule, the scribe of manuscript S-1696 copied in red ink the names of Christ appearing in Euthymius' translation of *Or.* 2, however in Euthymius' translations of the theological discourses *Or.* 29 and *Or.* 30 included in the same manuscript, in the passages listing the names of Christ, these names are not in any way distinguished from the rest of the text; in this manuscript, the initial letters of proper names are often written with capital letters, while in the case of *Or.* 29 and 30 even the initial letters of the names of Christ are not written in capital letters, and the names are not even separated by means of a paragraph, like they are in the second homily.

These characteristic features of the collection show that the scribe of S-1696 is a learned copyist making effort to write down exact copies of the translations. We might assume that the names of Christ were also written in capital letters in the manuscript used as a model by the scribe Petre (that manuscript might even have been Euthymius' autograph, as Petre might have been Euthymius' fellow scholar). Petre, well aware of the special significance of the separation of the names of Christ in Euthymius' version of *Or.* 2, apparently copied this passage into his collec-

David Tbeli, which is appended to Gregory's ninth homily also translated by David Tbeli.

(16) *Faith Gives Fulness to Reasoning. The Five Theological Orations of Gregory Nazianzen.* Introduction and Commentary by F.W. NORRIS, Translation by L. WICKHAM and F. WILLIAMS, 1991, pp. 273-274.

tion without any change. Such a visual presentation was looked for by Euthymius to make the names of Christ and their significance more graphic and vivid in his translation of *Or. 2*, precisely because Euthymius wanted this original translation to render the image of the perfect teacher and to show the believers the true way to the Lord. Euthymius the Athonite was not only a translator, but a man of great creative ability and learning, who was well familiar with the characteristic features of Byzantine literature and gave them serious consideration before producing his own versions of several Greek works.

Institute of Manuscripts
Tbilisi
Republic of Georgia

Maia MATCHAVARIANI

Or. 29, 17 (PG 36, col. 96 B 12-97 A 7)	Or. 29,17 Euthymius	Or. 2 Euthymius
<p>Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἐκ μεγάλων καὶ ὑψηλῶν τῶν φωνῶν, τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα καὶ κατειλήφαμεν, καὶ κηρύσσομεν. Τίνων τούτων· Τῆς Θεός,</p> <p>τῆς Λόγος, ὁ ἐν ἀρχῇ, ὁ μετὰ τῆς ἀρχῆς,</p> <p>ἡ ἀρχή·</p> <p>Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,</p> <p>καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· καί, Μετὰ σοῦ ἡ ἀρχή· καί, Ὁ καλῶν αὐτὴν ἀπὸ γενεῶν ἀρχή·</p> <p>Ἐπειδὴ Υἱὸς μονογενῆς, Ὁ μονογενῆς Υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.</p>	<p>For we, of high and true words, believe the Godhead of the only begotten Son of God and know and speak, which are the words, that proclaim him as God</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>and in the beginning and with the first (Cause)</p> <p>-</p> <p>and for the only begotten Son.</p> <p>In the beginning was the Word and the Word was with God</p> <p>and the Word was God.</p> <p>And with you is authority</p> <p>-</p> <p>and the only begotten Son, which was in the bosom of the Father, hath declared:</p> <p>on the day of your power shining from your holy womb I bare you before dawn.</p>	<p>God:</p> <p>from Paul: Christ God blessed hereafter forever</p> <p>The Word:</p> <p>From St. John the Apostle: in the beginning was the Word and the Word was with God.</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p>

Ἄδός, Ἀλήθεια, Ζωή,

Φῶς·

Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδός, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωή·
καὶ, Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου.
Σοφία, Δύναμις· Χριστός Θεοῦ
δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία.

Ἀπαύγασμα, Χαρακτήρ, Εἰκῶν,
Σφραγίς·

Ὅς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ,
Χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ·

-

καὶ, Εἰκῶν τῆς ἀγαθότητος·

-

καὶ, Τοῦτον γὰρ ὁ Πατήρ
ἐσφράγισεν ὁ Θεός.

Κύριος,
Βασιλεύς,

ὁ Ὄν,

ὁ Παντοκράτωρ· Ἐβρεξε Κύριος πῦρ
παρά Κυρίου·

Also he is called the Way, and the Truth,
and the Life.

-

-

and « I am the light of the world ».
Likewise he is called the Wisdom and the
Power: « Christ the Power of God and
the Wisdom of God », - says the Apostle,
and Brightness and the Image,
the Seal

who being the brightness of his glory
and the image of His power.

He has burdened all with the word of
power of his

and is the Image of Goodness
and the Seal unchangeable as the good
one says

that God the Father has put the Seal on
Him.

He is the Lord
and the King, that He is since ages,

-

and since Omnipotent, the Lord let it
rain fire from the Lord.

The Way, the Truth and the Life,

-

The Lord himself: I am the Way, the
Truth and the Life.

The Image and the Brightness

-

from Paul: He was brightness of his
glory and the image of His power.

-

-

-

-

-

The Lord: from Paul: the Lord of the
powers of Heaven.

-

-

καί, Ῥάβδος εὐθύτητος, ἡ ῥάβδος
 τῆς βασιλείας σου.
 καί, Ὁ ὦν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ
 ἐρχόμενος, καὶ ὁ παντοκράτωρ.
 Σαφῶς περὶ τοῦ Υἱοῦ λεγόμενα, καὶ
 ὅσα τῆς αὐτῆς τούτοις ἐστὶ
 δυνάμεως, ὧν οὐδὲν ἐπίκτητον, οὐδὲ
 ὕστερον τῷ Υἱῷ προσγεγόμενον, ἢ
 τῷ Πνεύματι, ὡσπερ οὐδὲ αὐτῷ τῷ
 Πατρὶ· οὐ γὰρ ἐκ προσθήκης τὸ
 τέλειον. Οὐ γὰρ ἦν, ὅτε ἄλογος ἦν·
 οὐδὲ ἦν, ὅτε οὐκ ἀληθής, ἢ ἄσοφος, ἢ
 ἀδύνατος, ἢ ζωῆς ἐνδεής, ἢ
 λαμπρότητος, ἢ ἀγαθότητος.

And the stuff of power to judge the
 living and the dead.

And so do not let these words of low
 form give you reason to humble the
 Godhead of the only begotten, but
 pondered their nature for Godhead, and
 those low words you would receive for
 men, for these words of lowness will
 give you reason to be mistaken, the high
 and glorious will relieve you of your
 mistake.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE DANS LE DÉCOR MONUMENTAL

Nous faisons ici une première présentation du matériel recueilli jusqu'à maintenant, dans le cadre d'une recherche iconographique dont l'objet est d'examiner la présence de Grégoire de Nazianze dans l'ensemble du décor monumental, son emplacement et les particularités de sa figuration (1).

Jusqu'à présent, nos observations ont porté sur des monuments de Constantinople, Grèce, Macédoine, Serbie, Italie, Cappadoce et Russie. La série des monuments étudiés est loin d'être exhaustive, n'étant qu'une première étape du travail que nous nous sommes proposé de faire. Des régions déjà prises en considération, le répertoire présente encore des lacunes. La même remarque est valable pour la bibliographie consultée. Notre documentation devra être complétée pour beaucoup d'églises en Russie et en Grèce et surtout pour le Péloponnèse, la Crète, Chypre et le Mont Athos. Néanmoins, avec notre présent échantillonnage, il est déjà possible de faire quelques observations que nous présentons dans ce premier bilan.

La présence de Grégoire de Nazianze, identifié comme « le Théologien » dans l'ensemble des décors monumentaux conservés, est attestée dans la majorité des monuments des régions en question. La récurrence du saint évêque témoigne de sa place bien établie dans le programme iconographique.

Dans les programmes post-iconoclastes, il est associé à la série des saints représentée dans le sanctuaire. Il se retrouve également parmi les trois hiérarques dont l'iconographie s'est développée

(1) Nous avons entrepris cette recherche pendant l'année académique 1996/97, en tant que boursière-chercheuse et doctorante en Histoire de l'Art et Archéologie, dans le cadre du projet pluridisciplinaire et multilingue « Les *Discours* de Grégoire de Nazianze », à l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve.

suite à l'établissement de leur culte dès le XI^e siècle, leur fête étant célébrée le 30 janvier (2).

En dehors de ces deux contextes, les exemples d'œuvres qui nous en donnent une image en tant que personnage isolé sont rares.

Les scènes du cycle de sa vie ne sont pas attestées dans le décor monumental (3), à part la Translation de ses reliques qu'on trouve dans les Ménologies illustrés sur les murs.

Durant l'époque tardo-byzantine, quelques exemples illustrent un concept où Grégoire le Théologien représente une des sources de sagesse.

*

* *

Jusqu'au IX^e siècle, les évêques n'ont pas une place stable dans le décor monumental. Associés à une vision, ils pouvaient se trouver dans les zones hautes et être confondus avec d'autres saints. Regroupés pour faire preuve d'une victoire doctrinale ou pour assurer la fondation de l'institution ecclésiastique (4), leurs rôle et emplacement pouvaient ainsi varier (5).

(2) Le culte des Trois Hiérarques, fondé en 1084, est lié au nom de Jean Mauropous, évêque d'Euchaïta, qui a eu une vision des trois Pères, comparés à la sainte Trinité. Ensuite, il a écrit un *oikos* sur ce même thème (voir plus bas et note 28). Ch. WALTER, *Art and Ritual of the Byzantine Church*, Londres, 1982, p. 111 (= WALTER, *Art and Ritual*); N. DANDRAKIS, *Εἰκονογραφία τῶν τριῶν Ἱεραρχῶν*, Iannina, 1969 (= DANDRAKIS, *Εἰκονογραφία*); Ch. WALTER, *Biographical Scenes of the Three Hierarchs*, dans *Revue des Études Byzantines*, 36 (1978), p. 245-247 (= WALTER, *Biographical Scenes*). *Le Ménéé du mois de janvier*, éd. de Kiev, 1893 (en slavon).

(3) Pour les scènes de la vie de Grégoire de Nazianze dans les manuscrits illustrés voir WALTER, *Biographical Scenes*, p. 235-243, G. GALAVARIS, *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus*, Princeton, 1969, p. 18-70, et les travaux en cours de la section Iconographie du Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze.

(4) WALTER, *Art and ritual*, p. 177.

(5) La série des évêques la plus ancienne se trouve dans les tympans des côtés nord et sud de la nef de Sainte-Sophie de Constantinople; elle ne date que de 867-886. Représentés en dessous du Christ de l'Apocalypse entouré d'anges, ils occupent une place dans la hiérarchie céleste qui leur a été assurée par l'*Historia Ecclesiastica*: C. MANGO, E.J. HAWKINS, *The Mosaics of Saint Sophia at Istanbul. The Church Fathers in the North Tympanum*,

Au cours du IX^e siècle, s'établit un nouveau système de décor des églises byzantines et la liste des saints vénérés se stabilise. Dans l'édifice de culte, les évêques reçoivent une place bien définie dans les zones inférieures de l'abside. La présence de Grégoire est assurée parmi eux. Le critère de choix de ces évêques pouvait varier et inclure des évêques locaux parmi les défenseurs officiels de l'Église et les docteurs de la foi orthodoxe. Les trois hiérarques étaient les plus éminents et présentaient une constante dans la décoration de l'église, dans l'abside, à partir du XI^e siècle; en Cappadoce on peut le constater dès la première moitié du X^e siècle ⁽⁶⁾, où les plus populaires sont Grégoire de Nazianze et Basile de Césarée, deux évêques locaux. Ils débordent parfois des limites de l'abside, étant représentés de part et d'autre de son entrée, dès le haut Moyen Âge et jusqu'au XI^e siècle ⁽⁷⁾.

Jusqu'à la fin du XI^e siècle, les évêques sont toujours représentés frontalement. Au cours des discussions christologiques des XI^e-XII^e siècles, ils vont évoluer vers une position de participants à la liturgie. C'est seulement au XII^e siècle que leur iconographie est définitivement modifiée et leur présence n'a plus le même sens. Le symbolisme liturgique est le résultat d'une tendance qui va transformer progressivement l'évocation du sacrifice

dans *Dumbarton Oaks Papers*, 28 (1972), p. 1-41; Ch. WALTER, *La place des évêques dans le décor des absides byzantines*, dans *Revue des arts*, 24 (1974), p. 83.

(6) Parmi les saints évêques assez tôt installés dans le premier registre des absides de Cappadoce, la priorité est donnée aux grands docteurs de l'Église, vénérés dans l'ensemble du monde chrétien: Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Nicolas, et des saints locaux d'Asie Mineure qui les accompagnent. Ils sont les modèles des prêtres qui célèbrent l'eucharistie et ils garantissent la validité des rites liturgiques. Le thème des évêques officiants reste, par contre, très rare en Cappadoce où les évêques sont le plus souvent représentés de manière frontale et hiératique: C. JOLIVET-LÉVY, *Les églises byzantines de Cappadoce, le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991, p. 341 (= JOLIVET-LÉVY, *Les églises byzantines*).

(7) Leur identification, claire dans quelques cas, est vraisemblable ailleurs. JOLIVET-LÉVY, *Les églises byzantines*, p. 342-343.

en la représentation explicite de la liturgie, selon de nouvelles formules iconographiques⁽⁸⁾.

Le nouveau programme de l'abside s'articule en plusieurs registres. Il est dominé par la Vierge *Theotokos* en dessous de laquelle on représente la scène de la Communion des Apôtres, les évêques officiants prenant obligatoirement place dans le registre inférieur. Dès la fin du XI^e siècle, on soulignait régulièrement que l'office et l'exégèse de la pensée théologique étaient confiés aux Pères de l'Église. La représentation frontale des évêques, dont le rôle est passif et le sens plutôt emblématique, change en une composition dynamique: ils sont représentés officiant, en deux suites, de part et d'autre, et se tournant vers le centre de l'abside, avec les rouleaux liturgiques le plus souvent déployés dans les mains. Basile et Jean Chrysostome sont en général au milieu, juste devant la représentation centrale de l'autel, sur lequel se trouve, depuis la fin du XII^e siècle, le Christ enfant sacrifié dans la patène⁽⁹⁾. Les autres évêques les suivent.

Quand cette composition est entièrement conservée, Grégoire le Théologien est toujours parmi les évêques⁽¹⁰⁾, le plus souvent à côté de Basile. Dans les espaces les plus restreints, la scène se li-

(8) G. BABIC, *Les discussions christologiques et le décor des églises byzantines au XII^e siècle. Les évêques officiants devant l'Hétimasie et devant l'Amnos*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 2 (1968), p. 368-386 (= BABIC, *Les discussions christologiques*); WALTER, *Art and Ritual*, p. 200-212.

(9) Ch. WALTER, *The Christ Child on the Altar in Byzantine Apse Decoration*, dans *XV^e Congrès international d'études byzantines*, Athènes, 1976, II, p. 909-913; P. MILJKOVIC-PEPEK, *Veljusa*, Skopje, 1981, p. 155-172; BABIC, *Les discussions christologiques*, p. 374-386.

(10) Le choix correspondait le plus souvent aux évêques invoqués au cours du rite de *prothesis*: Jean Chrysostome, Basile le Grand, Grégoire le Théologien, Athanase d'Alexandrie, Nicolas de Myre et Cyrille d'Alexandrie: *Liturgies divines*, trad. J. POPOVIC (en serbe), Belgrade, 1978, p. 15; F.E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, I. *Eastern Liturgies*, Oxford, 1965, p. 358. Cette liste pouvait être élargie, parfois avec un nombre considérable d'autres saints évêques, parmi lesquels on retrouve les évêques locaux, dans les églises rupestres de Cappadoce comme en Serbie et en Macédoine. Pour les évêques locaux: S. TOMKOVIC, *Les évêques locaux dans la composition absidale des saints officiants*, dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 23 (1981), p. 65-88; Ch. WALTER, *Portraits of Local Bishops, A Note on their Significance*, dans *Zbornik radova Vizantoloskog Instituta*, 21 (1982), p. 7-17.

mite à la représentation des Trois Hiérarques accompagnés d'un saint évêque, souvent Athanase ou Nicolas. À part la régularité de la présence de Grégoire, les observations systématiques des textes sur les rouleaux qu'il tient, sur ses vêtements et sur sa place dans la suite des évêques, révèlent peu de régularités significatives. Il est toujours identifié comme « le Théologien », en grec comme ὁ Θεολόγος (ce qui est souvent le cas même quand les autres inscriptions sont dans une autre langue) ⁽¹¹⁾ ou comme le « Bogoslov » en russe ou en serbe. La langue des inscriptions sur son rouleau liturgique correspond à celle adoptée dans l'église en question ⁽¹²⁾. Les textes sont tirés d'une des liturgies. Les règles données à ce sujet par Denys de Fournas semblent être seulement une possibilité ⁽¹³⁾. Les textes attribués à Grégoire dans un groupe d'églises peuvent être trouvés ailleurs, sur les rouleaux des autres évêques ⁽¹⁴⁾. Les similitudes de ce genre semblent refléter plutôt une « parenté » entre les programmes d'un groupe d'églises, ce qui est assez évident dans les monuments des Nemanjić en Serbie où le modèle fut proposé par les archimandrites Sava et Arsène, les premiers prélats de l'Église serbe, modèle qui

(11) C'est le cas de nombreux monuments en Serbie, mais aussi par ex. à Palerme.

(12) Les textes sur des rouleaux représentés dans les absides des églises de la dynastie des Nemanjić sont traduits en vieux serbe. Le plus vieil exemple est celui de l'église de Bogorodica à Studenica datant de 1208/9. Sur le rouleau de saint Grégoire (sans doute le Théologien), est inscrite la prière du *Trisagion*: G. BABIC, *Les plus anciennes fresques de Studenica (1208/1209)*, dans *Actes du XV^e Congrès international d'études byzantines (Athènes, septembre 1976)*, t. II, *Art et archéologie, Communications A*, Athènes, 1981, p. 33-34. La plus ancienne traduction en vieux russe sur les rouleaux liturgiques se trouve dans l'église de Staraia Ladoga et date de 1167: G. BABIC et Ch. WALTER, *The Inscriptions upon Liturgical Rolls in Byzantine Apse Decoration*, dans *Revue des Études Byzantines*, 34 (1976), p. 278 (= BABIC et WALTER, *The Inscriptions*).

(13) Les textes attribués aux évêques par le dit *Hermeneia* de Denys de Fournas, à part ceux de Basile et Jean Chrysostome, ne correspondent pas à la situation réelle observée dans l'iconographie des églises, car à Grégoire est attribuée la prière du *Trisagion*: BABIC et WALTER, *The Inscriptions*, p. 279, note 51; A. PAPADOPOULOS - KERAMEUS (éd.), *Manuel d'iconographie chrétienne* (en grec), Saint-Petersbourg, 1909, p. 154; P. HETHERINGTON (trad.), *The « painter's manual » of Dionysius of Fournas*, Londres, 1974, p. 54.

(14) BABIC et WALTER, *The Inscriptions*, p. 271-273.

fut copié dans un grand nombre d'églises ⁽¹⁵⁾. L'exemple de So-počani témoigne du fait que le texte précis n'était pas lié à l'ic-onographie d'un évêque, car les citations se suivent dans l'ordre du déroulement de la liturgie. À part l'église Sainte-Marie-Antique à Rome, il n'y a pas d'exemple où Grégoire porte un texte qui lui soit attribué ⁽¹⁶⁾.

Par ailleurs, les caractéristiques du portrait physique du saint offrent des constantes typologiques qui permettent de tracer son portrait, mais qui ne suffisent pas pour une identification d'après ce seul critère comme, par contre, on a la possibilité de le faire pour Basile et Jean Chrysostome; les deux liturgistes sont les seuls parmi les saints évêques à avoir acquis une iconographie personnelle et reconnaissable. Grégoire le Théologien est en gé-néral reconnu par sa chevelure blanche, son front dégagé et sa barbe blanche, large et carrée ⁽¹⁷⁾. À partir du X^e siècle ces traits iconographiques sont fixes, bien que communs à d'autres saints évêques, notamment Athanase ⁽¹⁸⁾. Grégoire revêt le costume épiscopal liturgique, le plus souvent le *polystavrion* ⁽¹⁹⁾.

(15) G. BABIC, *Les thèmes liturgiques sur les fresques de l'église de la Vierge à Pec* (en serbe avec un résumé en français), dans *L'archevêque Danilo II et son époque, Colloque scientifique international (Belgrade 1987)*, éd. V.J. DJURIC, Belgrade, 1991, p. 384-385.

(16) Chacun des quatre évêques représentés dans l'abside de Sainte-Marie-Antique, après le Concile du Latran en 649, Léon I^{er}, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome et Basile le Grand, porte un rouleau avec le passage de leurs écrits valant contre le monothélisme: WALTER, *Art and Ritual*, p. 170-71; W. DE GRÜNEISEN, *Sainte-Marie-Antique*, Rome, 1911, pl. IC.XLIV et XLVI (= DE GRÜNEISEN, *Sainte-Marie-Antique*). Dans la même église, Grégoire est représenté encore une fois, au VIII^e siècle, parmi les docteurs de l'Église de part et d'autre du Christ: DE GRÜNEISEN, *Sainte-Marie-Antique*, pl. IC.XXX et XLVI. Sur le culte de Grégoire de Nazianze à Rome et en Sicile, voir J.-M. SAUGET, *Gregorio di Nazianzio*, dans *Bibliotheca Sanctorum*, IV, col. 194-204 avec la bibliographie.

(17) DANDRAKIS, *Εἰκονογραφία*, p. 11-12.

(18) À Staro Nagoričino (1316-1317) et dans d'autres monuments, les peintres Michel et Eutychios ont prêté le même portrait aux deux saints évêques Grégoire le Théologien et Athanase le Grand: B. TODIC, *Staro Nagoričino*, Belgrade, 1993, pl. 95 et 96 (= TODIC, *Staro Nagoričino*).

(19) Pour le costume épiscopal, dont ce manteau «aux multiples croix», voir N. THIERRY, *Le costume épiscopal byzantin du 9^e au 13^e siècle d'après les peintures datées*, dans *Revue des Études Byzantines*, 34 (1976), p. 325-331; WALTER, *Art and Ritual*, p. 9-26.

L'image de la Translation des reliques de Grégoire le Théologien ⁽²⁰⁾ est attestée une seule fois dans la peinture monumentale. Le Ménologe figuré sur les parois du narthex à Staro Nagoričino présente, pour le 16 janvier, la scène des quatre diacres portant le sarcophage, au-dessus duquel se trouve le portrait du saint en *clipeus*; un évêque tenant l'encensoir fait face à la procession ⁽²¹⁾. Le portrait du saint ⁽²²⁾ illustre le 25 janvier comme dans le Ménologe au mur des églises de Decani et de Treskavac ⁽²³⁾.

Une autre représentation rare de Grégoire le Théologien apparaît assez tard dans l'iconographie monumentale. Il écrit dans un livre qui repose sur ses genoux, inspiré par la Sagesse divine sous forme d'un ange; elle se tient près de son oreille, elle touche d'une main la tête du saint et de l'autre elle reçoit un rayon lumineux du ciel. Devant son pupitre, duquel pend le rouleau avec son « message », s'ouvre un puits cruciforme et un personnage y puise de l'eau. De l'autre côté du puits, de nombreux personnages, ecclésiastiques, laïcs, dignitaires, tiennent une cruche ou un verre à la main. Le saint évêque est ainsi représenté comme la Source ou Fontaine de sagesse ⁽²⁴⁾, la scène étant appelée « L'enseignement de saint Grégoire le Théologien ».

(20) La Translation de ses reliques de Cappadoce à Constantinople se passe sous Constantin Porphyrogénète (912-959). En 956, une partie du corps a été déposée dans l'église de Sainte-Anastasie et une autre dans l'église des Saints-Apôtres. La synaxe pour Grégoire le Théologien a été célébrée le 23 janvier à Sainte-Anastasie et Sainte-Sophie, le 25 janvier aux Saints-Apôtres: R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin*, I, 3, Paris, 1953, p. 27 et 50.

(21) TODIC, *Staro Nagoričino*, p. 83; P. MIJOVIC, *Menolog*, Belgrade, 1973, p. 273, ill. 55 (= MIJOVIC, *Menolog*); G. MILLET et A. FROLOW, *La peinture du Moyen âge en Yougoslavie*, III, Paris, 1962, pl. 108, ill. 2. WALTER, *Art and Ritual*, p. 151 se trompe de date en situant la Translation des reliques le 25 au lieu du 16 janvier, comme le notent aussi bien P. Mijovic que P. Todic.

(22) TODIC, *Staro Nagoričino*, p. 83; MIJOVIC, *Menolog*, p. 273.

(23) MIJOVIC, *Menolog*, p. 333 et 307.

(24) WALTER, *Art and Ritual*, p. 111-115; T. VELMANS, *L'iconographie de la « Fontaine de vie » dans la tradition byzantine à la fin du moyen âge*, dans *Synthronos, Mém. André Grabar*, Paris, 1968, p. 119-127 (= VELMANS, *L'iconographie*).

Cette iconographie, attestée à Lesnovo, Psaca et Poganovo est liée aux trois Hiérarques et plus particulièrement à Jean Chrysostome ⁽²⁵⁾. Psellos, parlant de Grégoire de Nazianze, l'étalon absolu de l'art littéraire, dit qu'il « verse tout de sa propre source » ⁽²⁶⁾. La comparaison récurrente des écrivains et maîtres avec une source de sagesse dans la littérature est passée dans l'iconographie ⁽²⁷⁾. À l'église du Brontochion de Mistra (vers 1366), est peint un cycle d'images qui représente la Vision de Jean Mauropous. Sur trois panneaux séparés, sont représentés les trois Hiérarques avec l'eau de vie qui s'écoule de leur pupitre vers des groupes de personnages rassemblés autour soit d'un puits, soit d'une fontaine. La quatrième image présente la vision de l'évêque Jean, que l'on voit devant les trois saints Pères de l'Église. La dernière image montre Jean Mauropous décrivant sa vision aux gens ⁽²⁸⁾.

Dans le narthex de Lesnovo (1349) ⁽²⁹⁾ tout comme dans celui de Psaca (1365-1371), les enseignements des évêques se trouvent sur les pendentifs; Athanase est ajouté pour décorer le quatrième pendentif. À Poganovo ⁽³⁰⁾ (1500), Grégoire le Théologien, dans l'abside nord, et Jean Chrysostome, dans l'abside sud, sont représentés comme Source de Sagesse. La figure de la Sagesse disparue, les évêques ne sont plus présentés comme des intermédiaires de la parole divine: l'inscription a été changée en « La source de sagesse de Grégoire le Théologien » (ou « Jean Chrysostome »),

(25) A. XYNGOPOULOS, *Jean Chrysostome comme Source de sagesse* (en grec), dans *Αρχαιολογική Έφημερίς*, 81-83 (1942-1944), p. 1-36; C. GROZDANOV, *L'image de l'apparition de la Sagesse divine à Saint Jean Chrysostome dans l'église de Sainte Sophie à Ohrid* (en serbe avec un résumé en français), dans *Zbornik radova Vizantoloskog Instituta*, 19 (1980), p. 147-155.

(26) Cité d'après V.V. BISKOV, *L'esthétique byzantine. Problèmes théoriques* (en serbe), Belgrade, 1991, p. 294 et note 43. L'édition serbe complète l'originale en russe de 1977.

(27) VELMANS, *L'iconographie*.

(28) G. MILLET, *Monuments byzantins de Mistra*, Paris, 1910, pl. 103; VELMANS, *L'iconographie*, p. 125-126; WALTER, *Art and Ritual*, p. 111; voir plus haut, note 2.

(29) N.L. OKUNEV, *Lesnovo*, dans *L'art byzantin chez les Slaves*, Paris, 1930, p. 236, pl. 33; G. MILLET et T. VELMANS, *La peinture du Moyen Age en Yougoslavie*, IV, Paris 1969, fig. 38 et 39.

(30) A. GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 338, pl. 57 et 59.

ainsi la Sagesse divine est incarnée par eux et ils sont identifiés au Christ, lui-même Eau de la vie ⁽³¹⁾. Il s'agit là de l'illustration la plus explicite d'un thème qui était, dès le départ, lié aux évêques. Malgré sa rareté et le fait qu'elle dérive d'une conception iconographique imaginée pour le personnage de Jean Chrysostome, elle constitue la clef d'une compréhension plus ample de la présence de Grégoire de Nazianze. Cela vaudra la peine de l'approfondir, notamment dans les rapports qu'elle établit avec la littérature ⁽³²⁾.

Biljana TUTOROV

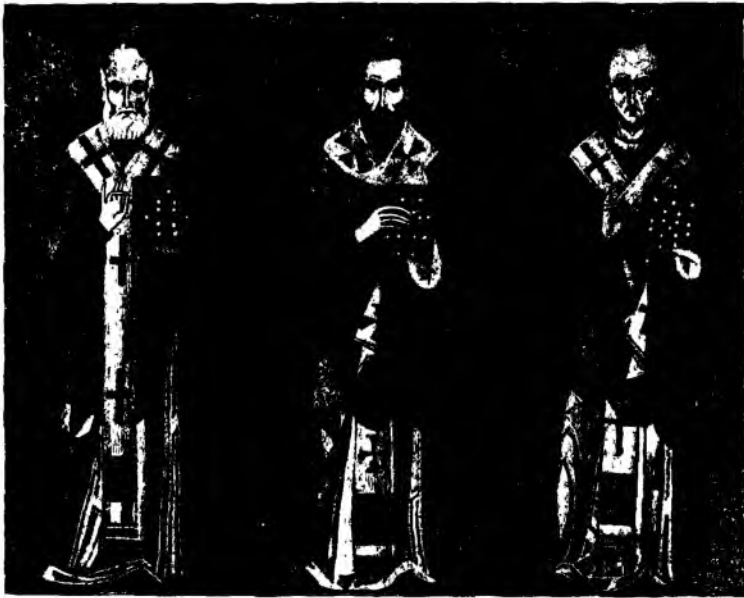


Fig. 1: Saint Grégoire de Nazianze, saint Basile et saint Jean Chrysostome. Cappella Palatina, Palerme, Sicile, XII^e s.

(31) À l'époque tardo-byzantine, ce thème se cristallise autour de la Vierge qui sera souvent représentée comme Source de la vie, notamment dans l'art post-byzantin: VELMANS, *L'iconographie*, p. 127-134.

(32) Origine des illustrations:

-fig. 1: Jean LASSUS, *The Early Christian and Byzantine World*, 1966, ill. 59;

-fig. 2: Kostas PAPAIOANNOU, *La peinture byzantine et russe*, 1965, p. 58.



Fig. 2: La procession des Pères, officiant (Grégoire de Nazianze, deuxième en partant de la droite), au registre inférieur de « La communion des Apôtres », sur le mur incurvé de l'abside de l'église du monastère de Sopoćani, Yougoslavie, deuxième moitié du XIII^e s.

INDEX DES MANUSCRITS

Les manuscrits sont classés par langues, par villes, dépôts et fonds quand il y a lieu. Les références renvoient aux pages.

1. Manuscrits arabes

‘AÏN-TRĀZ (Liban),

13: 217-18.

ALEP, Archevêché grec catholique,

105: 210, 214 n. 31, 218.

ID., Collection privée Naḥḥās, Sbath, Fihris,

2543: 208.

BEYROUTH, Collège des Trois Hiérarques, fonds arabe,

313 (13): 208 n. 15.

414 (14): 208 n. 15.

BIRMINGHAM, Selly Oak College, collection Mingana, christ. ar.,

116 (70): 216.

ID., id., fonds syriaque (karšūnī),

401: 228.

465: 228.

CAMBRIDGE, Bibliothèque de l'Université,

Add. 3292: 217.

Dd. (karšūnī) 10.10: 228.

DAMAS, Patriarcat grec orthodoxe,

1545: 220.

1713: 220.

AL-DAYR AL-MUḤARRAQ (Égypte), fonds théologique,

65: 220.

DAYR DŪMĀ (Liban),

13: 228-244.

DRESDE, Bibliothèque du Land de Saxe, fonds oriental,
211 (506): 216.

LE CAIRE, Patriarcat copte, fonds théologique arabe,
116 (= Simaika, II, n^o 216): 219.
117 (= Simaika, II, n^o 274): 220.
118 (= Simaika, II, n^o 275): 220.
122 (= Simaika, II, n^o 346): 220.
193 (= Simaika, II, n^o 324): 220.
344 (= Simaika, II, n^o 393): 220.

LEYDE, Bibliothèque de l'Université, fonds oriental,
253: 216.

MILAN, Bibliothèque ambrosienne,
X 198 sup.: 213.

OXFORD, Bibliothèque Bodléienne, fonds syriaque (karšūnī),
137: 228.
144: 228.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds arabe,
40: 216.
41: 216.
43: 216.
108: 216.

ID., fonds syriaque (karšūnī),
191: 219-220.
193: 228 n. 4

SAINT-MACAIRE, Hom.,
11 (anc. théol. 43): 210 n. 22, 220.

SINAÏ, Monastère Sainte-Catherine, fonds arabe,
273: 215, 217.
274: 217.
275: 217.
276: 206-207, 217.
277: 210, 215, 217, 218, 223, 230.
398: 206.
431: 212.
475: 228-244.

- 481: 206, 211, 214 n. 31, 217 n. 39.
 504: 207.
 505: 228-244.

STRASBOURG, Bibliothèque universitaire, fonds oriental,
 4226 (arabe 151): 205-206, 212.

VATICAN, Bibliothèque Apostolique Vaticane, fonds Borgia
 arabe,
 142: 220.
 200: 228.

Id. id., fonds Vatican arabe,
 71: 205-207.
 104: 210 n. 22.
 463: 211.

Id., id., fond S bath,
 38: 227 n. 2, 228.
 43: 214 n. 31, 217 n. 39.
 648: 214, 218.

2. Manuscrits arméniens

EREVAN, Matenadaran,
 993: 185.
 996: 186-199.
 7729: 185, 186 n. 10.

JÉRUSALEM, Monastère Saint-Jacques,
 1: 185.
 154: 185, 186.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds arménien,
 110: 185.

VENISE, Monastère Saint-Lazare (= Bibliothèque des Méchitharistes),
 512: 185.
 653: 185 n. 5.

3. Manuscrits géorgiens

JÉRUSALEM, Patriarcat grec orthodoxe, fonds géorgien,

- 8: 44.
 13: 44.
 15: 44.
 18: 44.

TBILISI, Institut des Manuscrits,

- A-109: 44.
 A-292: 44, 261.
 A-1490: 44.
 S-369: 44.
 S-1696: 260 n. 1, 263 n. 8, 264 n. 10, 266-267.

4. Manuscrits grecs

ATHÈNES, Bibliothèque nationale, fonds grec,

- 2209: 54 n. 14.

ATHOS, Iviron,

- 27 (19): 51-62.

ID., Lavra,

- B 95: 17-50.
 B 117: 17-50.
 B 18: 17-50.

ID., Vatopedi,

- 108: 18-50, 51, 62-68.
 594: 169.

BRESCIA, Bibliothèque Queriniana,

- D.II.13: 66 n. 47.

CONSTANTINOPLE, Patriarcat oecuménique, Sainte-Trinité,

- 108: 59 n. 27.

FLORENCE, Bibliothèque Laurentienne, fonds grec, Plut.

- VII, 8: 15, 18-50, 79, 80 n. 36, 82 n. 42, 84, 88, 89, 90, 91,
 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103-104, 105-
 112.
 VII, 13: 84.

- Id., id., fonds des Conventi soppressi,
177: 18-50, 79.
- Id., Bibliothèque Riccardiana,
2: 18 n. 8, 19.
- JÉRUSALEM, Patriarcat grec orthodoxe, Taphou,
14: 66 n. 47.
370: 66 n. 47.
- LEYDE, Bibliothèque universitaire,
91: 18-50.
- LONDRES, British Library, fonds Additional,
18.231: 17-50, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99,
100, 101, 103-104.
49.060: 17-50.
- MILAN, Bibliothèque ambrosienne, fonds grec,
1014: 85 n. 51.
E 49 inf.: 257.
E 50 inf.: 18-50, 257.
G 88 sup.: 66 n. 47.
- MONT-CASSIN, Bibliothèque du monastère, fonds grec,
432: 18-50.
- MOSCOU, Musée historique, fonds de la Bibliothèque synodale,
fonds grec,
61: 101.
139: 18-50.
140: 18-50, 54 n. 14.
- MUNICH, Bibliothèque nationale, fonds grec,
34: 84, 96.
204: 79, 84.
216: 79.
499: 84.
- OXFORD, Bibliothèque Bodléienne, fond Auct.,
T.1.2: 49.
- Id., id., fonds Canon. grec,
74: 17-50.

ID., Magdalene College, fonds grec,

5: 78, 79, 84, 96.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds Coislin,

51: 256-257.

105: 59 n. 27.

ID., id., fonds grec,

510: 85 n. 51, 256-257.

514: 101.

515: 17-50.

517: 51-62, 85 n. 51.

525: 18 n. 8.

532: 17-50.

1171: 18 n. 8.

2408: 66 n. 47.

ID., id., fonds supplément grec,

215: 17-50.

PATMOS, Monastère de Saint-Jean le Théologien,

33: 18-50.

35: 49.

272: 59 n. 27.

SINAÏ, Monastère Sainte-Catherine, fonds grec,

347: 51, 62-68.

TURIN, Bibliothèque nationale universitaire, fonds grec,

B.VII.41: 1-13.

VATICAN, Bibliothèque Apostolique Vaticane, fonds Ottoboni
grec,

4: 18 n. 8.

ID., id., fonds Palatin grec,

75: 18-50.

ID., id., fonds Urbin. grec,

15: 18-50.

ID., id., fonds Vatican grec,

342: 57 n. 22.

479: 18-50.

- 1805: 18-50.
 1992: 18 n. 8.
 2061: 18-50, 79.
 2061A: 18-50.

VENISE, Bibliothèque Marcienne, fonds grec,

- 70: 18-50, 79.
 71: 18-50.

VIENNE, Bibliothèque nationale, fonds théologique grec,

- 74: 85-86, 88, 89, 91, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102,
 103-104, 113-132.
 126: 28 n. 13.

5. Manuscrit latin

ZURICH, AG,

- 19: 77 n. 27.

6. Manuscrits syriaques

BERLIN, Bibliothèque nationale, fonds Sachau,

- 220: 178 n. 13, 181.

DAMAS, Patriarcat syrien orthodoxe,

- 3/19: 180, 182.
 12/20: 182.

HARVARD, Bibliothèque de l'Université, fonds syriaque,

- 46: 179.

KOTTAYAM, SEERI,

- 33: 176 n. 4.

LONDRES, British Library, fonds Additional,

- 7.187: 178 n. 12, 180, 182.
 12.153: 45-49, 178 n. 12, 179.
 12.165: 178 n. 13.
 12.171: 176.
 12.174: 183.

- 14.546: 178.
14.547: 178 n. 12, 180.
14.548: 45-50, 178 n. 12, 179.
14.549: 45-49, 176 n. 3, 178.
14.684: 182.
14.725: 182.
17.146: 178.
17.147: 182.
17.197: 182.
17.209: 176 n. 3
18.813: 178.
18.815: 178.

Id., id., fonds oriental,

- 8.730: 180.
8.731: 179.

MARDIN, Archevêché syrien orthodoxe,

(sans cote): 180.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds syriaque,

376: 180.

VATICAN, Bibliothèque Apostolique Vaticane, fonds Vatican syriaque,

- 96: 176.
105: 176 n. 7.
152: 182.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, par B. COULIE	v
Extraits de l'homélie <i>In Magnum Athanasium</i> de Grégoire de Nazianze dans le <i>cod. Taurinensis Bibl. Nat. Univ. Gr.</i> B. VI. 41, par J. MOSSAY	1
La stichométrie des collections complètes des <i>Discours</i> de Grégoire de Nazianze, par V. SOMERS	15
Sur la beauté du livre et la contemplation du divin... Édition et traduction de quelques <i>adscripta</i> métriques des manuscrits de Grégoire de Nazianze, par C. MACÉ et V. SOMERS	51
The Early Scholia on the Sermons of Gregory of Nazianzus, par J. NIMMO SMITH	69
Expliquer Homère par Homère. Nicéphore de Constantinople philologue et rhéteur, par K. DEMOEN	147
Grégoire de Nazianze dans la tradition syriaque, par C. DETIENNE	175
Un texte sur l'entrée du Christ à Jérusalem attribué à Grégoire de Nazianze en arménien, par B. COULIE, C. MACÉ, J. MROZ et J.-L. SIMONET	185
La version arabe des <i>Discours</i> de Grégoire de Nazianze, par J. GRAND'HENRY et L. TUERLINCKX	201
«Sur l'heure de la mort et la sortie de l'âme du corps», apocryphe arabe attribué à Grégoire de Nazianze, par L. TUERLINCKX	227
Les traductions géorgiennes du <i>Discours</i> 1 par Euthyme l'Hagiorite et Ephrem de la Montagne Noire, par B. COULIE	245
The Names of Christ in the Georgian Version of Gregory Nazianzen's Homily II by Euthymius the Athonite, par M. MATCHAVARIANI	259
Grégoire de Nazianze dans le décor monumental, par B. TUTOROV	273
Index des manuscrits	283
Table des matières	291

CORPUS NAZIANZENUM

- 1 B. Coulie, J. Grand'Henry, T. Bregadze, A. De Halleux, M. Fromont & X. Lequeux, *Versiones orientales, repertorium ibericum et studia ad editiones curanda*, cum proemio a G. Garitte et praefatione a J. Mossay (1988) – CCSG 20.
- 2 PS.-NONNOS, *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni commentarii* – J. Nimmo Smith, S. Brock & B. Coulie (1992) – CCSG 27.
- 3 GREGORIUS NAZIANZENUS, *Opera: versio armeniaca. I: Orationes II, XII, IX* – B. Coulie, cum proemio a J. Mossay (1994) – CCSG 28.
- 4 GREGORIUS NAZIANZENUS, *Opera: versio arabica antiqua. I: Oratio XXI (arab. 20)* – J. Mossay & J. Grand'Henry (1996) – CCSG 34.
- 5 GREGORIUS NAZIANZENUS, *Opera: versio iberica. I: Orationes I, XLV, XLIV, XII* – H. Metreveli, K. Bezarachvili; T. Kourtsikidze, N. Melikichvili, M. Raphava, M. Chanidze & T. Othkhmezouri, cum introductione a H. Metreveli & E. Tchelidze (1998) – CCSG 36.
- 6 GREGORIUS NAZIANZENUS, *Opera: versio armeniaca. II: Orationes IV et V* – A. Sirinian (1999) – CCSG 37.
- 7 GREGORIUS NAZIANZENUS, *Opera: versio armeniaca. III: Orationes XXI, VII, VIII* – B. Coulie & A. Sirinian (1999) – CCSG 38.
- 8 B. Coulie, *Studia Nazianzenica* (2000) – CCSG 41.

Printed in Belgium – Imprimé en Belgique

D/2000/0095/28

ISBN 2-503-40411-1 HB – relié

ISBN 2-503-40412-x PB – broché

ISBN 2-503-40000-0 series – série